

Ivan Jadin et Daniel Cahen

2 - Sites en pagaille sur le haut Geer Darion, Oleye, Waremme-Longchamp, Holloigne - Douze Bonniers

Par conviction autant que par nécessité épistémologique, l'essentiel de la présente dissertation prend ses racines dans l'étude de documents de terrain inédits. La fouille fonde la recherche archéologique. Certes, l'étude d'anciennes collections s'avère toujours fructueuse, pour autant qu'on leur accorde un regard nouveau. Mais le renouvellement des questions ne peut s'épanouir qu'en maîtrisant toutes les étapes de la connaissance, depuis la collecte de l'information jusqu'à sa mise en œuvre.

De 1981 à 1985, la découverte à Darion d'un village rubané entouré d'un fossé palissadé a permis une fois de plus à Daniel Cahen, coordinateur des fouilles, de définir des axes de recherche propres. D'abord en collaboration avec le Prof. Lawrence H. Keeley, *Department of Anthropology* de l'*University of Illinois at Chicago Circle*, et avec le soutien de la prestigieuse *National Science Foundation* américaine, puis dans le cadre d'un projet soutenu par le Fonds pour la Recherche Scientifique Fondamentale Collective entre 1987 et 1991, une série de fouilles a été entreprise à la recherche d'autres villages et d'autres enceintes le long du haut Geer, dans le cadre d'un thème général intitulé «Habitat, milieu et techniques du Néolithique ancien». Cette subvention m'a permis de rejoindre l'équipe, de participer à tous ses travaux depuis novembre 1987 et d'en poursuivre l'action au-delà de 1991, grâce au soutien de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, grâce à deux Crédits aux Chercheurs du Fonds National de la Recherche Scientifique, grâce à la collaboration du Musée national d'Histoire et d'Art de Luxembourg et grâce à celle de la Direction de l'Archéologie de la Région wallonne.

Trois sites le long d'un court tronçon du haut Geer sont venus compléter l'information recueillie à Darion-*Colia* : Oleye - *Al Zèpe*, Waremme-Longchamps et Holloigne -

Douze Bonniers. Les données sur Waremme-Longchamps discutées ici correspondent à ce qui a été publié sur le site, en cours d'étude à Chicago. Un village sur les hauteurs dominant la Meuhaigne a également fait l'objet de courtes investigations de terrain, sans suite à ce jour et reprises ici pour mémoire. Le hasard a en outre permis d'organiser le sauvetage d'un établissement blicquien en Hesbaye (voir ce volume, chap. 5.1 à 5.4). Parallèlement, la nécessité de prendre du recul par rapport à l'avancée extrême du Rubané en Belgique a conduit l'équipe de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique à entreprendre, avec la Société Préhistorique Luxembourgeoise, des fouilles programmées au Grand-Duché de Luxembourg sur deux sites du Rubané de la Moselle, à Weiler-la-Tour et à Alzingen (Jadin, Spier et Cauwe, 1991; Jadin, Cauwe, Schroeder et Spier, 1992, Heim et Jadin, 1992; Jadin, 1996), auxquels est venu s'ajouter le sauvetage, en collaboration avec le Musée National d'Histoire et d'Art de Luxembourg, d'un grand établissement à Remerschen-*Schengerwis* (Hauzeur et Jadin, 1994). Cette extension luxembourgeoise des recherches de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique fait l'objet d'un travail doctoral en cours d'élaboration sous la plume d'Anne Hauzeur.

Les pages qui constituent ce chapitre cherchent à présenter les sites de Hesbaye utilisés dans l'ensemble du travail, en faisant le point, de manière orientée, sur certains de leurs aspects utiles au propos tenu¹. Outre de rapides considérations sur la localisation et les conditions d'examen des différents sites, outre une description d'ensemble des découvertes archéologiques que leur exploration a produites, plusieurs thèmes sont abordés : chronologie céramique classique, rôle des enceintes, aspects socio-économiques, structures particulières comme les puits et les citernes, typologie des maisons...

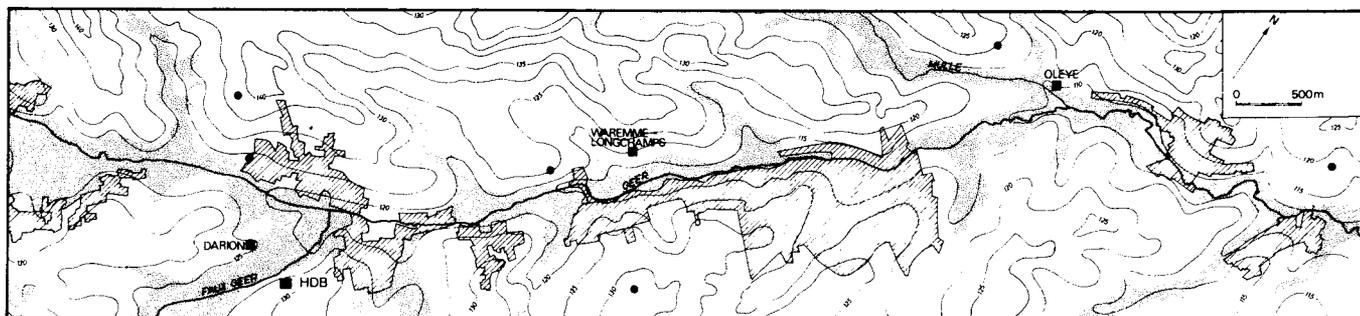


Fig. 2-1 Situation de Darion-Colia, Oleye - Al Zèpe, Waremme-Longchamps et Hologne - Douze Bonniers (HDB) dans la vallée du haut Geer. En hachuré, les zones actuellement bâties; en pointillé, les terrains mal drainés; les disques noirs indiquent des sites rubanés. Dessin d'après Fr. Laurent.

2.1 - D'un village à l'autre

Les quatre villages rubanés de Darion-Colia, Oleye - Al Zèpe, Waremme-Longchamps et Hologne - Douze Bonniers partagent un grand nombre de points communs, en raison de la cohérence de la culture néolithique qui leur a donné le jour et de conditions similaires de gisement. Ils sont implantés dans le paysage de manière identique. Ils s'échelonnent le long d'un tronçon de 6 km du haut Geer (fig. 2-1), sur des versants exposés au sud ou au sud-est pour les trois premiers. Ceux-ci se situent en rive gauche, alors que le quatrième, Hologne - Douze Bonniers, fait face à Darion, de l'autre côté du Faux Geer ou Ruisseau d'Omal. Ce site occupe une faible pente tout aussi bien orientée, à l'ouest,

depuis la crête proche jusqu'à la rupture de pente abrupte qui marque l'actuelle basse vallée du Faux Geer. Les quatre villages sont établis sur ou à proximité de la limite entre les terrains limoneux bien et moins bien drainés (Gosselin, 1986). On note encore que les maisons sont érigées à mi-pente, voire en bas de versant, mais non sur le plateau proprement dit. Il s'agit, enfin, d'habitats localisés à la limite de la répartition connue du Rubané en Hesbaye liégeoise : celle-ci ne dépasse le Geer à l'ouest que de quelques centaines de mètres (voir ce volume, chap. 1.1).

Un cinquième village de Hesbaye a fait l'objet de fouilles de contrôle, mentionnées ici pour mémoire. Le village rubané de Vieux-Waleffe - Cité Gaillard ou Framaset

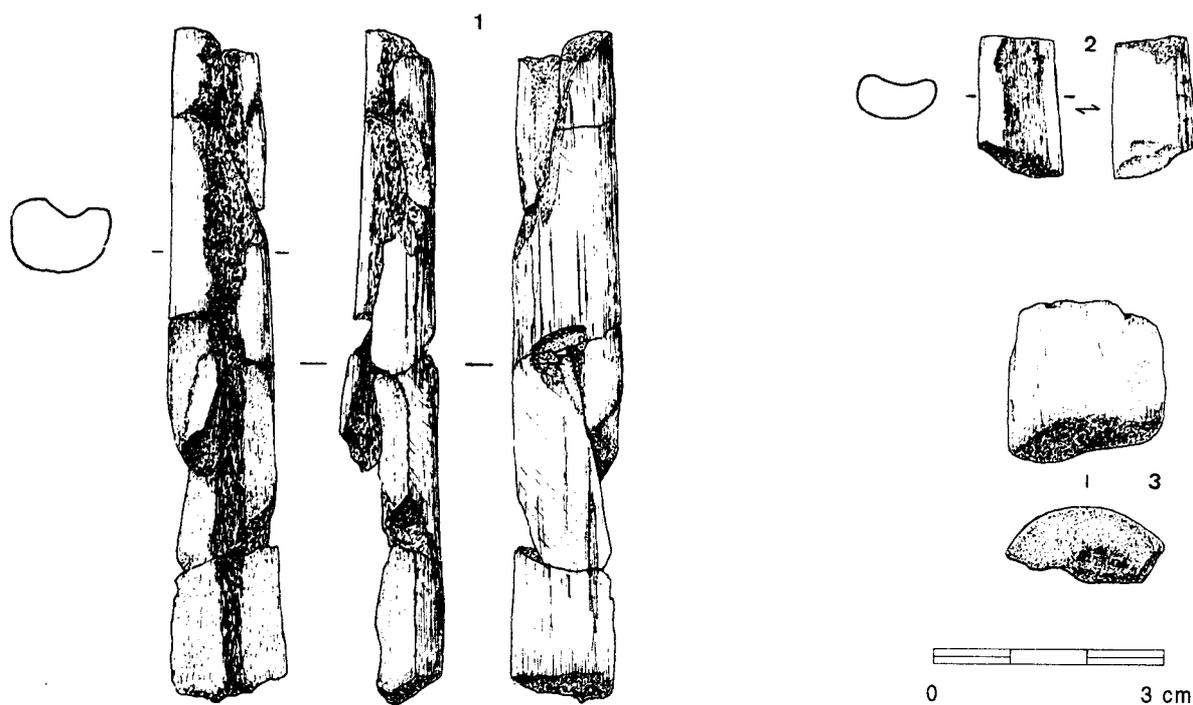


Fig. 2-2 Oleye - Al Zèpe : outils en os, retrouvés brûlés. Fosses 86086 (1) et 86090 (2-3). Éch. 1/1. Dessin A.-M. Wittek.

occupe une position similaire dans le paysage, question topographie, orientation et pédologie, mais se situe sur le plateau dominant la vallée de la Meuse à l'est. Il s'agit ici encore d'un établissement en limite de peuplement. Le relief de cette partie de la Hesbaye est cependant plus accentué et la *Cité Gaillard* possède une des pentes les plus accusées relevée pour un habitat rubané des vallées du haut Geer et de la Meuse (Gosselin, 1986).

Dans l'ensemble les structures archéologiques ont été mises au jour de la même façon, par décapage mécanique de la couche arable superficielle, et se sont distinguées du sol en place, le loess jaune-beige de Hesbaye. Aucun niveau de graviers n'a été atteint; aucun autre matériau n'a été excavé qui serait venu singulariser le remplissage des structures en creux. Celles-ci avaient été rebouchées avec le matériau extrait ou un matériau

semblable, enrichi d'apports anthropiques - silex, céramique, terre brûlée, vidanges de foyer, déchets organiques... - qui permettent de distinguer, pas toujours avec facilité, le remplissage limoneux du substrat loessique... Toutes les matières organiques non carbonisées ont disparu en raison de l'acidité du sol, commune à toute la bande limoneuse de Moyenne Belgique (fig. 2-2). Il a fallu le concours de plusieurs facteurs, comme l'enrichissement en craie des alluvions de La Legia pour que le site de la *Place Saint-Lambert* à Liège ait conservé faune et outils en os. Dans la mesure où les limites des structures sont difficiles à préciser à l'approche de la surface actuelle, bioturbée, et à distinguer du sol en place, de nature proche de celle du remplissage, les contours des structures n'ont pas été simplement suivis lors de la fouille, comme cela se pratique dans d'autres conditions, mais les premiers quadrants ouverts l'ont été systématiquement jusqu'au sol en place, afin d'observer

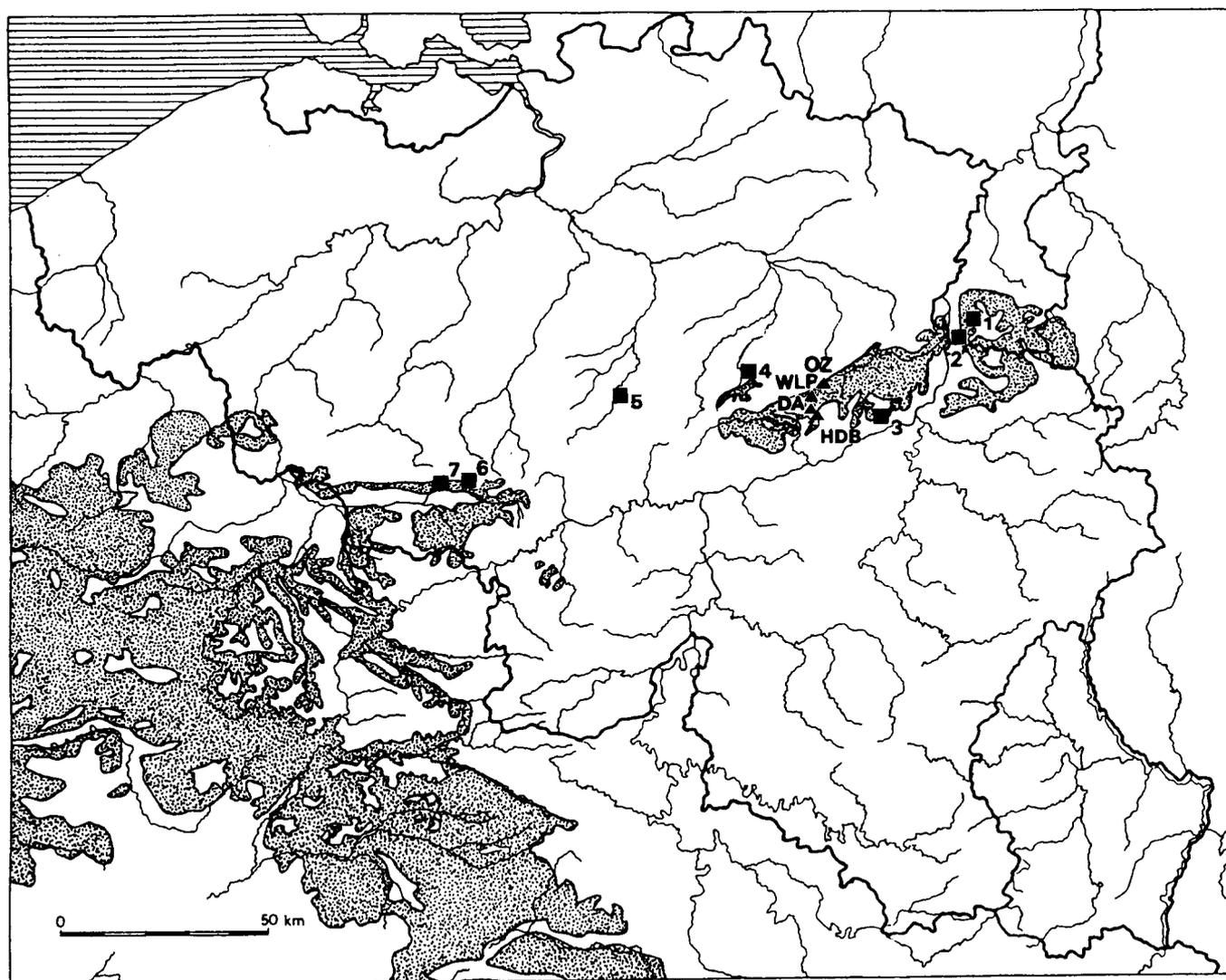


Fig. 2-3 Localisation des gîtes de matières premières par rapport aux sites de Darion (DA), Oleye (OZ), Waremmes-Longchamps (WLP) et Hollogne - Douze Bonniers (HDB). 1. Gulpen; 2. Rijkholt-Sint-Geertruid; 3. Horion-Hozémont; 4. Orp-le-Grand; 5. Ottignies-Mousty; 6. Obourg; 7. Ghlin. En tramé, le Crétacé. Dessin : Fr. Laurent.

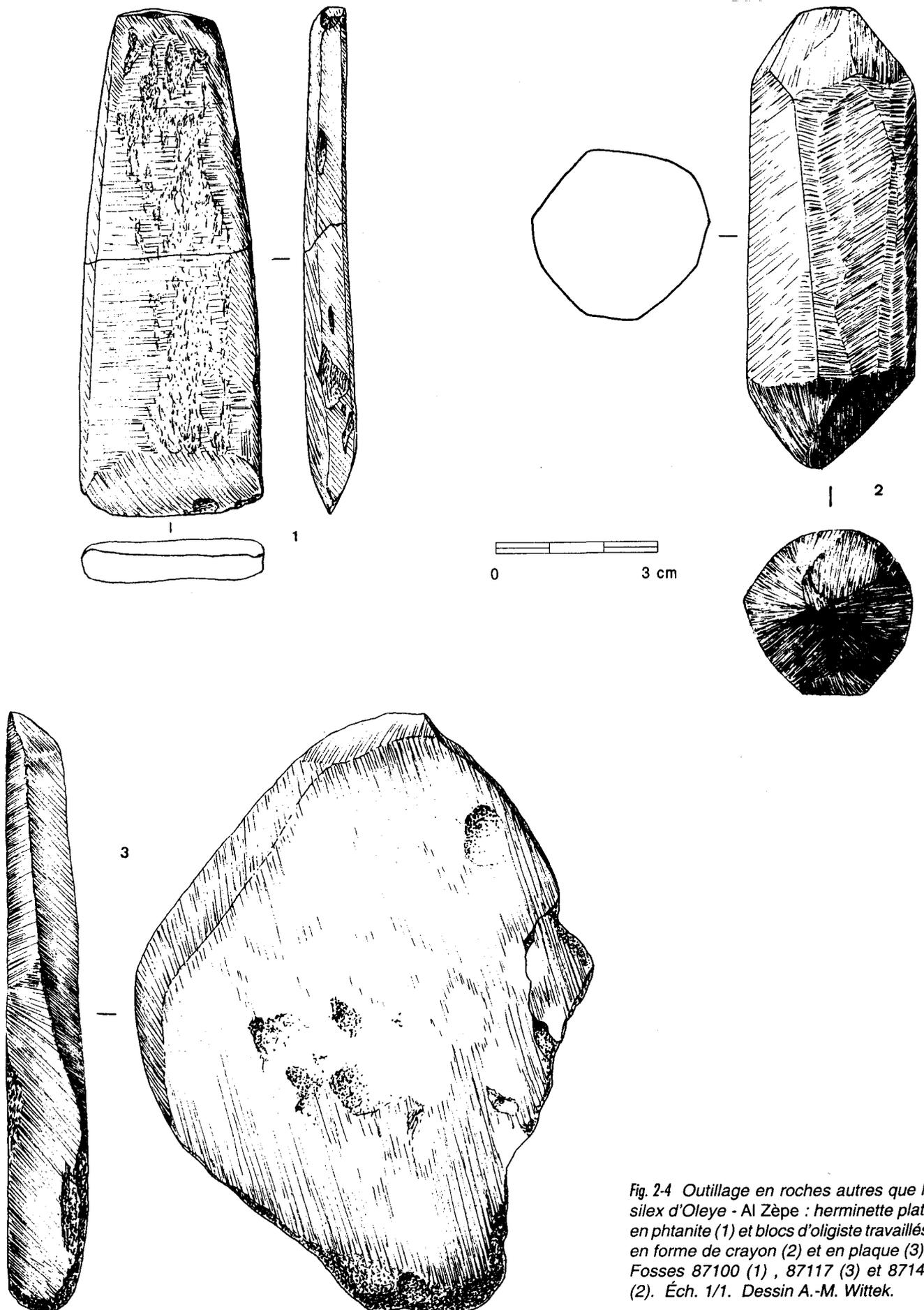


Fig. 2-4 Outillage en roches autres que le silex d'Oleye - Al Zèpe : herminette plate en phtanite (1) et blocs d'oligiste travaillés, en forme de crayon (2) et en plaque (3). Fosses 87100 (1) , 87117 (3) et 87143 (2). Éch. 1/1. Dessin A.-M. Wittek.

ver correctement en stratigraphie les limites, voire les phénomènes pédologiques d'accompagnement. Les bienfaits de cette pratique courante en archéologie pré-historique, héritée de la géologie, semblent de plus en plus largement reconnus par les Néolithiciens (A. Augereau, comm. orale; Augereau *et al.*, 1998). D'un point de vue typologique, les structures en creux - fosses de construction, complexes de fosses, tranchées de fondation, trous de poteau, fosses en carène de bateau... - correspondent à ce qui a été décrit en général pour le Rubané et en particulier pour le Limbourg néerlandais et la Rhénanie. Seuls des cas précis ont été épinglés ici.

La position géographique des sites du haut Geer les conditionne à des ressources locales similaires et à des circuits d'approvisionnement semblables (fig. 2-3). En ce qui concerne les roches autres que le silex, on note que les quatre habitats de Darion, Oleye, Waremme et Hollogne - *Douze Bonniers* partagent une ventilation pétrographique analogue de leurs herminettes, en l'absence de déterminations et de décomptes précis, qui ne pourraient révéler que de menues différences. En ordre décroissant, on trouve d'abord le phtanite d'Ottignies-Mousty, ensuite, le grès à micas d'Horion-Hozémont et enfin, les roches métamorphiques et magmatiques. Les deux premières variétés sont attestées par des outils finis et des ébauches, la dernière ne compte que des outils finis et de rares éclats issus de réfections. De ce point de vue, Darion, Oleye, Waremme et Hollogne - *Douze Bonniers* appartiennent au même groupe géographique, tel que défini sur base de l'approvisionnement. La *Cité Gaillard* de Vieux-Waleffe est réputée appartenir à un autre groupe (Toussaint et Toussaint, 1982).

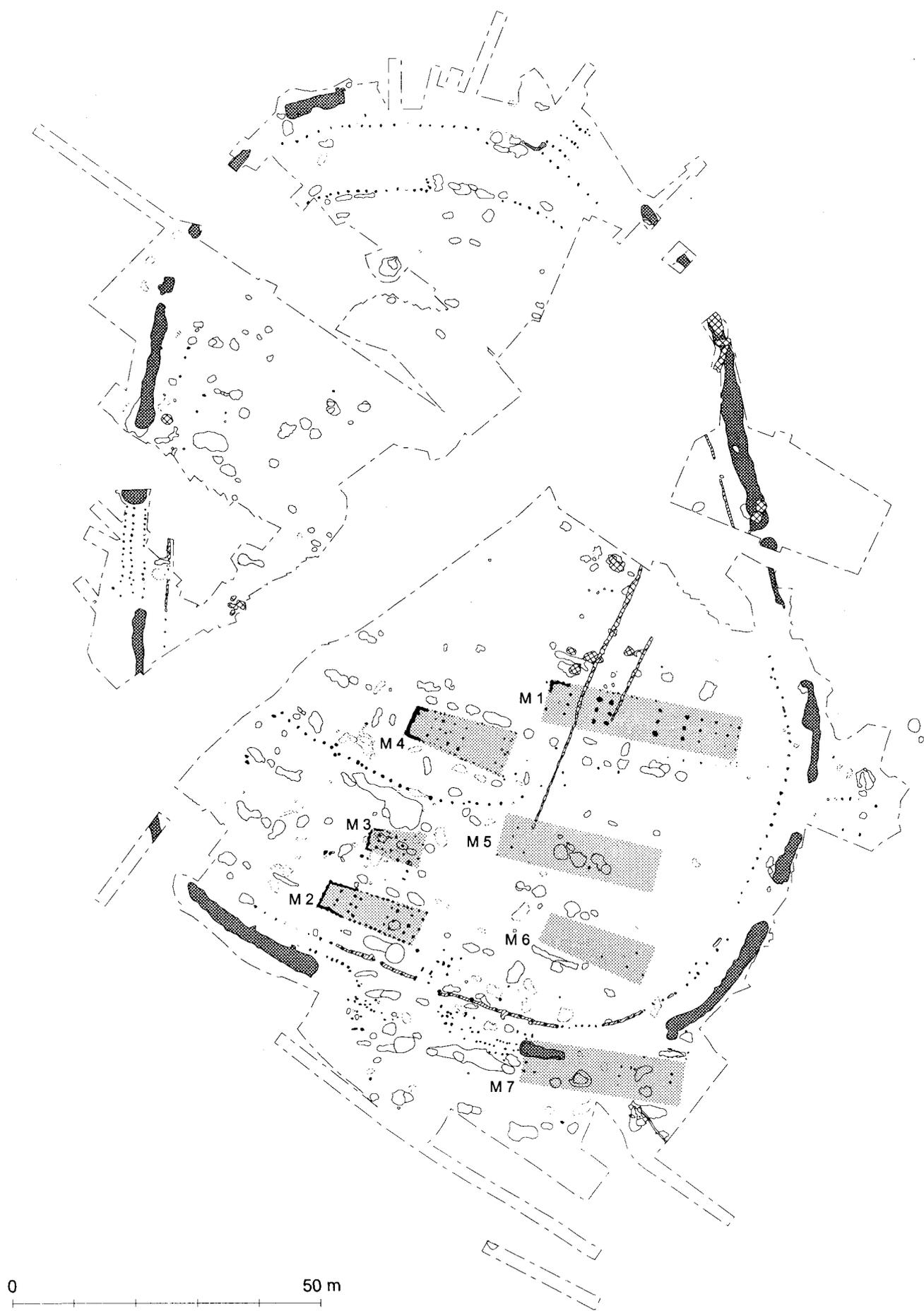
En ce qui concerne le matériel de mouture et les autres outils en grès, les quatre sites du haut Geer livrent des panoplies d'objets analogues, partageant les mêmes origines pétrographiques (fig. 2-4). Jusqu'à présent, la principale différence réside dans le fait que Darion et Oleye ont fourni des meules complètes appariées, tandis que seuls des documents fragmentaires ont été signalés pour Waremme et ont été trouvés à Hollogne - *Douze Bonniers*. À Darion, les paires de meules, trois au total, reposaient à plat sur le fond de fosses, constituant des dépôts comparables à ce qui a également été mis au jour sur le *Secteur blicquien*, tandis qu'à Oleye, elles étaient posées de chant, dont une paire sur le fond de l'extrémité du fossé qu'elle marquait ainsi.

Les différents sites livrent, sans écart notable, des plaquettes et des bâtonnets d'hématite ainsi que des galets de silex. On trouve aussi à Darion et surtout à Oleye des artefacts en grès-quartzite de Wommersom, matériau non signalé à Waremme et à Hollogne - *Douze Bonniers*. Le cas d'Oleye sera l'occasion d'une discussion particulière sur l'attribution culturelle et la présence de ces pièces (voir point 2.1.2).

2.1.1 - Le village fossoyé de Darion-Colia

Le site est localisé sur une crête en faible relief occupant l'interfluve entre le Geer et son premier affluent, le Faux-Geer ou ruisseau d'Omal. L'occupation néolithique s'étend au nord et à l'ouest sur le sommet de la crête, ainsi que sur le versant sud-est vers le Faux-Geer. Elle était restée longtemps inconnue des prospecteurs, ce qui laisse supposer que l'érosion ou les travaux agricoles n'avaient pas encore entamé le gisement du temps des précurseurs. Cet état de fait laissait espérer que le village avait peu fait l'objet d'investigations, donc qu'un maximum de faits archéologiques y était encore observables. En effet, seules quelques fosses dans l'angle nord-ouest de l'unité d'habitation n° 1 avaient été visitées antérieurement. Exceptionnellement remplies de terre brûlée, ce qui devait particulièrement se marquer dans les labours, elles semblent avoir livré peu de matériel archéologique, si ce ne sont des graines carbonisées, et avoir découragé ces premières entreprises. Actuellement, plusieurs indices portent à croire que ces travaux auraient été réalisés par Jean-Marie Doguet et que le produit de ses découvertes soit par bonheur conservé au Musée archéologique d'Orp-le-Grand.

Cinq campagnes de fouilles, de 1981 à 1985, ont permis de mettre en évidence un petit village d'une superficie d'un peu moins de 2 ha, délimité par une enceinte constituée d'un fossé discontinu doublé intérieurement par une palissade (e.a. Cahen, 1984; 1986; Cahen *et al.*, 1985; Cahen, Caspar, Gosselin et Hauzeur, 1987; Cahen, Keeley, Jadin et van Berg, 1990; Gosselin, 1986). Quatre ouvertures majeures, situées aux quatre points cardinaux, ont été reconnues sur son pourtour (fig. 2-5). Elles sont soigneusement défendues par un système élaboré de palissades, dont certaines sont disposées en chicane. Les observations réalisées en 1989 lors de la destruction quasi complète du site n'ont pas altéré cette image. Si, en effet, la fouille programmée d'année en année du site, au terme de tractations financières et techniques avec les différents propriétaires et exploitants des parcelles qu'il couvre, n'a pas permis d'explorer autant que souhaité les abords immédiats hors enceinte du village, une attention journalière lors de la destruction du site a confirmé que la densité des vestiges s'amenuisait au fur et à mesure de l'éloignement du village, ce que des tranchées de contrôle laissaient présager précédemment. Il y a bien des structures détritiques de plus en plus lâches autour du site, en liaison probablement avec les activités menées à l'extérieur du village ainsi qu'en relation avec des pratiques de rejet détritique éloigné de l'habitat. Le comblement par des déchets d'anciens chablis hors enceinte, à l'est dans une zone mal drainée, donc peu propice à l'habitat, semble procéder de ce dernier type de préoccupations. En fait, les vestiges du Néolithique ancien mis au jour lors de l'édification des décanteurs en 1989 (voir ce volume, chap. 5.1) soit appartiennent



au Groupe de Blicquy, à une centaine de mètres du village fossoyé, soit sont à mettre en relation avec un autre habitat, baptisé *Secteur Ouest*, qui se marque en prospection au sud-ouest de Darion-Colia nettement en dehors de la zone examinée en sauvetage et dont les abords semblent au moins éloignés de 150 m du village fossoyé. Cette occupation lui serait en partie antérieure et devrait plutôt avoir entretenu des rapports avec Hollogne - Douze Bonniers.

Darion-Colia offre toutes les apparences d'un petit village, qui n'a été occupé qu'une fois, ce qui en constitue la véritable fortune archéologique : sa taille en facilite la maîtrise lors de l'étude; la quasi-absence de superposition de structures en facilite la lisibilité lors de l'interprétation. Quatre maisons ont été décrites (Cahen, 1986) qui sont confinées dans la partie sud de l'espace enclos. La première présente un plan quadrangulaire tripartite avec tranchée de fondation au chevet, ce qui correspond au type Ib de P. J. R. Modderman (1970). Elle mesure 31,7 m de long, ce qui en fait la maison rubanée connue la plus longue de Belgique; l'habitation du Groupe de Blicquy du site éponyme était conservée sur une longueur un peu moindre. Seuls trois autres bâtiments rubanés dépassent de peu les 30 m, dans la mesure des connaissances actuelles : la Maison 1 d'Alleur - *Domaine militaire*, la maison incomplète de Fexhe-Slins - Tilice, la Maison 2 d'Hollogne - Douze Bonniers (tabl. 2-9). Nos régions n'ont pas de tradition de maisons très longues, atteignant les 40 m, comme à l'est du monde rubané, mais l'exemple de Darion ne dément pas l'hypothèse selon laquelle il s'agirait de constructions répondant à une fonction collective particulière, comme par exemple celle de maison de réunion, comme il y en aurait eu au moins une dans chaque communauté (Soudský, 1969). Longue de 10 travées conservées, la Maison 1 de Darion présente une structure allégée. Le compartiment arrière est long, avec une seule division entre le chevet et le couloir; de même, le compartiment central, avec un espace vierge entre le couloir et la tierce centrale de 8 m, couvert d'une seule portée. Le compartiment avant, par contre, voit 5 tierces en 9 m, ce qui correspond à un renforcement qui indiquerait un grenier.

Les trois autres maisons reconnues du site s'inscrivent en plan dans des trapèzes. Les Maisons 2 et 4 corres-

pondent à des bâtiments du type II de P. J. R. Modderman (1970), qui seraient longs, en faisant abstraction du fait que cet auteur n'avait pas connaissance de telles maisons trapézoïdales. Elles ne sont cependant pas semblables et leur comparaison est instructive. Elles présentent toutes les deux une tranchée de fondation au chevet et un espace arrière délimité par deux tierces rapprochées, ou couloir. Elles présentent toutes les deux une paire de tierces rapprochées à l'avant, ainsi qu'une paire de tierce à l'intérieur. Cependant, le chevet plus long de la Maison 2 est soutenu par une tierce intermédiaire, et les deux tierces de l'intérieur sont rejetées vers l'avant du bâtiment, dégagant un vaste espace vers l'arrière du compartiment central. La Maison 4, sans division du chevet, a ses deux tierces intérieures vers l'arrière, si bien que la plus grande portée se trouve dans ce cas vers l'avant. Le nombre de tierces est réduit dans les deux cas et nombre de poteaux de la Maison 4 paraissent de petit gabarit, ce qui doit correspondre à un souci d'allègement de la structure ou à un problème d'approvisionnement en bois. La succession des tierces semble un peu éloignée du rythme rubané classique. La Maison 3 de Darion, la plus petite et la plus difficile à lire tant son plan est oblitéré par d'autres structures, correspond également à un bâtiment de type II, selon la typologie de Modderman, qui serait court dans ce cas. La mauvaise conservation relative de ce plan ne permet pas d'en assurer complètement le caractère trapézoïdal. Le grand axe de la Maison 1 de Darion est orienté à 79° à l'ouest du nord magnétique, alors que celui de la Maison 3 est à 77°, celui des Maisons 2 et 4 avoisine les 70°.

La partie nord du site s'est avérée à la fouille dépourvue de maison. Différents facteurs, comme les résultats de la palynologie, la qualité des sols, la présence dans le secteur proche de l'entrée ouest de l'enceinte de rejets massifs de déchets de débitage ou d'éléments liés à des activités artisanales comme le traitement des céréales, ont conduit à interpréter toute la partie nord du village comme une zone de pâture ET/ou d'activités artisanales (Cahen, 1984; 1985).

L'industrie lithique de Darion-Colia est caractérisée par la présence de rejets massifs de déchets de débitage dans un petit nombre de fosses, baptisées par facilité mais improprement «ateliers» (voir 2.3). Ces fosses rejets d'atelier contiennent en grande proportion des témoins du débitage primaire – lié au dégrossissage et à la mise en forme des nucléus – et sont concentrées dans la zone non construite au nord du village. On constate également la présence abondante de déchets de débitage dans presque toutes les fosses du village, ainsi que celle de nucléus sur éclat et de produits de leur débitage, dont le support est issu de la mise en forme des rognons. En effet, la production de lames épaisses, de section triangulaire ou quadrangulaire, baptisées «frites», constitue un mode alternatif d'obtention de pro-

Fig. 2-5 (voir ci-contre) Plan de fouille de Darion - Colia, campagnes 1981-1985 et sauvetage 1989.

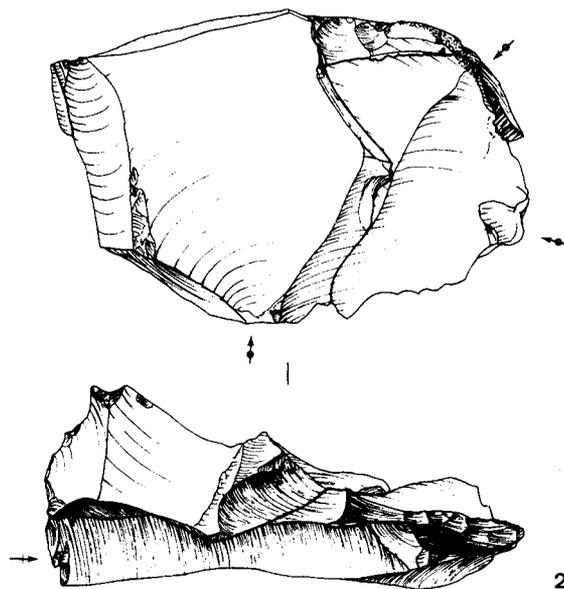
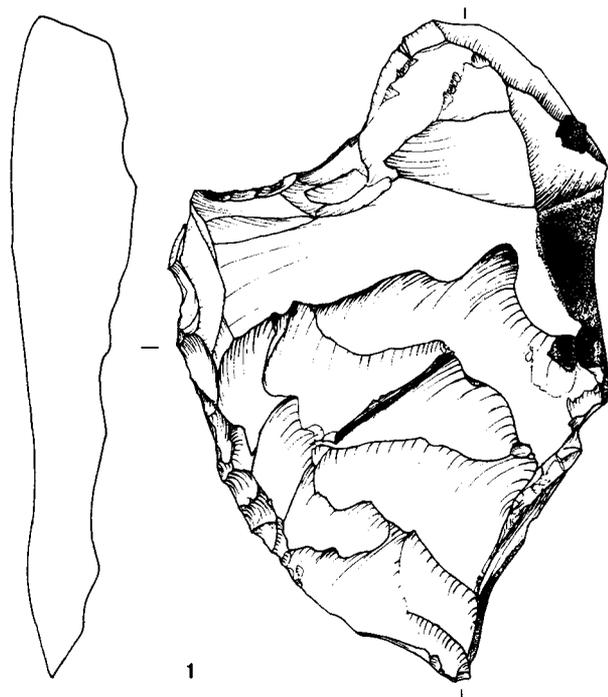
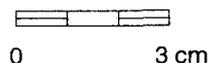
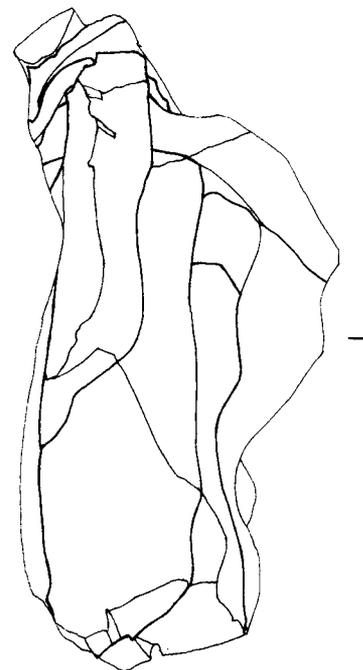
Les croisillons indiquent des perturbations postérieures au Néolithique ancien. En grisé foncé, le tronçon de fossé d'époque indéterminée; les lignes pointillées indiquent des structures douteuses ou au contour incertain; en hachuré, les tranchées de fondation de la palissade. Version de Cahen, 1986, mise à jour, mais non corrigé systématiquement.

Dessin Fr. Laurent et A.-M. Wittek; Infographie A. Van Driessche.

Fig. 2-6 et 2-7 (ci-contre et page suivante) Darion - Colia : débitage laminaire sur gros éclats, prélevés parmi les déchets de débitage.

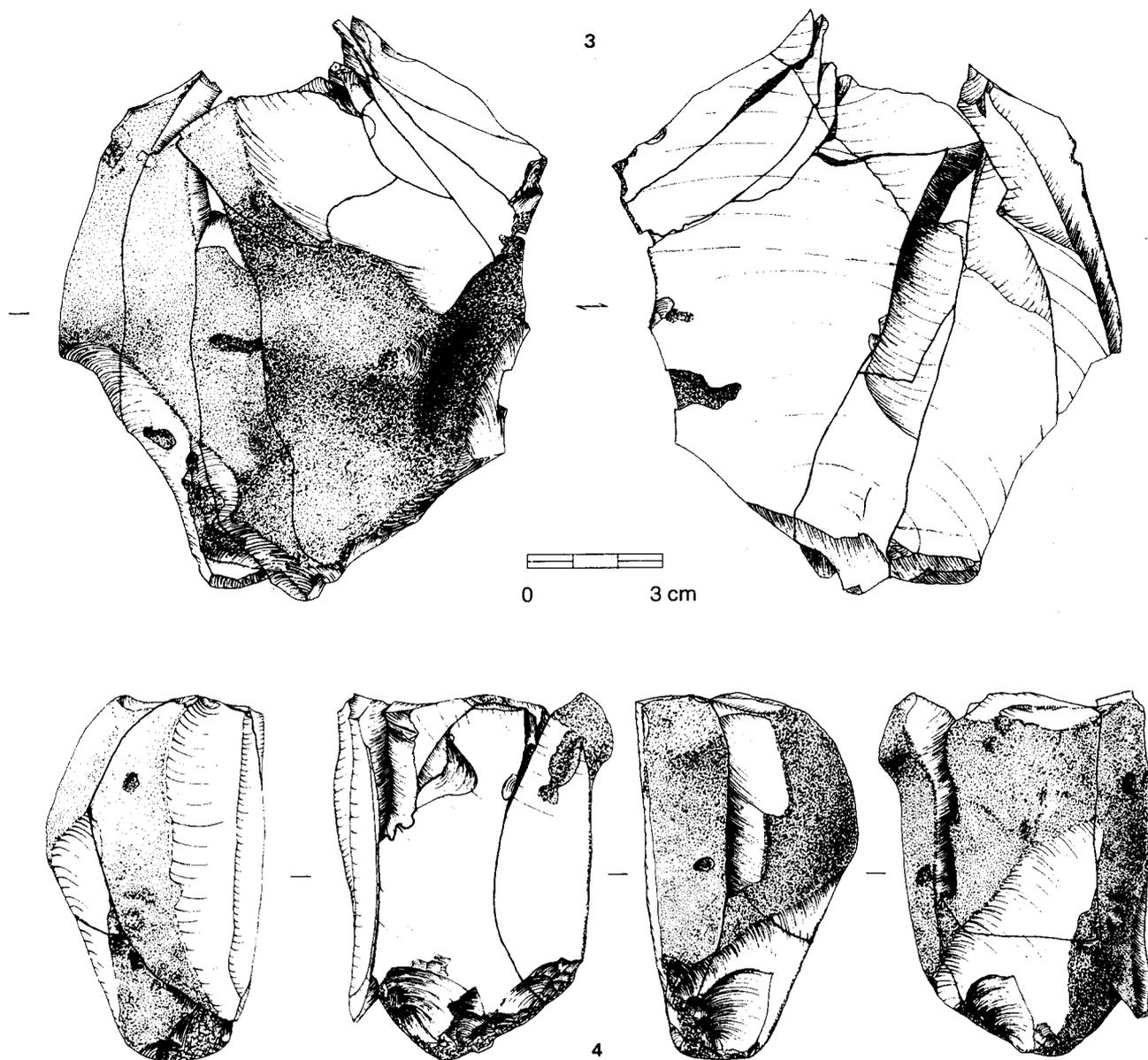
1. Prénucléus à frites; 2. Remontage de trois tablettes d'un nucléus à lames, dont la troisième a été réutilisée en nucléus à frites; 3. Gros éclat d'épannelage réutilisé comme nucléus à frites, sur deux bords, et dont un des enlèvements a lui-même été repris sur sa tranche pour une production laminaire; 4. Nucléus à frites utilisé comme percuteur entre deux séquences d'enlèvements laminaires.

Silex gris à grain fin de Hesbaye. Fosses Da 83043 (1), HSG 85035 (2-4). Éch. 2/3. Remontages D. Cahen; dessin A.-M. Wittek.



duits allongés à arête épaisse (Cahen, 1988). Toutes les étapes de la chaîne opératoire de ce type de débitage laminaire sur éclat, depuis la récupération d'un déchet à tranche épaisse, jusqu'à l'obtention des frites en série, en passant par la mise en forme du nucléus, sont documentées sur le site de Darion (fig. 2-6 et 2-7). Les frites caractérisent non seulement le site de Darion, mais l'ensemble du Rubané récent de Belgique. On note aussi pour Darion une abondance et une variété d'outils sur éclat de morphologie aléatoire – denticulés,

encoches, pièces esquillées – par rapport à ce qu'on connaît de l'industrie lithique omalienne (Cahen, Caspar et Otte, 1986). Toutes ces particularités découlent d'une utilisation opportuniste des amas de débitage, dont les produits ne sont pas exportés et qu'on ne retrouve donc pas dans les séries lithiques de sites ou de régions éloignées qui importent les produits laminaires en silex du Maestrictien de Hesbaye. Cette situation est liée à la présence en abondance de silex local de bonne qualité dans une région, la Hesbaye, qui a joué comme le Lim-



bourg néerlandais, un rôle de production de produits lithiques, qu'on retrouve en Rhénanie et le long de la Moselle. Une seule variété lithologique de silex a été débitée de façon prépondérante à Darion.

Si un maximum de considérations ont déjà été énoncées sur l'industrie lithique de Darion-Colia, ou au départ de ses collections pour donner une vision d'ensemble des productions du Rubané belge (Cahen, Caspar et Otte, 1986), deux remarques qualitatives peuvent être ajoutées, l'une à caractère anecdotique, l'autre à portée plus générale. À côté d'une surproduction lithique, tournée vers l'échange, les fosses de Darion, et particulièrement de la zone habitée, ont livré des traces de mises en œuvre du silex soit à caractère domestique, soit en aval de la production laminaire. Le travail quotidien, proche des maisons, du silex à Darion est dans l'ombre de la production artisanale dont les déchets se

retrouvent sur tout le site. Ont été retrouvés, comme sur quantité d'autres sites rubanés, à côté de traces de travail de la peau, un surnombre de grattoirs usagés ou des lames de faucilles lustrées, à proximité de lieux présumés du traitement des grains... Une petite fosse située une dizaine de mètres derrière la Maison 4, dans un alignement O-NO - E-SE de fosses, a ainsi livré 13 pointes de flèches visiblement rejetées là parce que cassées ou hors normes (fig. 2-8, 2-9). Alors que Darion-Colia est présenté comme un site producteur de biens d'échange en silex, j'ai plusieurs fois entendu l'objection selon laquelle quelques centaines de kilogrammes de déchets alliés à un petit nombre de nucléus ne constituent pas une industrie. Certes, les quantités de nucléus extraites par fosse des sites de la région de Donmartin, Donceel, Oudoumont ou Verlainne au sud du peuplement de Hesbaye laissent rêveur : jusqu'à 800 nucléus pyramidaux pour une structure, nous assure-t-

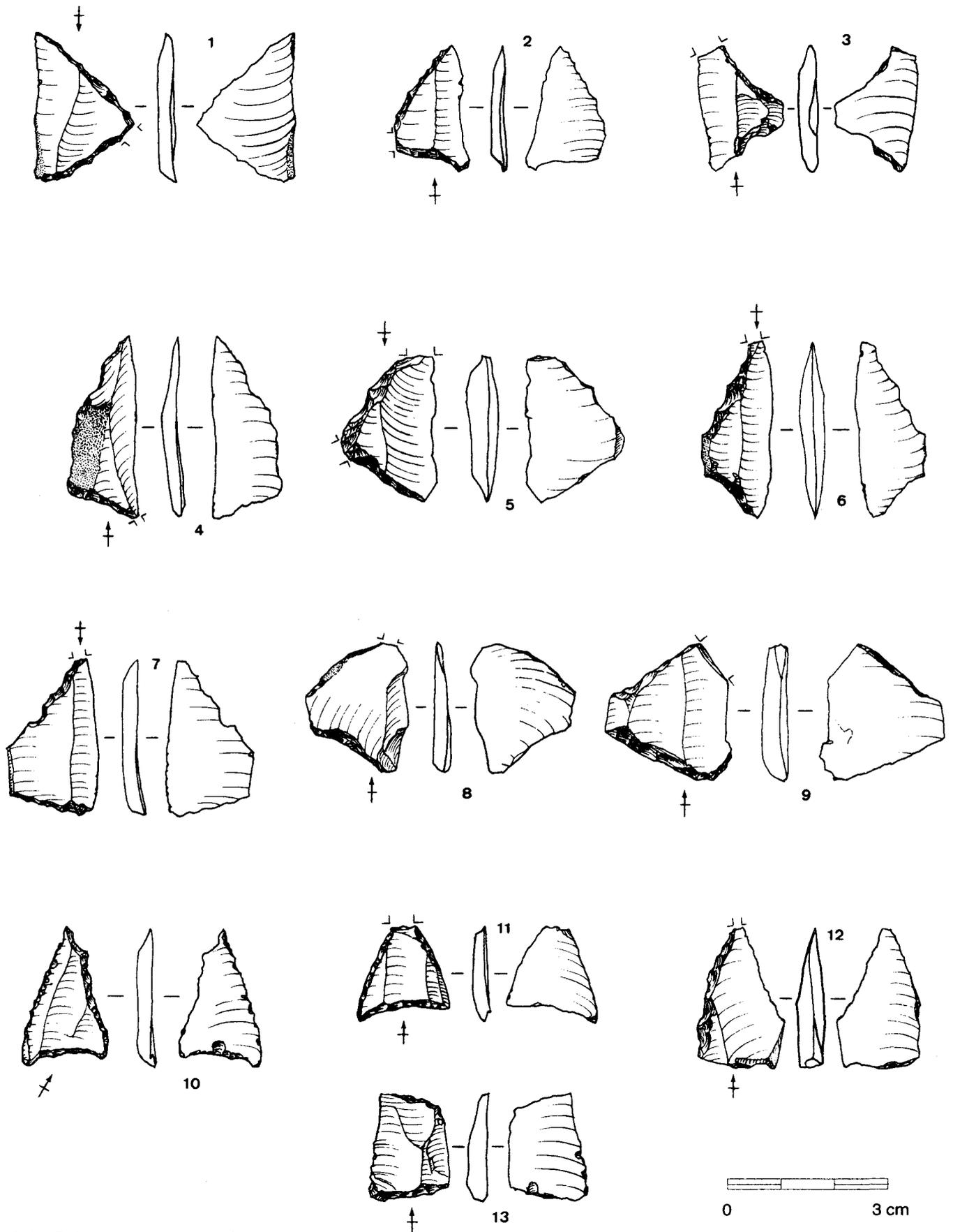


Fig. 2-8 Pointes de flèche, cassées ou malvenues, rejetées dans la fosse Da 85209 de Darion - Colia.
Dessin A.-M. Wittek.

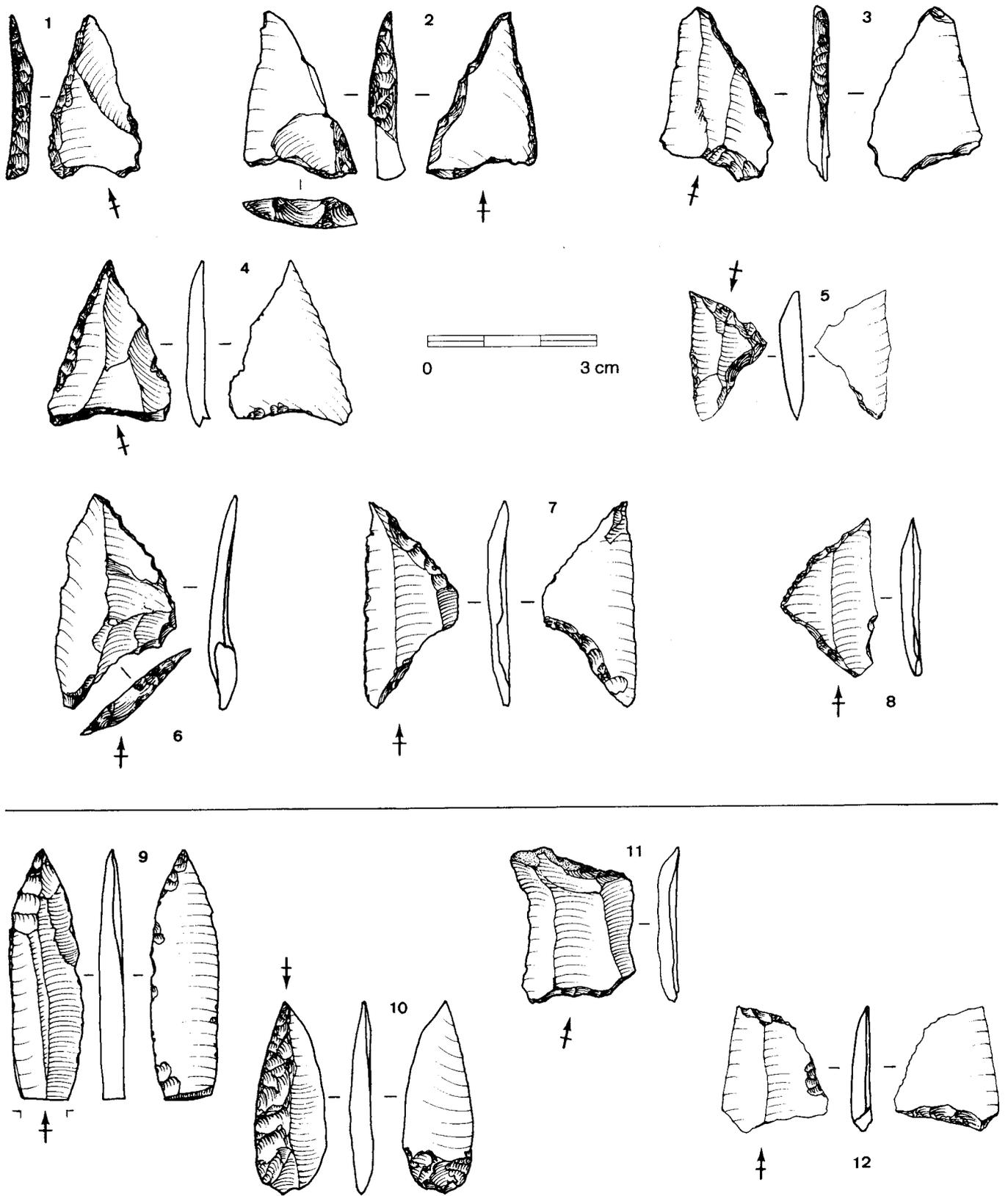


Fig. 2-9 Darion - Colia : pointes de flèche rubanées en silex (1-8), et armatures mésolithiques (9-12), en silex à grain fin de Hesbaye (1-8, 10-12) et en grès-quartzite de Womersom (9). Fosses Da 81064 (1-3), Da 81103 (4), Da 81004 (5), Da 85208 (6-8), Da 82120 (9-10), Da 82124 (11-12).

Dessin A.-M. Wittek.



Fig. 2-10 Darion - Colia : deux remontages des premières séquences d'épannelage pour deux blocs différents, montrant les volumes dégagés pour les nucléus.
Amas de débitage Da 83043; silex gris à grain fin de Hesbaye.
Éch. indicative : 5 cm. Remontages D. Cahen.

on... (Hamal-Nandrin et Servais, 1929; Destexhe-Jamotte, 1949; É. Vanderhoeft, comm. pers; Vanderhoeft *et al.*, 1996; Burnez-Lanotte et Allard, 1997; 1998a; 1998b; Frébutte et Marchal, 1998). Cette suite de sites, proche de l'extrémité du plateau hesbignon qui surplombe la vallée mosane, se trouve sur une ligne d'affleurement d'une variété lithologique particulière du silex à grain fin de Hesbaye, qui s'y présente sous la forme de rognons cylindriques de petit diamètre. La qualité de la matière première et la volumétrie naturelle des blocs permettent une mise en œuvre aisée, sans grands travaux de préparation, pour obtenir un pré-nucléus adéquat. Le plein débitage de lames sur une grande partie du pourtour est rapidement atteint, sans perte de matière en déchets de préparation épais. Malheureusement, il semble qu'avec ce type de rognons de faible diamètre le nucléus soit rapidement amené à exhaustion. Si bien que la question n'est pas tellement de connaître le nombre de nucléus abandonnés mais d'estimer la production laminaire par individu. À Darion, les remontages, à peine entamés, montrent déjà que les blocs de grands gabarits ont été divisés puis largement épannelés

à grands coups de percuteur dur pour obtenir de grands blocs présentant une bonne géométrie (fig. 2-10). Les étapes de ravivage ont été nombreuses comme en témoignent les multiples tablettes qui jalonnent la réduction du nucléus en cours de plein débitage laminaire. En fin de production de lames, le nucléus est soit rejeté complètement épuisé, soit réutilisé comme percuteur ailleurs sur le site, soit encore l'objet d'un débitage d'éclats qui lui donne une nouvelle vie et le défigure tout en lui conférant un autre statut (fig. 2-11 à 2-13). Que ce soit au détriment des grands déchets de débitage issus de l'épannelage ou de la réfection des nucléus, ou de ceux-ci eux-mêmes, on n'insistera pas assez sur la réutilisation opportuniste du silex à Darion et sur la cohérence de la logique suivante : grands blocs de matière première, important travail de mise en forme des pré-nucléus, mais production laminaire abondante par unité et développement de chaînes opératoires annexes qui valorisent les grands déchets par l'obtention de produits dérivés...

La céramique fine de Darion comporte plus de 751 vases individualisés provenant de 115 fosses différentes. Treize de ces vases sont "non rubanés", ce qui n'implique pas une attribution automatique à la Céramique du Limbourg, attestée sur le site (van Berg, 1990); certains documents non rubanés évoquent en effet le Groupe de Blicquy (voir ce volume, chap. 5.1). Des 738 vases rubanés fins de Darion dénombrés par Paul-Louis van Berg (1988), 638 sont décorés. Parmi ces derniers, 350 (54,9 %) portent un décor réalisé partiellement ou entièrement au peigne. Tant du point de vue stylistique que technique et morphologique, la céramique fine de Darion témoigne d'une assez forte hétérogénéité de facture (fig. 2-15 à 2-25). Cette dernière ne paraît cependant pas résulter de différences chronologiques, dans la mesure où les différentes "familles" de vases sont intimement mélangées dans les mêmes structures. De plus, un jeu de 16 remontages et de 49 associations permet de lier entre elles à travers tout le site près de la moitié des structures qui ont livré de la céramique fine (tabl. 2-1; van Berg, 1988 : 274). Les relations à longue distance traversent le village et relient la zone d'habitat à la zone d'entrée sud, ainsi qu'à la zone artisanale proche de l'entrée ouest comme au grand rejet de céramiques dans le long tronçon du fossé à l'est de l'enceinte. Les remontages entre différentes zones proches lient des fosses contiguës à la Maison 1 et à la Maison 4, la Maison 2 à des fosses à l'extérieur de l'entrée sud, mais aussi les fosses de l'aire artisanale ouest et celles de l'alignement de fosses qui borde la Maison 4 sur le flanc nord et la Maison 1 sur le flanc sud. Certaines des structures situées au-devant des Maisons 2, 3 et 4 se trouvent aussi liées par des remontages. Menons le raisonnement plus loin. Deux fosses peuvent être liées entre elles parce que deux parties d'un même vase s'est retrouvé à un moment ou à un autre dans leurs remplissages respectifs. Le lien peut être fort quand il y a raccord entre les deux parties ou

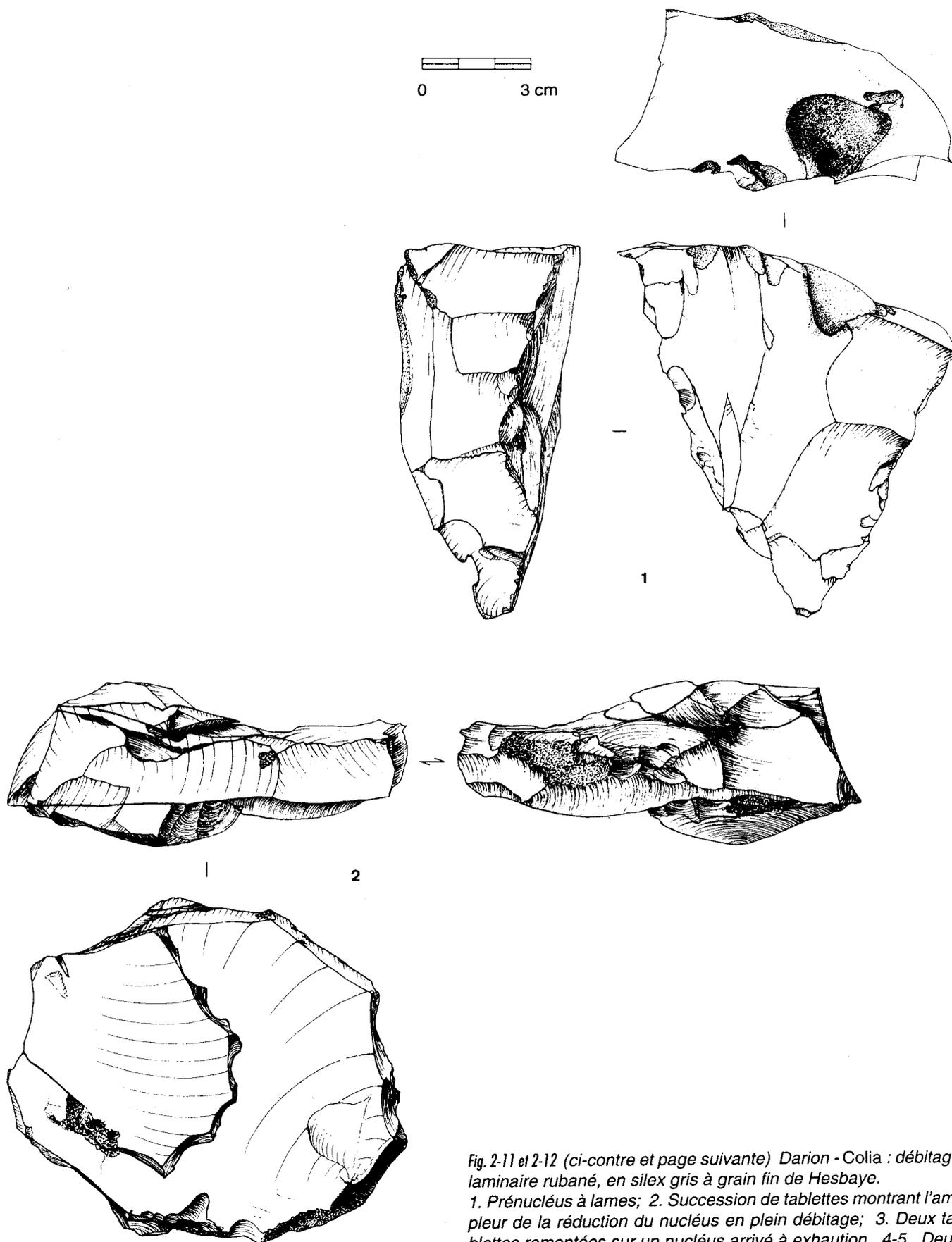
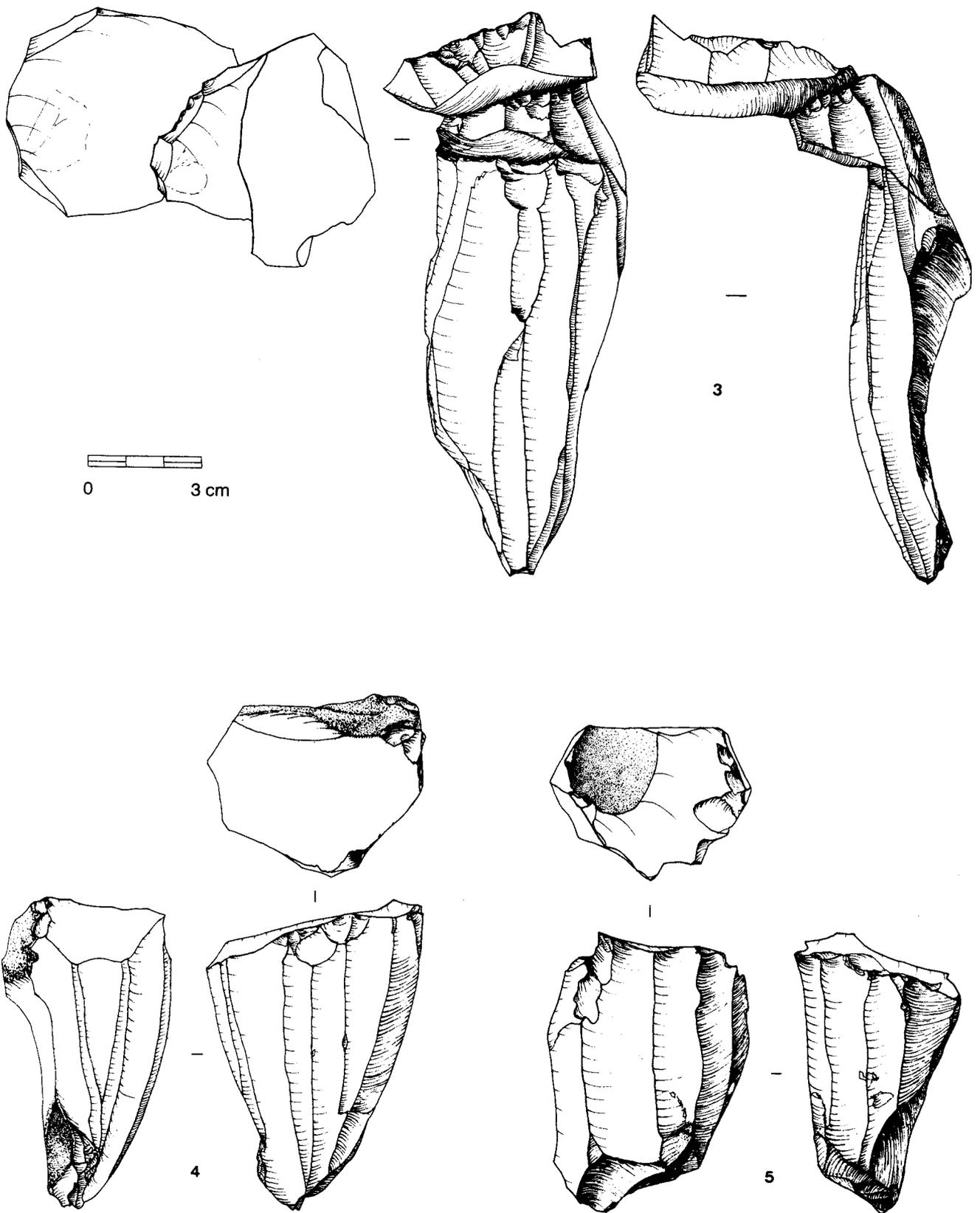


Fig. 2-11 et 2-12 (ci-contre et page suivante) Darion - Colia : débitage laminaire rubané, en silex gris à grain fin de Hesbaye.
 1. Prénucléus à lames; 2. Succession de tablettes montrant l'ampleur de la réduction du nucléus en plein débitage; 3. Deux tablettes remontées sur un nucléus arrivé à exhaustion. 4-5. Deux nucléus abandonnés mais non réutilisés. Fosses Da 83035 (2), 83041 (1), 83043 (3, 5), HSG 85006 (4). Éch. 2/3.
 Remontages D. Cahen; dessin A.-M. Wittek.



simplement supposé, quand tout indique qu'il s'agit de deux fragments d'un même individu et qu'ils peuvent être rapprochés, sans qu'il soit possible de les coller ensemble. La nature de ce type de lien est cependant difficile à préciser. Qu'ont les deux structures en commun, si-

non de détenir des parties de ce qui a été un jour un ensemble ? Le moment du bris, celui du rejet et encore moins celui de l'incorporation au remblai ne sauraient être définis précisément. Le lien est plus au moins réel mais sa signification demeure floue. Tout au plus peut-on

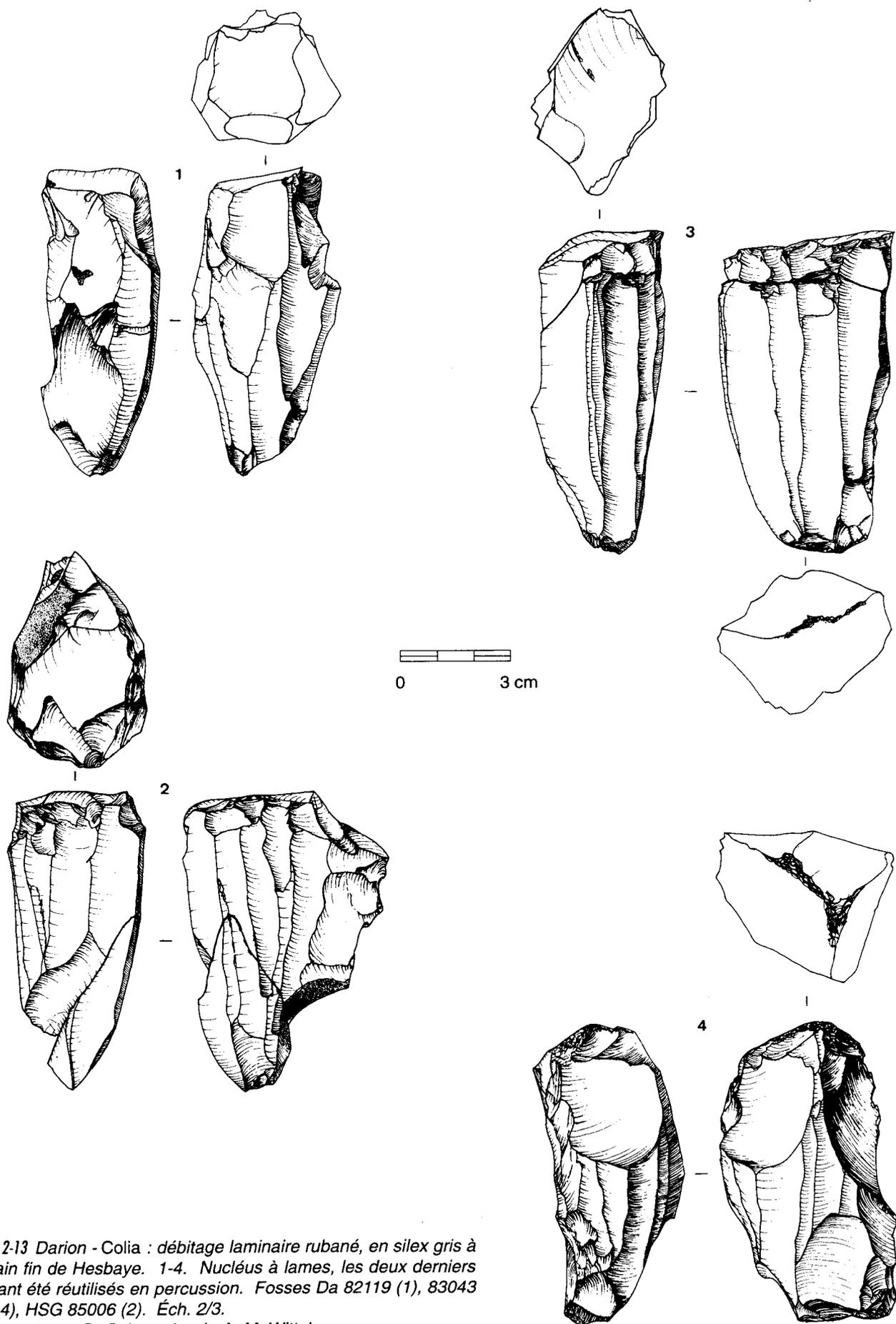


Fig. 2-13 Darion - Colia : débitage laminaire rubané, en silex gris à grain fin de Hesbaye. 1-4. Nucléus à lames, les deux derniers ayant été réutilisés en percussion. Fosses Da 82119 (1), 83043 (3-4), HSG 85006 (2). Éch. 2/3.
Remontages D. Cahen; dessin A.-M. Wittek.

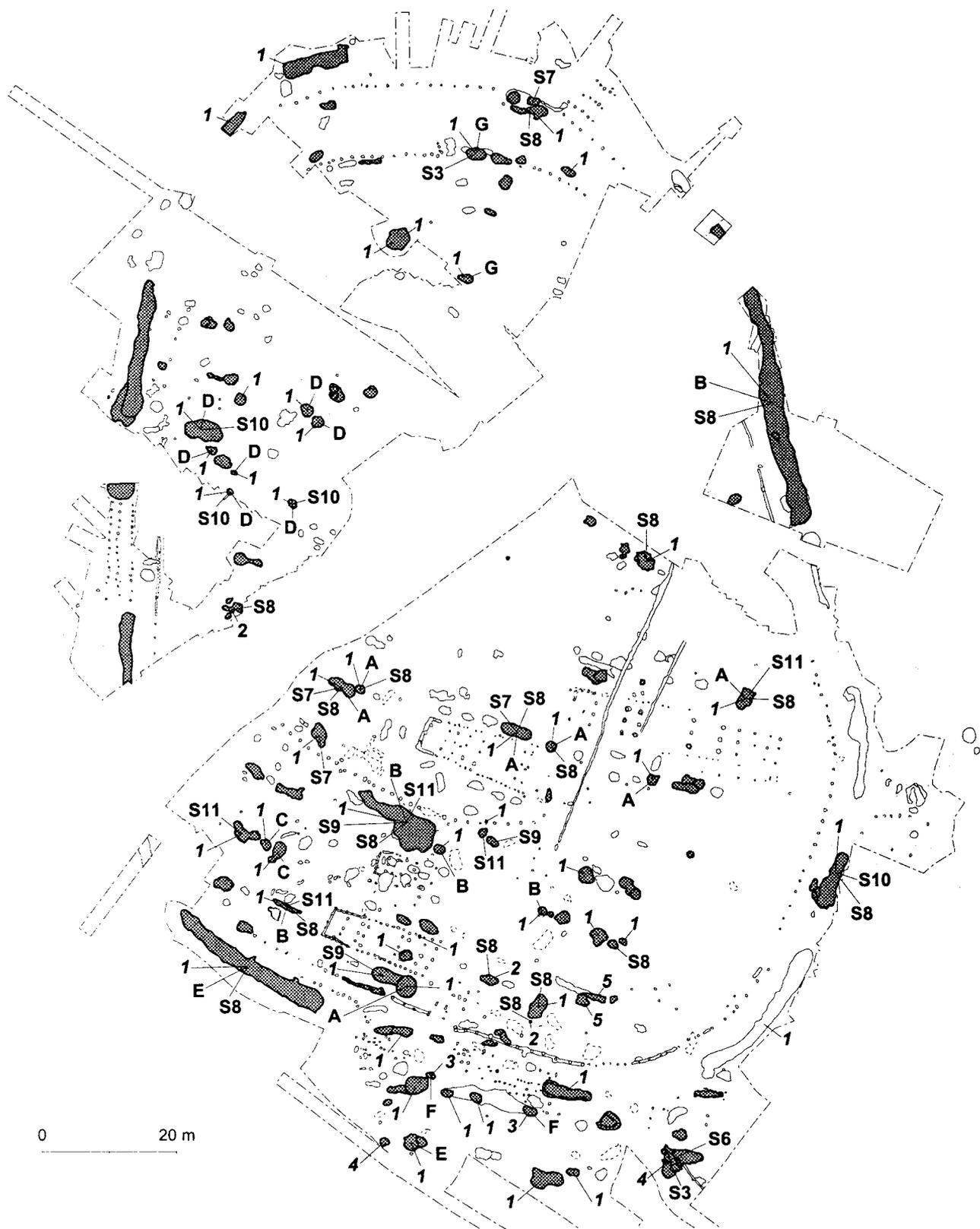


Fig. 2-14 Céramique fine de Darion - Colia : regroupement des fosses qui ont livré de la céramique fine, sur base des liens de remontage et des associations de tessons. Les lettres de A à G indiquent l'appartenance à un des 7 groupes de fosses qui partagent au moins un remontage avec au moins une autre structure du groupe. 1 correspond au 47 structures avec en commun au moins un remontage ou un rapprochement entre deux parties d'un vase, 2 à 5 aux autres réseaux de relations par remontage et association. Les séries de vases attribuées à des mains de potier et représentées à Darion sont localisées par S3 et S6 à S11. Infographie A. Van Driessche.

liens de remontage (fig. 2-14 : A à G). Si l'exercice est étendu aux associations stylistiques entre deux parties de vase ne se raccordant pas, on obtient cinq groupes. Un réseau de relations lie 47 fosses entre elles (fig. 2-14 : groupe 1), alors que le groupe suivant ne comprend que trois fosses et les trois derniers deux fosses chacun (fig. 2-14 : groupe 2 à 5). Ajoutés aux séries de vases attribués à des mains de potier (fig. 2-14 : S3, S6 à S11; van Berg, 1988 : 392), les associations et remontages de vases montrent bien des directions et des liaisons entre structures, mais de proche en proche consacrent l'impression d'homogénéité qui se dégage du village de Darion. Ce qui ne veut pas dire, vu le manque de fermeté des liens, que la vie du village de Darion se résume en un instant, mais qu'il pourrait s'agir d'un épisode plus ou moins long inscrit dans la continuité.

Comment aborder le problème de la position chronologique de la céramique fine de Darion ? Et quel système adopter. D'un côté, la littérature belge témoigne de plusieurs tentatives qui s'inspirent d'autres établies pour des régions étrangères mais qui s'en éloignent par souci d'originalité, ou qui se démarquent tellement, qu'elles sont restées sans suite... et par là sans intérêt pour mon propos (Destexhe-Jamotte, 1962; Lensen, 1978; Marichal *et al.*, 1987; Lodewijckx, 1988...). Plutôt que voguer à la dérive à la recherche d'une nouvelle méthode sans avenir, il me semble plus efficace de confronter les données du haut Geer à un système peut-être imparfait, mais répandu, proche géographiquement, applicable sans trop d'ambiguïtés, pour assurer aux résultats lisibilité et grand pouvoir de comparaison.

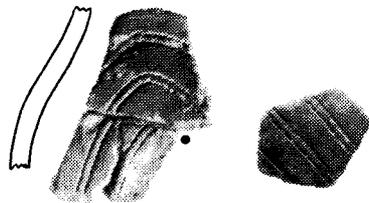
Tout un travail de restauration, d'analyse et de description de la céramique fine de Darion-*Colia* a été assuré avec le succès que l'on sait par Paul-Louis van Berg (1988) dans le cadre de sa thèse de doctorat sur la structure du décor céramique du Rubané récent du Nord-Ouest. Convaincu de la nécessité de développer un système descriptif propre, cet auteur a atomisé le décor céramique rubané, en ne prenant en compte que les éléments constitutifs de base, et pas seulement des agrégats de motifs typiques, comme les sériations à caractère chronologique en utilisent couramment. Ce travail lui a permis de démontrer et d'analyser les composants, et de retrouver les codes grammaticaux qui président à l'élaboration du dessin des rubans. Armés de considérations sur les plans d'enceintes ou de maisons, Paul-Louis van Berg a démontré le génie géométrique des porteurs de la Céramique rubanée (van Berg, 1984; 1986; 1987; 1988; 1989; 1991). Comme cet auteur aurait aimé le voir faire, il aurait été tentant de partir des éléments descriptifs de base, d'analyser la récurrence de leurs combinaisons et de tester si ce système plus fin, puisque fondé sur les éléments premiers du décor et sur ses règles d'élaboration, pouvait déboucher sur une sériation plus instructive du matériel céramique. Malheureusement, ce nouveau système des-

criptif, pour original qu'il soit, manque encore de maturité et de finition. Il est dépendant du corpus étudié, le Rubané récent du Nord-Ouest, et ne permet que difficilement de rendre compte des décors anciens, constitués de motifs qu'on ne retrouve pas dans les phases récentes comme par exemple les motifs secondaires en queue d'aronde... De plus, comme beaucoup de doctorants pressés par le temps à la fin de leur rédaction, Paul-Louis van Berg a dû faire face en cours d'encodage à des cas de figure qui n'avaient pas été pris en compte lors du traité théorique, ce qui l'a conduit à créer des variables fourre-tout qui tournent autour du concept «divers». L'ubiquité de certains descripteurs n'a pas été levée. Comment par exemple distinguer sans modifier le système descriptif un ruban constitué de quatre incisions parallèles, réalisées par exemple au peigne traîné, de quatre lignes individuelles bien espacées ? Certains types de remplissage de ruban ont été oubliés dans leur spécificité, comme par exemple le remplissage de lignes parallèles de type échelle, ou la ligne de ponctuations dans un ruban délimité par deux lignes incisées. En général, la multiplication d'éléments est difficile à rendre avec le système descriptif de Paul-Louis van Berg (1988), qui, en définitive, n'a pas été conçu dans le sens où nous voudrions l'utiliser.

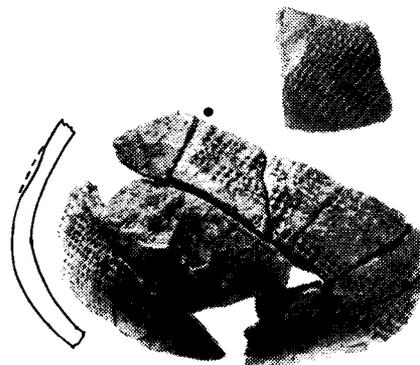
Il serait tentant d'appliquer les systèmes, tout aussi modernes et élaborés, mis au point par P. Stehli (e.a. 1982; 1987; 1988; 1989; 1994) pour la moitié orientale du Groupe rhéno-mosan du Rubané. Cet auteur les a élaborés au départ de l'étude des sites du plateau d'Aldenhoven, distants d'une centaine de kilomètres seulement du domaine omalien. Ses systèmes découlent d'une longue tradition et jouissent d'une confortable expérience, puisqu'il intègre et refond complètement les travaux de ses prédécesseurs, W. Meier-Arendt (1966); P. J. R. Modderman (Modderman et Waterbolk, 1959; Modderman, 1970; 1985) et M. Dohrn-Ihmig (1979). Les critères mis en œuvre sont de plus en plus nombreux au fur et à mesure des élaborations et des confrontations avec des données extérieures, importation de matériel d'autres régions du Rubané ou évidence de stratigraphies horizontales qui sont intégrées (Farruggia *et al.*, 1973; Boelicke *et al.*, 1988; Stehli, 1987; 1988; 1994). Les différentes élaborations procèdent, en effet, de l'examen au sein d'une équipe pluridisciplinaire de toutes les données disponibles pour les différents sites. Dans une ultime synthèse, l'auteur propose même de placer différents sites de Hesbaye sur sa chronologie céramique, sur base des premiers vases publiés (Stehli, 1994 : 128). Malheureusement, la sophistication de son système a amené l'auteur à proposer conjointement deux sériations complexes, dont l'interprétation ne répond pas seulement à des critères chronologiques, dans la mesure où des phases distinctes apparaissent synchrones, quand leur ordre n'est pas inversé, dans une version par rapport à l'autre. Le système développé depuis la vallée du Merzbach pour la



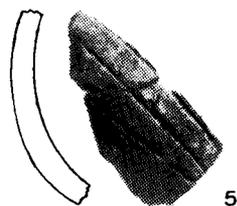
DA 82112



3 - • DA 82128/17



4 - • DA 82119/1

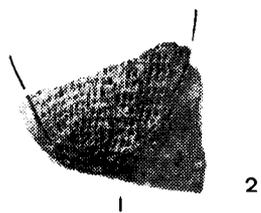


5



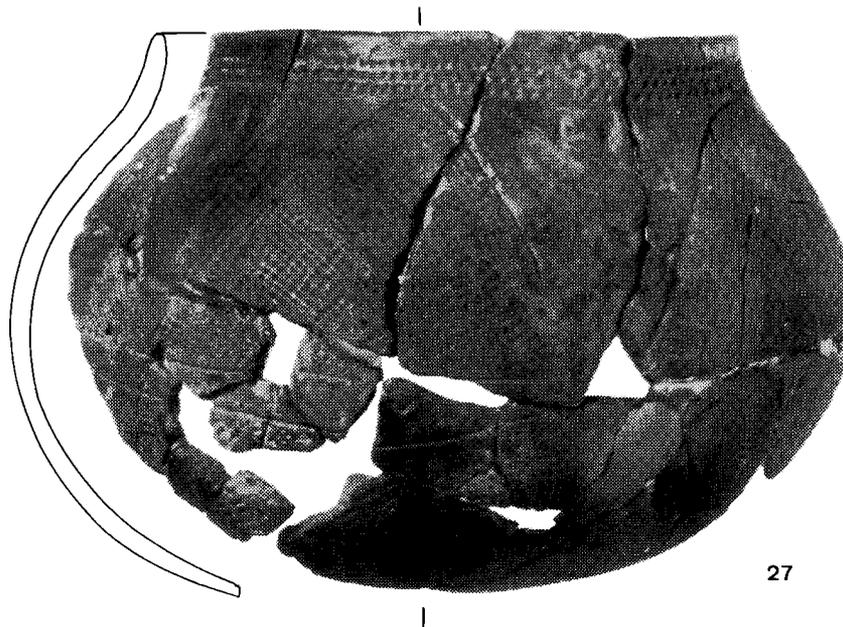
6

DA 82119



2

DA 82128



27



33 - • DA 84189/26

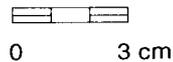
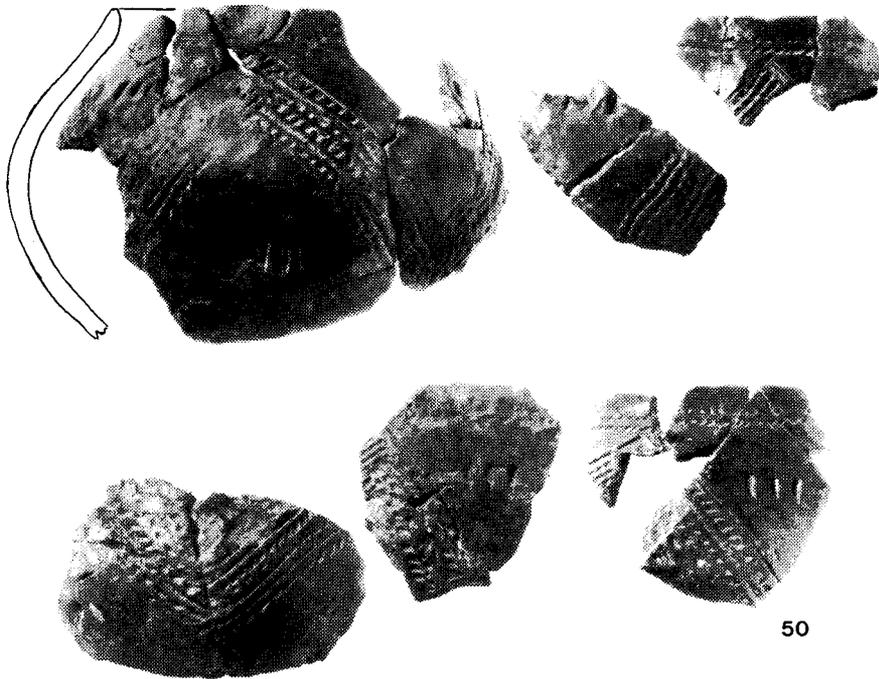


Fig. 2-15 Aperçu de la céramique fine de Darion - Colia : vases de la fosse Da 82112 (individus 2-6) et vases Da 82119/2, Da 82128/27, Da 82128/33.

Éch. 1/2. Les références à côté des numéros de vase correspondent aux remontages. D'après van Berg, 1988. Photographie M. Spilingaer; montage A.-M. Wittek.



50

DA 82128

0 3 cm



54

Fig. 2-16 Aperçu de la céramique fine de Darion - Colia : vases Da 82128/50 et Da 82128/54.
Éch. 1/2. D'après van Berg, 1988.
Photographie M. Splingaer; montage A.-M. Wittek.

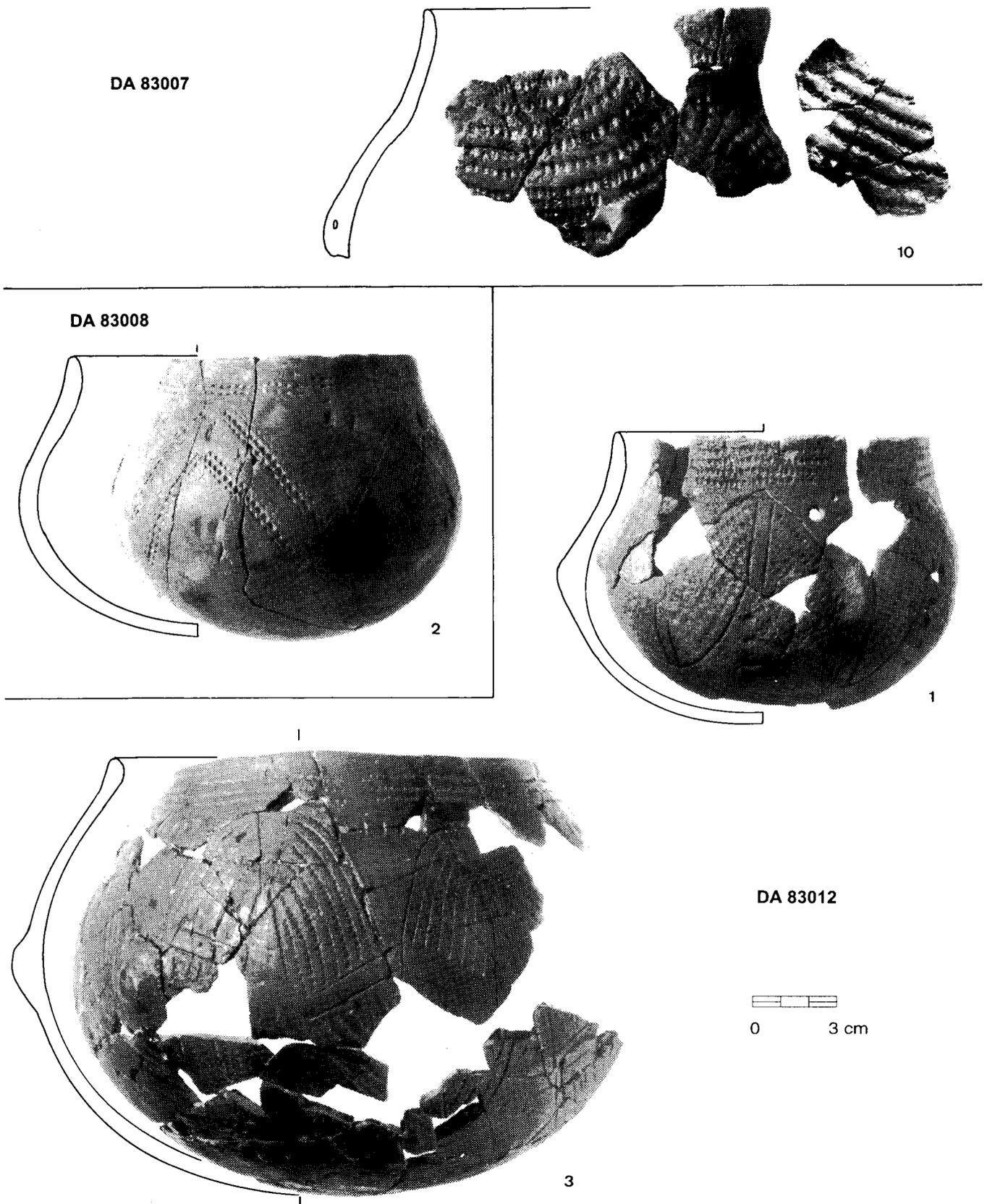
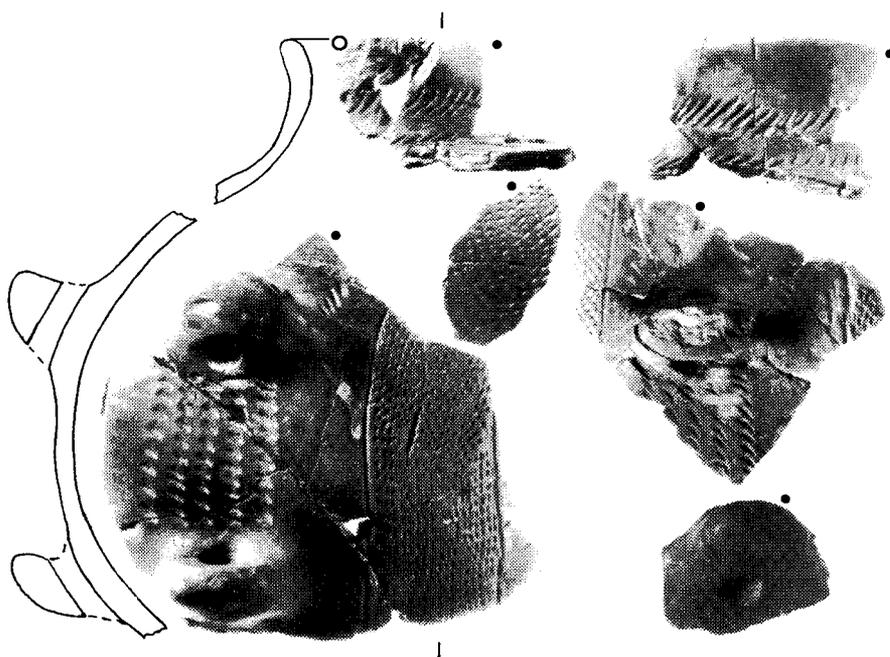


Fig. 2-17 Aperçu de la céramique fine de Darion - Colia : vases Da 83007/10, Da 83008/2, Da 83012/1 et Da 83012/3. Éch. 1/2. D'après van Berg, 1988.

Photographie M. Splingaer; montage A.-M. Wittek.

DA 83038



1-• DA83039/1-○ DA 83043/64

DA 84015

0 3 cm

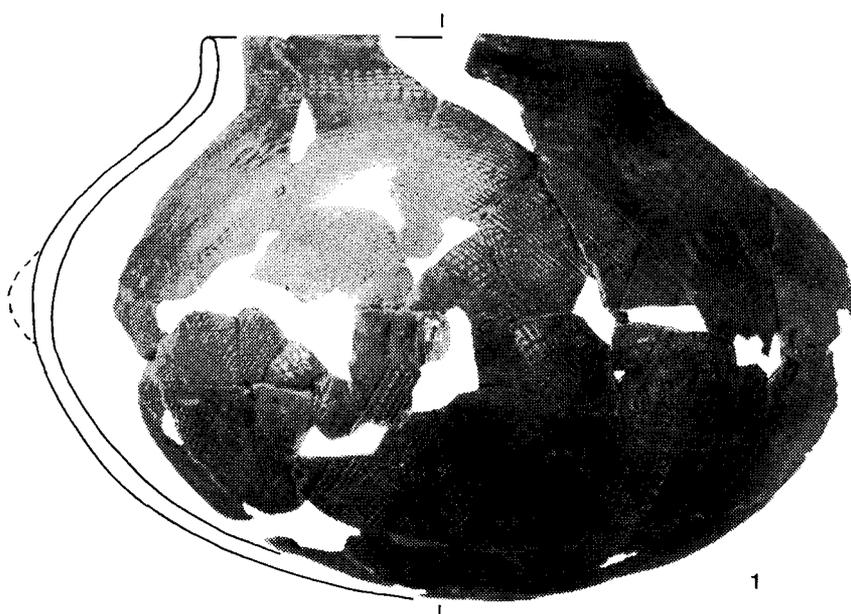


Fig. 2-18 Aperçu de la céramique fine de Darion - Colia : vases Da 83038/1 et Da 84015/1.
 Éch. 1/2. Les références à côté des numéros de vase correspondent aux remontages.
 D'après van Berg, 1988. Photographie M. Spingaer; montage A.-M. Wittek.

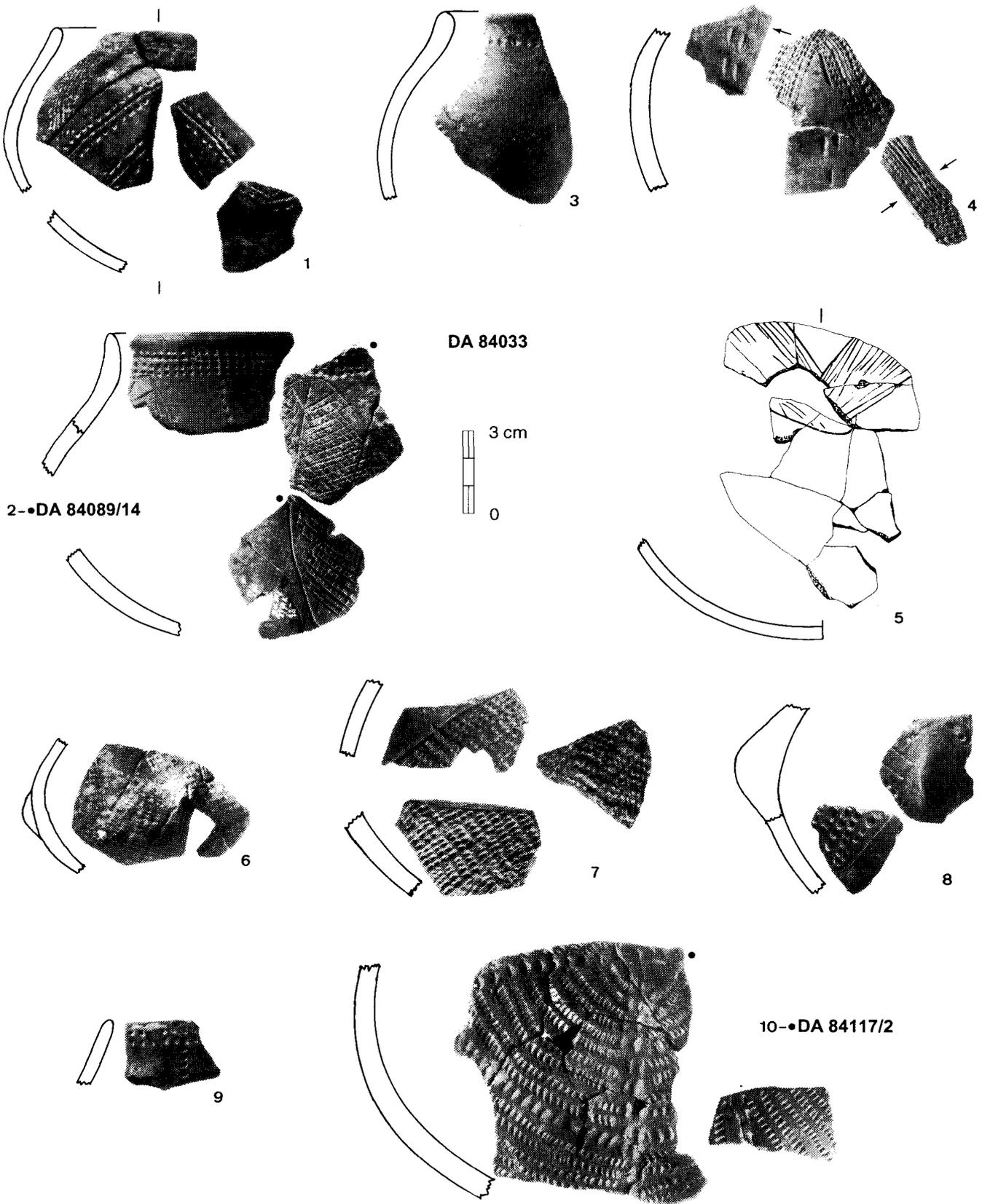
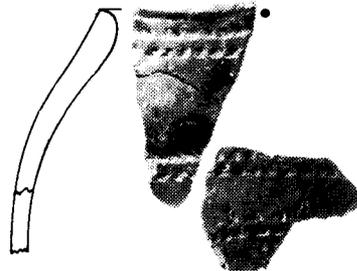


Fig. 2-19 Aperçu de la céramique fine de Darion - Colia : vases de la fosse Da 84033 (individus 1-10).
Ech. 1/2. Les références à côté des numéros de vase correspondent aux remontages.
D'après van Berg, 1988. Photographie M. Spingaer; dessin Fr. Laurent; montage A.-M. Wittek.

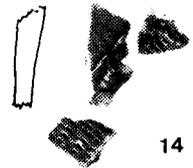
DA 84033



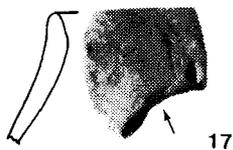
11



12-•H 82003/10



14



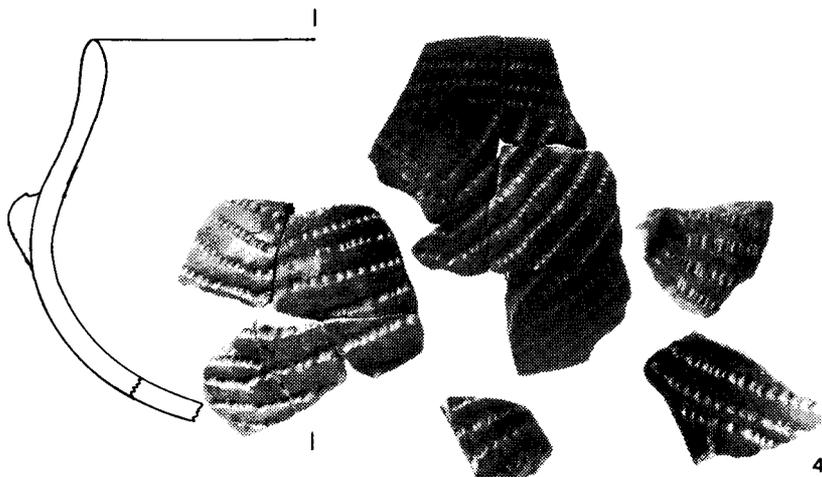
17



18



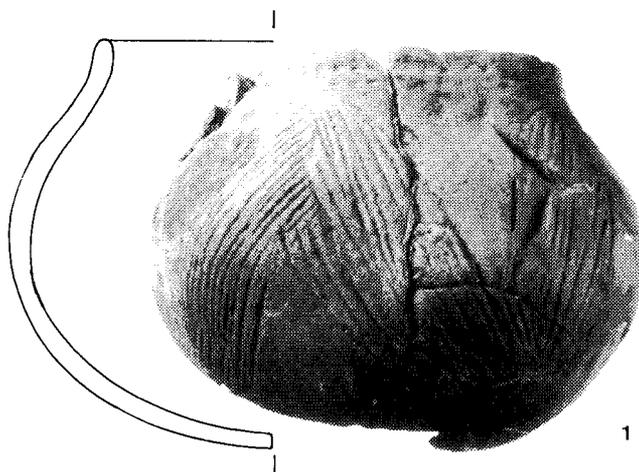
19



DA 84061

0 3 cm

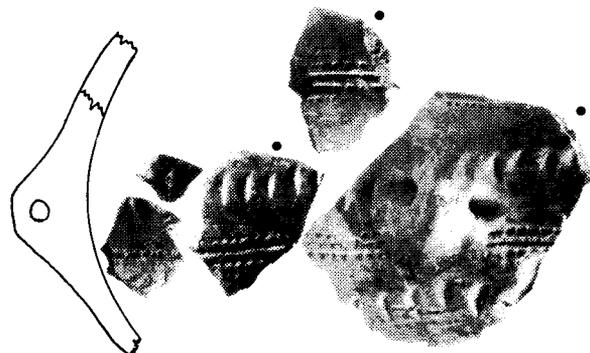
DA 84062



1

Fig. 2-20 Aperçu de la céramique fine de Darion - Colia : vases de la fosse Da 84033 (individus 11, 12, 14, 17-19) et vases Da 84061/4, Da 84062/1.

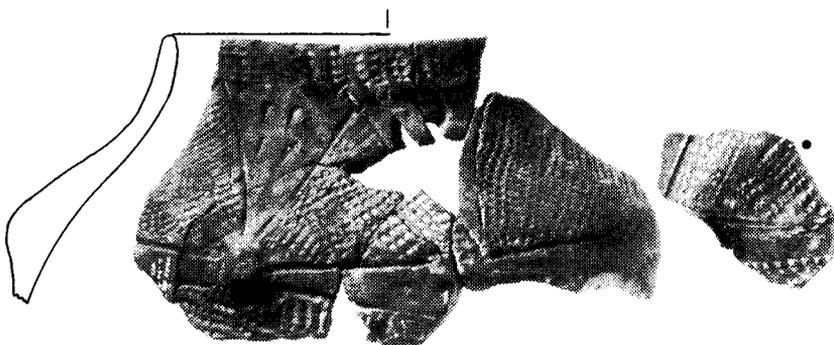
Éch. 1/2. Les références à côté des numéros de vase correspondent aux remontages.
D'après van Berg, 1988. Photographie M. Splingaer; montage A.-M. Wittek.



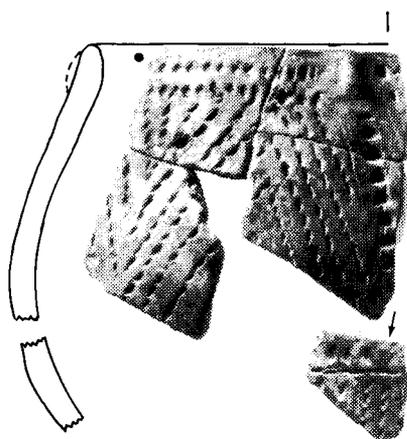
DA 84085

6-•H 82003/3

DA 84088



1-•DA 84089/4



6-•DA 84189/5

DA 84089

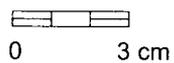


Fig. 2-21 Aperçu de la céramique fine de Darion - Colia : vases Da 84085/6, Da 84088/1 et Da 84189/6.
Ech. 1/2. Les références à côté des numéros de vase correspondent aux remontages.
D'après van Berg, 1988. Photographie M. Spingaer; montage A.-M. Wittek.

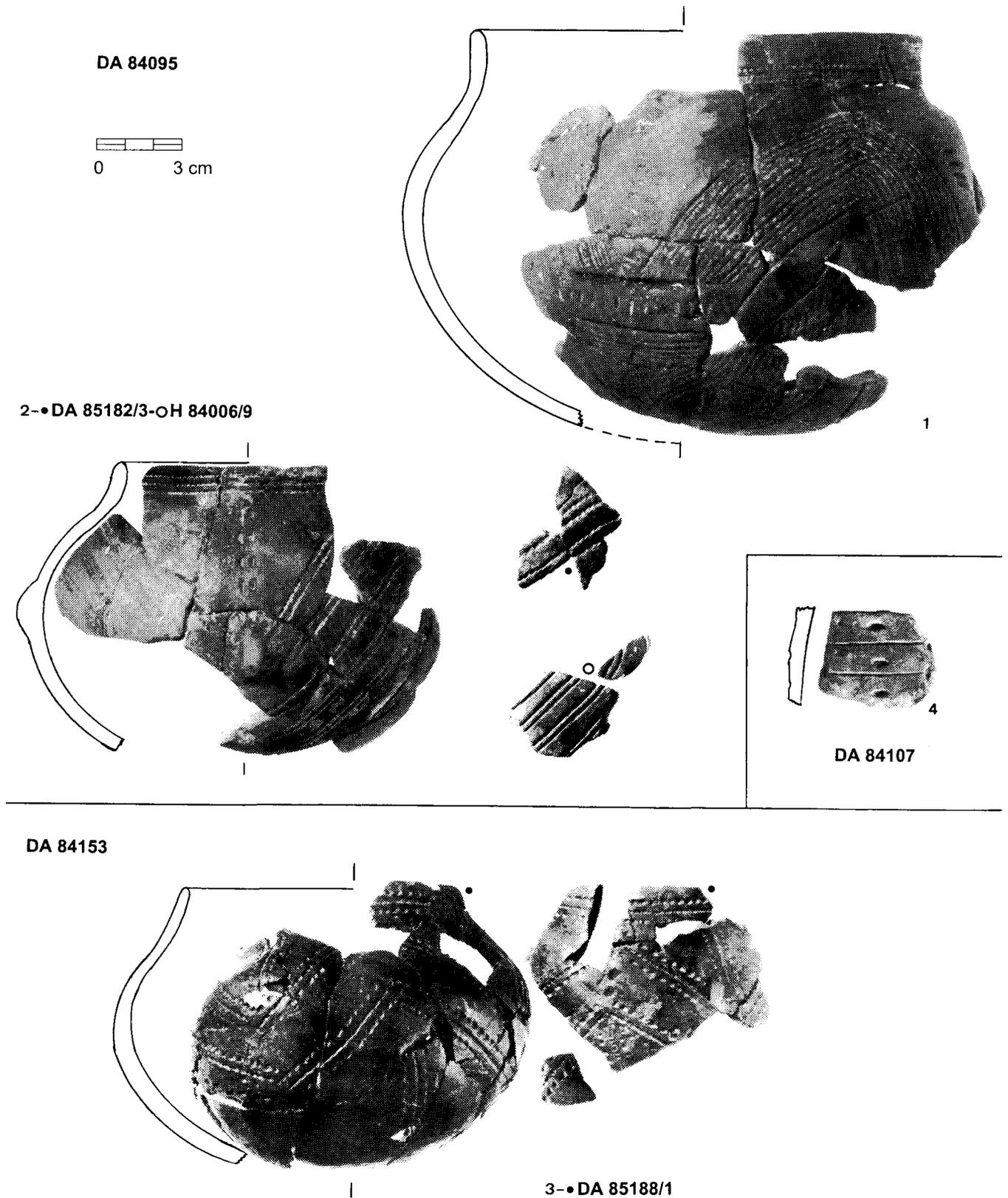


Fig. 2-22 Aperçu de la céramique fine de Darion - Colia : vases Da 84095/1, Da 84095/2, Da 84107/4 et Da 84153/3. Ech. 1/2. Les références à côté des numéros de vase correspondent aux remontages. D'après van Berg, 1988. Photographie M. Splingaer; montage A.-M. Wittek.

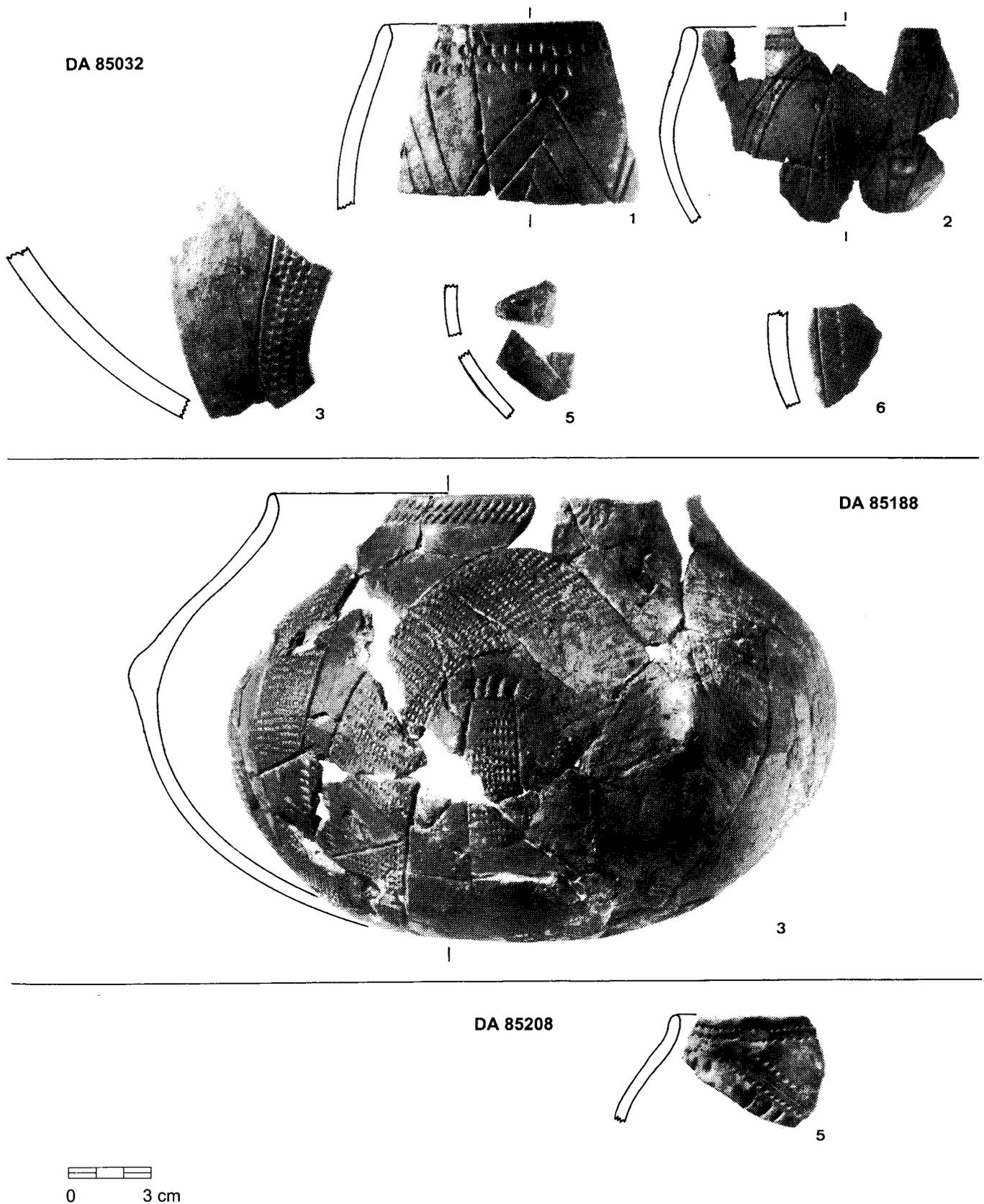
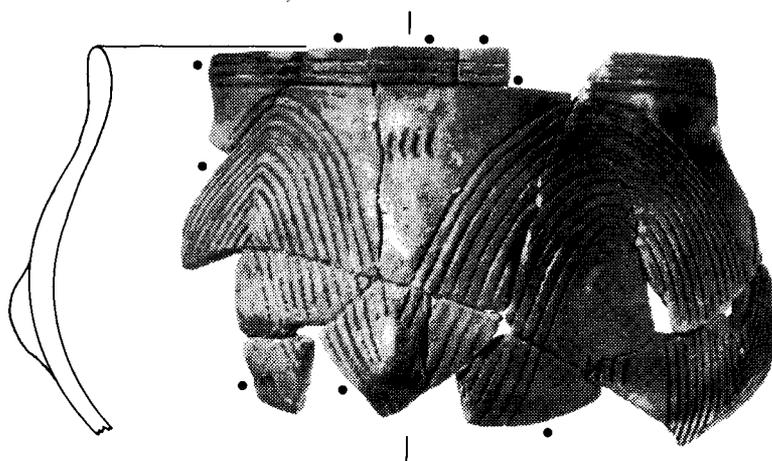


Fig. 2-23 Aperçu de la céramique fine de Darion - Colia : vases de la fosse Da 85032 (individus 1-3, 5-6) et vases Da 85188/3, Da 85208/5.
Éch. 1/2. D'après van Berg, 1988. Photographie M. Spingaer; montage A.-M. Wittek.

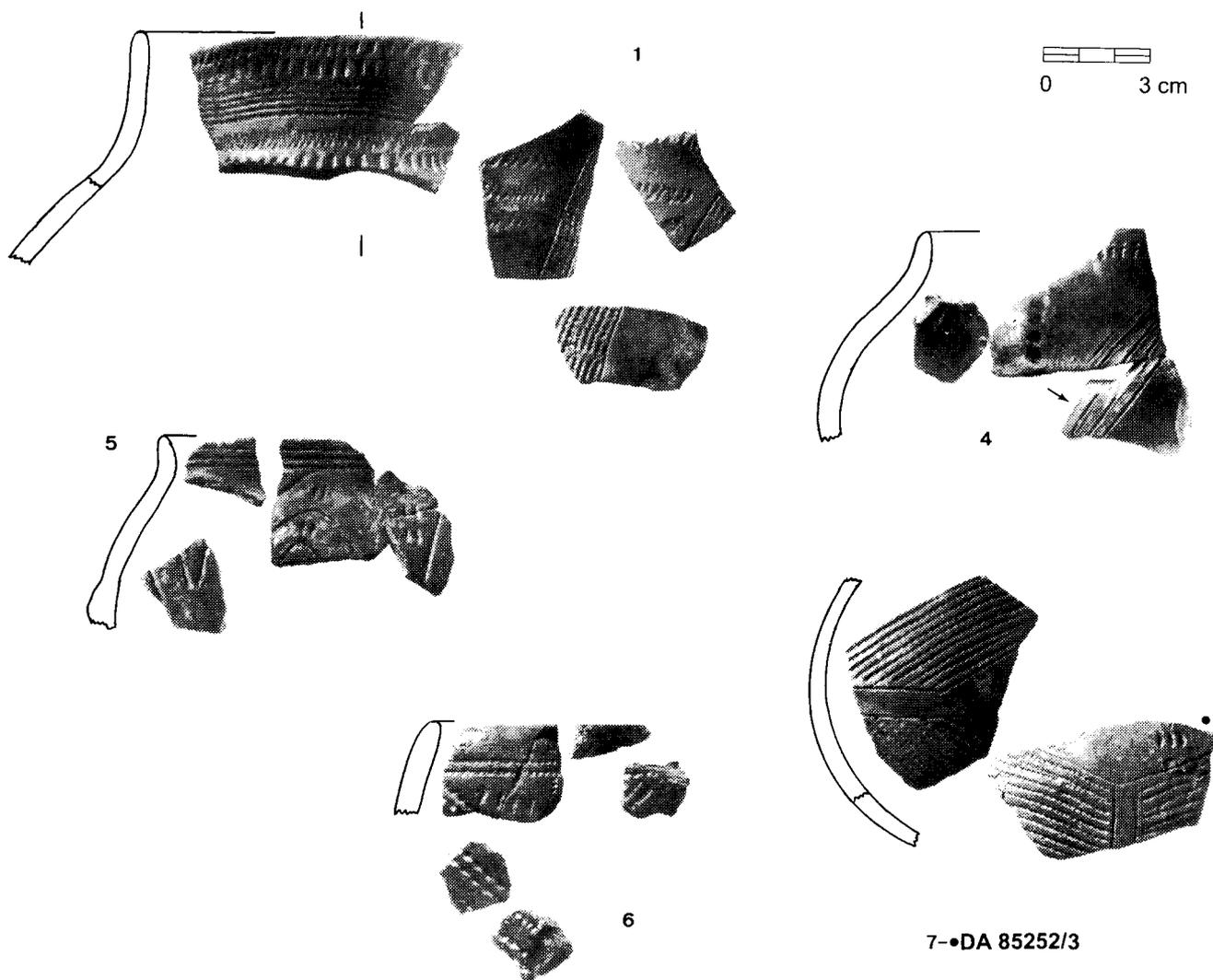
DA 85209



16-•DA 85252/1

DA 85251

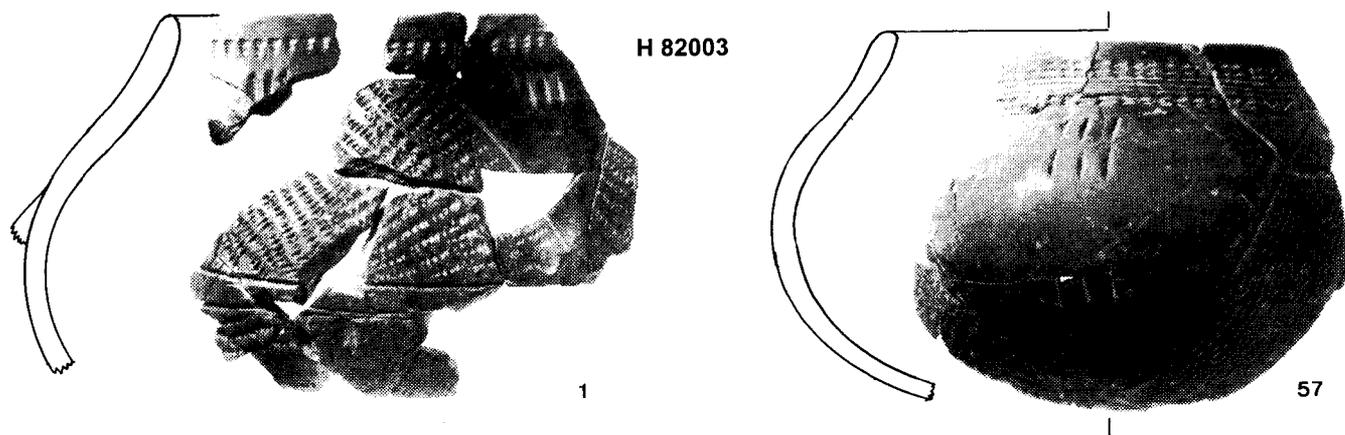
0 3 cm



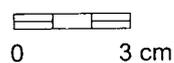
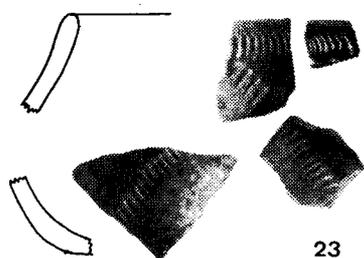
7-•DA 85252/3

Fig. 2-24 Aperçu de la céramique fine de Darion - Colia : vases Da 85209/16, Da 85251/1, Da 85251/4, Da 85251/5, Da 85251/6 et Da 85251/7.

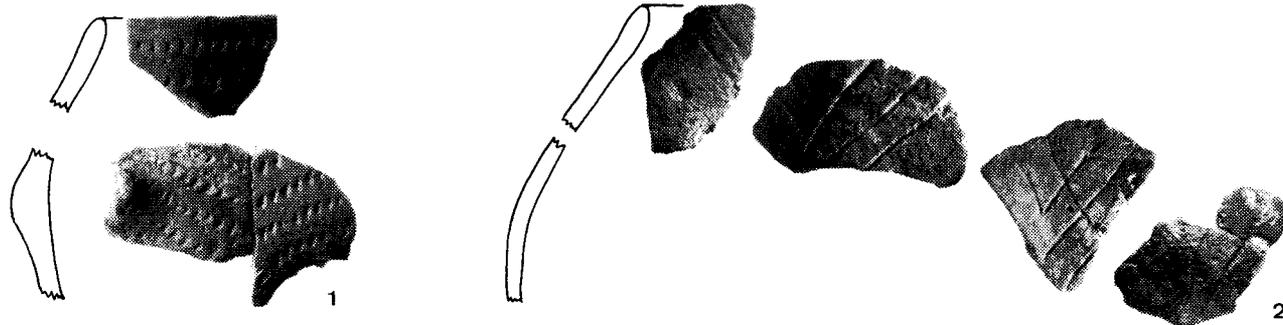
Éch. 1/2. Les références à côté des numéros de vase correspondent aux remontages.
D'après van Berg, 1988. Photographie M. Spingaer; montage A.-M. Wittek.



H 84006



H 85018



H 85032

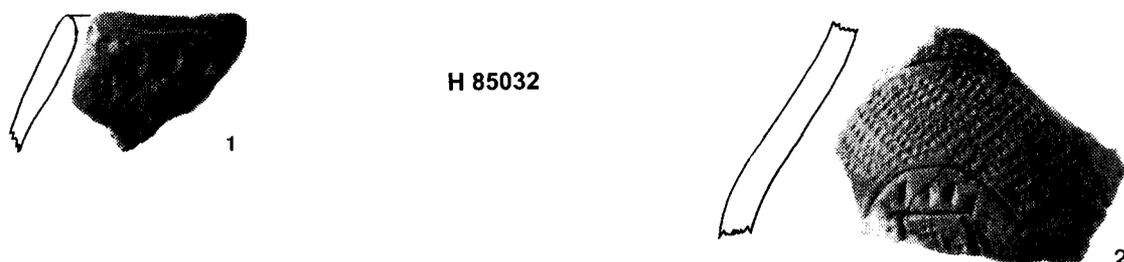


Fig. 2-25 Aperçu de la céramique fine de Darion - Colia : vases HSG 82003/1, HSG 82003/57, HSG 84006/23, HSG 85018/1, HSG 85018/2, HSG 85032/1 et HSG 85032/2.

Éch. 1/2. D'après van Berg, 1988.

Photographie M. Splingaer; montage A.-M. Wittek.

Céramique rubanée occidentale est puissant mais demande des moyens techniques et de calcul sophistiqués. De plus, pour pouvoir inscrire les sites du haut Geer ou tout nouveau corpus dans cette immense machinerie, encore faut-il disposer de la base de données patiemment constituée pour les sites du plateau d'Aldenhoven ou pour leurs comparaisons. Dans la mesure où l'analyse de l'ensemble du Groupe rhéno-mosan correspond à une attente, rendez-vous a été pris en 1997 à Kückhoven avec le Prof. A. Zimmermann de l'Université de Cologne, pour confronter ensemble les données de Hesbaye, accessibles pour le haut Geer à l'issue de ce travail, et les données rhénanes.

En attendant que ce grand œuvre soit accompli, l'usage de la typologie des décors céramiques de P. J. R. Modderman (1970; 1985) offre les meilleures garanties de cohérence par rapport au corpus étudié, tant le Limbourg néerlandais et la Hesbaye sont proches, et de généralisation vu la grande fortune de ce travail. La typologie de P. J. R. Modderman a servi de base à la sériation d'un certain nombre de fosses rubanées du Limbourg néerlandais, dont les décomptes utilisés n'accompagnent pas la présentation, et ensuite à une interprétation en phases chronologiques successives. En fait, l'élaboration de cette chronologie céramique a eu lieu en deux étapes progressives (Modderman et Waterbolk, 1959; Modderman, 1970), en fonction de l'accroissement du corpus. La première version, complètement revue, s'appuie sur l'étude de Cologne-Lindenthal et sur la sériation qui en avait été tirée (Buttler et Haberey, 1936). Différents critères sont pris en compte : le type de ruban du décor principal et son remplissage, le type de décor du bord, et une série d'éléments comme certains motifs secondaires caractéristiques des phases initiales ou l'association à une habitation avec un dispositif de tierce en Y. L'ordonnancement général de la série tient compte en grande part des constatations de stratigraphie horizontale de terrain.

P. J. R. Modderman divise le Rubané du Limbourg néerlandais en 2 périodes, une ancienne et une récente, elles-mêmes partagées en quatre phases chacune. La phase Ia, qui correspond au début du Flomborn, donc aux prémices de la Culture avant son arrivée, sur les bords de la Meuse, n'est pas décrite. La séquence mosane démarre avec un Rubané ancien constitué, à la phase Ib. Les décors au peigne à dents multiples n'apparaissent que pendant les deux dernières phases, IIc et IId, et le peigne à deux dents comme les interruptions de ruban, qu'à partir du début de la période récente, soit la phase IIa. Les amateurs d'une division du Rubané en trois périodes, Rubané ancien, Rubané moyen et Rubané récent, situent l'étape de transition à cheval sur les deux périodes. Est venu s'ajouter à ce système un Rubané le plus ancien ou *Älteste Linearbandkeramik*, non représenté à l'ouest du Rhin. Le système de P. J. R. Modderman possède pour lui

une mise en œuvre aisée et une large utilisation depuis trois décennies, sans contradiction notoire.

Quelques légères lacunes déjà relevées par l'auteur subsistent cependant. La présence ou l'absence de 39 variables permettent une attribution à une phase chronologique, dont 33 seulement sont des descripteurs de la céramique fine décorée. Certains éléments ont été utilisés pendant une majorité de phases, et certaines, comme Ib et Ic, se distinguent mal d'un point de vue stylistique. De plus, la phase IId décrite par P. J. R. Modderman termine-t-elle bien la séquence mosane ? En effet, ne manquerait-il pas dans la typologie du décor principal la distinction de motifs comme le remplissage de ruban au peigne pivotant ou la bande au trémolo exécutée sans limite de ruban, qui constitueraient les motifs FIIb et DIV, et qui sont si bien représentés sur les sites du haut Geer ? Le pointillé sillonné n'est pas plus discuté. La sériation n'utilise pas le motif AIV, soit un ruban fait d'incisions multiples parallèles, réalisé au peigne. Ne faudrait-il pas concevoir une ultime phase IIe ? Ou bien un IIIa ? M. Dohrn-Ihmig (1979) a proposé pour le Rhin moyen, une phase IIIa, sur base de l'étude d'un site tardif et particulier, qui est plutôt interprétée aujourd'hui comme une régionalisation de la fin du Rubané, qui pourrait être contemporaine du IId du Groupe rhéno-mosan.

L'ensemble du corpus de Darion-Colia décrit par Paul-Louis van Berg a été redistribué selon les critères de P. J. R. Modderman (tabl. 2-2), sans y ajouter, à ce stade de l'étude, un petit nombre de vases nouveaux, individualisés depuis son travail (van Berg, 1988). La distribution des principaux éléments décoratifs de la céramique fine du village rubané de Darion-Colia (fig. 2-26) laisse paraître une prépondérance de motifs récents, soit par ordre d'importance, les rubans à remplissage au peigne à dents multiples (DIII; fig. 2-15, 2-18, 2-21 à 2-25), les décors sous le bord au peigne à dents multiples, les bandes composées exclusivement de une ou quelques lignes de ponctuations (FI; fig. 2-20 à 2-22), celles constituées de rangées multiples de petits points au peigne (FII; fig. 2-17, 2-21), et les rubans remplis de nombreuses hachures longitudinales minces (AIII; fig. 2-16, 2-20). Les deux premiers motifs n'apparaissent que lors de la phase finale et les autres ne sont attestés qu'aux phases IIc et IId. Un autre groupe de motifs moins bien représentés se marque, qui correspond à des éléments que l'on retrouve dans toute la période récente,

Tabl. 2-2 (ci-contre et pages suivantes) Inventaire par structure des motifs décoratifs de la céramique fine de Darion - Colia, d'après le système de P. J. R. Modderman (1970; 1985). En nombre d'occurrences. Nombre minimum de vases à pâte fine : nmi; nombre de décors utiles attestés : nda; nombre de décors pris en compte : ndp; décors pris en compte : dp; ancienne commune de Darion : Da; ancienne commune d'Hollogne-sur-Geer : HSG. Dessin : A.-M. Wittek.

	fosse	De 81004	De 81011	De 81022	De 81023	De 81024	De 81064	De 81103	De 81105	De 82022	De 82110	De 82112	De 82113	De 82118	De 82119	De 82120	De 82123	De 82124	De 82128	De 82133	De 82260	
Motif secondaire en queue d'arronde																						
Motif secondaire en hachère																						
Décor du bord absent					1															2		
Remplissage par des lignes																						
Bande de type B I				1			1					1								1		
Bande de type B II																						
Bande de type A I				2					1			1										
Bande de type D I																						
Notes de musique sous le bord							1															
Ligne de ponctuations sous le bord							1								1					5	1	
Ligne et ponctuations sous le bord																						
Double ligne de ponctuations sous le bord						1	1	1	1					1		1				5		
Bande de type D II		1					1				1										2	
Bouton à perforation verticale																					1	
Bande de type E I															1							
Bande de type A II				2					1							1		1		2		
Interruption				1	1		1								1	1	1			12		
Bande de type E II																						
Bande de type E III																						
Bande de type C I																						
Ligne(s) sous le bord																						
Trois lignes de ponctuations sous le bord							1				1											
Bande de type F III																						
Quatre lignes de ponctuations sous le bord					1																	
Bande de type A III				1																5	1	
Bande de type F I			1		2		2					2		1	1	3				10		
Bande de type B III																						
Lignes au peigne sous le bord																						
Bande de type F II		2		1																7	3	
Bande de type C II																						
Bande de type D III		1		1	4	1	3			1	1	2		1	2	3	1		21	3	1	
Décor sous le bord au peigne				4	5		3	1	1			1		1	2	5		2	18	1		
Bande de type A IV																						
nda / nmi		4/5	1/1	9/11	10/12	1/1	12/14	2/2	2/2	1/1	2/2	6/6	1/2	2/4	5/5	9/10	1/1	2/2	63/73	7/10	1/1	
Attribution ante quem		lld	llc	lld	ld	lld	lld															
ndp / nmi				8/11	6/12		7/14									7/10			49/73	7/10		
Attribution pour ≥ 5 dp				llc/d	lld		lld					llc/d			lld				lld	lld		

	fosse																								
	De 83001	De 83003	De 83007	De 83008	De 83012	De 83077	De 83038	De 83039	De 83041	De 83042	De 83043	De 83047	De 83051	De 83053	De 83054	De 83093	De 84003	De 84013	De 84015	De 84015 P	De 84019	De 84033	De 84061	De 84062	
Motif secondaire en queue d'arronde																									
Motif secondaire en balère																									
Décor du bord absent						1				1	1			2											1
Remplissage par des lignes																									
Bande de type B I																									
Bande de type B II																									
Bande de type A I		1			1						1												1		
Bande de type D I											1														
Notes de musique sous le bord																									
Ligne de ponctuations sous le bord											2		1		1		1				1	1			
Ligne et ponctuations sous le bord																									
Double ligne de ponctuations sous le bord		1				1	1	1			3					1			2			1	2	2	1
Bande de type D II					2						1			1						1		2			
Bouton à perforation verticale							1	1			2														
Bande de type E I																		1							
Bande de type A II		1	1		1					1	1			1						1					
Interruption			2		2				2		8			2			1		1	1	1	1	2	1	2
Bande de type E II																									
Bande de type E III																									
Bande de type C I																									
Ligne(s) sous le bord																									
Trois lignes de ponctuations sous le bord					1						2							1						1	
Bande de type F III																									
Quatre lignes de ponctuations sous le bord					1																				
Bande de type A III		1									3							1					1		1
Bande de type F I			1			1					3	1		1						2		2	2		
Bande de type B III																									
Lignes au peigne sous le bord																									
Bande de type F II			2	1		1			1		6												1		
Bande de type C II											1												1		
Bande de type D III	3	2	5				1	1	2	1	14		2	6	3			1	3	4	2	7	2	1	
Décor sous le bord au peigne	1		1	2						2	8	1	1	3	1				1	1		4	2		
Bande de type A IV						1																			
nda / nmi	3/6	5/6	9/13	2/4	4/4	4/6	1/1	1/1	4/6	4/7	39/68	1/1	4/4	12/17	3/3	1/1	3/4	1/1	5/7	9/12	3/3	17/19	6/8	3/4	
Attribution ante quem	lld	lld	lld	lld	lld	lld																			
ndp / nmi		5/6	9/13								31/68			9/17						8/12		15/19			
Attribution pour ≥ 5 dp		lld	lld/d								lld/d			lld						lld		lld/d			

	fosse																								
	Da 84065	Da 84066	Da 84081	Da 84085	Da 84086	Da 84088	Da 84089	Da 84094	Da 84095	Da 84097	Da 84106	Da 84107	Da 84117	Da 84119	Da 84120	Da 84153	Da 84169	Da 84182	Da 84189	Da 84191	Da 85015	Da 85016	Da 85025	Da 85026	
Motif secondaire en queue d'arronde																									
Motif secondaire en haïère												1													
Décor du bord absent							2										1	1			1		1		
Remplissage par des lignes																									
Bande de type B I																									
Bande de type B II																									
Bande de type A I	1							1				1			1				1						
Bande de type D I																									
Notes de musique sous le bord																									
Ligne de ponctuations sous le bord				1		2	2		3			2	1		1					4					
Ligne et ponctuations sous le bord																									
Double ligne de ponctuations sous le bord							2		2	1		2							1		1			1	
Bande de type D II	1					1	3								1				2				1	1	
Bouton à perforation verticale																									
Bande de type E I																									
Bande de type A II				1			1					2							1						
Interruption				1		2	5		4			1	2		2	1			7	1	1				
Bande de type E II																									
Bande de type E III																									
Bande de type C I																									
Ligne(s) sous le bord																									
Trois lignes de ponctuations sous le bord												1													
Bande de type F III																									
Quatre lignes de ponctuations sous le bord																									
Bande de type A III				1		2	4			1		1				1						3			
Bande de type F I		4		4			3		2		1	2	1		2				1		1		1		
Bande de type B III																									
Lignes au peigne sous le bord																									
Bande de type F II				1			2		1			2			1	1			1			1		1	1
Bande de type C II							2		1										1						
Bande de type D III		1	1	1	1	3	10	1	6	2		9	3	1	2		1		9						
Décor sous le bord au peigne		1		1	2	3	6	1	3	1		6	2		2	1			6	1					
Bande de type A IV																									
nda / nmi	2/2	6/6	1/1	7/12	2/2	8/9	28/43	1/1	14/19	3/3	1/2	24/40	5/9	1/1	7/12	2/4	2/2	1/1	21/26	1/2	5/6	1/2	3/4	2/2	
Attribution ante quem	ld	lld	llc	lld	lld	lld	lld	lld	lld	lb	lld	lld	llc	llc	llc	lld									
ndp / nmi		5/6		8/12		6/9	26/43		10/19			17/40			7/12				16/26						
Attribution pour ≥ 5 dp		lld		lld		lld	llc/d		lld			llc/d			llc/d				llc/d						

	fosse																								
	Da 85027	Da 85032	Da 85078	Da 85079	Da 85090	Da 85092	Da 85098	Da 85108	Da 85146	Da 85182	Da 85188	Da 85189	Da 85196	Da 85208	Da 85209	Da 85251	Da 85252	HSG 82003	HSG 84001	HSG 84004	HSG 84006	HSG 84009	HSG 84013	HSG 84016	
Motif secondaire en queue d'arronde																									
Motif secondaire en halière																									
Décor du bord absent				1							1	3			1			1						1	
Remplissage par des lignes																									
Bande de type B I		1													1										
Bande de type B II																									
Bande de type A I		1												1	2	2									
Bande de type D I																									
Notes de musique sous le bord																									
Ligne de ponctuations sous le bord				1					1	1				1	2			3	1	1	5			1	
Ligne et ponctuations sous le bord																									
Double ligne de ponctuations sous le bord		2	2	1						1	1			2		1	1	1				1			
Bande de type D II		1	1											2				1		1	2				
Bouton à perforation verticale										1								1							
Bande de type E I		1																							
Bande de type A II														1	3	3	3	1		1	3			1	
Interruption		2	1	1		1				2	1	1		2	1	1	1	8	1		6			1	
Bande de type E II														1											
Bande de type E III																									
Bande de type C I																									
Ligne(s) sous le bord																									
Trois lignes de ponctuations sous le bord																									
Bande de type F III																									
Quatre lignes de ponctuations sous le bord																							1		
Bande de type A III														1	1	1	1	2	2	1					
Bande de type F I	1	1	2	2						2				3	2	1		10			4				
Bande de type B III																									
Lignes au peigne sous le bord														1	1										
Bande de type F II			1								2	1	1	1	7			1		1	2				
Bande de type C II																									
Bande de type D III			3	2	1	3	1	1	1	3	1	2		7	4	5	4	20	1	1	4	1	2	1	
Décor sous le bord au peigne				1	1					1	3		1	7	6	8	3	12	2	1	5				
Bande de type A IV														1	1										
nda / nmi	1/1	5/6	7/8	5/12	1/1	3/6	1/1	1/1	1/2	6/7	5/6	6/10	1/3	19/23	16/19	12/17	9/11	42/60	5/5	7/8	19/23	1/2	3/3	2/4	
Attribution ante quem	Ilc	Ilc	Ilc	Ilc	Ilc	Ilc	Ilc																		
ndp / nmi		5/6	7/8							5,7				18/23	21/19	12/17	8/11	35/60		5/8	15/23				
Attribution pour ≥ 5 dp		Ilc	Ilc							Ilc				Ilc/d	Ilc/d	Ilc/d	Ilc	Ilc		Ilc	Ilc				

	fosse								De + HSG
	HSG 85004	HSG 85006	HSG 85018	HSG 85019	HSG 85023	HSG 85032	HSG 85035	HSG 85043	
Motif secondaire en queue d'arronde									
Motif secondaire en haltère									1
Décor du bord absent	1				1				25
Remplissage par des lignes									
Bande de type B I									6
Bande de type B II									
Bande de type A I			2			1			22
Bande de type D I									1
Notes de musique sous le bord									1
Ligne de ponctuations sous le bord		1	2			1			52
Ligne et ponctuations sous le bord									
Double ligne de ponctuations sous le bord			1						51
Bande de type D II		1							31
Bouton à perforation verticale									7
Bande de type E I									3
Bande de type A II									35
Interruption		4			1		1		106
Bande de type E II									1
Bande de type E III									
Bande de type C I									
Ligne(s) sous le bord									
Trois lignes de ponctuations sous le bord		1							9
Bande de type F III									
Quatre lignes de ponctuations sous le bord									3
Bande de type A III	1	3					3		43
Bande de type F I		2	2						89
Bande de type B III									
Lignes au peigne sous le bord									
Bande de type F II				1				1	55
Bande de type C II									7
Bande de type D III	1	12			2	2	2		244
Décor sous le bord au peigne		5		1					165
Bande de type A IV									3
nda / nmi	3/3	22/24	6/7	2/3	3/3	3/5	5/6	1/1	
Attribution ante quem	IId	IId	IIc	IId	IId	IId	IId	IIc	
ndp / nmi		18/24					5/6		
Attribution pour ≥ 5 dp		IId					IId		

voire du Id au IId : les interruptions du décor principal, les lignes simples ou doubles de ponctuations sous le bord, le remplissage de ruban avec des ponctuations librement alignées (DII; fig. 2-17), et des rubans constitués de quelques lignes parallèles au poinçon (AII). Parmi les motifs les moins bien représentés, figurent encore des bords non décorés, un cas de motif en haltère (fig. 2-22), des rubans avec une ligne de ponctuations entre les deux lignes incisées (BI; fig. 2-23), ou des rubans vides (AI; fig. 2-15, 2-24, 2-25), tous éléments qui évoquent, mais pas de manière univoque, les phases anciennes. Afin d'appréhender de manière qualitative les décors de la céramique fine de Darion-Colia, les planches 2-15 à 2-25 offrent un panorama de la variabilité des rendus des différents motifs présents dans le corpus; une attention particulière a également été portée à l'illustration des motifs rarement représentés, tant ceux qui évoquent les phases les plus anciennes, que ceux qui reflètent la fin du Rubané. Les éléments de décor à la spatule ou au peigne à dents multiples mal dégagées, les vases avec rubans horizontaux, certains remplissages de ruban au peigne pivotant à dents multiples, le motif AIV ou encore les bandes de zigzags ou trémolos mériteraient une étude au niveau régional pour déterminer s'ils ne pourraient pas révéler un stade ultime.

Deux essais d'attribuer aux fosses de Darion-Colia ayant livré de la céramique fine une des phases céramiques de P. J. R. Modderman ont été tentés. La première consiste à dresser une liste de présence/absence des différents motifs dénombrés par structure, à repérer pour chacune de celles-ci l'élément présumé le plus récent, et à considérer que le remplissage s'est terminé au plus tôt pendant la phase où l'élément est apparu, pour autant qu'aucune perturbation stratigraphique n'ait été décelée. Presque toutes les fosses, 105 sur 115, peuvent ainsi être analysées. La présence d'un seul tesson au peigne pivotant suffit pour conclure avec une bonne probabilité que la fosse a été refermée lors de la phase IId. Il convient cependant de garder à l'esprit les faiblesses d'un procédé aussi général : un seul bord non décoré ne suffit pas à classer la structure entre les phases Ib et IIa; un élément récent, en sommet de remplissage, pèse moins que plusieurs individus plus anciens dans un rejet bien scellé. Le deuxième essai d'attribution des fosses aux phases céramiques de P. J. R. Modderman ne s'adresse qu'aux structures qui ont livré au moins cinq formes céramiques utiles, soit 44 structures seulement. L'exercice n'a pas été poussé jusqu'à se limiter à 10 individus au moins, car seules 16 fosses subsisteraient. Le tableau de décompte reprend le nombre d'occurrences de chaque motif par structure, et un indice de la représentativité est calculé pour chaque phase. L'examen des résultats permet de choisir une attribution à une ou plusieurs phases, dans la mesure de la totale correspondance avec un des termes ou de l'étalement de la représentativité de l'échantillon sur plusieurs phases contiguës.

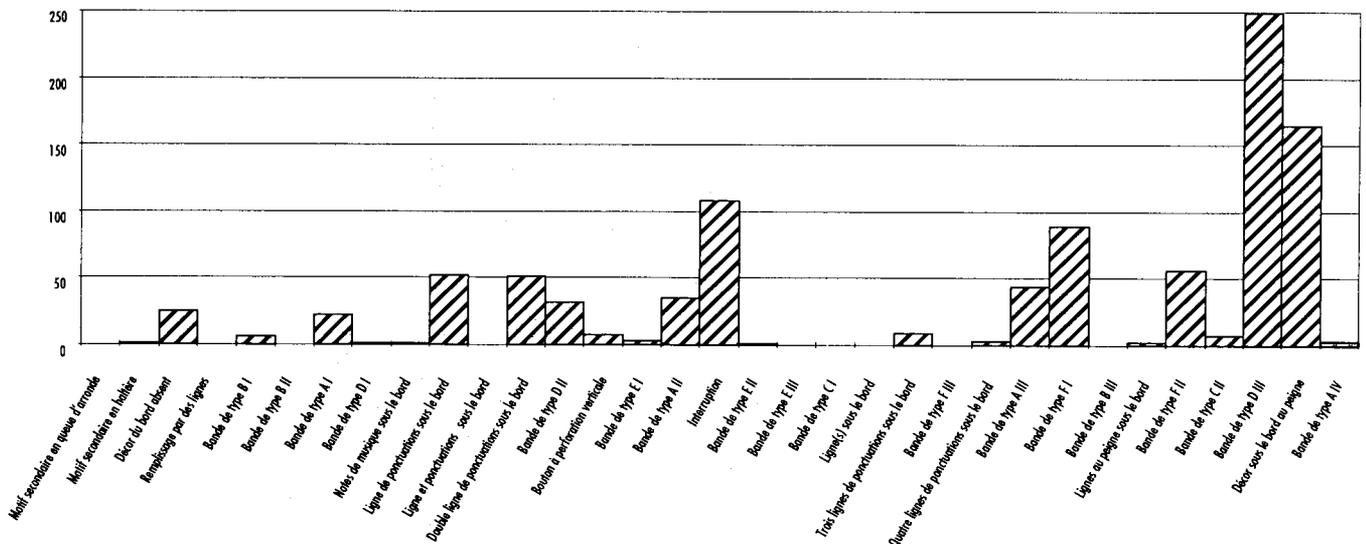


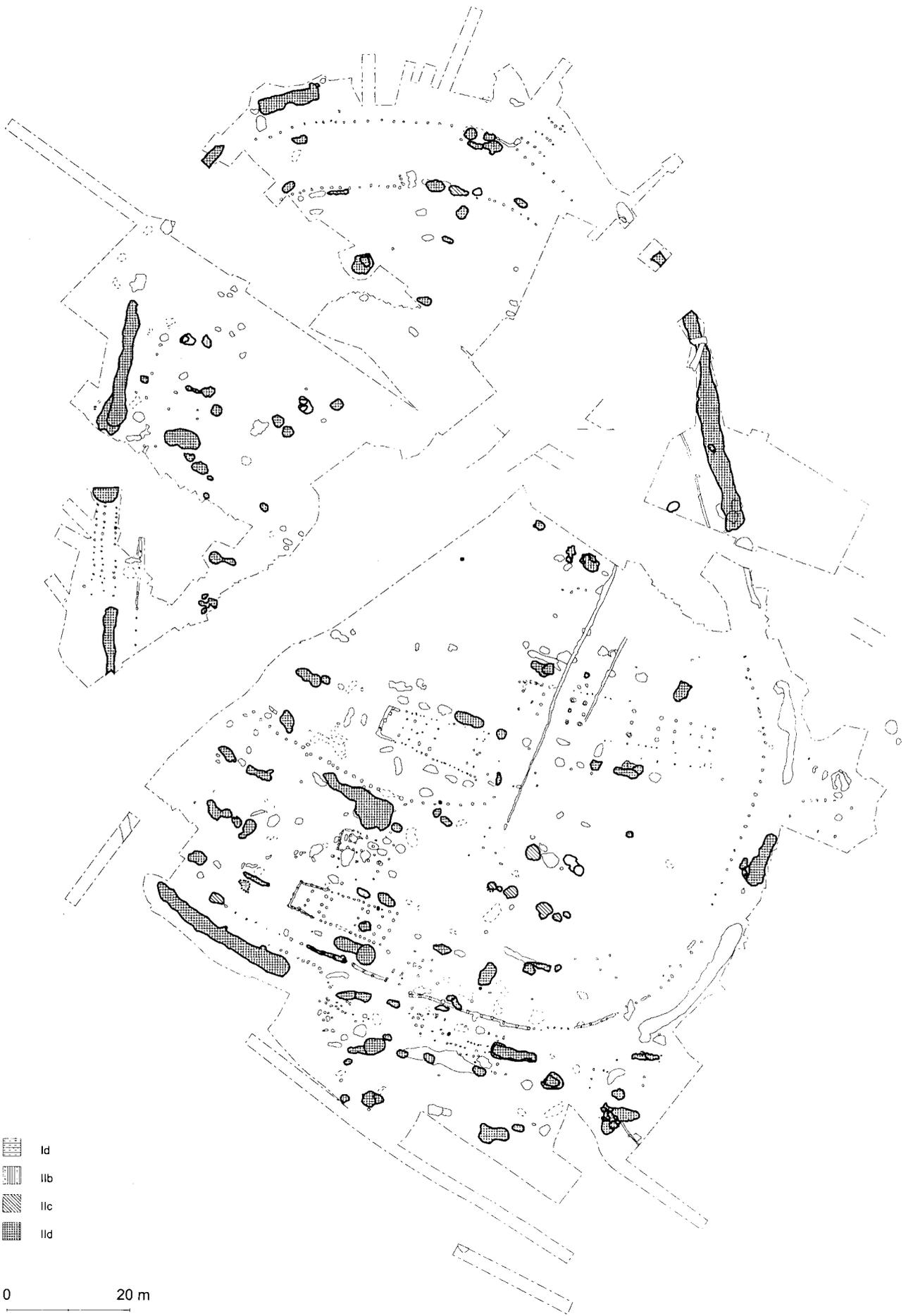
Fig. 2-26 Histogramme de distribution des éléments du décor de la céramique fine de Darion - Colia, d'après le système de P. J. R. Modderman (1970; 1985). En nombre d'occurrences. Les éléments sont dans l'ordre des tableaux de décompte.

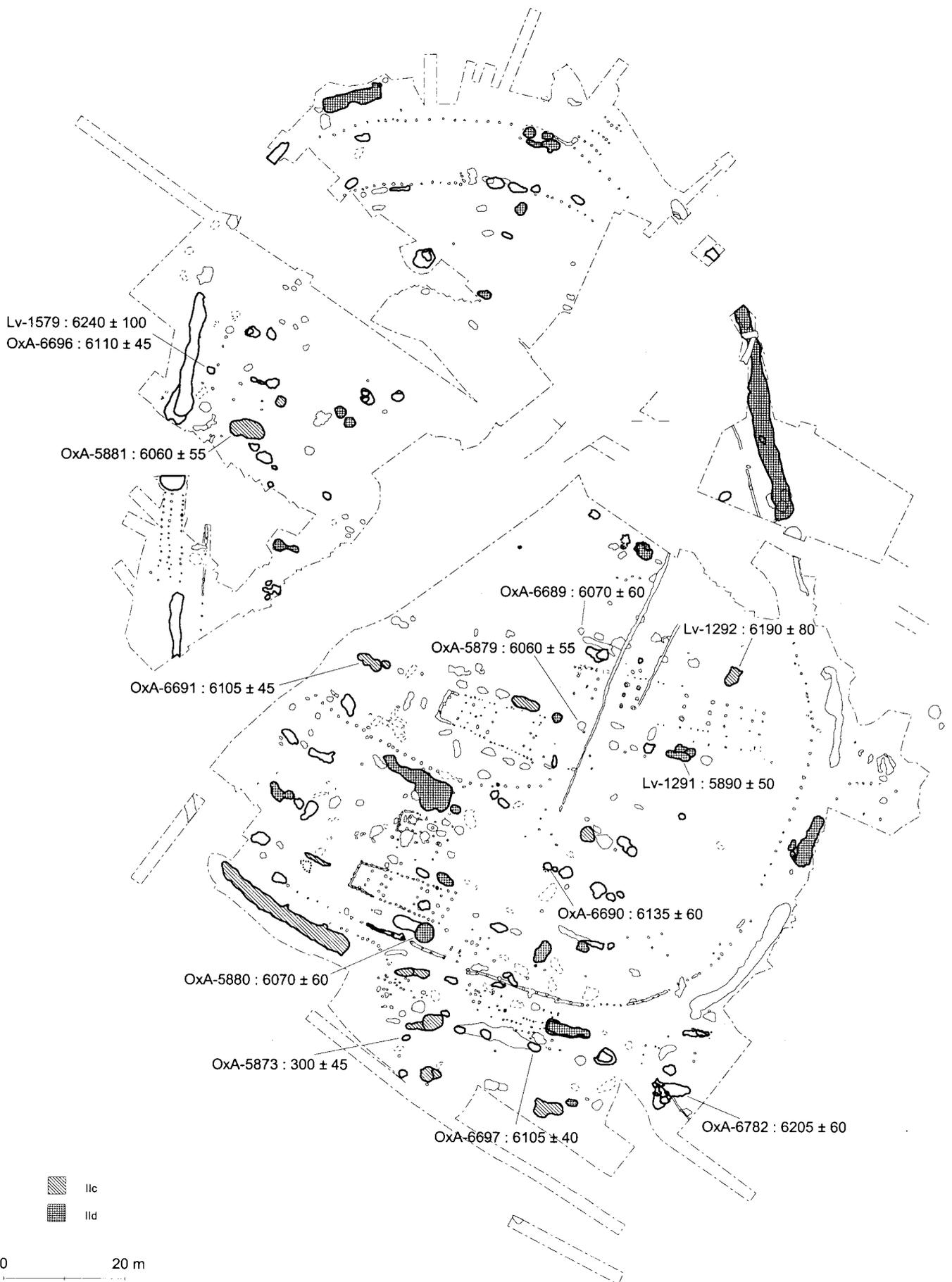
La première méthode assigne 1 fosse à la phase Ib, 3 au Id, 1 au IIb, 11 au IIc et 89 au IId (fig. 2-27). La seconde attribue 3 fosses à la phase IIc, ou à une transition entre IIc/d (fig. 2-15, 2-19, 2-23), et les 41 autres au IId (fig. 2-28). Même en créant une phase supplémentaire, qui caractériserait un Rubané final de Hesbaye, il apparaît que le village de Darion-Colia n'a pas livré de matériel céramique correspondant à une longue occupation, que la grande majorité des fosses analysables correspond à la dernière phase du Rubané récent. Ces exercices confirment l'image d'un village homogène, c'est-à-dire avec une installation, un développement et un abandon dans la même foulée. Les attributions aux phases Id et IIb résultent d'échantillons trop pauvres et au mieux correspondent à des archaïsmes.

Les quelques fosses qui renfermaient un matériel attribuable à la phase IIc se situent au niveau de l'espace de dégagement de l'entrée sud où un tronçon de fossé a la même attribution, au niveau de l'aire d'activités proche de l'entrée ouest, le long et en arrière de la Maison 4, dans l'alignement de structures qui bordent celle-ci au nord. Une fosse encore se trouve au N-NE et à proximité de la Maison 1, et une ou plusieurs autres dans l'espace dégagé devant les Maisons 3 et 4. À leur propos, se repose la question de l'époque de fondation du village, de celle de la construction de son enceinte, la question de la présence de maisons antérieures obli-térées ensuite et enfin celle du nombre total de maisons de Darion-Colia. Oralement, à plusieurs occasions, et finalement par écrit sous la plume de J. Lüning (1998), des regrets ont été formulés quant à l'absence de publication d'ensemble sur le site. J. Lüning se livre à une lecture critique minutieuse des interprétations préliminaires sur l'organisation de l'habitat et des aires d'activités de Darion. Il soulève le doute chaque fois qu'il est

permis et propose une série d'interprétations alternatives, plus ou moins éloignées des données inédites auxquelles il regrette de nombreuses fois de ne pas avoir eu accès. En guise de boutade ultime, il propose d'envisager un site avec 19 maisons, fossé complété et seconde palissade. Loin de moi l'idée de conclure à ce sujet ici : ce n'est pas l'endroit et les « données pédologiques de Langohr et Sanders, qui n'ont fait l'objet que d'une publication préliminaire dont certains aspects ne sont pas clairs », de l'aveu de J. Lüning (1998 : 181), ne me permettent pas si facilement de diviser le site de manière dichotomique entre zones érodées et zones non érodées. Il est à regretter qu'un surcroît de travail n'a pas permis à R. Langohr de donner ses propres conclusions avant la fin du présent travail. De toutes façons, aucun plan de fouille corrigé n'est disponible à ce jour pour l'ensemble du site. Quoiqu'il en soit, la présence de maisons érodées est plausible, et des indices, comme l'alignement de fosses, avec certaines qui présentent un côté rectiligne, des espaces vides, bien orientés, avec quelques poteaux isolés sur le plan d'ensemble, des remontages céramiques etc., pourraient orienter l'interprétation sur une telle voie. Trois maisons hypothétiques pourraient être proposées, sur base d'une conjonction de critères actuellement à notre disposition. Rien n'interdit de penser qu'une ou deux unités viendront encore s'ajouter d'ici à la publication d'ensemble. L'aire dégagée au sud de la Maison 1 et devant les trois autres unités d'habitation montre quel-

Fig. 2-27 (ci-contre) Attribution la céramique fine de Darion - Colia à une phase céramique de P. J. R. Modderman (1970; 1985), sur base de l'élément le plus récent présent. Les structures entourées d'un trait gras ont livré de la céramique fine. Infographie A. Van Driessche.





ques alignements de structures détritiques. Une Maison 5 est proposée à cheval sur une de ces lignes de structures, dont certaines pourraient d'ailleurs être internes à l'habitat, sur base d'une tierce de chevet et de trous de poteau à l'avant des Maisons 3 et 4. Une des fosses «internes» est attribuée à la phase IIc. Plus au sud, un ensemble de fosses, long et étroit, pourrait avoir bordé un bâtiment trapézoïdal d'orientation et de superficie comparables à la Maison 2, mais dont ne subsisteraient que 4 ou 5 trous de poteau. Une 7^e habitation serait extérieure à l'enceinte, et antérieure à la fin de son édification. Quelques trous de poteau sur son tracé garderaient le souvenir de 5 de ses tierces au moins. Un tronçon du fossé aurait oblitéré cette construction, dont l'édification pourrait correspondre aux prémices du village. Un part des fosses attribuées au IIc et localisées dans l'aire de dégagement de l'entrée sud pourrait correspondre à cet implantation initiale. D. Bosquet (1989 : 204), en étudiant les dispositifs d'entrée du village de Darion, remarquait que la tranchée de fondation d'un court tronçon de la palissade intérieure proche de l'entrée sud de Darion s'interrompt à hauteur de cette hypothétique maison. Cet espace de passage entre l'unité d'habitation et le village en cours de fortification aurait été condamné dès que le besoin n'en aurait plus été ressenti.

Certes d'autres unités d'habitation pourraient encore être localisées en arrière des Maisons 2 à 4, mais aucun autre élément que la présence de fosses orientées à cet endroit ne permet de guider le choix d'un emplacement plutôt qu'un autre. Vouloir placer une maison à côté de chaque groupe de fosses, n'est-ce pas un dogme, une sorte d'horreur du vide de l'archéologue près à l'interpréter à tout prix ? Reconnaissons, avec J. Lüning (1998), que la fouille du village fossoyé de Darion n'a pas dépassé les trois quarts de la superficie intérieure à l'enceinte, même si le décapage effectué en 1989 au cœur de l'espace non bâti de Darion n'a apporté aucun élément remarquable. Notre connaissance du village fossoyé de Darion-Colia est en effet partielle. Ajoutons qu'en outre, il ne nous est même plus loisible de vérifier que le village fossoyé ne côtoyait pas de maison hors enceinte. Provisoirement, restons-en à un décompte arrêté à 4 maisons sûres et probablement pas plus de 7 ou 8, dont une doit avoir disparu avant l'abandon du village.

Fig. 2-28 (ci-contre) Dates radiocarbone et attribution de la céramique fine de Darion - Colia à une phase céramique de P. J. R. Modderman (1970; 1985), sur base de la meilleure représentativité d'un échantillon d'au moins cinq vases décorés utiles. Les structures entourées d'un trait gras ont livré de la céramique fine.
Infographie A. Van Driessche.

2.1.2 - Oleye - Al Zèpe

Localisé sur le versant sud de la crête séparant les bassins mosan et scaldien, en rive gauche du Geer, dominant le confluent de celui-ci et de La Mûle, le site archéologique d'Oleye - Al Zèpe a fait l'objet de fouilles programmées de 1986 à 1989 (e.a. Haeck, 1965; Destexhe, 1983; Cahen et Hauzeur, 1986; Cahen, Gratia, Jadin et Keeley, 1988; Cahen *et al.*, 1989; Cahen, Keeley, Jadin et van Berg, 1990). Les travaux de terrain ont été suspendus en raison du désir de l'exploitant de laisser son terrain en jachère dans un cycle de cultures sans engrais. L'ampleur de l'occupation laissait difficilement espérer une fouille exhaustive, avec des moyens de recherche programmée. La zone explorée est située en bas de pente, mais les prospections de surface indiquent un habitat néolithique plus étendu sur le versant où il est fortement érodé et oblitéré par la présence de vestiges et de structures des Âges des Métaux et de l'Époque gallo-romaine. Ainsi, un très grand fossé avait été repéré juste avant l'intervention archéologique lors de prospections aériennes (fig. 2-29) et a été régulièrement rencontré lors de nos recherches (fig. 2-32). Entre autres structures postérieures au Néolithique ancien, a été fouillé un intéressant enclos funéraire protohistorique, dont la tombe a été violée dès l'Antiquité (fig. 2-30).

L'existence d'une enceinte rubanée est attestée par un tronçon de fossé repéré sur une longueur de 25 m. Le fossé était vraisemblablement doublé d'une palissade intérieure, pour autant qu'on puisse en juger par la présence de quelques trous de poteau dans un contexte villageois dense (fig. 2-31). Le tronçon de fossé suivi montre une remontée au nord, qui témoigne d'une interruption, malheureusement oblitérée par l'enceinte gallo-romaine. Un dépôt de deux meules posées de chant a été retrouvé à la base du remplissage contre la remontée du fossé.

Au moins treize maisons, de dimensions et de conservation variables, de plan rectangulaire sauf deux qui s'inscrivent dans un trapèze, ont été relevées. Elles sont localisées aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du fossé. Plusieurs maisons ont été détruites par incendie (fig. 2-32), d'après l'abondance de terre brûlée recueillie dans de nombreux négatifs de poteau et en couche compacte dans une série de fosses les bordant. Le remplissage des fosses détritiques se trouve dans ce cas parfois divisé en deux. Les rejets antérieurs à la phase d'incendie sont scellés par la couche de terre brûlée; le comblement sommital correspond alors à la réoccupation des zones sinistrées.

Sur les 13 maisons dénombrées à Oleye (fig. 2-33 à 2-41; tabl. 2-9), 4 sont connues et conservées sur toute leur longueur. Deux de celles-ci et une troisième, non fouillée en profondeur, sont de type Ia, selon les critères

de P. J. R. Modderman (1970), avec une tranchée de fondation sur les quatre côtés. Une seule autre habitation de ce type est recensée pour la Belgique, la Maison 6 de Rosmeer-Caberg, qui présente pour sa part un dispositif en Y. Trois bâtiments correspondent au type Ib et 3 au type II. Les quatre dernières constructions ne sont connues que par quelques trous de poteau. Il s'agit donc en majorité de longues maisons, puisque 5 individus dépassent les 20 m, un 6^e, la Maison 3, qui apparaît dans plusieurs tranchées, devrait répondre au même critère. Leur orientation varie entre 51 et 77 degrés à l'ouest du nord magnétique. La Maison 1, la plus longue, se caractérise par un nombre limité de tierces, ce qui traduit un souci d'allègement de la structure, que l'on retrouve entre autres dans les constructions 6 et 8, cette dernière avec un chevet plus profond. La Maison 4, de même type la que la Maison 1, est plus érodée au sud-est et est rendue difficile à lire par la présence de trous de poteau surnuméraires et de fosses qui occupent son espace intérieur. Visiblement, ce bâtiment a été réfectionné, ce qui a multiplié le nombre de trous de poteau relevés au chevet. Les fosses intérieures, comme la structure qui épouse le flanc nord-ouest de son chevet, sont liées au bâtiment. Un trou de poteau du couloir arrière se marque au sein d'un ensemble de silos. La grande fosse de l'espace central s'ouvrait entre deux tierces qu'elle serrait de près, si bien qu'après abandon du site et érosion des parois de la fosse, trois poteaux se trouvent confondus avec celle-ci. La batte-

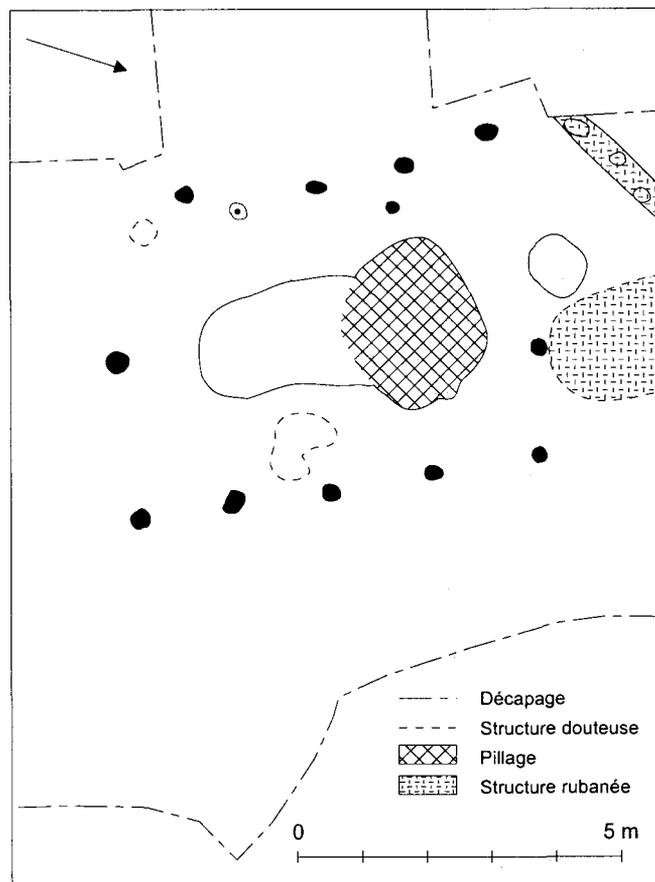


Fig. 2-30 Oleye - Al Zèpe : enclos funéraire protohistorique, dont la tombe a été violée dès l'Antiquité.

Dessin Fr. Laurent; Infographie A. Van Driessche.



Fig. 2-29 Vue aérienne d'Oleye - Al Zèpe, ayant permis de repérer le fossé romain.

Comme d'habitude en Moyenne Belgique, les structures du Néolithique ancien ne se marquent pas.

Photographie Ch. Léva, n° D. 3898. Tous droits réservés au CIRA.

rie de silos intérieure, ainsi qu'une fosse extérieure au chevet se sont développés le long des parois de habitation, ce qui donne l'impression, après érosion, qu'elles les ont fait disparaître. Le même phénomène de structures internes qui se seraient développées de concert avec les activités de l'habitation est constaté pour la Maison 2 et une fosse à l'arrière de la Maison 6. La Maison 8 présente deux petites antes à l'arrière qui devaient soutenir le surplomb du toit. Les Maisons 4 et 5 paraissent imbriquées. Il semble qu'une partie de la paroi nord-occidentale de la Maison 5, antérieure, ait été réutilisée, ou du moins ses fondations, lors de l'édification de la Maison 4. Les axes des deux bâtiments s'avèrent identiques dans ce cas. La Maison 2 a été d'abord interprétée comme un bâtiment incendié incomplet (Cahen et Hauzeur, 1986). En effet, la tranchée de fondation du chevet, trapèze en plan, est bien marquée, ainsi qu'une série de poteaux, principalement pour les rangs 1 à 3. Cette unité d'habitation présentait de la terre brûlée dans toutes ses structures, et s'il fallait corréler la probabilité d'une destruction par le feu avec la masse de cet indice rencontrée, il s'agirait assurément de la maison la plus sinistrée. Cependant, l'angle du chevet et la position des reliquats de trous de poteau de

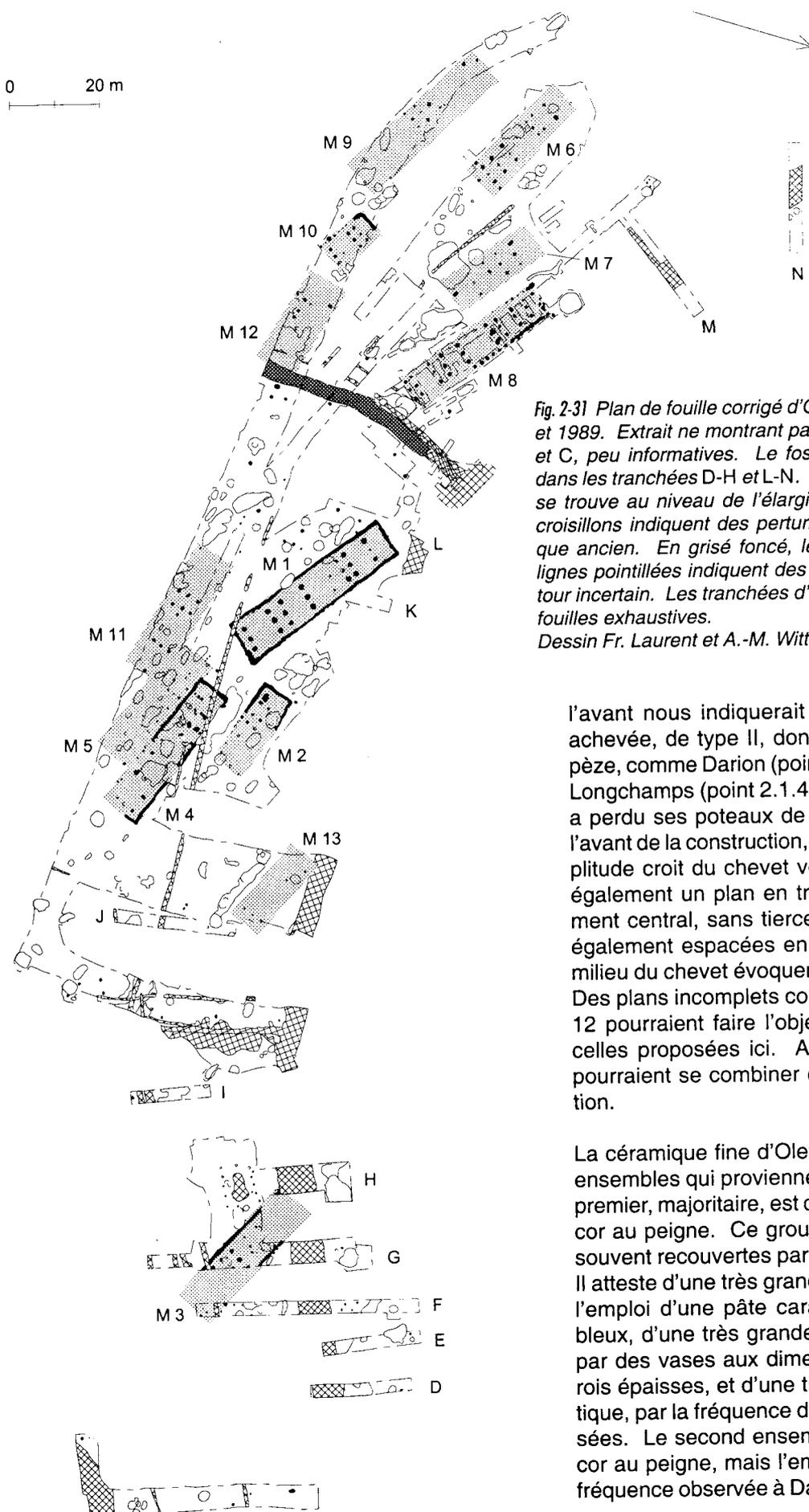


Fig. 2-31 Plan de fouille corrigé d'Oleye - Al Zèpe, campagnes 1986 et 1989. Extrait ne montrant pas les tranchées d'évaluation A, B et C, peu informatives. Le fossé romain apparaît entre autres dans les tranchées D-H et L-N. L'enclos funéraire protohistorique se trouve au niveau de l'élargissement de la tranchée H. Les croisillons indiquent des perturbations postérieures au Néolithique ancien. En grisé foncé, le tronçon de fossé rubané. Les lignes pointillées indiquent des structures douteuses ou au contour incertain. Les tranchées d'évaluation n'ont pas fait l'objet de fouilles exhaustives. Dessin Fr. Laurent et A.-M. Wittek; Infographie A. Van Driessche.

l'avant nous indiquerait bien une petite construction achevée, de type II, dont le plan s'inscrit dans un trapèze, comme Darion (point 2.1.1), et comme Waremme-Longchamps (point 2.1.4) ont montré. La Maison 6, qui a perdu ses poteaux de paroi à l'exception de deux à l'avant de la construction, présente des tierces dont l'amplitude croit du chevet vers l'entrée, ce qui indiquerait également un plan en trapèze. La taille du compartiment central, sans tierce de refend, les quatre tierces également espacées en façade ainsi qu'une tierce au milieu du chevet évoquent la Maison 2 de Darion-Colia. Des plans incomplets comme la Maison 9 ou la Maison 12 pourraient faire l'objet d'autres interprétations que celles proposées ici. Ainsi, Maison 10 et Maison 12 pourraient se combiner en une seule et même habitation.

La céramique fine d'Oleye peut être partagée en deux ensembles qui proviennent de structures distinctes. Le premier, majoritaire, est caractérisé par l'absence de décor au peigne. Ce groupe provient de fosses qui sont souvent recouvertes par d'épais dépôts de terre brûlée. Il atteste d'une très grande homogénéité technique, par l'emploi d'une pâte caractéristique à dégraissant sableux, d'une très grande homogénéité morphologique, par des vases aux dimensions importantes et des parois épaisses, et d'une très grande homogénéité stylistique, par la fréquence des spirales et des ondes déversées. Le second ensemble livre des exemples de décor au peigne, mais l'emploi de celui-ci n'atteint pas la fréquence observée à Darion. Néanmoins, certains rap-

prochements stylistiques ont déjà été remarqués entre Darion et le second ensemble d'Oleye (van Berg, 1988). Il existe peu de relations stratigraphiques entre les deux ensembles céramiques d'Oleye. Cependant, ceux-ci peuvent s'être retrouvés superposés dans les structures encore ouvertes lors de l'incendie et refermées ensuite. À l'issue de la fouille, il était déjà patent que le village rubané d'Oleye - *Al Zèpe* avait connu au moins deux et vraisemblablement plusieurs phases d'occupation, matérialisées par des recoupements de structures : maisons contiguës ou superposées, fosses oblitérées par des maisons ou établies à l'emplacement d'un ancien habitat, fosse recoupée par le fossé...

Le site d'Oleye a livré des témoins d'une production locale de poterie (fig. 2-42). La fosse Oz 87046 comportait une couche de rejet nettement individualisée qui a fourni des paquets d'argile plastique d'origine alluvionnaire, tantôt contenue dans une grande bouteille de céramique grossière, tantôt façonnée en forme de pain et déposée sur de grands tessons; on y trouve également un paquet de chamotte agglomérée par de la terre

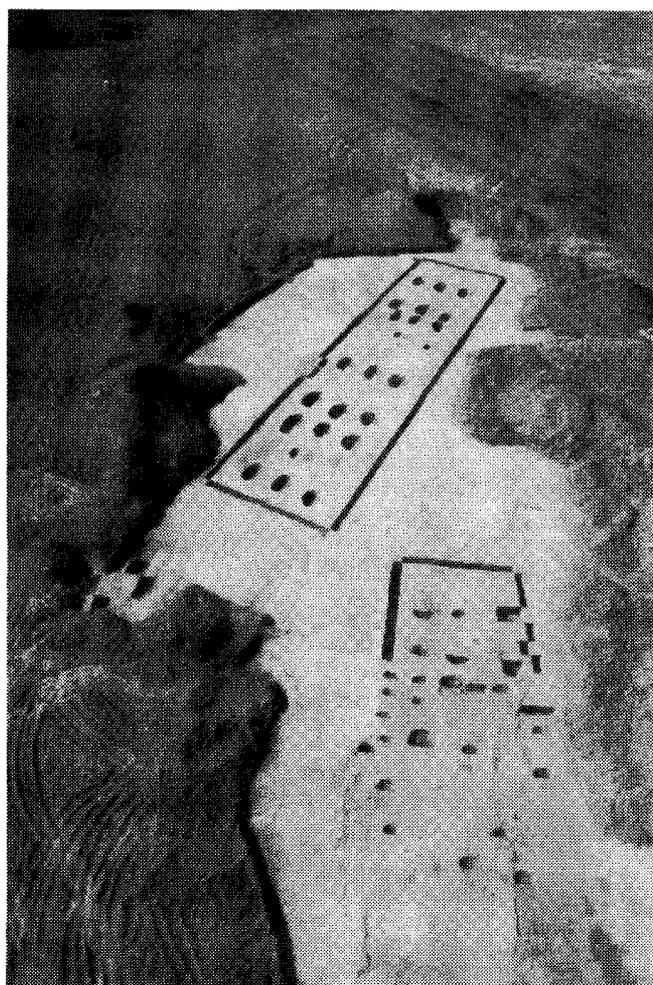


Fig. 2-32 Oleye - *Al Zèpe* : deux maisons incendiées en cours de fouille en 1986 (M1 et M2). Cliché D. Cahen.

dont la forme suggère un contenant en matière organique qui a disparu, plusieurs fragments de grès polis qui ont pu servir de palette, un galet de silex martelé (lisseur ?) et des fragments de grès friable qui, broyés, ont pu fournir du dégraissant sableux. Il s'agit manifestement des restes d'un atelier de potier. Le développement de cette activité a favorisé la redondance de la production. Ainsi, dans une fosse proche du rejet d'atelier de potier ont été mis au jour les éléments de deux vases à ce point identiques qu'on a essayé de remonter les fragments d'un vase avec ceux de l'autre... jusqu'à obtenir plus d'un col complet (fig. 2-44 : Oz 86098/1 et 2)...

La céramique fine d'Oleye - *Al Zèpe*, dont l'ensemble du corpus est inventorié et illustré (fig. 2-43 à 2-54; tabl. 2-3), a été confrontée à la typologie de P. J. R. Modderman (1970; 1985) ce qui a permis deux essais d'attribution chronologique en conséquence. Par rapport à Darion, Oleye montre l'utilisation d'un plus grand nombre de motifs plus anciens, ce qui correspond au premier des deux ensembles céramiques perçus qualitativement, mais aussi un plus grand nombre d'éléments diagnostiques du Rubané final : remplissage de ruban au peigne pivotant, bandes au peigne pivotant, bandes de trémolos, remplissage de ruban en trémolo, bandes de zigzags à la spatule... (e.a. fig. 2-45, 2-52, 2-54), ce qui laisserait présager d'une occupation active en fin d'occupation ou qui perdure plus longtemps. La première méthode d'attribution d'une phase céramique au matériel d'une fosse, sur base de l'élément le plus récent, donne, sur 90 structures, 6 pour la phase Ib, 7 pour le Id, 11 pour le IIa, 5 pour le IIb, 22 pour le IIc et 39 pour le IId (fig. 2-55). La seconde méthode, qui ne s'adresse qu'aux séries de 5 vases utiles au moins, attribue, sur 24 structures, 1 ensemble au IIa, 2 au IIb, 6 au IIc et 15 au IId (fig. 2-56). Si on tente de se limiter aux ensembles de 10 formes décorées au moins, soit 12 fosses, on obtient 3 fosses pour la phase IIc et 9 pour le IId. Le calcul de la représentativité de chaque ensemble de décors par rapport à chaque phase théorique montre pour une série de structures que plusieurs phases pourraient aisément revendiquer un rôle appréciable dans la constitution de l'échantillon, sans qu'une ne l'explique à elle seule. Ceci correspondrait à une occupation longue du site, avec reprise de matériel antérieur dans les structures plus récentes, ainsi qu'à l'épisode d'incendie qui scinderait en deux le corpus. Les fosses d'Oleye qui ont livré ce genre d'échantillon céramique partagé entre plusieurs phases sont marquées sur le plan de distribution des phases céramiques de P. J. R. Modderman (fig. 2-56 : étoiles). Ainsi, la fosse entre la Maison 2 et la Maison 4 pourrait avoir rassemblé du matériel provenant des deux unités d'habitation. Les fosses de part et d'autre de la Maison 6 sont-elles attribuées aux phases IIc et IId, sans pour autant qu'une tendance nette ne l'emporte vraiment ? Par contre, peut-on considérer les fosses aux extrémités de la Maison 8 et celle au sud de la Maison 1, attribuées respective-

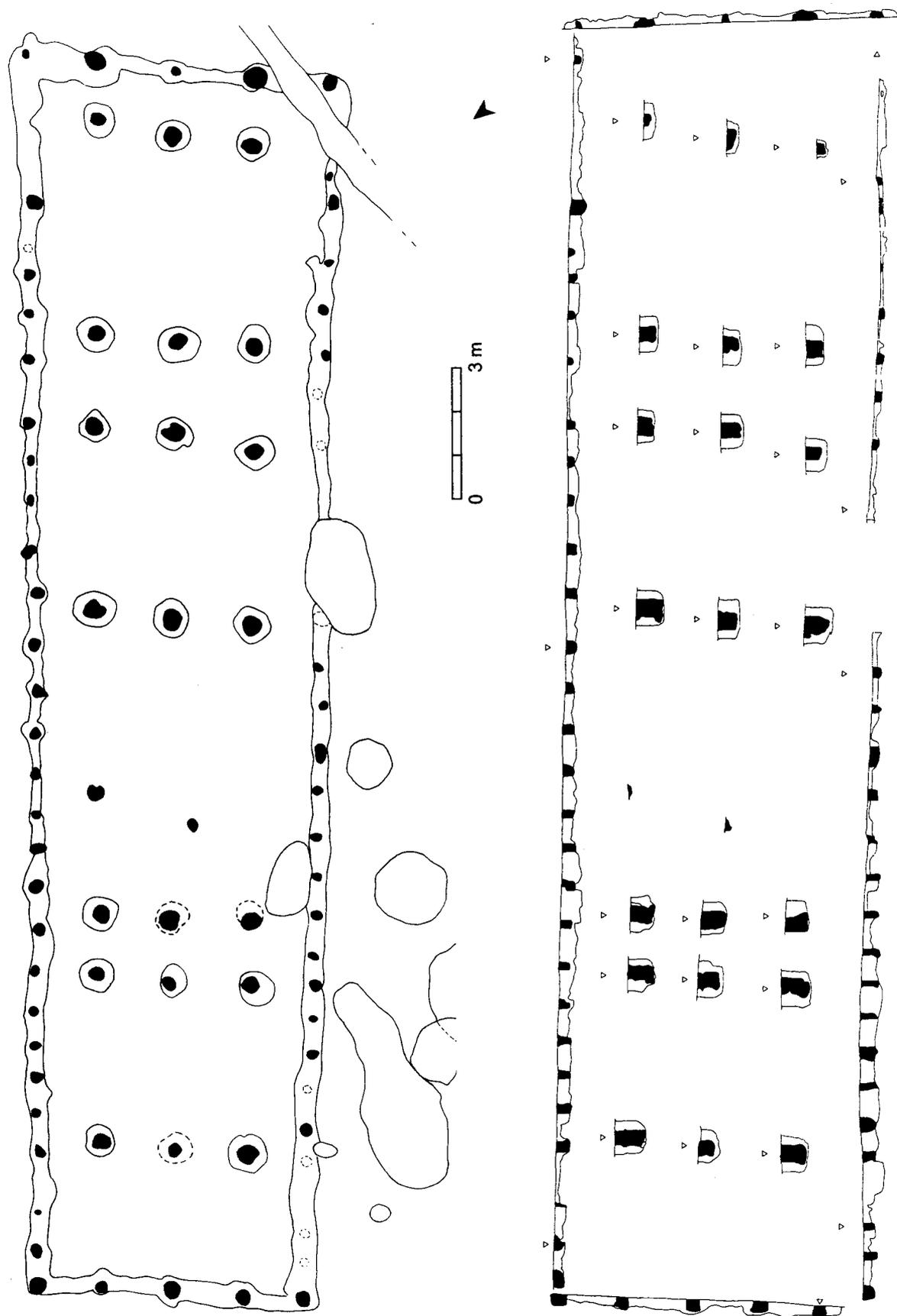


Fig. 2-33 Oleye - Al Zèpe : plan et coupes de la Maison 1.
 En noir, les traces de poteau ou, en l'absence, les trous de poteau; en pointillé, les structures douteuses ou au contour incertain.
 Le dessus des coupes correspond au niveau de décapage; le triangle représente un niveau arbitraire de nivellement. Dessin
 A.-M. Wittek; Infographie É. Dewamme.

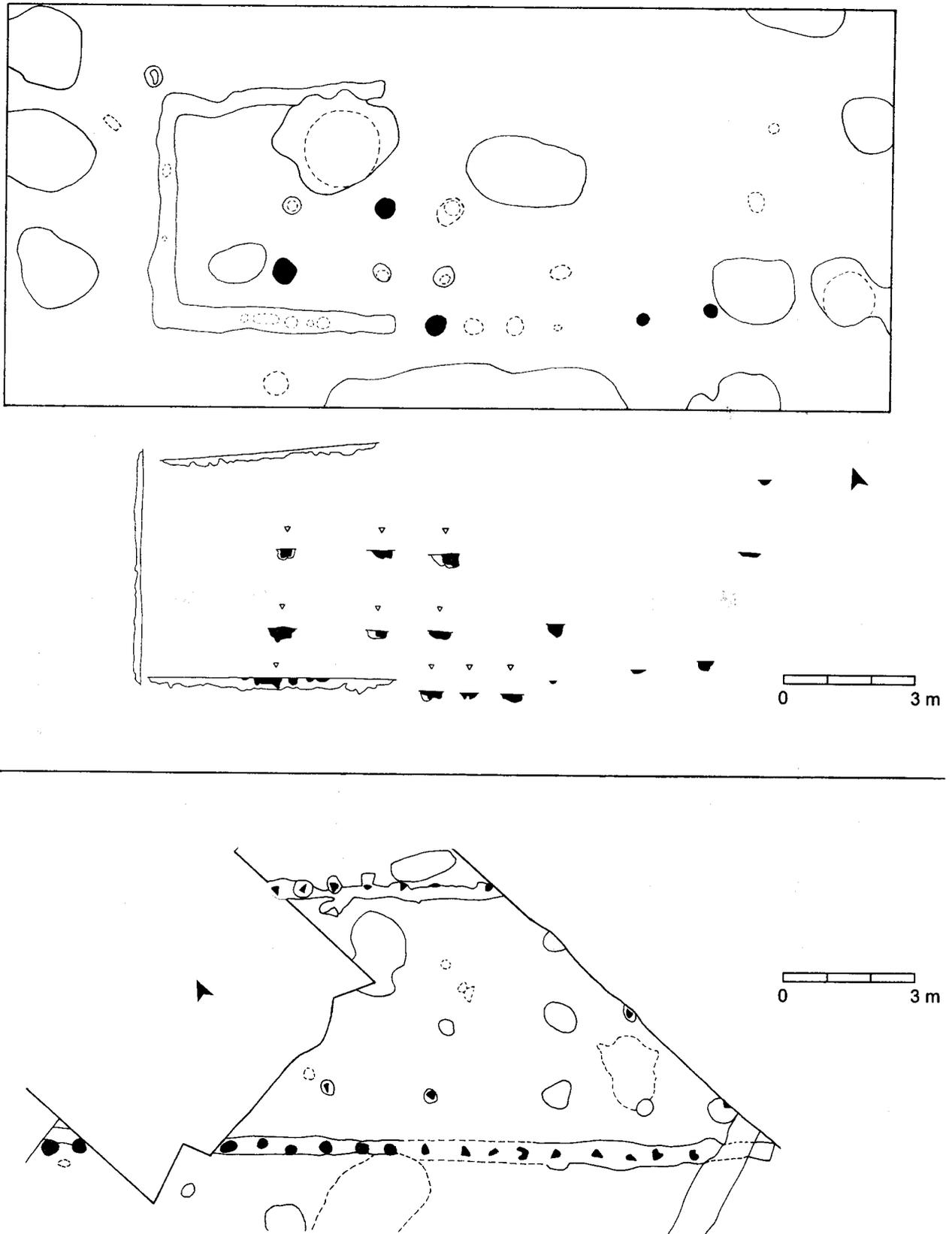


Fig. 2-34 Oleye - Al Zèpe : plan et coupes de la Maisons 2 et plan de la Maison 3, non fouillée en profondeur. En noir, les traces de poteau ou, en l'absence, les trous de poteau; en pointillé, les structures douteuses ou au contour incertain, sauf dans le cas de deux fosses à fond cylindrique, où le pointillé représente le fond. Le dessus des coupes correspond au niveau de décapage; le triangle représente un niveau arbitraire de nivellement. Dessin A.-M. Wittek; Infographie É. Dewamme.

ment au IIc et au IIb comme indicatrices du début de la vie de ces habitations, alors que les fosses latérales suffisamment riches en céramique nous parlent de II d ? La fosse recoupée par le fossé (fig. 2-81) contenait un

matériel attribuable au IIc/d; une part de son matériel a coulé dans le fossé qui la recoupe, mais celui-ci a livré des éléments qui permettent de placer son comblement durant le II d.

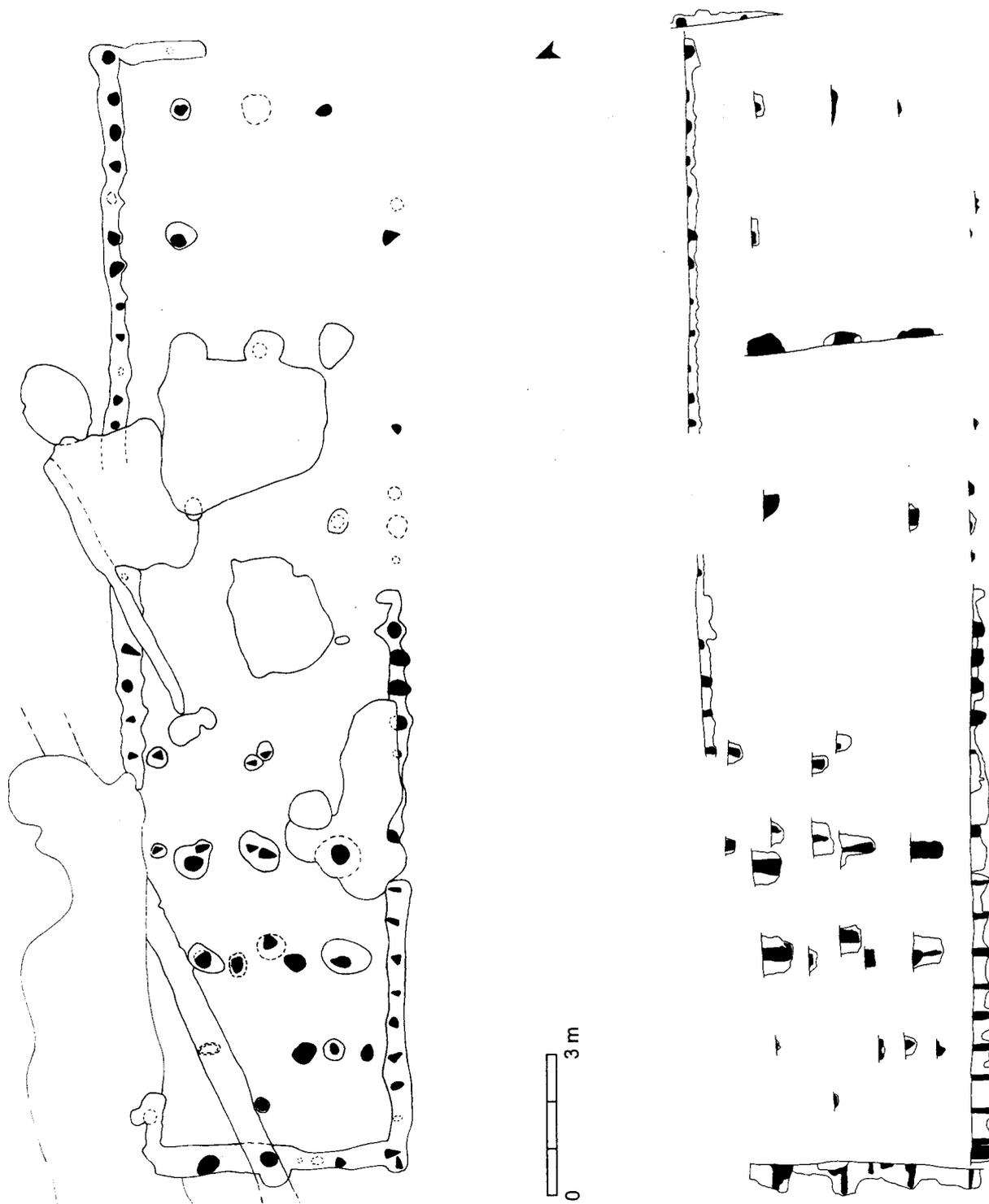


Fig. 2-35 Oleye - Al Zèpe : plan et coupes de la Maison 4.

En noir, les traces de poteau ou, en l'absence, les trous de poteau; en pointillé, les structures douteuses ou au contour incertain. Le dessus des coupes correspond au niveau de décapage. Le drain récent qui oblitère l'arrière du bâtiment n'a pas été représenté au niveau de la fosse contre la paroi NO du chevet, dans la mesure où sa faible épaisseur n'en a pas empêché la lisibilité. Dessin A.-M. Wittek; Infographie É. Dewamme.

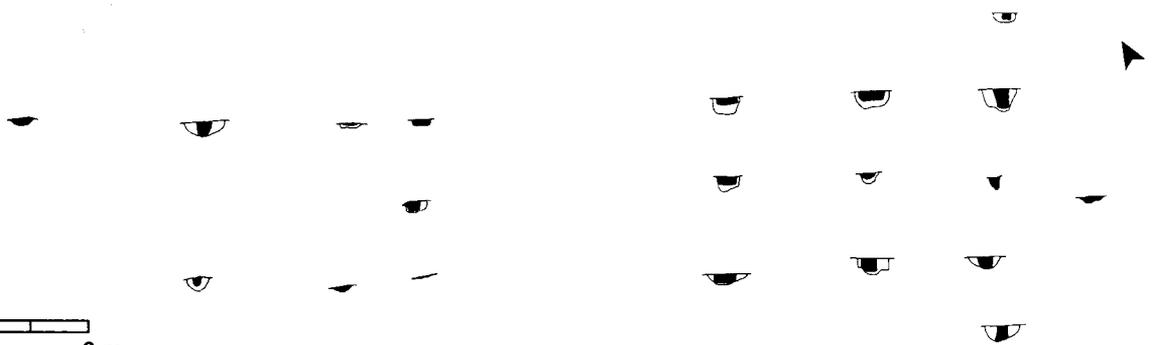
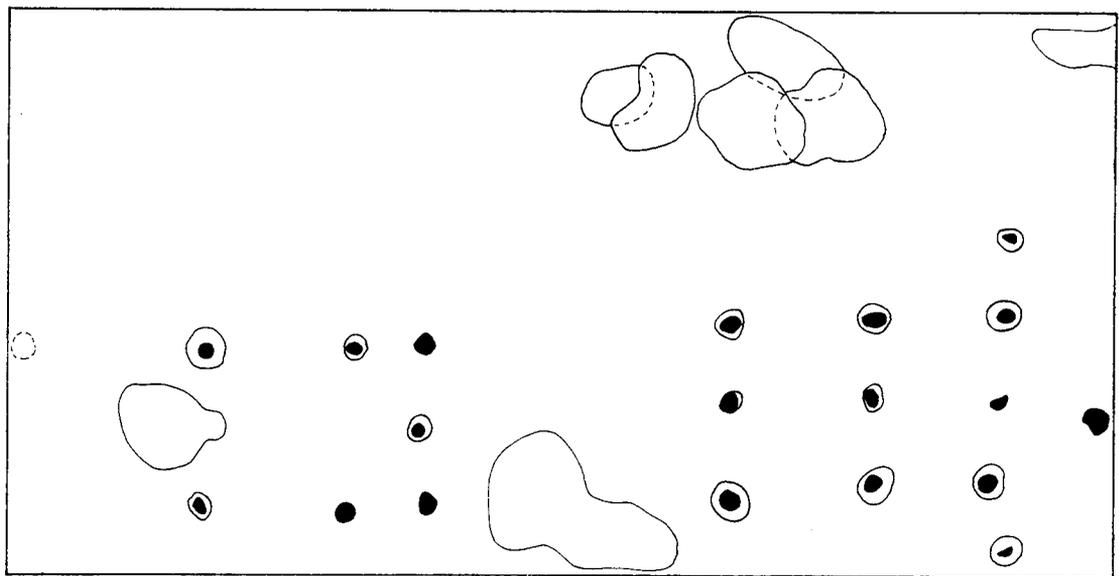
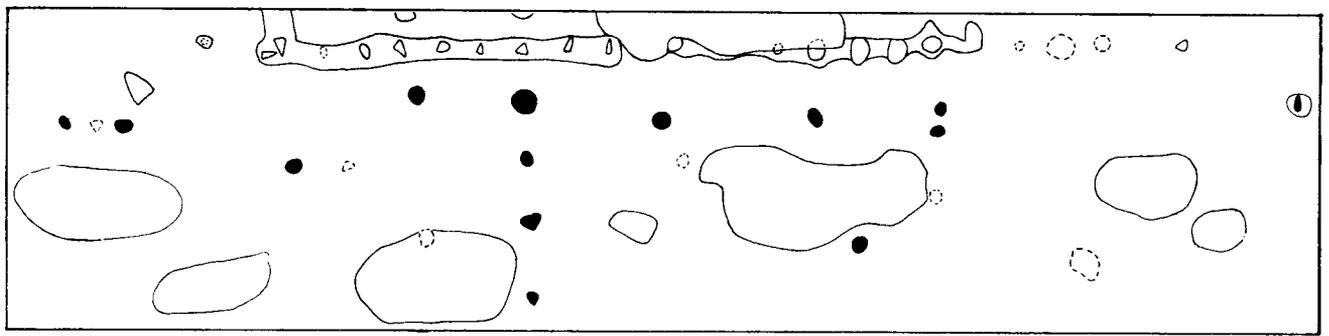


Fig. 2-36 Oleye - Al Zèpe : plan et coupes des Maisons 5 et 6.

En noir, les traces de poteau; en pointillé, les structures douteuses ou au contour incertain et les superpositions. Le dessus des coupes correspond au niveau de décapage. Dessin A.-M. Wittek; Infographie É. Dewamme.

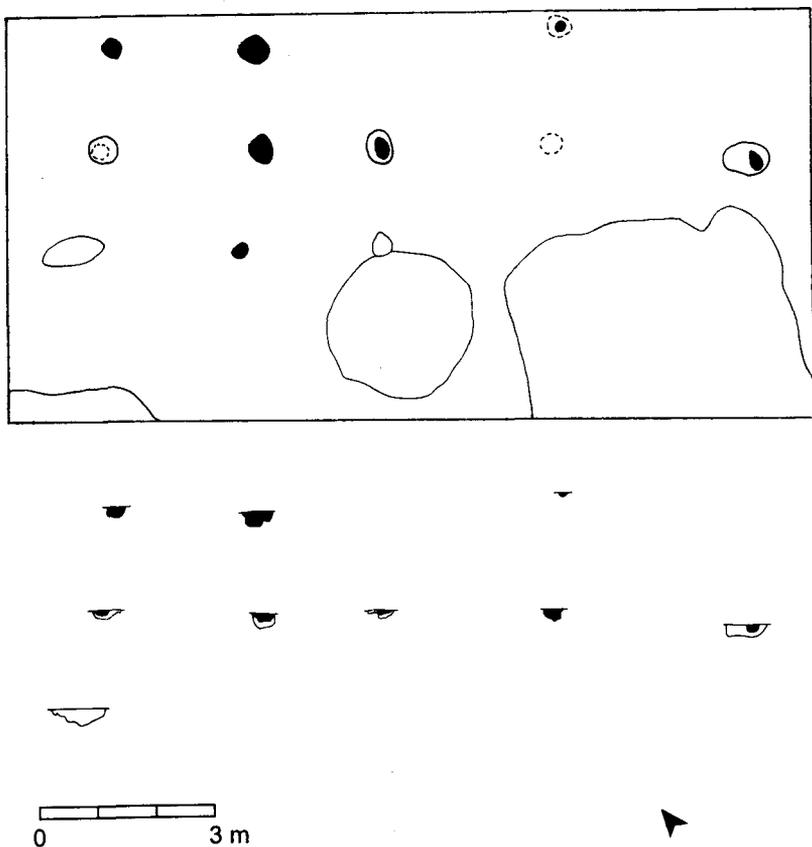


Fig. 2-37 Oleye - Al Zèpe : plan et coupes de la Maison 7.

En noir, les traces de poteau ou, en l'absence, les trous de poteau; en pointillé, les structures douteuses ou au contour incertain. Le dessus des coupes correspond au niveau de décapage. Dessin A.-M. Wittek; Infographie É. Dewamme.

Le matériel lithique d'Oleye se caractérise par une rareté générale des déchets de débitage, particulièrement des déchets primaires de grandes dimensions, par l'extrême rareté des outils sur éclat, des nucléus sur éclat et de leurs produits. La composante laminaire est plus importante qu'à Darion-Colia et les matériaux utilisés pour fabriquer l'industrie lithique d'Oleye témoignent d'une plus grande variété lithologique.

Le site d'Oleye - Al Zèpe a livré un lot de pièces en grès-quartzite de Wommersom (fig. 2-57). Outre des pièces du lot commun, certaines armatures évoquent plutôt le Mésolithique. Une fosse, Oz 88095, s'est même singularisée par un remplissage de couleur inhabituelle et par un matériel pauvre dont de petits tessons dégraissés à l'os et quelques artefacts autorisant une semblable attribution culturelle au Mésolithique. Cette découverte avait laissé supposer à l'équipe que cette structure avait rempli une fonction particulière dans un autre contexte culturel que simplement celui du Rubané. Les porteurs de la Céramique du Limbourg pourraient être évoqués, bien que les tessons soient trop petits pour permettre une attribution précise. De plus, la fosse se situant en limite de décapage, sa position par rapport au village rubané ne nous est pas connue. Comme les seuls outils caractéristiques façonnés dans un matériau rare, comme le grès-quartzite de Wommersom, sont des armatures mésolithiques, une des hypothèses les plus plausibles serait qu'il s'agisse de vestiges d'occupations antérieures piégés dans les

fosses rubanées. La même hypothèse pourrait être avancée pour les pièces d'allure mésolithique de Darion-Colia (fig. 2-9 : 9-12). Les campements mésolithiques établis en Moyenne Belgique ont rarement été reconnus, parce qu'il faut des conditions exceptionnelles d'enfouissement pour les avoir conservés jusqu'à nous en raison de l'importance de l'érosion des milieux loessiques. La majorité des vestiges mésolithiques de Moyenne Belgique proviennent de ramassages de surface, sans structure conservée sous les concentrations. À Oleye, les prospections pédestres assidues de Jules Haeck ont permis à celui-ci de circonscrire à quelque 200 m à l'ouest du village rubané, au lieu-dit *Brouck*, une concentration d'artefacts d'allure mésolithique, contenant une grande part d'objets en grès-quartzite de Wommersom (fig. 2-58). C'est donc bien dans ce sens qu'il convient de privilégier l'interprétation, même s'il est difficile, voire impossible, de situer dans le temps le passage des Mésolithiques à Oleye par rapport à l'établissement des Rubanés dans la région.

2.1.3 - Waremme-Longchamps

Localisé en rive gauche du Geer, sur le versant sud de la vallée, à 2 km en aval de Darion et 4,3 km en amont d'Oleye, le village rubané de Waremme-Longchamp a été fouillé, sous la direction de L. H. Keeley, de 1987 à 1989 (e.a. Cahen, Gratia, Jadin et Keeley, 1988; Trocki, Keeley et Cahen, 1988; Cahen *et al.*, 1989; Cahen,

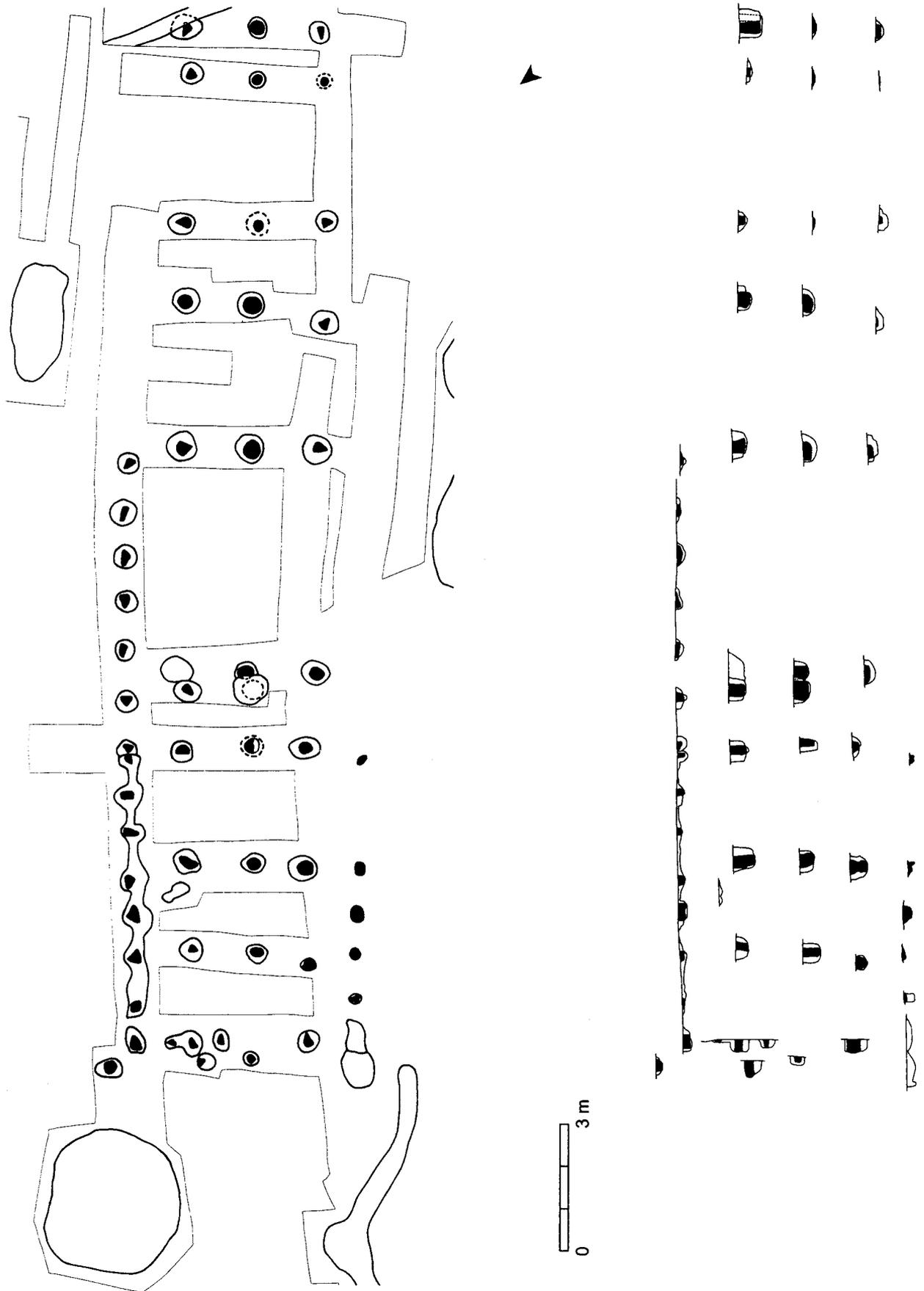
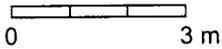
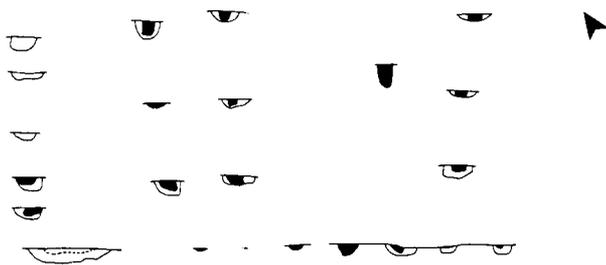
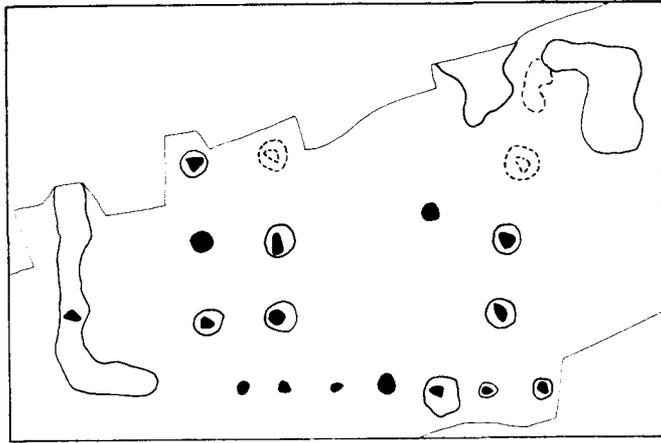


Fig. 2-38 Oleye - Al Zèpe : plan et coupes de la Maison 8.

En noir, les traces de poteau ou, en l'absence, les trous de poteau; en pointillé, les structures douteuses ou au contour incertain et les superpositions. Le dessus des coupes correspond au niveau de décapage. Dessin A.-M. Wittek; Infographie É. Dewamme.



Keeley, Jadin et van Berg, 1990). Le matériel archéologique est en cours d'étude à Chicago, et n'ont été utilisés ici que les décomptes pour la première campagne.

D'après les prospections de surface, les maisons seraient localisées sur la moitié inférieure du versant. Une enceinte, comportant un fossé, une palissade intérieure et une entrée complexe en chicane, a été repérée sur la moitié environ de son périmètre (fig. 2-59). Un dispositif complexe de palissades et de chicanes protège l'entrée E, qui est barrée par des alignements de poteaux en chicane, érigés à l'intérieur de l'enceinte. Une petite interruption du fossé est obturée par une fosse. La structure carrée, au centre du dispositif d'entrée, n'a été ni confirmée, ni infirmée. La sécheresse lors de la fouille en a compromis la lisibilité, s'agissant probablement d'un effet de paroi plutôt que d'une tranchée de fondation remblayée. Ce dispositif fait pendant à ce qui a été constaté pour l'entrée sud de Darion. Un décapage sans fouille en profondeur a permis de suivre l'enceinte jusqu'en haut de pente où une probable entrée ouest a été rencontrée. Partiellement dégagée, elle réserve plusieurs passages étroits dans une ligne de courts tronçons de fossé. Cette ligne devait être doublée, semble-t-il, d'une autre aux interruptions décalées, afin de ménager un accès sinueux. De part et d'autre de la partie reconnue de l'entrée ouest, le remplissage de l'extrémité du fossé s'avère chargé en rejets, alors que les segments de fossé qui obturent par-

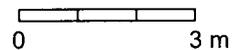
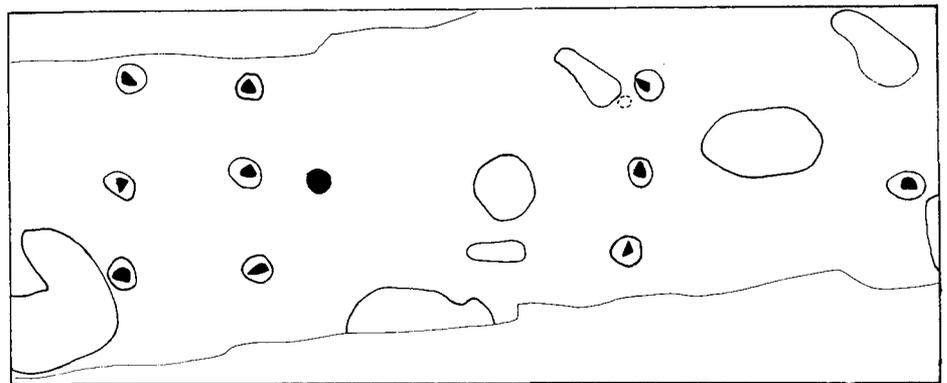


Fig. 2-39 Oleye - Al Zèpe : plan et coupes des Maisons 9 et 10.

En noir, les traces de poteau ou, en l'absence, les trous de poteau; en pointillé, les structures douteuses ou au contour incertain. Le dessus des coupes correspond au niveau de décapage. Dessin A.-M. Wittek; Infographie É. Dewamme.

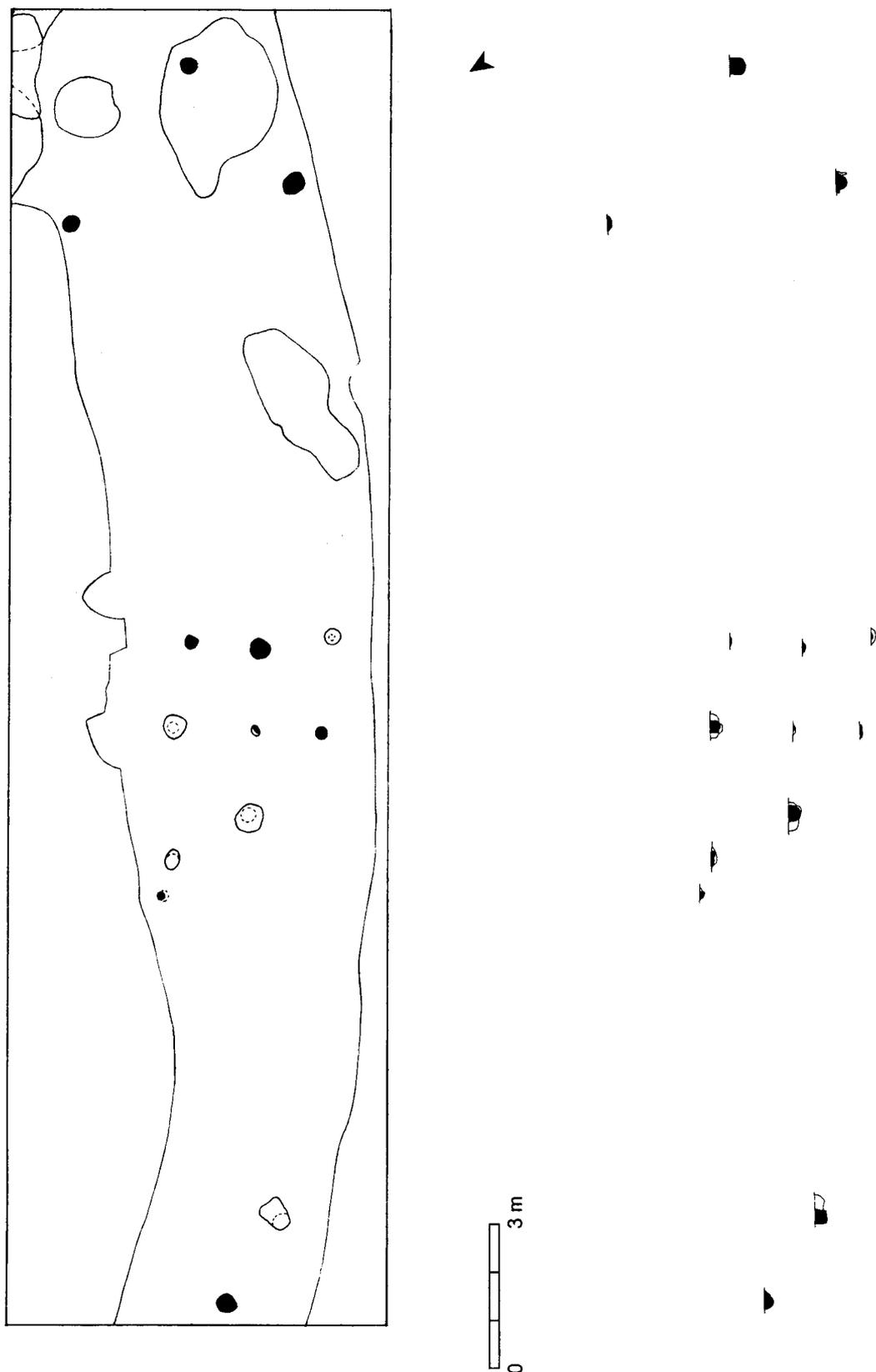


Fig. 240 Oleye - Al Zèpe : plan et coupes de la Maison 11.

En noir, les traces de poteau ou, en l'absence, les trous de poteau; en pointillé, les structures douteuses ou au contour incertain. Le dessus des coupes correspond au niveau de décapage. Dessin A.-M. Wittek; Infographie É. Dewamme.

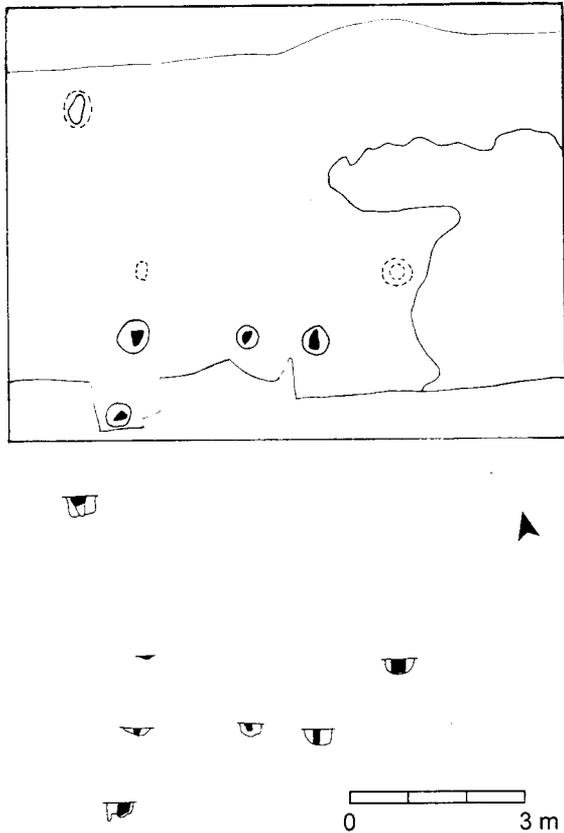
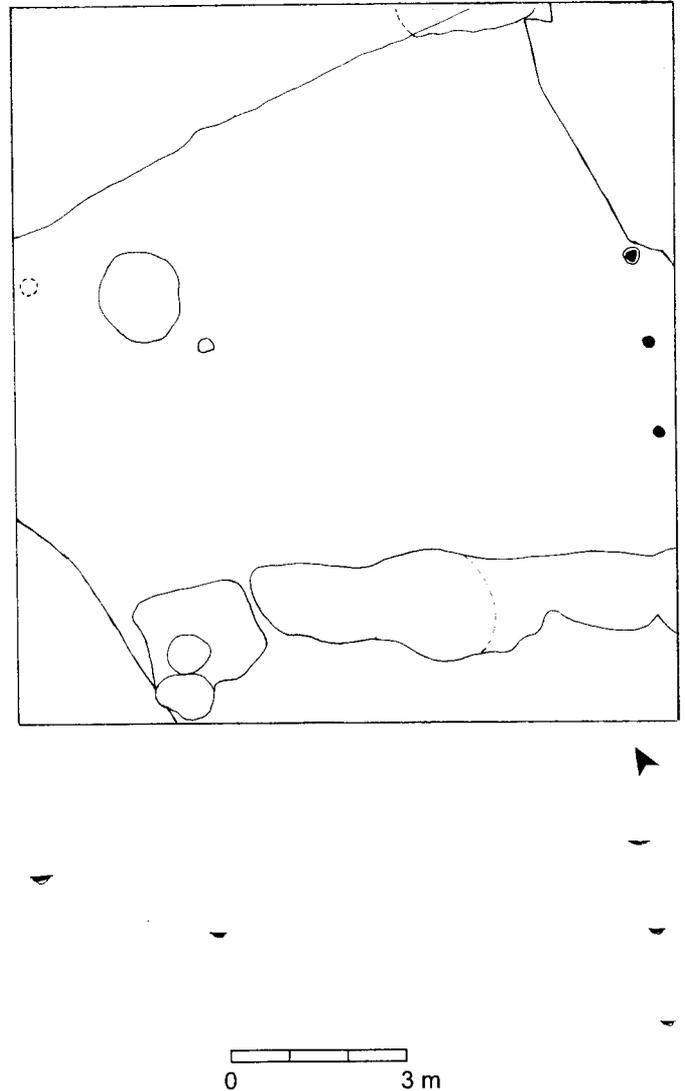


Fig. 2-41 Oleye - Al Zèpe : plan et coupes des Maisons 12 et 13. En noir, les traces de poteau ou, en l'absence, les trous de poteau; en pointillé, les structures douteuses ou au contour incertain et les superpositions. Le dessus des coupes correspond au niveau de décapage. Dessin A.-M. Wittek; Infographie É. Dewamme.



tiellement l'entrée paraissent stériles. Faut-il y voir l'indication d'un dispositif qui conduisait à fréquenter de préférence les deux extrémités de l'entrée ? Cette entrée mériterait d'être plus complètement observée et vérifiée.

Deux maisons ont été observées. Elles sont de petites dimensions et de plan trapézoïdal (tabl. 2-9). L'une est située à l'extérieur, l'autre à l'intérieur de l'enceinte. Les plans des maisons présentent des particularités qui prolongent les constatations observées sur les premières maisons en trapèze reconnues en Hesbaye. La Maison 1, large pour sa faible longueur, possède une tranchée de fondation bien attestée au chevet et a montré un effet de paroi sur le reste des deux longs côtés, avec des retours qui garantissent que tout le bâtiment a été reconnu. Si on en limite le décompte à quatre, les tierces sont régulièrement espacées. Elles manifestent une certaine obliquité, qui n'est cependant pas exagérée, comme si elles étaient rayonnantes par rapport à un point de fuite situé au sud-ouest. Un couloir annonçant le compartiment arrière est cependant possible, à moins que le poteau excédentaire ne corresponde à un ren-

fort, voir à un dispositif en L inversé en miroir, comme cela se rencontre parfois en Limbourg néerlandais ou ailleurs (Jadin, Spier et Cauwe, 1991). La Maison 2 est plus étroite au chevet, dont la tranchée est bien marquée à l'arrière mais qui se prolonge de manière diffuse le long des côtés. Un couloir marque le compartiment arrière. Les fosses latérales, particulièrement au nord-est de la construction, dépassent en s'écartant des traces retrouvées des parois latérales. Cette disposition nous invite à interpréter les deux poteaux les plus à l'E comme reliquat des deux tierces rapprochées qui devaient marquer l'avant de la bâtisse. Les autres trous de poteau sont difficiles à interpréter, bien qu'une tierce à la moitié de la construction, là où les tracés latéraux s'estompent, est des plus probables.

À l'issue de la fouille, il n'y avait pas d'argument archéologique impliquant l'existence de plus d'une phase d'occupation. Stylistiquement, la céramique comporte des exemples de décor au peigne. Deux vases non rubanés au moins ont été découverts à Waremme. La confrontation du matériel céramique à ma disposition, soit 10



Fig. 2-42 Oleye - Al Zèpe, fosse Oz 87046 : rebuts d'un atelier de potier.

1 et 8. Argile grise; 2 et 7. Grès poli; 3. Argile grise contenue dans une bouteille; 4. Partie supérieure d'une bouteille; 5. Chamotte; 6. Tesson décoré au peigne; 9. Grès tendre gris-jaune; 10. Fragment de meule; 11. Galet (lissoir ?).
Cliché D. Cahen.

fosses autour de la Maison 1, permet, en se contentant de considérer l'élément le plus récent, d'attribuer 1 fosse à la phase IIa, 1 à la phase IIb, 2 à la phase IIc et 6 à la phase II d (tabl. 2-4; fig. 2-60). En se limitant aux 4 ensembles de plus de 5 vases, on obtient 1 structure en phase IIc et 3 en phase II d ou plutôt dans un état de transition IIc/d (fig. 2-61). Ce qui nous permet de proposer une édification dans le courant du IIc et un usage à la charnière vers le II d.

Waremme-Longchamps a livré en abondance des déchets de débitage – primaire et autre – dans les fosses entourant la maison extérieure, mais ne prenant pas l'allure des rejets massifs observés à Darion. L'outillage est très semblable dans sa composition à celui d'Oleye.

2.1.4 - Hollogne - Douze Bonniers

L'habitat rubané d'Hollogne - Douze Bonniers est situé sur le territoire de l'ancienne commune d'Hollogne-sur-Geer, actuellement rattachée à l'entité de Geer. L'occupation omalienne devait couvrir une superficie estimée à au moins 4,5 ha. Ce site, qui n'avait fait l'objet que de

quelques sondages, a marqué les prospecteurs par ses herminettes et ses armatures (J. Haeck, comm. pers.). Avant notre intervention, les découvreurs, J. et G. Destexhe (1968) et J. Haeck avaient fouillé quelques fosses au N-NE de l'agglomération; un sauvetage avait ensuite été assuré par le Service S.O.S. Fouilles de la Communauté française de Belgique, Cellule orientale, sous la conduite de M. Dewez (1981), à une centaine de mètres des premières fosses explorées, lors de l'édification d'un décanteur aujourd'hui comblé, destiné à recevoir les eaux de lavage des betteraves de la sucrerie locale. Deux campagnes de fouilles extensives en 1989 et en 1990 ont permis de décaper et de fouiller deux unités d'habitation et leurs fosses (fig. 2-62, 2-63; Cahen *et al.*, 1989; Cauwe, Deramaix et Jadin, 1991).

Tabl. 2-3 (ci-contre et pages suivantes) Inventaire par structure des motifs décoratifs de la céramique fine d'Oleye - Al Zèpe, d'après le système de P. J. R. Modderman (1970; 1985). En nombre d'occurrences. Nombre de décors utiles attestés : nda; nombre de décors pris en compte : ndp; décors pris en compte : dp. Dessin A.-M. Wittek.

	fosse	0Z 86004	0Z 86009	0Z 86011	0Z 86032	0Z 86057	0Z 86081	0Z 86090	0Z 86098	0Z 86105	0Z 86111	0Z 86114	0Z 86127	0Z 86130	0Z 86143	0Z 87020	0Z 87053	0Z 87054	0Z 87063	0Z 87074	0Z 87082	0Z 87084	0Z 87088	
Motif secondaire en queue d'arronde																								
Motif secondaire en halète																								
Décor du bord absent					1			1									1	2		1		1		
Remplissage par des lignes																								
Bande de type B I													1											
Bande de type B II														1										1
Bande de type A I												1	1			1								
Bande de type D I																								
Notes de musique sous le bord																								
Ligne de ponctuations sous le bord									1			2												
Ligne et ponctuations sous le bord					1					1														
Double ligne de ponctuations sous le bord								3	5			5	1			1						2	1	
Bande de type D II								1					2	1		4				2				
Bouton à perforation verticale																								
Bande de type E I																								
Bande de type A II								3							1						1	1		
Interruption								2				2				1					1			
Bande de type E II		1																						
Bande de type E III																								
Bande de type C I								1				1				1								
Ligne(s) sous le bord																1								
Trois lignes de ponctuations sous le bord												1									1			
Bande de type F III														1										
Quatre lignes de ponctuations sous le bord					1			1					1											
Bande de type A III															1									
Bande de type F I					4			2	1	1		1					2			1				
Bande de type B III							1																1	
Lignes au peigne sous le bord								1	1													1		
Bande de type F II		1						1				1				1				1		1		
Bande de type C II																		1						
Bande de type D III		4	1	2			2	6	6		1	8		1		3	1	1				1		
Décor sous le bord au peigne		1						2	2		1	2				1						1		
Bande de type A IV								1	1		1											1		
nda		6	1	3	3	1	2	14	9	1	3	12	8	3	1	10	4	2	2	4	7	1	1	
Attribution ante quem		II d	II d	II d	II c	II c	II d	II d	II d	II c	II d	II d	II b	II d	II b	II d	II d	II c	II c	II d	II d	II a	II b	
ndp		6						15	8			12	6			10					5			
Attribution pour ≥ 5 dp		II d						II d	II d			II d	II b			II d					II d			

	fosse	OZ 87093	OZ 87096	OZ 87098	OZ 87100	OZ 87117	OZ 87132	OZ 87140	OZ 87143	OZ 87146	OZ 87151	OZ 87159	OZ 87179	OZ 87223	OZ 87226	OZ 87240	OZ 87286	OZ 87292	OZ 87293	OZ 87298	
Motif secondaire en queue d'arronde																					
Motif secondaire en hachère																1					
Décor du bord absent		2	3	3	2						1	8			1	6	1				
Remplissage par des lignes																					
Bande de type B I									1			1									
Bande de type B II					1							1									
Bande de type A I		1			2				3		2	2		1	1	4	1				
Bande de type D I																					
Notes de musique sous le bord																					
Ligne de ponctuations sous le bord					1				1				1			1					
Ligne et ponctuations sous le bord																					
Double ligne de ponctuations sous le bord		5			4			1	3		1	9			3	7	3				
Bande de type D II		6	1		2	2	1		7	1	1	11			9	18	6				3
Bouton à perforation verticale																					
Bande de type E I												1			1						
Bande de type A II		3				1			2			5	1		2	2		1	1		
Interruption		3			4	3			1			4			5	3	1	1			
Bande de type E II					2				1			2			1	1					
Bande de type E III		1			1																
Bande de type C I		1							1												
Ligne(s) sous le bord									1							1			1		
Trois lignes de ponctuations sous le bord		3			2	2			2			4			4	1	1				
Bande de type F III																					
Quatre lignes de ponctuations sous le bord					5																
Bande de type A III		2			4				2						2	1					
Bande de type F I			1		3	1					1			1	3						
Bande de type B III									1												
Lignes au peigne sous le bord					1																
Bande de type F II					4				1										1		
Bande de type C II		2				1						1									
Bande de type D III		2			5				1						5						
Décor sous le bord au peigne					5				2					1	1						
Bande de type A IV					3																
nda		11	6	3	29	8	1	1	20	1	5	36	3	2	24	27	8	3	1	3	
Attribution <i>ante quem</i>		11d	11c	11b	11d	11d	1d	1d	11d	1d	11c	11d	11a	11d	11c	11b	11c	11a	11a	1d	
ndp		18			27	5			20			24			24	26	7				
Attribution pour ≥ 5 dp		11 d			11 d	11d			11 c/d			11 b ?		11 c/d	11 c	1d-11c					

	frase	07 88001	07 88003	07 88015	07 88020	07 88023	07 88024	07 88046	07 88047	07 88049	07 88053	07 88055	07 88056	07 88058	07 88060	07 88062	07 88067	07 88069
Motif secondaire en queue d'arronde																		
Motif secondaire en haltère																		
Décor du bord absent							5				2		1		1			
Remplissage par des lignes																		
Bande de type B I							1											
Bande de type B II																		
Bande de type A I							3		1					2		1		
Bande de type D I							1											
Notes de musique sous le bord																		
Ligne de ponctuations sous le bord							1										1	
Ligne et ponctuations sous le bord																		
Double ligne de ponctuations sous le bord		4				5	2	1							1			
Bande de type D II		10	2			7	1								2			
Bouton à perforation verticale						1	1								1			
Bande de type E I		1													1			
Bande de type A II		1	1			4	2							2				1
Interruption		2				6	3	1							2		1	
Bande de type E II			1															
Bande de type E III									1									
Bande de type C I															1			
Ligne(s) sous le bord																		
Trois lignes de ponctuations sous le bord		1				2												
Bande de type F III																		
Quatre lignes de ponctuations sous le bord			1															
Bande de type A III					1							1						
Bande de type F I		1				1	3						1				1	
Bande de type B III																		
Lignes au peigne sous le bord						2	1		1									
Bande de type F II							2											
Bande de type C II																		
Bande de type D III				1			11	1	1	1					1			2
Décor sous le bord au peigne							4		1					1			1	
Bande de type A IV							1											
nda		15	4	1	1	17	15	1	2	1	2	1	2	3	8	2	3	2
Attribution ante quem		llc	llb	lld	llc	lld	lld	lld	lld	lld	lb	llc	llc	lld	lld	lb	lld	lla
ndp		13				15	22								7			
Attribution pour ≥ 5 dp		ll c				llc	ll d							llb				

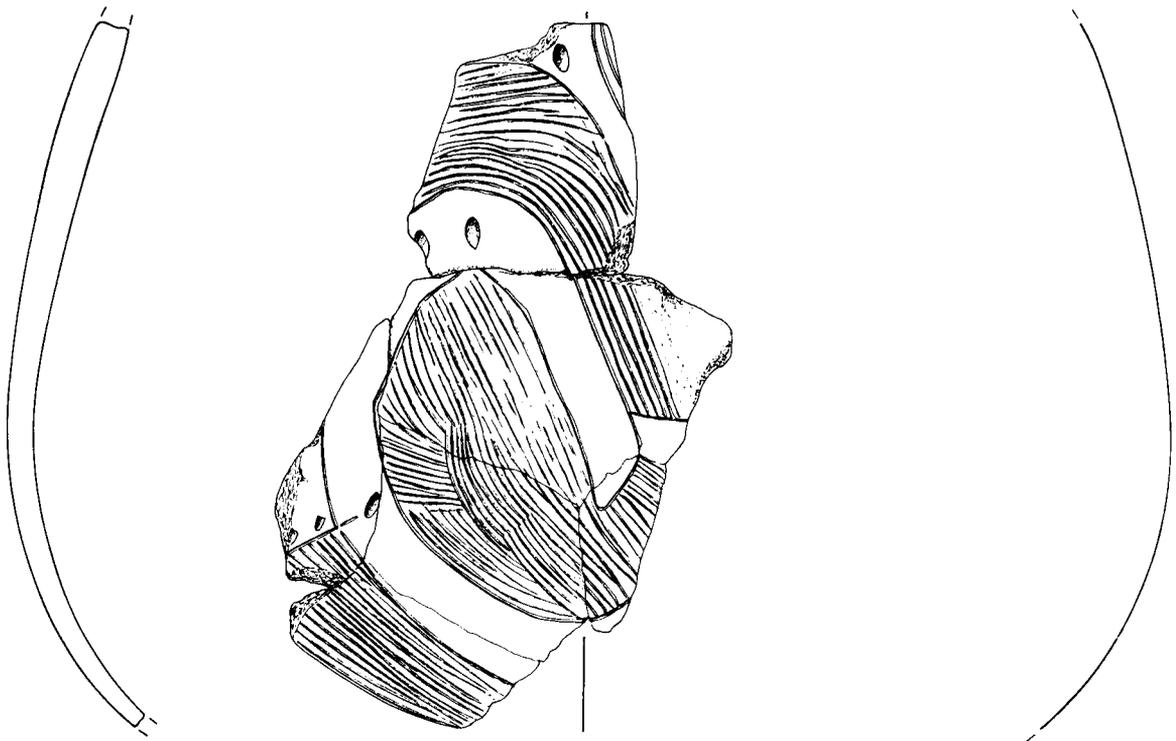
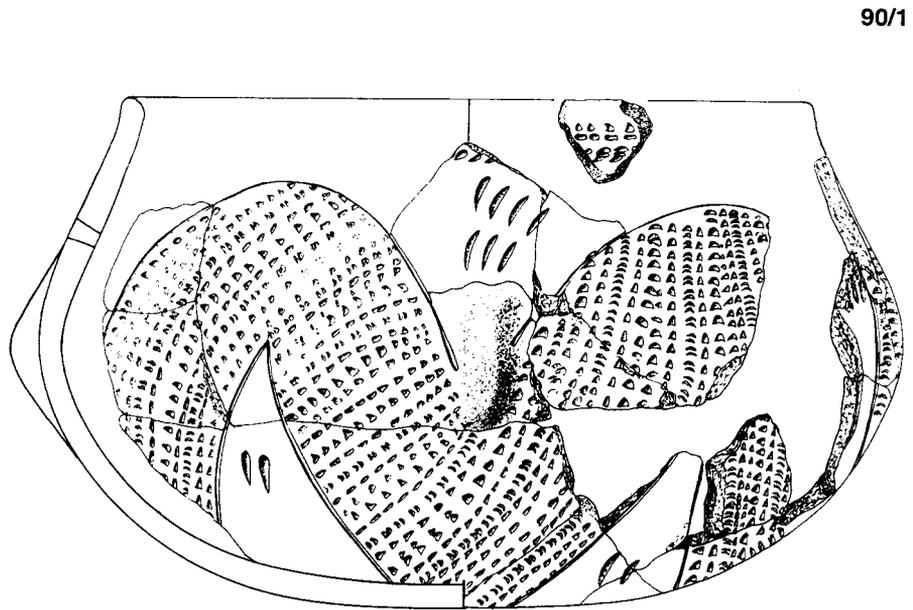
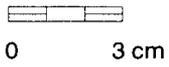
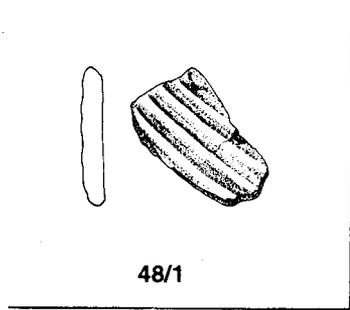


Fig. 2-43 Céramique fine d'Oleye - Al Zèpe : vases Oz 86048/1, Oz 86090/1 et Oz 86090/3.
Éch. 1/2. Dessin et montage A.-M. Wittek.

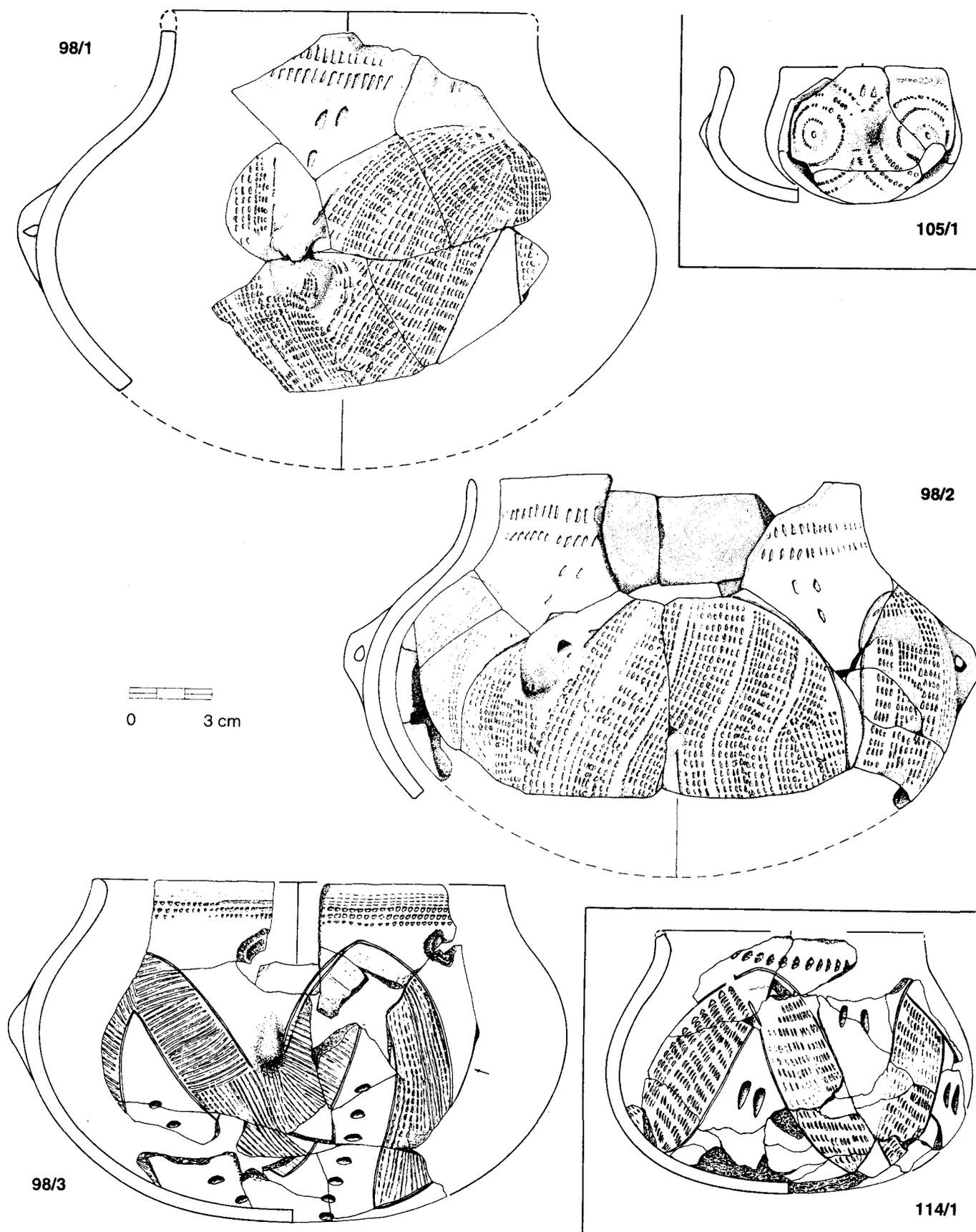


Fig. 2-44 Céramique fine d'Oleye - Al Zèpe : vases Oz 86098/1 à Oz 86098/3, Oz 86105/1 et Oz 86114/1.
Éch. 1/2. Dessin et montage A.-M. Wittek, sauf 98/1, 98/2 et 105/1 dessinés par O. Huysman.

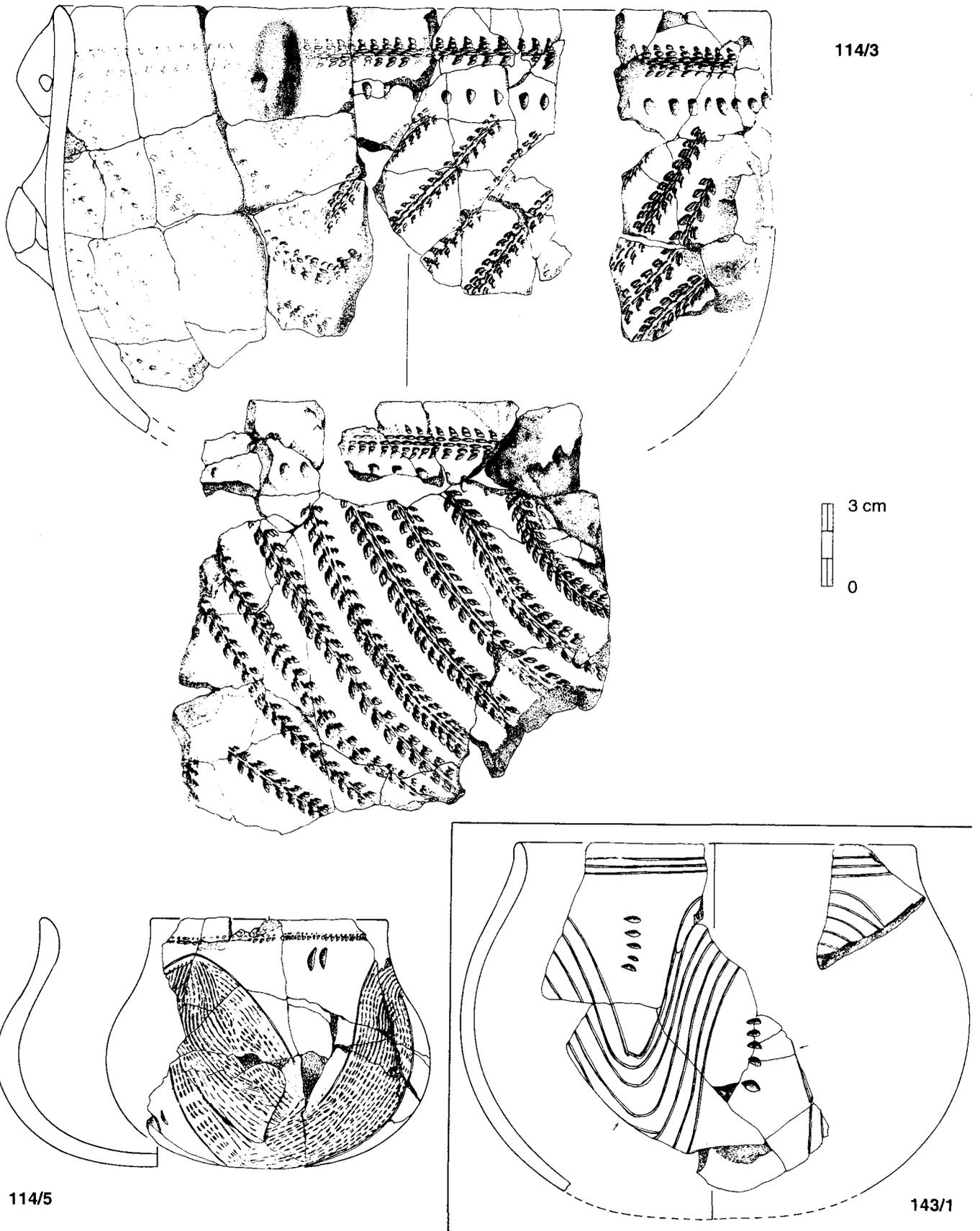


Fig. 2-45 Céramique fine d'Oleye - Al Zépe : vases Oz 86114/3, Oz 86114/5 et Oz 86143/1.
Éch. 1/2. Dessin et montage A.-M. Wittek.

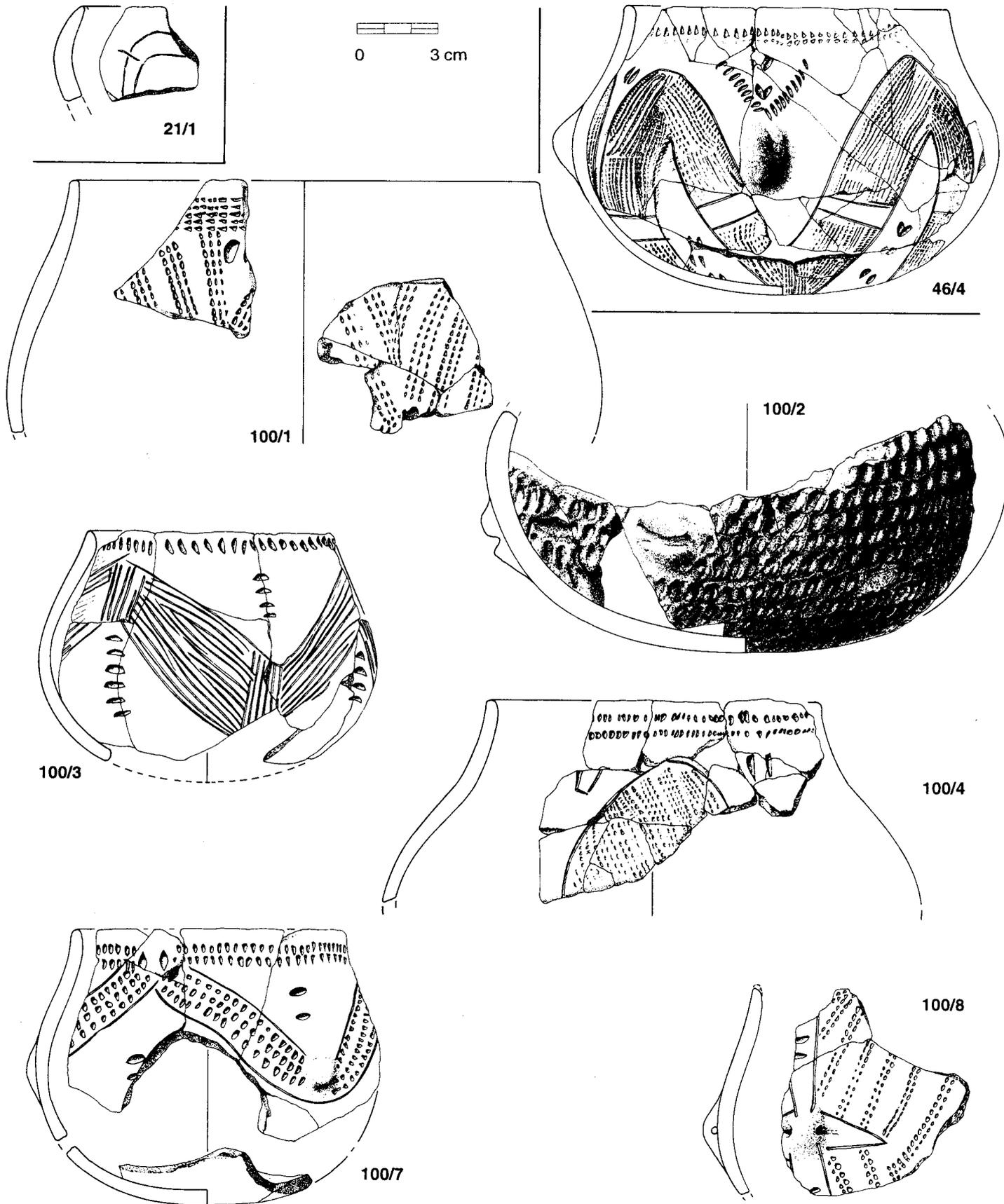
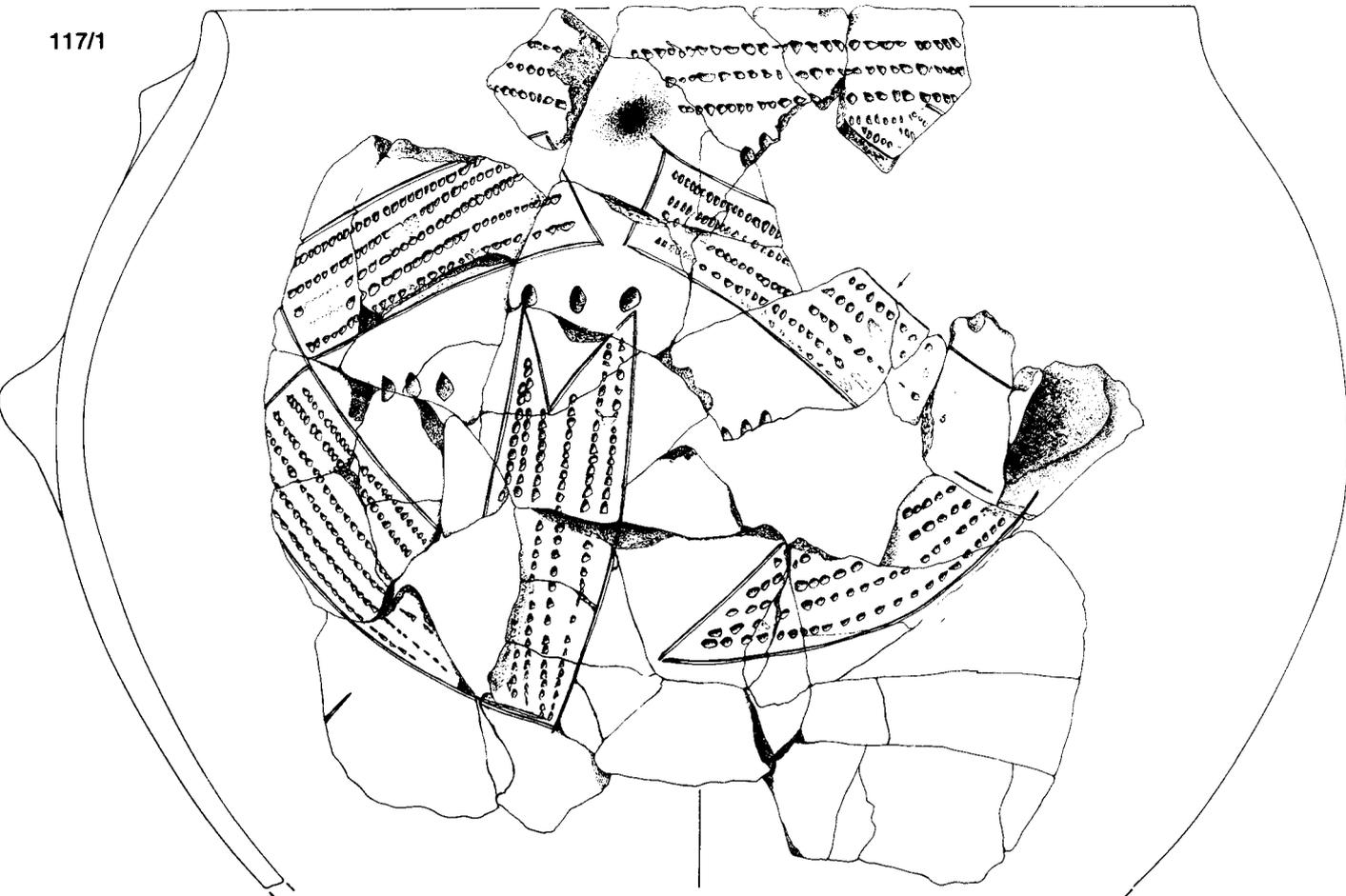


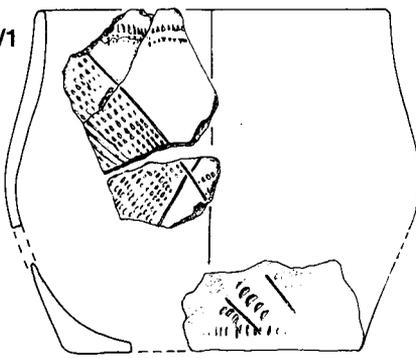
Fig. 2-46 Céramique fine d'Oleye - Al Zèpe : vases Oz 87021/1, Oz 87046/4, Oz 87100/1 à Oz 87100/4, Oz 87100/7 et Oz 87100/8. Éch. 1/2. Dessin et montage A.-M. Wittek.

117/1

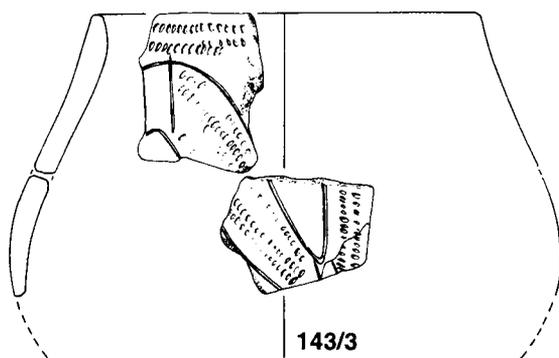


143/1

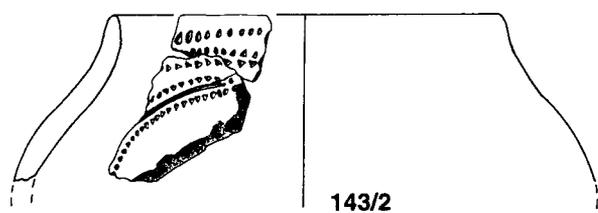
3 cm
0



143/3



143/2



143/4

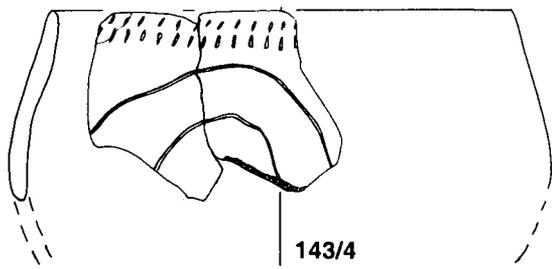


Fig. 2-47 Céramique fine d'Oleye - Al Zèpe : vases Oz 87117/1 et Oz 87143/1 à Oz 87143/4.
Éch. 1/2. Dessin et montage A.-M. Wittek.

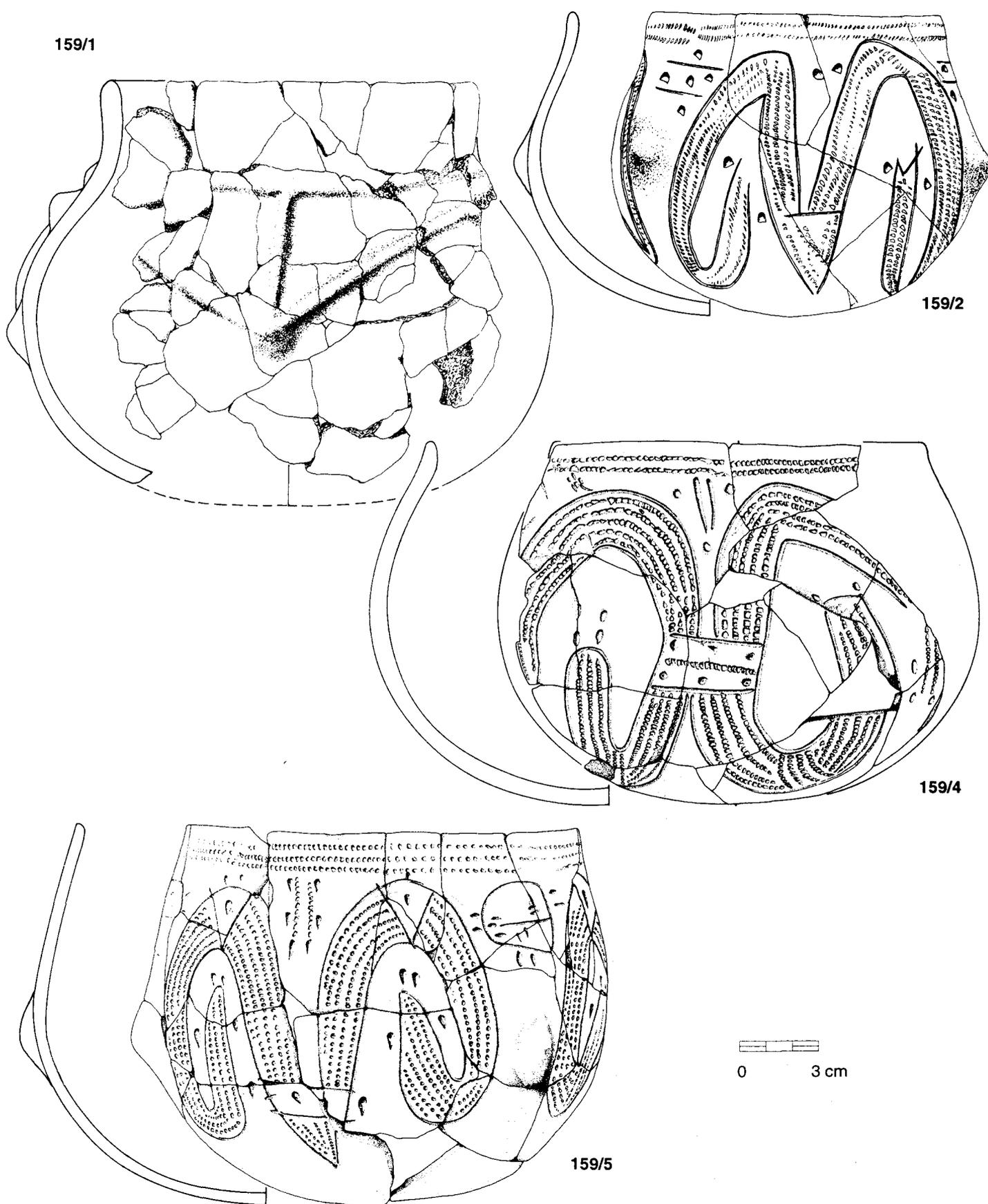


Fig. 2-48 Céramique fine d'Oleye - Al Zépe : vases Oz 87159/1, Oz 87159/2, Oz 87159/4 et Oz 87159/5.
Ech. 1/2. Dessin et montage A.-M. Wittek, sauf les deux derniers dessinés par O. Huyzman.

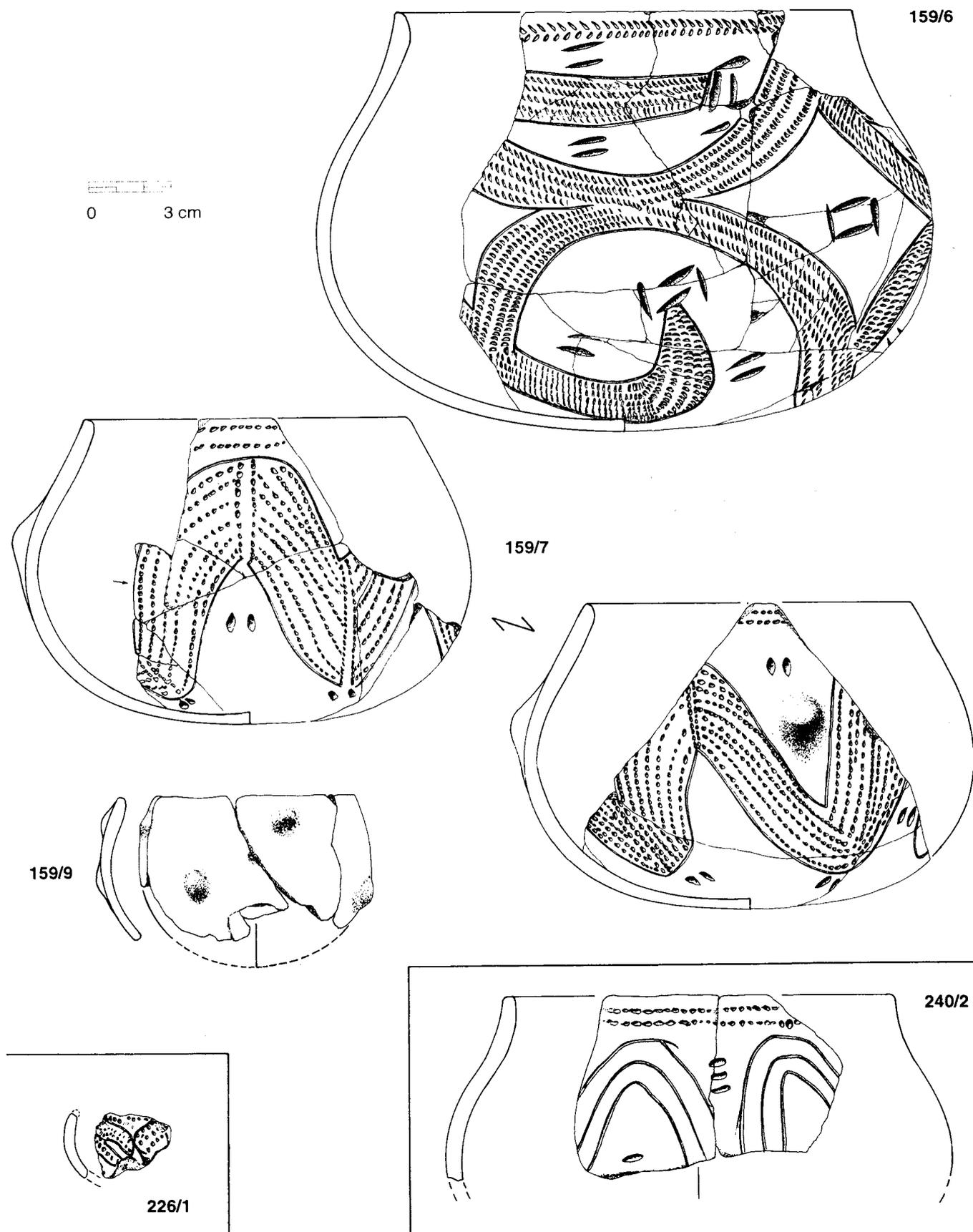


Fig. 2-49 Céramique fine d'Oleye - Al Zépe : vases Oz 87159/6, Oz 87159/7, Oz 87159/9, Oz 87226/1 et Oz 87240/2.
Éch. 1/2. Dessin et montage A.-M. Wittek.

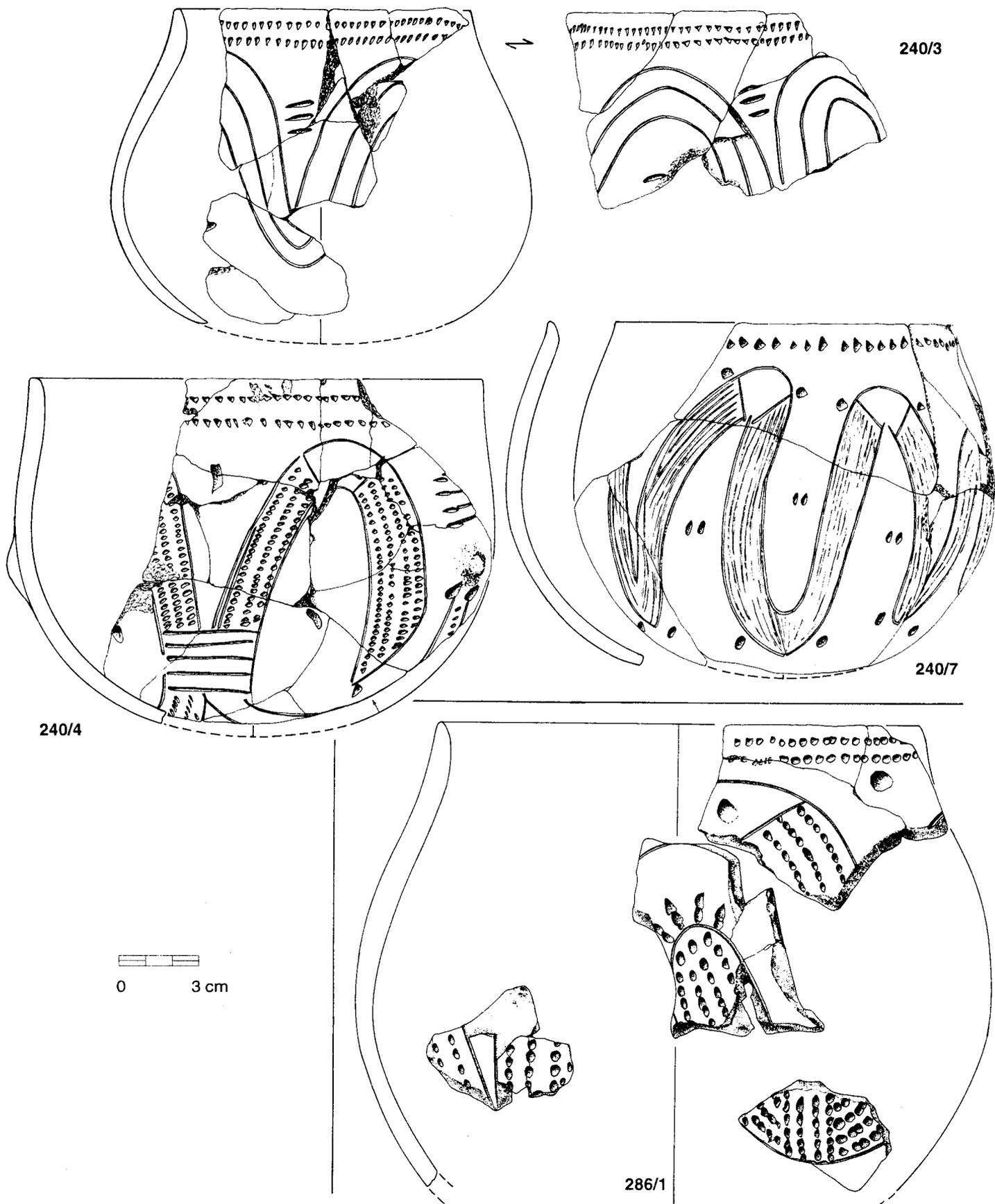


Fig. 2-50 Céramique fine d'Oleye - Al Zèpe : vases Oz 87240/3, Oz 87240/4, Oz 87240/7 et Oz 87286/1.
 Ech. 1/2. Dessin et montage A.-M. Wittek.

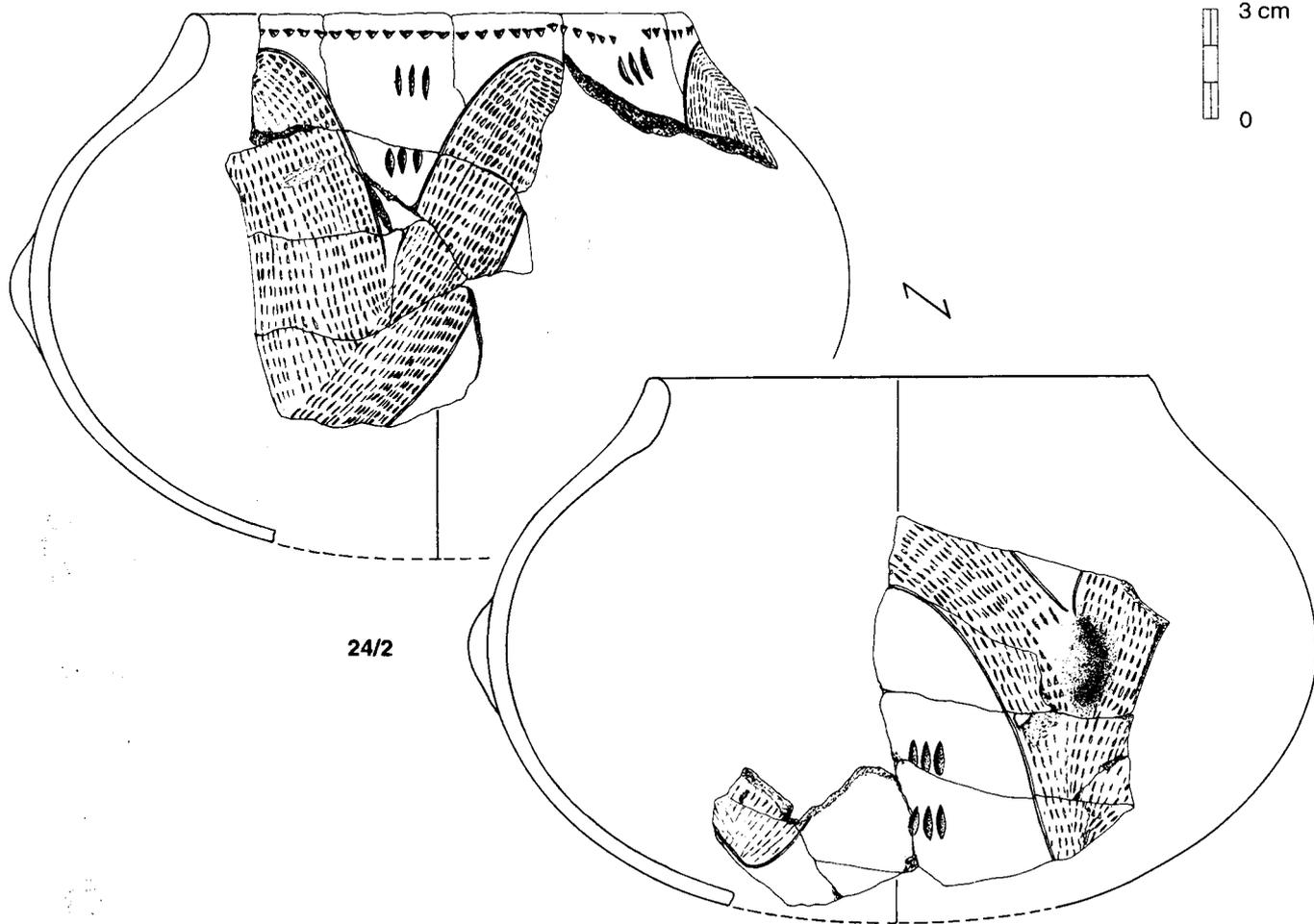
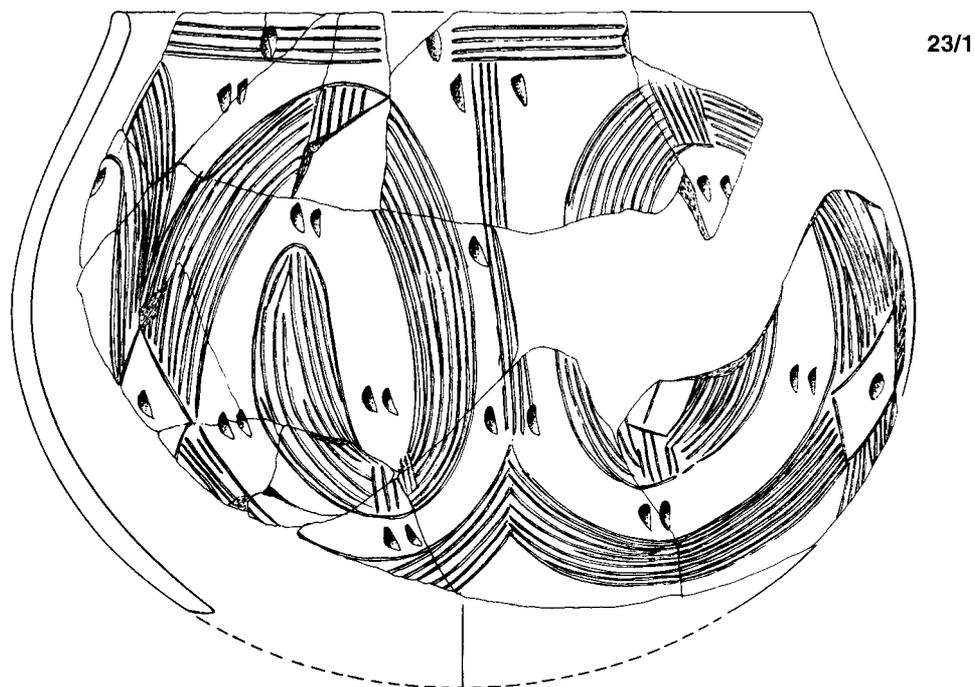


Fig. 2-51 Céramique fine d'Oleye - Al Zèpe : vases Oz 88023/1 et Oz 88024/2.
Éch. 1/2. Dessin et montage A.-M. Wittek.

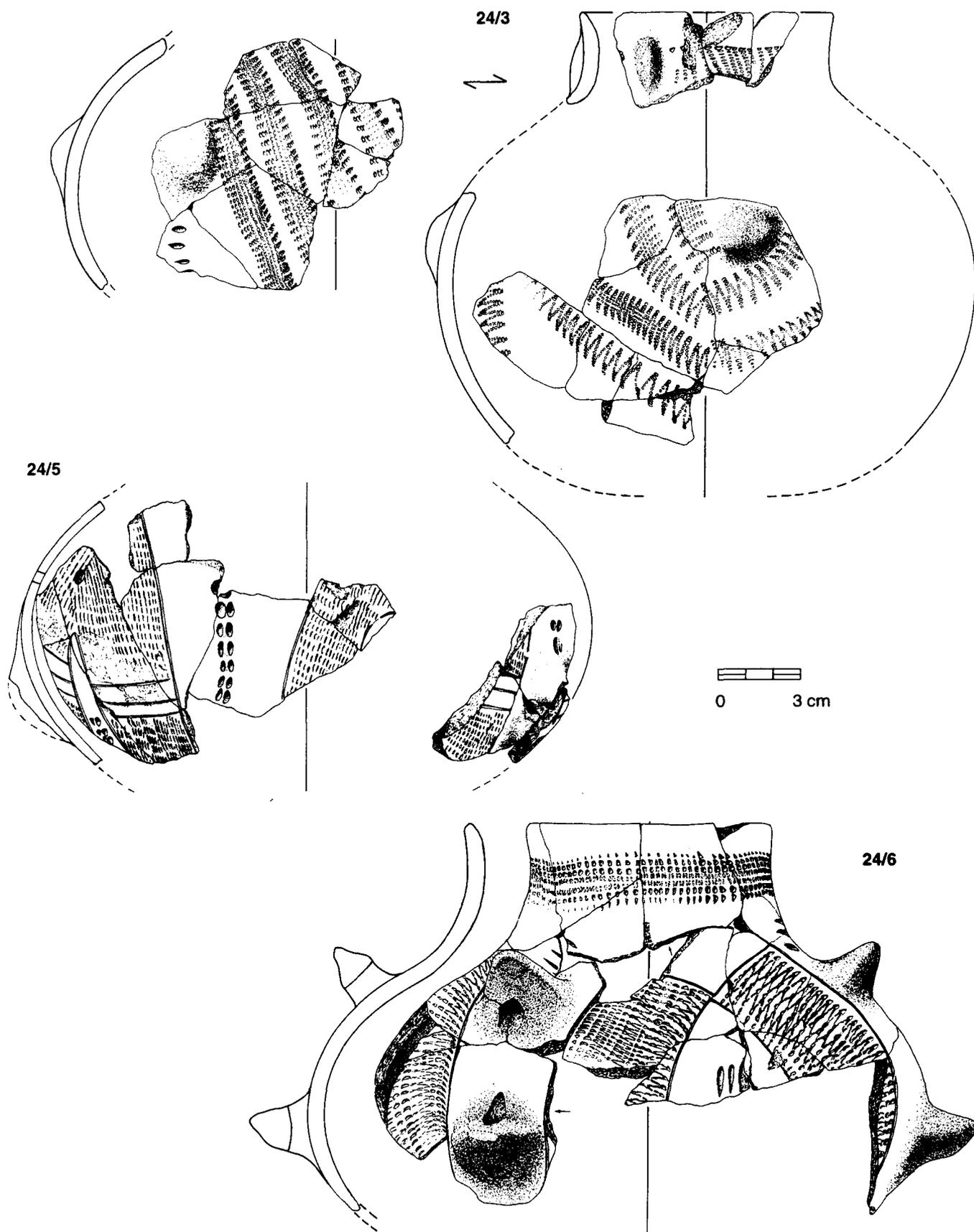


Fig. 2-52 Céramique fine d'Oleye - Al Zèpe : vases Oz 88024/3, Oz 88024/5 et Oz 88024/6.
Éch. 1/2. Dessin et montage A.-M. Wittek.

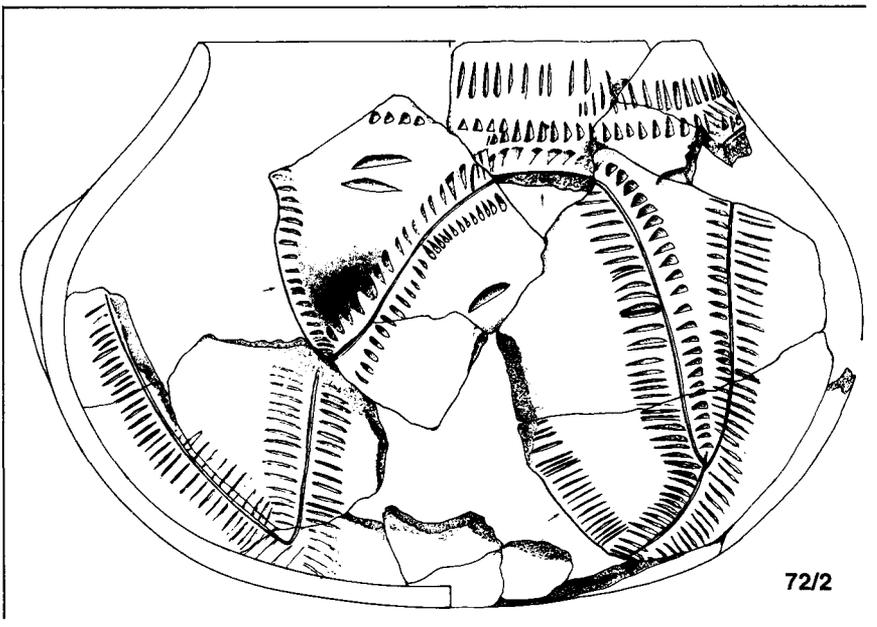
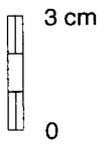
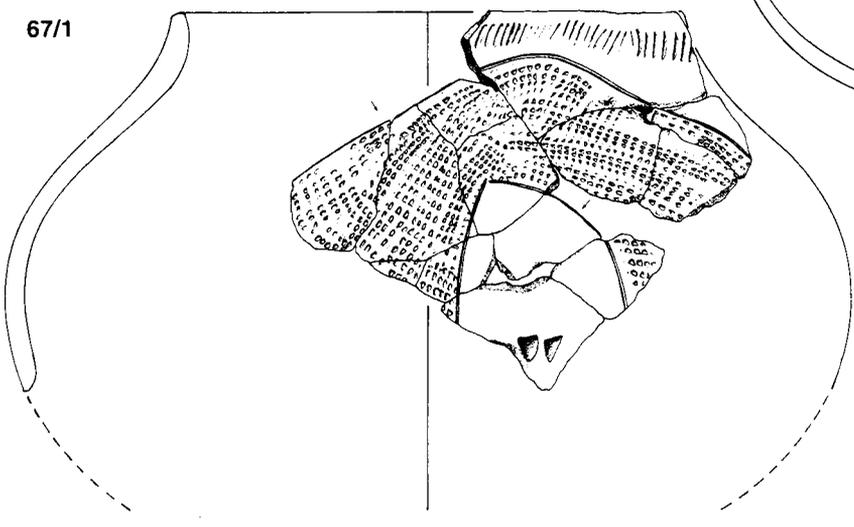
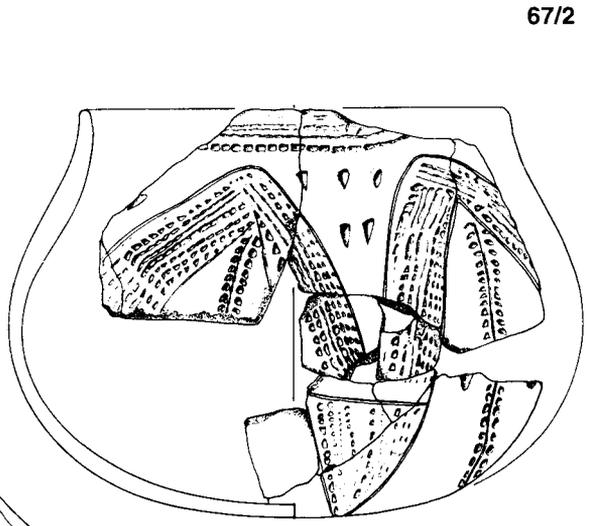
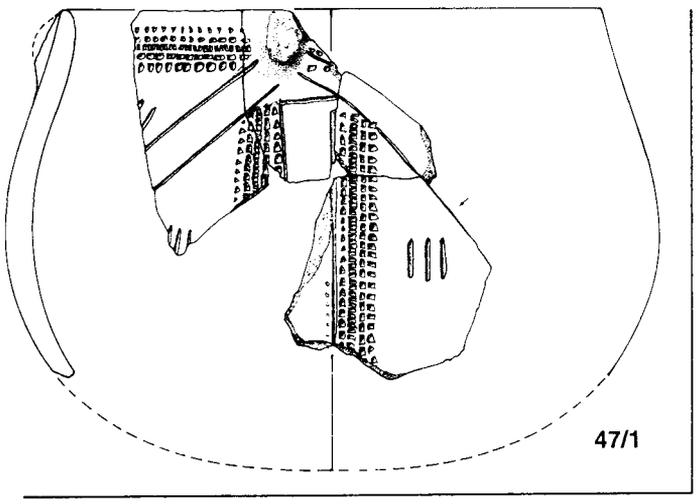


Fig. 2-53 Céramique fine d'Oleye - Al Zèpe : vases Oz 88047/1, Oz 88067/1, Oz 88067/2 et Oz 88072/2.
Ech. 1/2. Dessin et montage A.-M. Wittek.

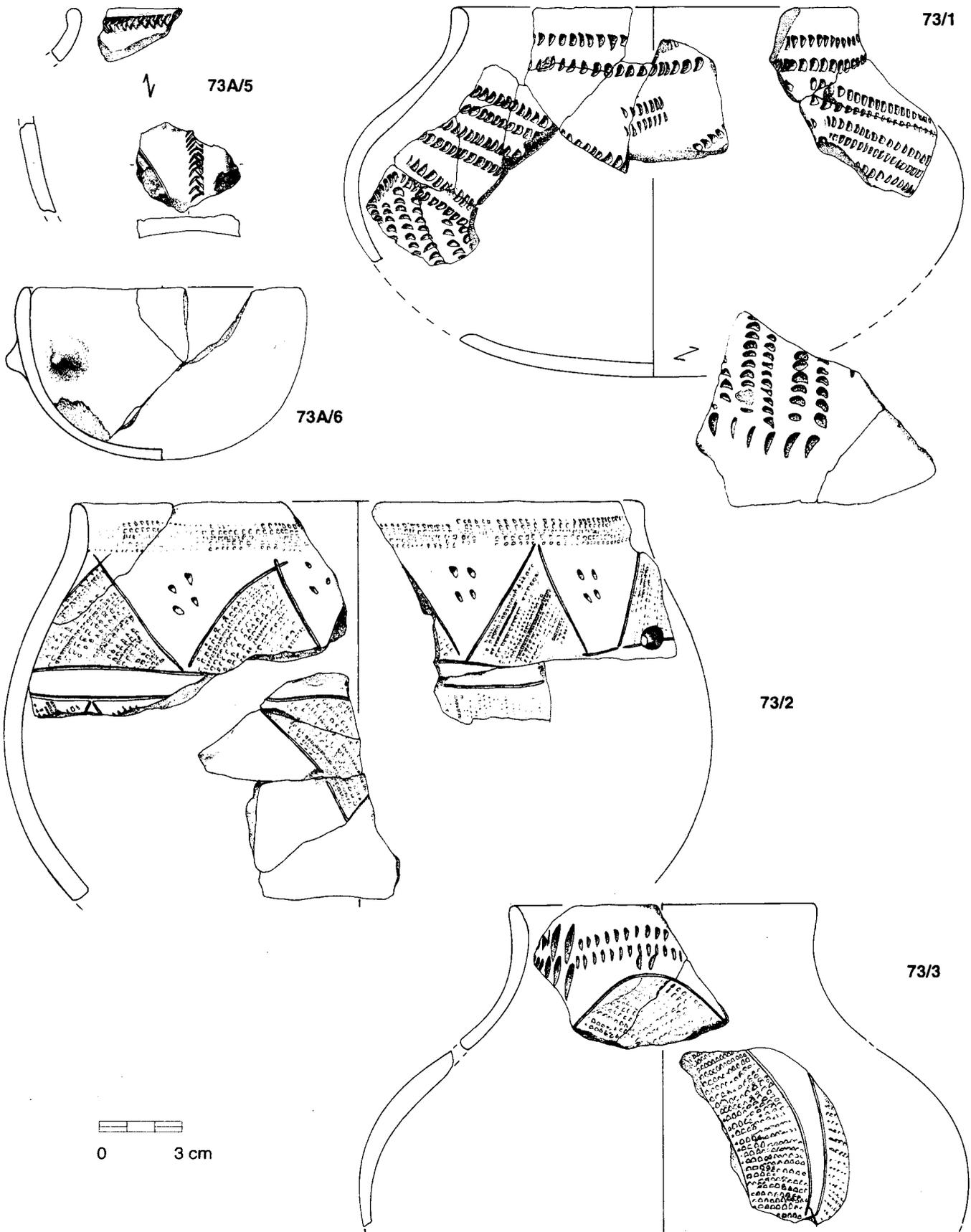


Fig. 2-54 Céramique fine d'Oleye - Al Zèpe : vases Oz 88073A/5, Oz 88073A/6 et Oz 88073/1 à Oz 88073/3.
Éch. 1/2. Dessin et montage A.-M. Wittek.

Une première maison de 24,6 m sur 6,7 m, composée de deux compartiments, avec ses fosses latérales a été rencontrée (fig. 2-64). Le plan, un rectangle déformé, présente plusieurs particularités. Les pieux consistent en trous refendus. Une tierce du couloir présente deux trous d'implantation ovales, sans que les poteaux ne semblent redoublés, évoquant une réfection et non une consolidation. Le milieu du bâtiment est dégagé, la tierce centrale étant reportée vers l'avant. Deux tierces rapprochées ferment la construction à l'avant, où un poteau latéral, et probablement son symétrique emporté par un drain moderne, témoigne d'une disposition en antes. Par rapport à l'axe central du bâtiment, on constate une asymétrie des angles du chevet, qui n'est pas enserré dans une tranchée de fondation, en arrondissement de la paroi nord, entre le couloir et l'avant et un allègement des tierces à hauteur de ce phénomène, c'est-à-dire sur les deux tiers à l'avant de la maison. Ces tierces rayonnent en fait comme si elles avaient été alignées par un observateur placé là où leurs points de fuite convergent. Devant l'entrée de la Maison 1, un puits a été creusé qui fait l'objet d'une analyse plus détaillée au point 2.4.

Longue de 29,25 m, large de 6,50 m à 7 m, la Maison 2 d'Hollogne-Douze Bonniers présente un grand plan rectangulaire classique, proche de celui de la Maison 1 de Darion-Colia (fig. 2-65 et 2-66). Malheureusement, en raison de faibles précipitations hivernales, de la canicule et de l'assèchement du sol par les céréales alors en culture, le terrain s'est avéré difficile à lire lors du décapage de la Maison 2, puis sec et dur à travailler. Les marques de nombreux poteaux dans leurs trous de calage n'ont pas été vues en plan, bien que présentes en coupe. Les parois, plus lisibles du côté du chevet, où les poteaux sont les plus profonds et probablement les moins érodés, consistent en une succession de poteaux de refend dans des trous de calage individuels, à raison d'un poteau tous les 90 cm en moyenne. La partie avant de la paroi nord est lacunaire, suite à une forte érosion qui a également affecté les premières tierces. En coupe, il ne subsistait sous le décapage que 4 cm de certains trous de poteau des deux premières tierces. Cette construction présente un plan allégé caractérisé par un nombre moindre de tierces, 8 contre 10 pour la Maison 1 de Darion-Colia, par l'absence de tranchée de fondation, par seulement un couloir au compartiment arrière, par une chambre très longue entre la 4^e et la 5^e tierce, avec un poteau isolé au centre. Ce dernier dispositif, qui semble rare, n'est pas sans évoquer la maison blicquienne, pour rester dans le domaine belge, et

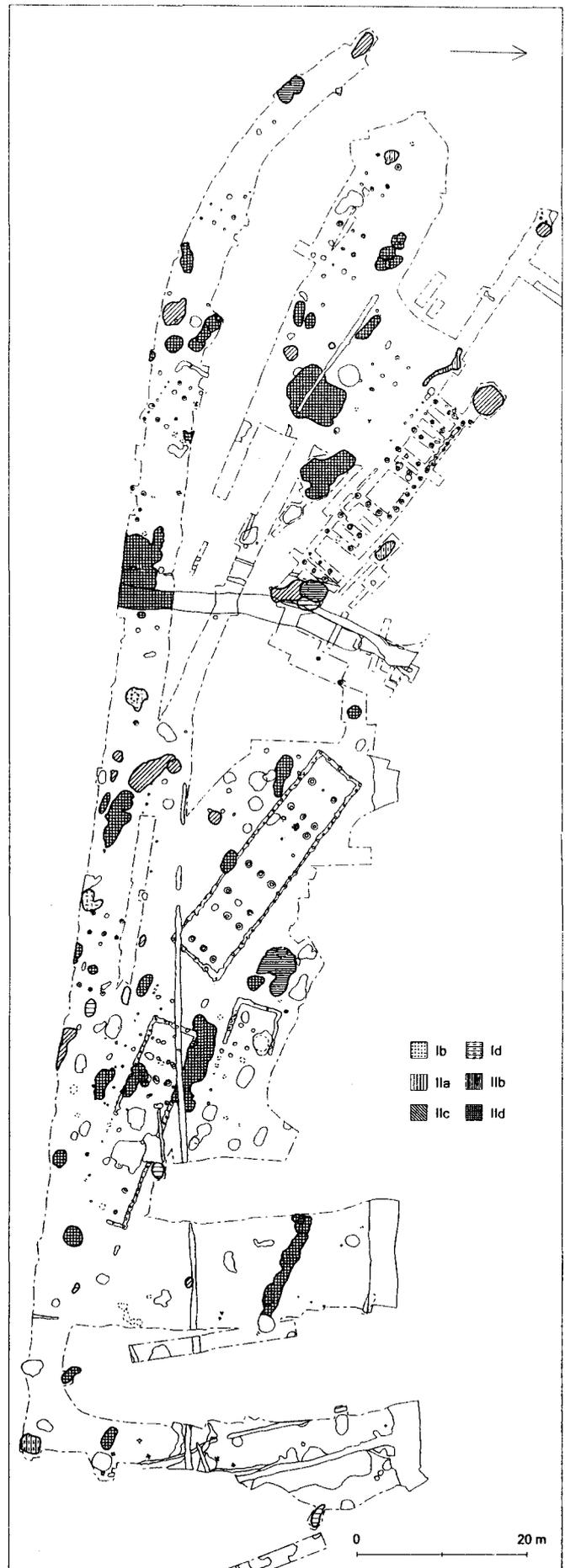


Fig. 2-55 Attribution la céramique fine d'Oleye - Al Zèpe à une phase céramique de P. J. R. Modderman (1970; 1985), sur base de l'élément le plus récent présent. Les structures entourées d'un trait gras ont livré de la céramique fine. Infographie A. Van Driessche.

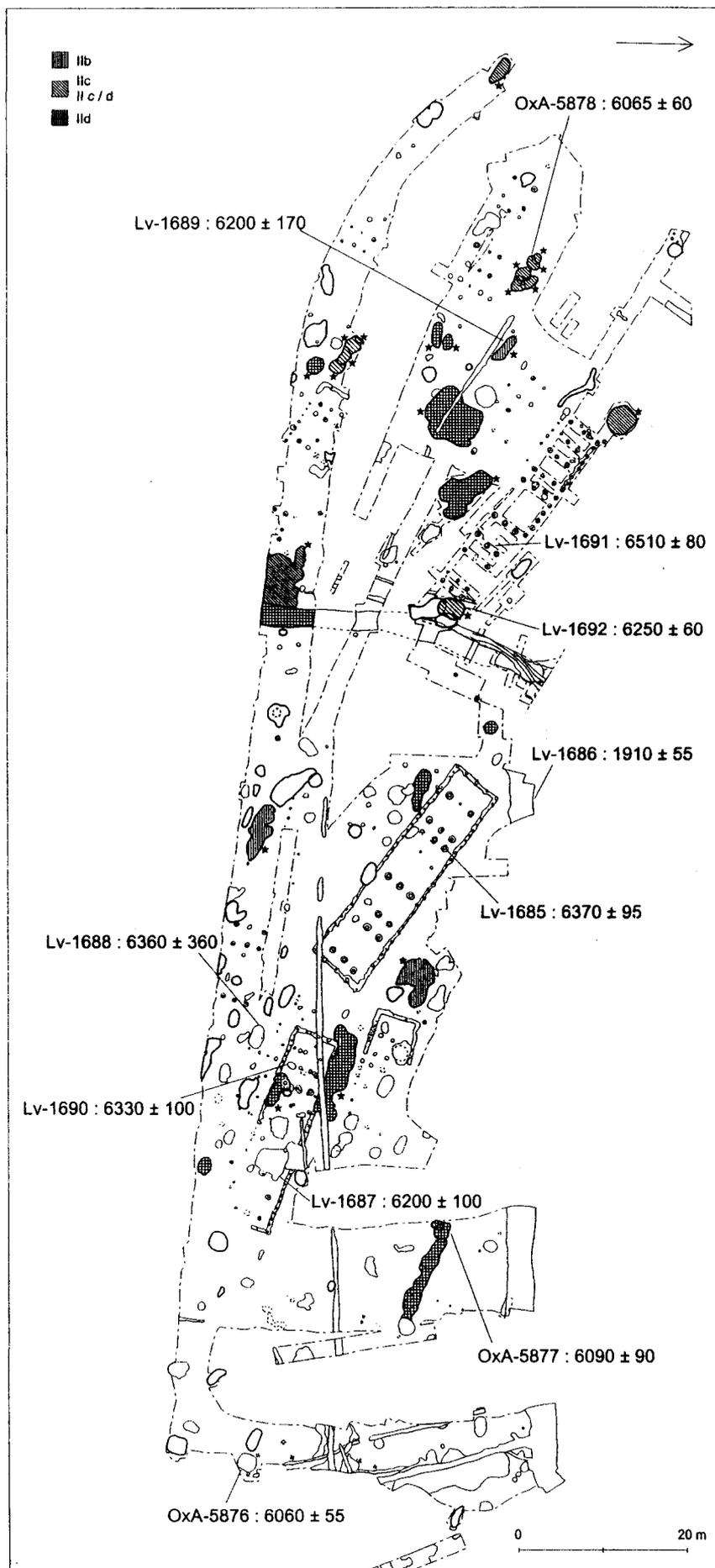


Fig. 2-56 Dates radiocarbones et attribution de la céramique fine d'Oleye - Al Zèpe à une phase céramique de P. J. R. Modderman (1970; 1985), sur base de la meilleure représentativité d'un échantillon d'au moins cinq vases décorés utiles. Les structures entourées d'un trait gras ont livré de la céramique fine. Les étoiles indiquent les structures pour lesquelles une attribution à plusieurs phase est suggérée par les résultats. Infographie A. Van Driessche.

pourrait exister dans le plan de la maison 30 du site rubané de Blicquy-Ormeignies - *La petite rosière* pour autant que la structure dessinée en semblable position soit bien un trou de poteau (Constantin, Le Bolloch et Demarez, 1983; Demarez et Constantin, 1983; 1987).

À l'extérieur de la maison 2 d'Hollogne, six trous de poteau sont disposés en deux tierces, petites et profondes. Ils sont dans l'axe des deux premières tierces érodées de la maison 2 qu'ils semblent prolonger. S'agit-il d'un autre bâtiment dont seul subsisterait un couloir plus profond, ou d'une annexe dont nous aurions perdu les cloisons ? Cette seconde hypothèse conférerait à l'ensemble un statut particulier, du type « maison de réunion » (Soudský, 1969).

Les deux maisons d'Hollogne - *Douze Bonniers* présentent des points communs : même allègement de la structure, même type de trous de poteau avec poteaux re-

fendus, absence de couloir entre le compartiment central et l'avant du bâtiment, même disposition de deux tierces rapprochées dès l'entrée, même genre d'asymétrie du chevet, d'irrégularités dans les alignements.

475 m de tranchées ont été décapés autour des deux maisons connues. Ces sondages n'ont pas fait l'objet de fouilles en profondeur, mais étaient destinés à tester la présence d'un fossé autour de l'habitat, et à estimer l'ampleur de l'occupation danubienne sur le site. Dans la direction du Faux Geer, de même que vers la dépression humide qui borde le site au S-O, les vestiges rubanés disparaissent rapidement, ce que les prospections de surface indiquaient déjà. Plus haut sur le versant, à l'E de la zone fouillée, le site archéologique a été reconnu jusqu'à proximité de la rue d'Omal, avec des concentrations de fosses et deux maisons potentielles localisées entre 50 et 90 m de nos fouilles. Cet ensemble ne paraissait pas aussi important à l'issue des

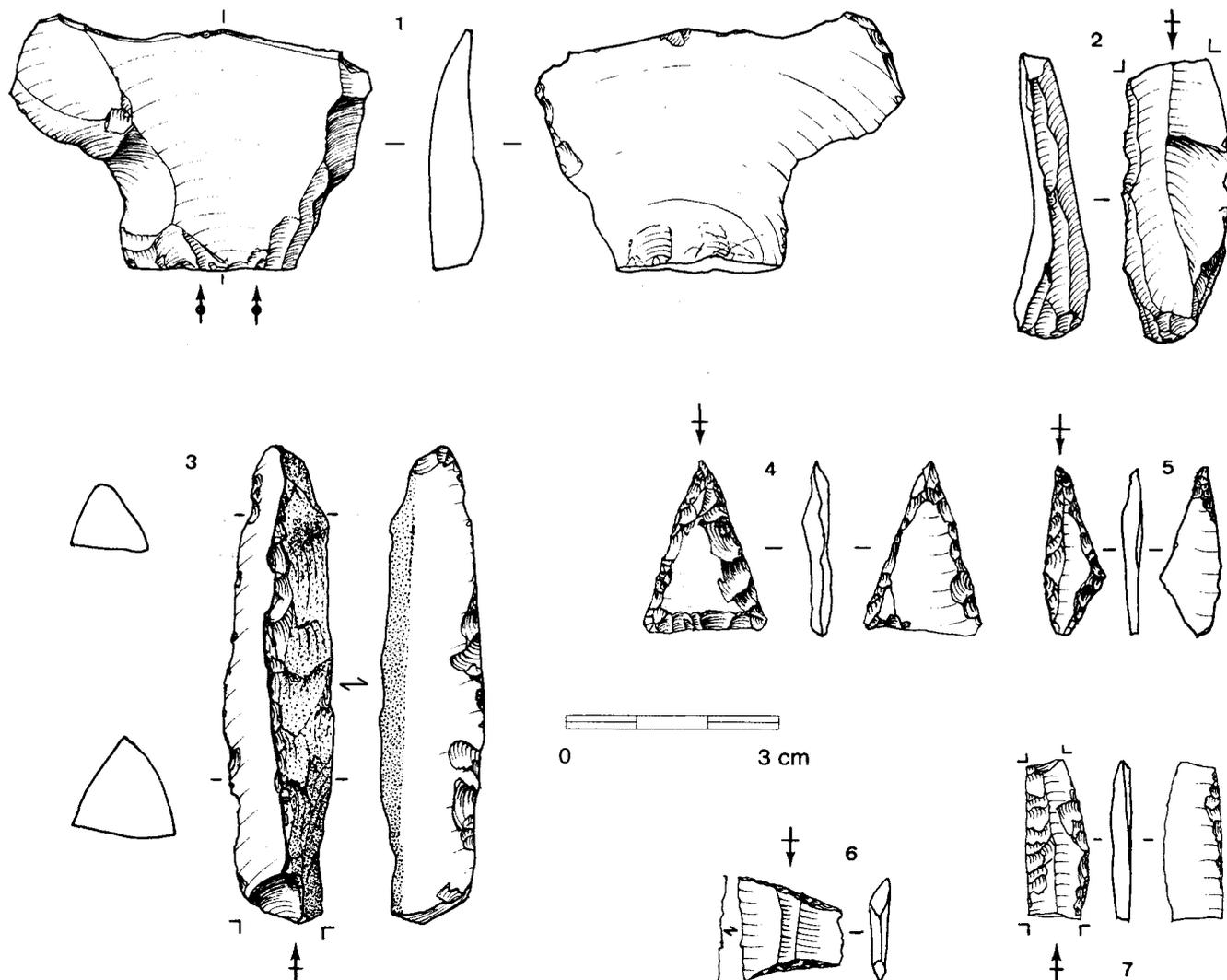


Fig. 2-57 Matériel en grès quartzite de Wommersom récolté lors des fouilles du village rubané d'Oleye - Al Zèpe. Matériel recueilli en surface en 1987 (1-3) et dans les fosses 87053 (6), 87093 (4-5) et 87117 (7). Éch. 1/1. Dessin A.-M. Wittek.

prospections. Au N et au N-E de la zone fouillée, aucun sondage n'a été effectué, mais nous savons que le site est encore important de ce côté grâce aux résultats des fouilles de nos prédécesseurs. Un petit tronçon de fossé orienté NE-SO a été repéré et recoupé (fig. 2-67:1). Ses dimensions, son profil en U et son remplissage brun foncé, stérile en matériel archéologique, ne permettent pas de conclure à son appartenance au Rubané. Aucune autre structure repérée n'a été interprétée comme fossé, ce qui en soi n'a pas valeur de démonstration mais est seulement indicatif.

Des fosses d'habitat mérovingiennes ont été rencontrées sur l'aire occupée par les deux unités d'habitation fouillée. De cette époque datent les perturbations qui oblitérent l'angle N-O de la Maison 2. Une petite fosse de l'Âge du Fer, située hors de l'habitat néolithique dans

la longue tranchée de sondage A, qui s'éloigne vers le S-O, a livré un lot important relativement à sa taille de céramiques communes.

Alors que le matériel est abondant en surface, peu de structures se sont révélées riches. Les couches à matériel se situent directement sous l'humus, quand elles n'ont pas été emportées par les labours. L'érosion est importante et d'évaluation difficile. L'horizon à langues de Kesselt apparaît à plusieurs endroits dès le décapage (R. Langohr, comm. pers.).

Le trou de poteau HDB 90027, rang 2, tierce 7 de la Maison 2, recelait un lot de lames entières, mesurant en moyenne 95 x 23 x 5,7 mm, brutes de débitage et calibrées, qui paraissent provenir de deux nucléus au plus (fig. 2-68). Certaines particularités de la matière

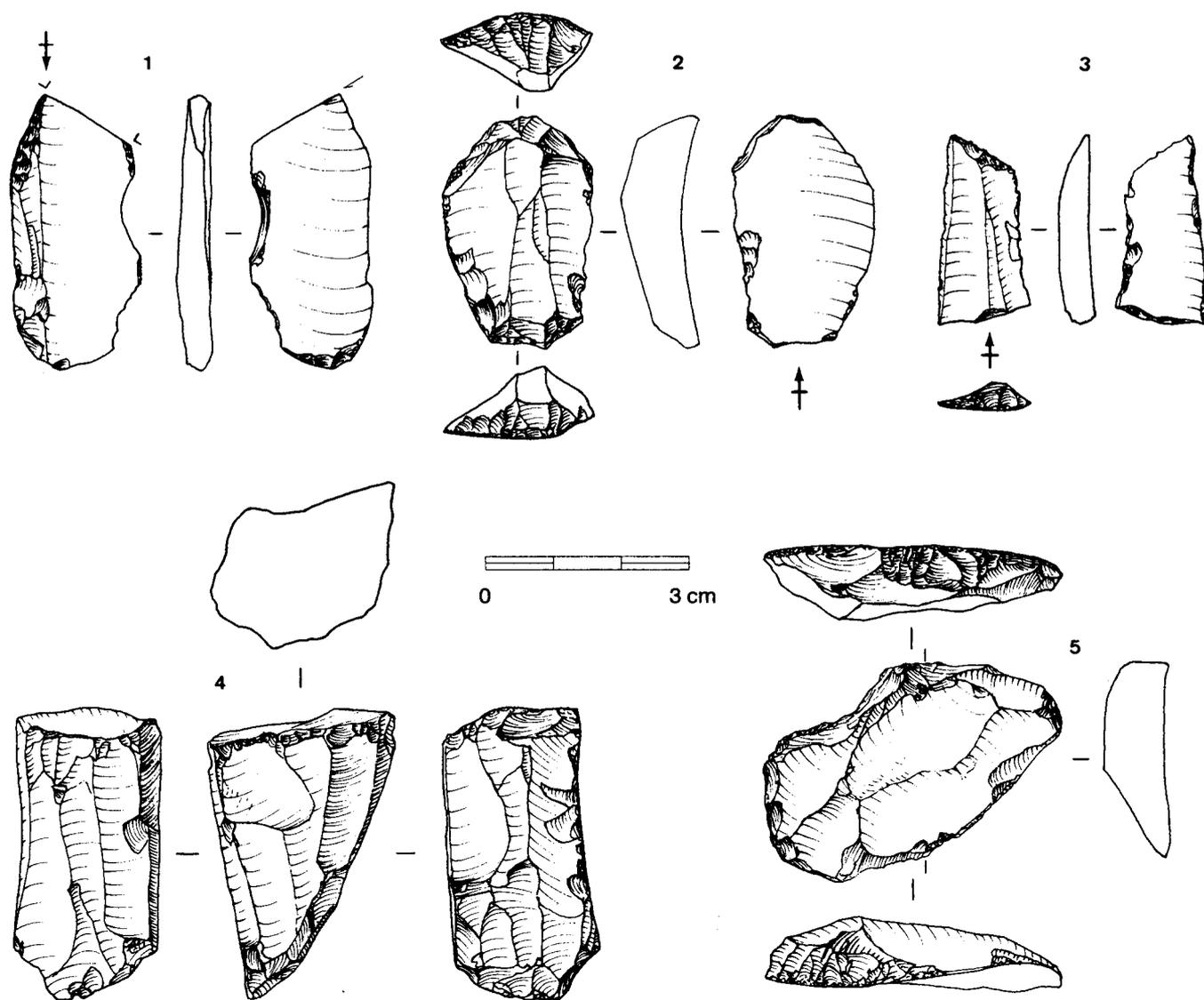


Fig. 2-58 Oleye - Brouck : artefacts en grès-quartzite de Wommersom, récoltés en prospection pédestre dans une concentration attribuée au Mésolithique et située à quelques 200 m à l'ouest du village rubané d'Oleye - Al Zèpe. Éch. 1/1. Coll. J. Haeck, Oleye. Dessin A.-M Wittek.

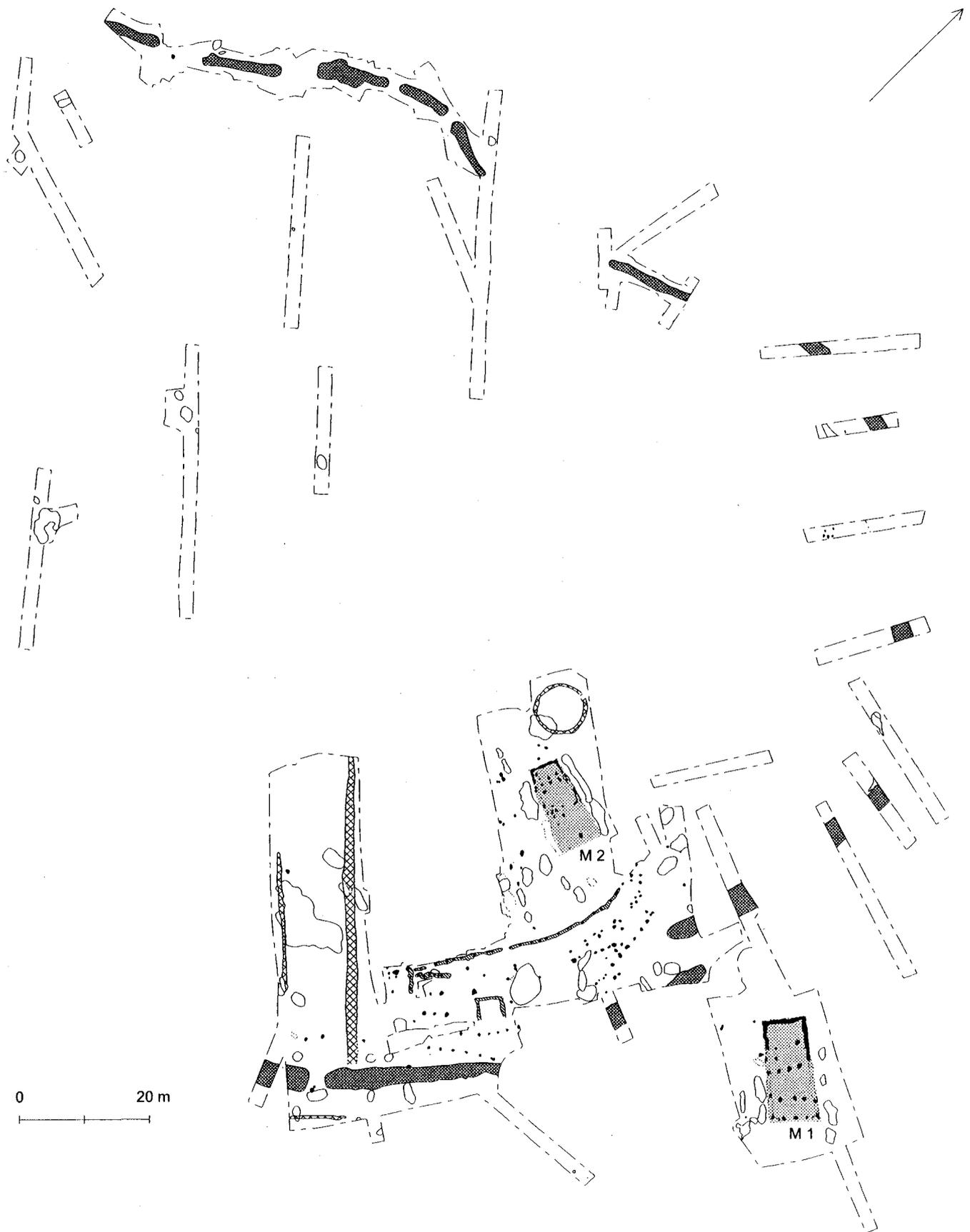


Fig. 2-59 Plan de fouille corrigé de Waremme-Longchamps, reprenant les campagnes de 1987 à 1989.

La moitié nord-ouest n'a pu être investiguée en profondeur; seul le plan en a été levé. Les tronçons de fossé sont figurés en grisé foncé; les trous de poteau en noir; les structures douteuses ou au contour mal défini en pointillé; les tranchées de fondation du dispositif d'entrée E est finement hachuré; les croisillons indiquent les perturbations postérieures au Néolithique ancien. Dessin Fr. Laurent; Infographie Aude Van Driessche.

	fesse	WLP87022	WLP87023	WLP87026	WLP87034	WLP87040	WLP87041	WLP87081	WLP87085	WLP87086	WLP87106
Motif secondaire en queue d'arronde											
Motif secondaire en haltère		1									
Décor du bord absent											
Remplissage par des lignes											
Bande de type B I						1	1				
Bande de type B II											
Bande de type A I		4	3			1	2				
Bande de type D I		1									
Notes de musique sous le bord											
Ligne de ponctuations sous le bord		1				1	1				
Ligne et ponctuations sous le bord											
Double ligne de ponctuations sous le bord		7	3			5	6		1	1	
Bande de type D II		4	4	2		8	2				2
Bouton à perforation verticale											
Bande de type E I		1				1					
Bande de type A II		2	2	2		2					
Interruption		5	3			2	2				
Bande de type E II							1				
Bande de type E III											
Bande de type C I											
Ligne(s) sous le bord		1									
Trois lignes de ponctuations sous le bord			1			2					
Bande de type F III											
Quatre lignes de ponctuations sous le bord											1
Bande de type A III		3					2				
Bande de type F I			2			1	1				
Bande de type B III							1				
Lignes au peigne sous le bord											
Bande de type F II		1						1			
Bande de type C II											
Bande de type D III		2	1		1		1		1	1	
Décor sous le bord au peigne		1					1				
Bande de type A IV											
nda		11	8	4	1	14	5	1	1	1	3
Attribution ante quem		ll d	ll d	lla	ll d	ll c	ll d	ll c	ll d	ll d	ll b
ndp		18	12			15	10				
Attribution pour ≥ 5 dp		ll c/d	ll c/d			ll c	ll c/d				

Tabl. 2-4 Inventaire par structure des motifs décoratifs de la céramique fine de l'unité d'habitation n° 1 de Waremmе-Longchamps, d'après le système de P. J. R. Modderman (1970; 1985). En nombre d'occurrences. Nombre de décors utiles attestés : nda; nombre de décors pris en compte : ndp; décors pris en compte : dp. Dessin : A.-M. Wittek.

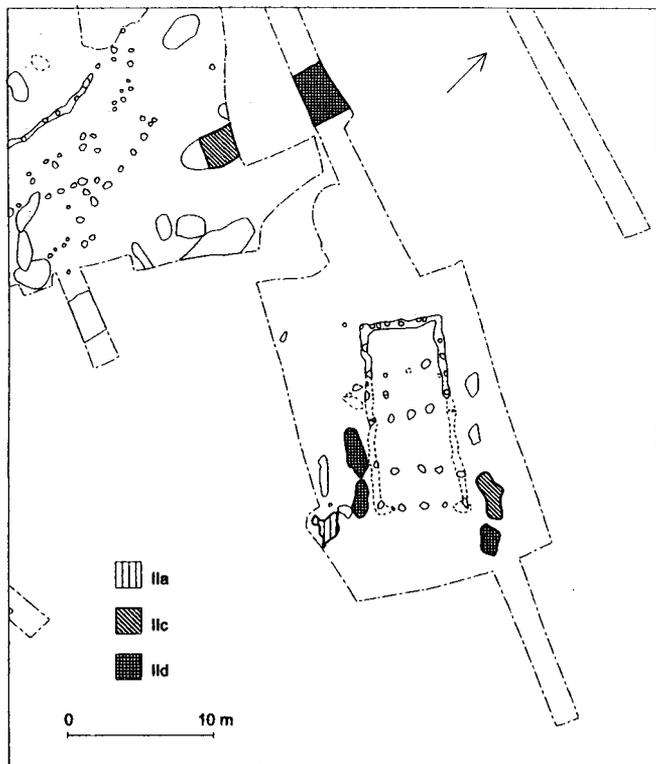


Fig. 2-60 Attribution la céramique fine de l'unité d'habitation n° 1 de Waremmе-Longchamps à une phase céramique de P. J. R. Modderman (1970; 1985), sur base de l'élément le plus récent présent. Les structures entourées d'un trait gras ont livré de la céramique fine. Infographie A. Van Driessche.

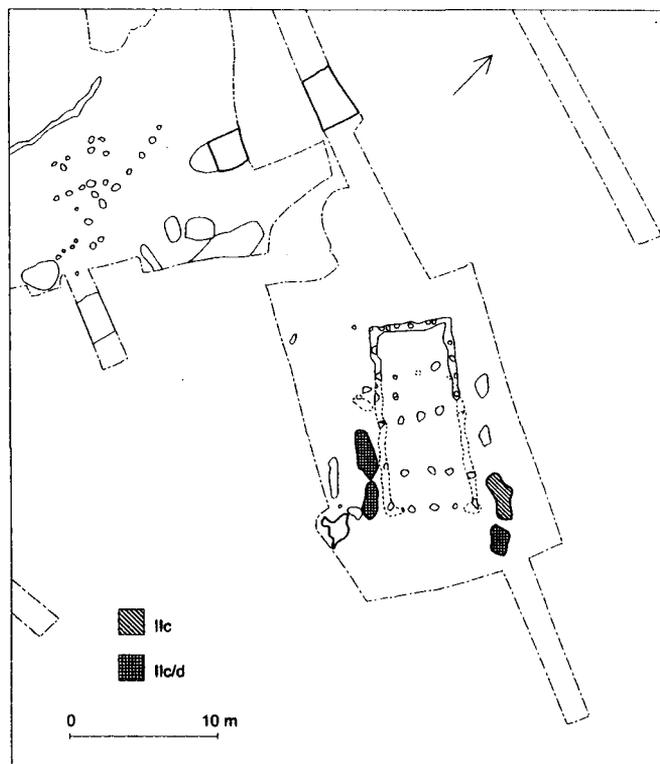


Fig. 2-61 Attribution de la céramique fine de l'unité d'habitation n° 1 de Waremmе-Longchamps à une phase céramique de P. J. R. Modderman (1970; 1985), sur base de la meilleure représentativité d'un échantillon d'au moins cinq vases décorés utiles. Les structures entourées d'un trait gras ont livré de la céramique fine. Infographie A. Van Driessche.

incitent au remontage, mais en vain. Se trouvant dans le négatif du poteau, il est exclu qu'il s'agisse d'un dépôt de fondation, en position primaire en tout cas (fig. 2-67:2). Par contre, leur proximité morphologique et lithologique indique que leur rassemblement correspond à un choix. À défaut d'élément supplémentaire, l'hypothèse la plus acceptable serait que des lames sélectionnées contenues dans une enveloppe en matière périssable aient été entraînées dans le négatif d'un poteau depuis un dépôt proche de la surface ou après abandon sur le site.

Le site d'Hollogne - Douze Bonniers présente plusieurs ensembles de fosses imbriquées de manière complexe. Une chronologie relative de certaines de ces structures a pu être établie. Telle fosse, recoupant la paroi nord de la Maison 2 lui est postérieure, alors que trois trous de poteau creusés dans telle autre structure montrent l'antériorité d'un ensemble de fosses par rapport à la maison. En cours de fouilles, la spécialisation des rejets est apparue très marquée : telle fosse recelait essentiellement des esquilles, telle autre, antérieure, des outils de silex et des rejets conséquents de céramique. Un de ces amas de tessons a permis de reconstituer un grand vase à provisions décoré plusieurs fois de deux

cordons en arc de cercle appliqués de part et d'autre au-dessus des organes de préhension supérieurs (fig. 2-69). Un tel décor en «sourcils» n'a pas d'éléments connus de comparaison directe dans le Rubané du Nord-Ouest, même si le Rubané a orné des vases de cordons plastiques. Il évoque de loin les décors au-dessus des anses, qui apparaissent avec le Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain, et plus précisément ses phases finales, dont fait partie le Groupe d'Augy-Sainte-Pallaye. Il pourrait plagier des éléments décoratifs du Rubané Récent du Bassin Parisien, comme il en a été rencontré à Cuiry-lès-Chaudardes (Lichardus-Ippen, 1986 : 153, fig. 4, n° 16).

La céramique fine d'Hollogne - Douze Bonniers est inventoriée et en grande partie illustrée ici (fig. 2-70 à 2-75), de même que la céramique grossière a été individualisée. Dans ces corpus, on notera encore, outre le vase à sourcils, la présence de formes particulières : un petit récipient non décoré, à pâte finement dégraissée, est muni d'un manche, qui évoque une fonction de louche; deux tessons, dont a été récolté en contact avec un sédiment noir, gras et collant, se présentent comme des becs (fig. 2-76). Ces pièces ne devaient pas servir à verser, car leur morphologie diviserait le liquide plutôt

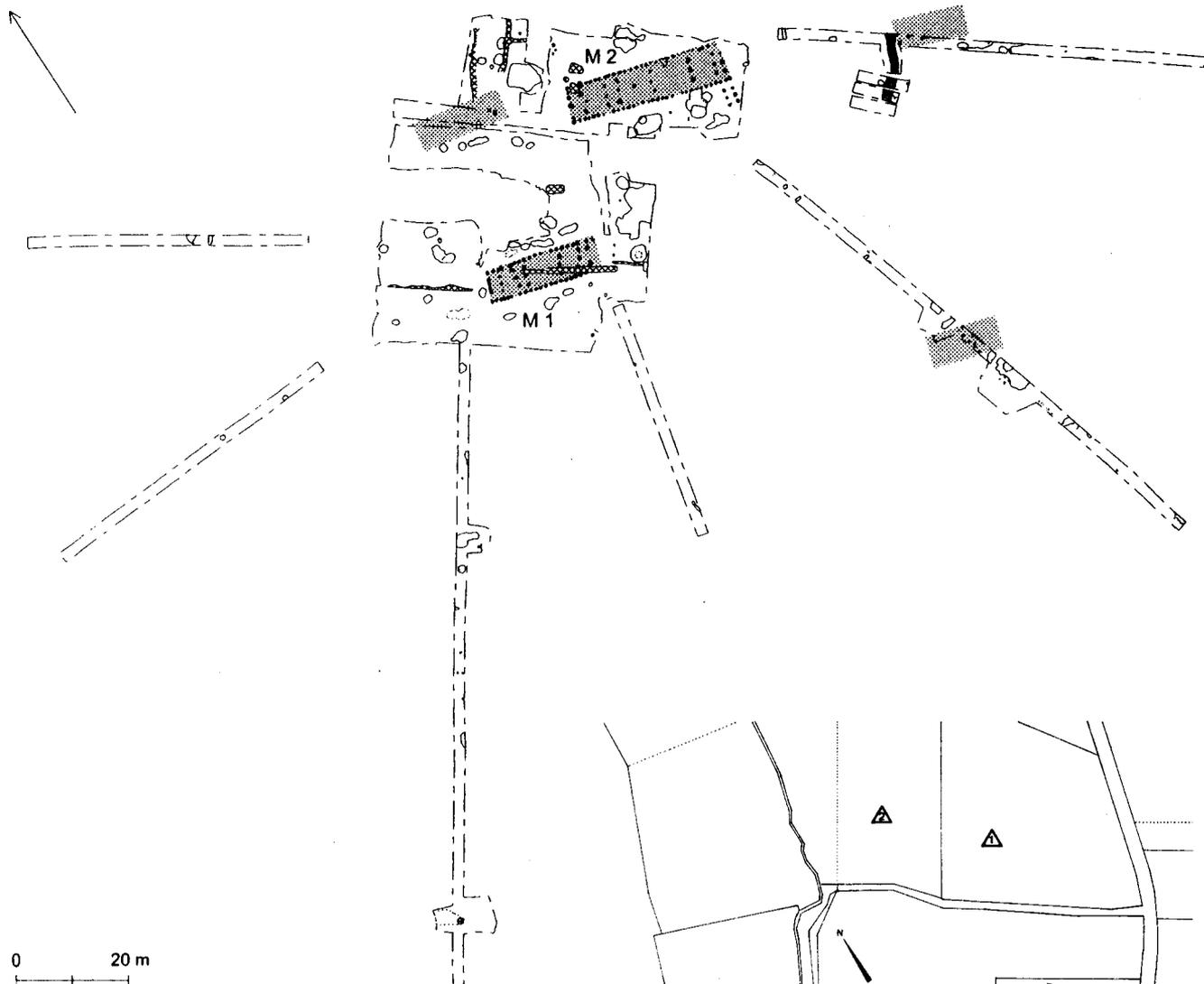


Fig. 2-62 Plan de fouille corrigé d'Hologne - Douze Bonniers, campagnes 1989 et 1990.

Les croisillons indiquent des perturbations postérieures au Néolithique ancien. En gris foncé, le tronçon de fossé d'époque indéterminée; les lignes pointillées indiquent des structures douteuses ou au contour incertain; en gris, non numérotées, une maison érodée, hypothétique, et deux autres, repérées lors du décapage des tranchées d'évaluations. Les tranchées rayonnantes n'ont pas fait l'objet de fouilles. Dessin Fr. Laurent et A.-M. Wittek; Infographie A. Van Driessche.

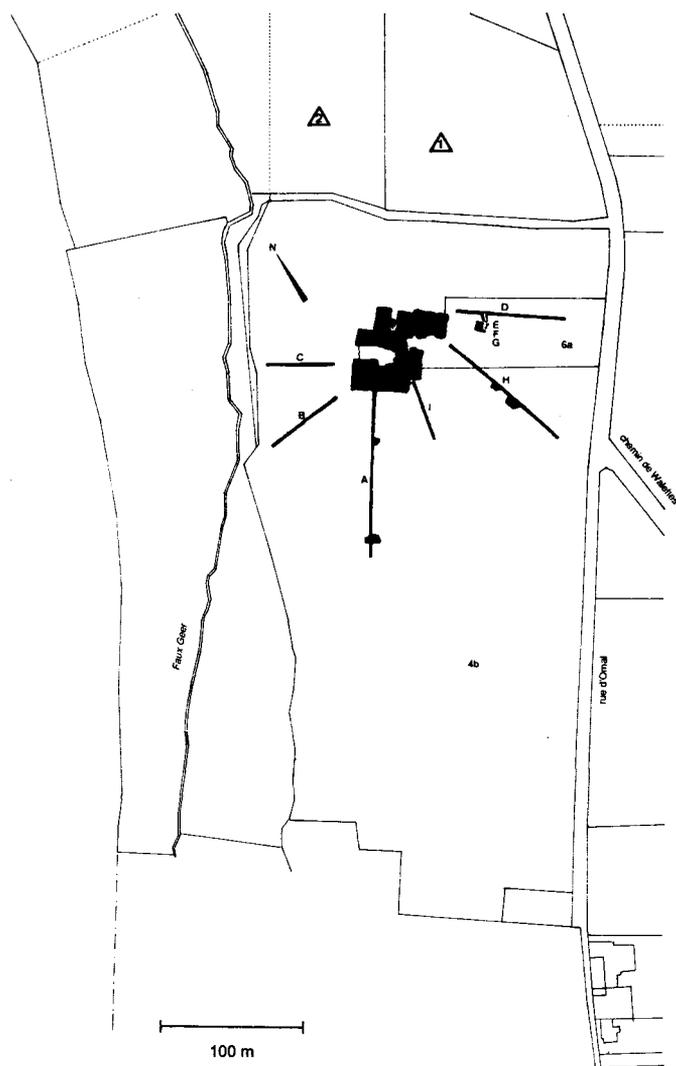


Fig. 2-63 Hologne - Douze Bonniers : les zones fouillées en 1989 et en 1990, ainsi que les tranchées de sondage, reportées sur un extrait du plan cadastral (Geer, section B, e.a. parcelles 6a et 4b).

Les triangles localisent les explorations précédentes : 1. Les fouilles de J. et G. Destexhe et J. Haeck; 2. Celles de M. Dewez pour le Service S.O.S. Fouilles. Le petit fossé repéré dans les tranchées D, E et F a été laissé en blanc; une coupe en a été effectuée dans la tranchée D. Dessin Fr. Laurent.

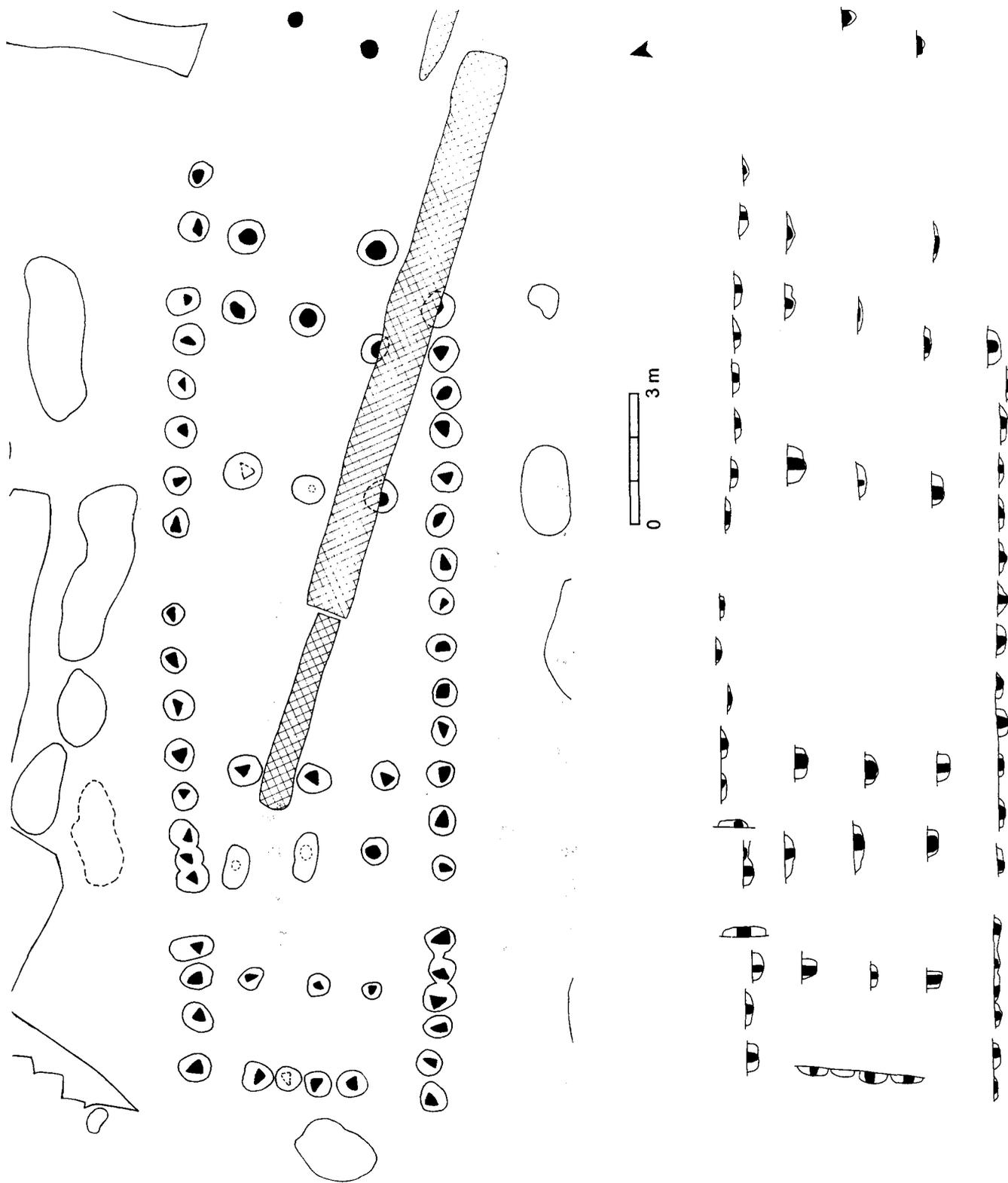


Fig. 2-64 Hologne - Douze Bonniers : plan et coupes de la Maison 1.

En noir, les traces de poteau ou, en l'absence, les trous de poteau; en pointillé, les structures douteuses ou au contour incertain. Le dessus des coupes correspond au niveau de décapage. Dessin A.-M. Wittek; Infographie É. Dewamme.

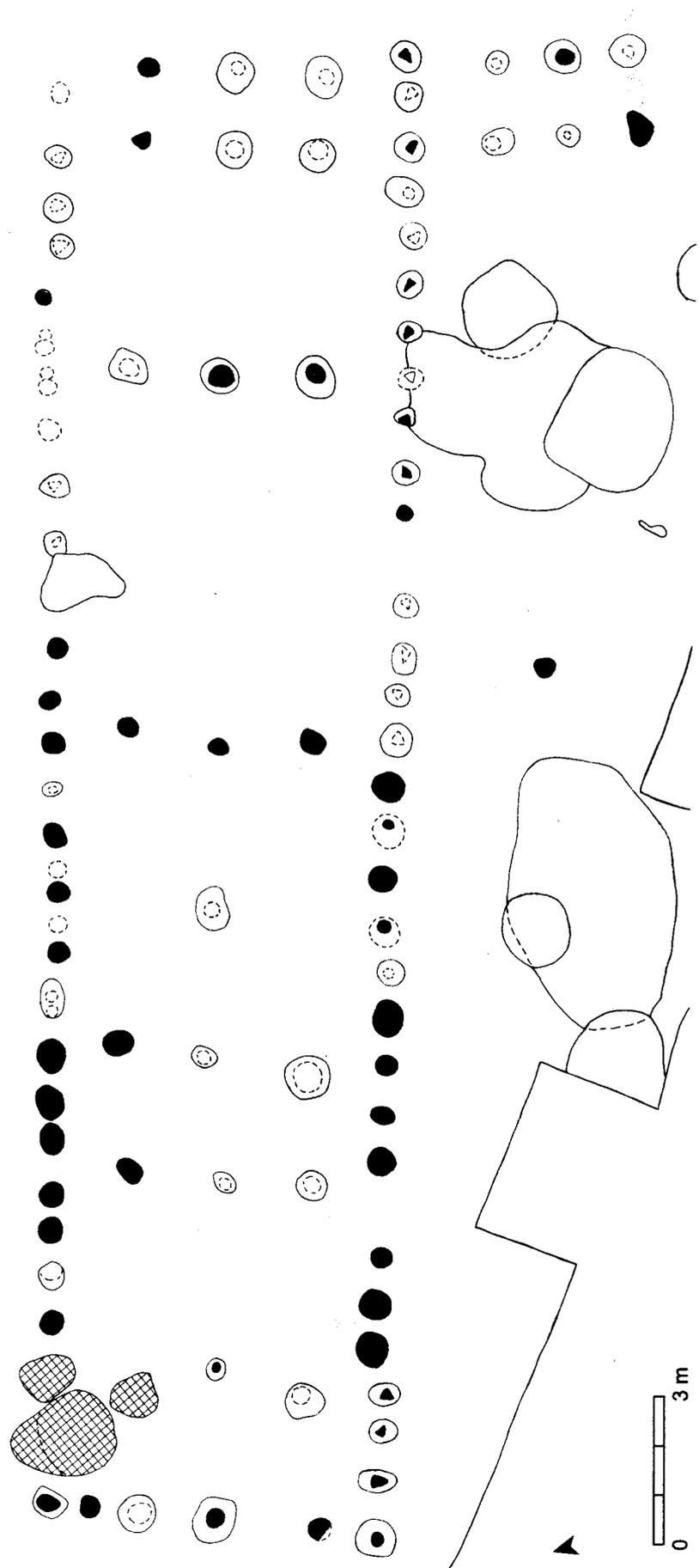


Fig. 2-65 Hologne - Douze Bonniers :
plan de la Maison 2.

En noir, les traces de poteau ou, en l'absence, les trous de poteau; en pointillé, les structures douteuses ou au contour incertain et les superpositions. Dessin A.-M. Wittek.

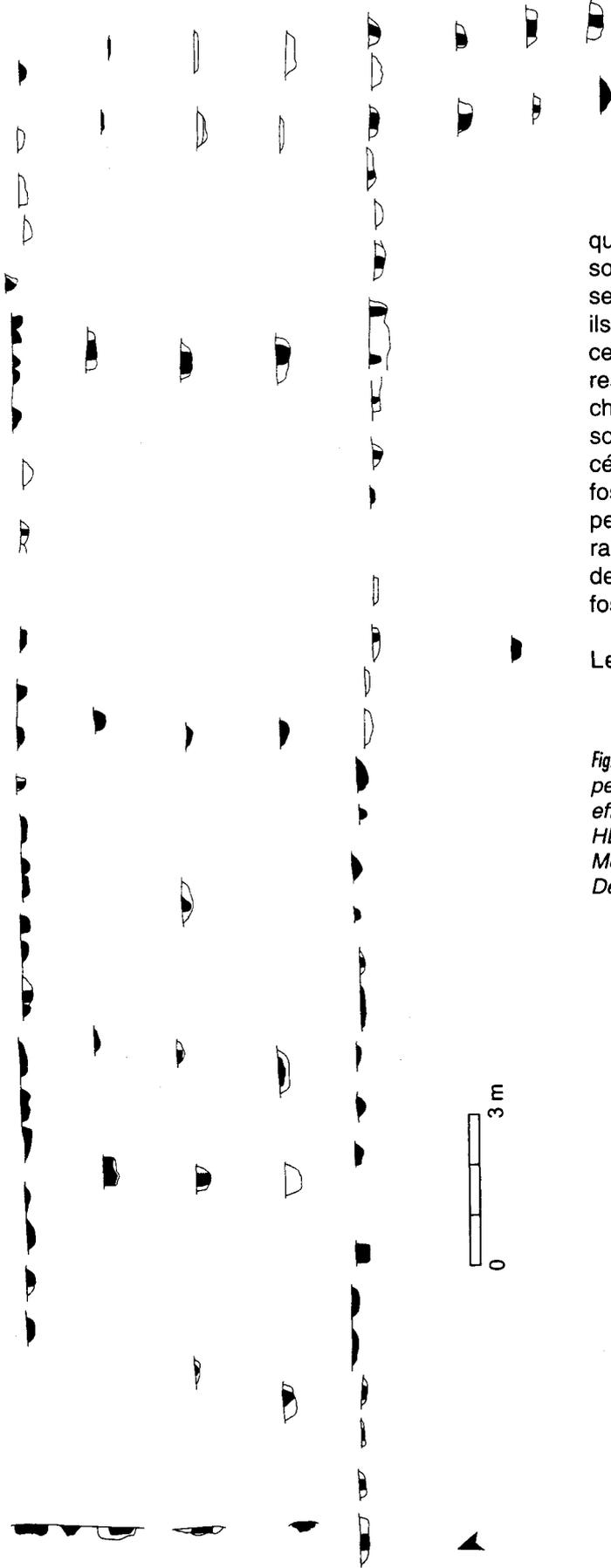
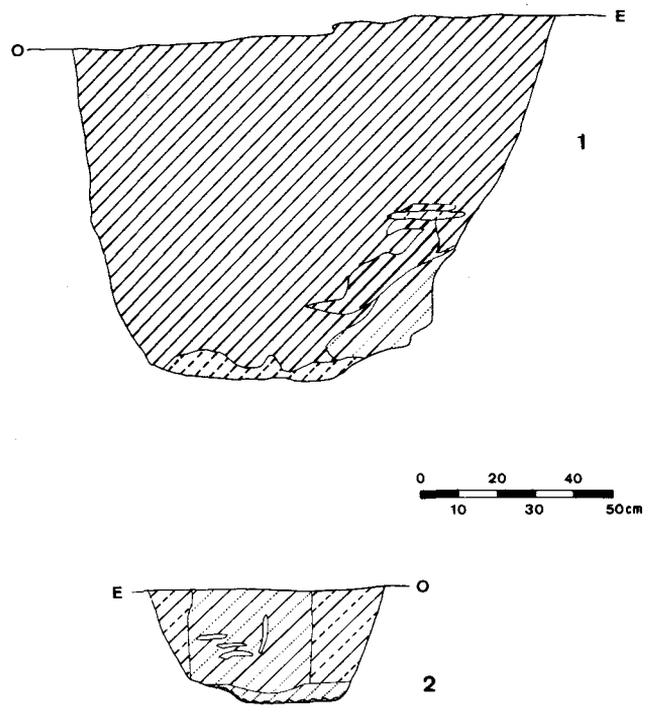


Fig. 2-66 Hollogne - Douze Bonniers : coupes de la Maison 2.
 En noir, les traces de poteau ou, en l'absence, les trous de poteau. Le dessus des coupes correspond au niveau de décapage. Dessin A.-M. Wittek; Infographie É. Dewamme.

que le rassembler. Deux hypothèses ont été retenues : soit ces appendices servaient à la préhension, et on serait en présence d'un type particulier de cuillères, soit ils recevaient la mèche d'une lampe à huile ou à graisse, ce que les salissures observées sur un des exemplaires accrédi- teraient. Des analyses, en cours, à la recherche de matières absorbées par la pâte de ces tessons pourraient nous éclairer... Quelques remontages céramiques ont été effectués, qui lient par paires quatre fosses latérales de la Maison 1 et une de celles-ci à une petite fosse en arrière de la Maison 2; cette dernière se raccorde avec le grand complexe de fosses entre les deux maisons; d'autres remontages relient encore les fosses au nord et au nord-ouest de la Maison 2.

Le corpus de céramique fine d'Hollogne - Douze

Fig. 2-67 Hollogne - Douze Bonniers : 1. Coupe transversale du petit fossé repéré dans les tranchées D, E et F. La coupe a été effectuée dans la tranchée D; 2. Coupe du trou de poteau HDB 90027, qui recelait 9 lames en silex. Même code de couleurs que la fig. 2-90. Dessin Fr. Laurent.



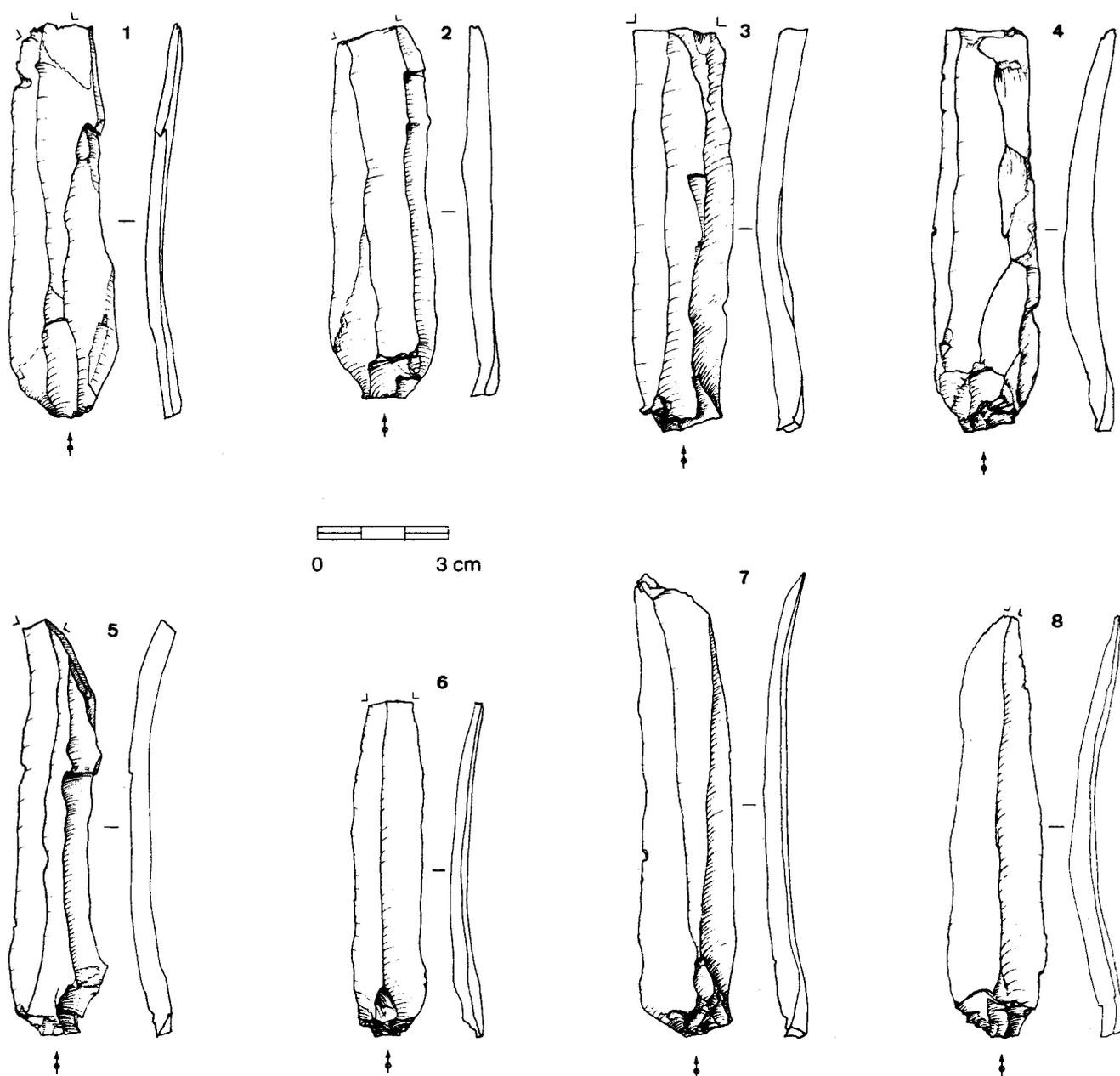


Fig. 2-68 Hollogne - Douze Bonniers : lames retrouvées dans le trou de poteau HDB 90027. Silex gris à grain fin de Hesbaye. Dessin A.-M. Wittek.

Bonniers a été confronté à la typologie de P. J. R. Modderman (1970; 1985), ce qui a de nouveau permis deux essais d'attribution chronologique en conséquence (tabl. 2-5). La collection montre très peu d'exemplaires au décorés au peigne, et encore moins au peigne à dents multiples. Les cas rencontrés se concentrent dans quelques structures, dont l'énorme complexe de fosses entre les deux maisons, ou la fosse qui a livré le vase à sourcils. Ces structures se localisent d'ailleurs plus du côté de la Maison 2. Dans l'ensemble, la céramique d'Oleye paraît la plus ancienne des quatre séries analysées ici. Sur 38 fosses, qui conservaient de la céra-

mique fine décorée, 3 sont attribuées à la phase Ib, sur base de l'élément le plus récent, 6 à la phase Id, 4 au Ila, 14 au Ilc et 11 au IId (fig. 2-77). Si on limite l'échantillon aux 18 fosses qui possèdent au moins 5 vases

Tabl. 2-5 (ci-contre et page suivante) Inventaire par structure des motifs décoratifs de la céramique fine d'Hollogne - Douze Bonniers, d'après le système de P. J. R. Modderman (1970; 1985). En nombre d'occurrences. Nombre de décors utiles attestés : nda; nombre de décors pris en compte : ndp; décors pris en compte : dp. Dessin : A.-M. Wittek.

	fosse																		
	HDB 89001	HDB 89002	HDB 89003	HDB 89005	HDB 89013	HDB 89015	HDB 89022	HDB 89024	HDB 89025	HDB 89026	HDB 89028	HDB 89029	HDB 89030	HDB 89057	HDB 89058	HDB 89064	HDB 89067	HDB 89068	
Motif secondaire en queue d'arronde																			
Motif secondaire en hachère																			
Décor du bord absent				1	1	4	3			3	1			3	1	1			
Remplissage par des lignes																			
Bande de type B I															1		2		
Bande de type B II																			
Bande de type A I			1			1				2	2					1	14		
Bande de type D I				1								1		1			6		
Notes de musique sous le bord																			
Ligne de ponctuations sous le bord						1	1	1									5		
Ligne et ponctuations sous le bord																			
Double ligne de ponctuations sous le bord				4	1		2			2	6			4	1	1	31		
Bande de type D II				5		4	1	8		6	11	10	1	1	5	3	1	17	1
Bouton à perforation verticale														1	1				
Bande de type E I															1		2		
Bande de type A II		1	2	3		1	3	1	1	2	2			3	1	3	5		
Interruption				2			2	1		4				1	1				
Bande de type E II										1				1			3		
Bande de type E III						1											1		
Bande de type C I					1														
Ligne(s) sous le bord				1			2										2		
Trois lignes de ponctuations sous le bord			1	1	1		8			3	1			3		1			
Bande de type F III										1	1			1					
Quatre lignes de ponctuations sous le bord							1												
Bande de type A III			3	2	1		6		2		2			1	2	1	2		
Bande de type F I						2	1			2				1			1		
Bande de type B III							1												
Lignes au peigne sous le bord																1			
Bande de type F II				1										1	2				
Bande de type C II							1			1									
Bande de type D III														1					
Décor sous le bord au peigne							1												
Bande de type A IV																			
nda		1	4	12	2	9	1	25	1	10	21	19	1	1	14	10	8	29	1
Attribution ante quem		IIa	IIc	IIc	IIc	IIc	Id	IIId	IIa	IIc	IIId	IIc	Id	Id	IIId	IIc	IIc	IIc	Id
ndp			6	12		9		20		9	20	18			15	10	6	53	
Attribution pour ≥ 5 dp			IIc	IIc		IIc		IIId		IIc	IIc/d	IIc		IIc/d	IIc	IIc	IIc	IIc	

	fosse																				
	HDB 89070	HDB 89071	HDB 89072	HDB 89098	HDB 89099	HDB 89104	HDB 89108	HDB 89110	HDB 90006	HDB 90008	HDB 90010	HDB 90011	HDB 90012	HDB 90013	HDB 90014	HDB 90015	HDB 90071	HDB 90084	HDB 90089	HDB 90112	
Motif secondaire en queue d'arronde																					
Motif secondaire en halète																					
Décor du bord absent			1					1	2				3								2
Remplissage par des lignes																					
Bande de type B I					1																
Bande de type B II				1			1							1		1					
Bande de type A I		1					2	1			1		3				1				
Bande de type D I		1													2						2
Notes de musique sous le bord																					
Ligne de ponctuations sous le bord							3		1				2								1
Ligne et ponctuations sous le bord						1															
Double ligne de ponctuations sous le bord		1			4	1	4		15			2	9	9							1
Bande de type D II		3	1	1	3	2	7		10			2	4	8	2	2			2	2	
Bouton à perforation verticale																1					1
Bande de type E I							2					2									
Bande de type A II					1		10	1	4	1			6	1	1						4
Interruption					2		2		4	1		1	3	2		2					
Bande de type E II		1							1												
Bande de type E III													1								
Bande de type C I							1														
Ligne(s) sous le bord			1																		1
Trois lignes de ponctuations sous le bord					1		1						2			1		1		2	
Bande de type F III																					
Quatre lignes de ponctuations sous le bord																					
Bande de type A III			1				3		4	1		1	1								
Bande de type F I					3		1		4				4	5		1		1		3	
Bande de type B III																					
Lignes au peigne sous le bord								1					1								
Bande de type F II							1		2				1								
Bande de type C II									1				3								
Bande de type D III					1		8		1				1	1							
Décor sous le bord au peigne							3	3		1			5	1							
Bande de type A IV							1		1												1
nda	7	3	2	53	3	2	43	3	28	3	1	7	27	20	3	4	1	3	11	2	
Attribution ante quem	IIa	IIc	II d	II d	II d	II c	II d	II d	II d	II d	II b	II c	II d	II d	II a	II c	II b	II c	II d	II b	
ndp	6			9			36		28			5	24	18					12		
Attribution pour ≥ 5 dp	II a			II d			II d		II d			II c	II d	II c/d					II c/d		

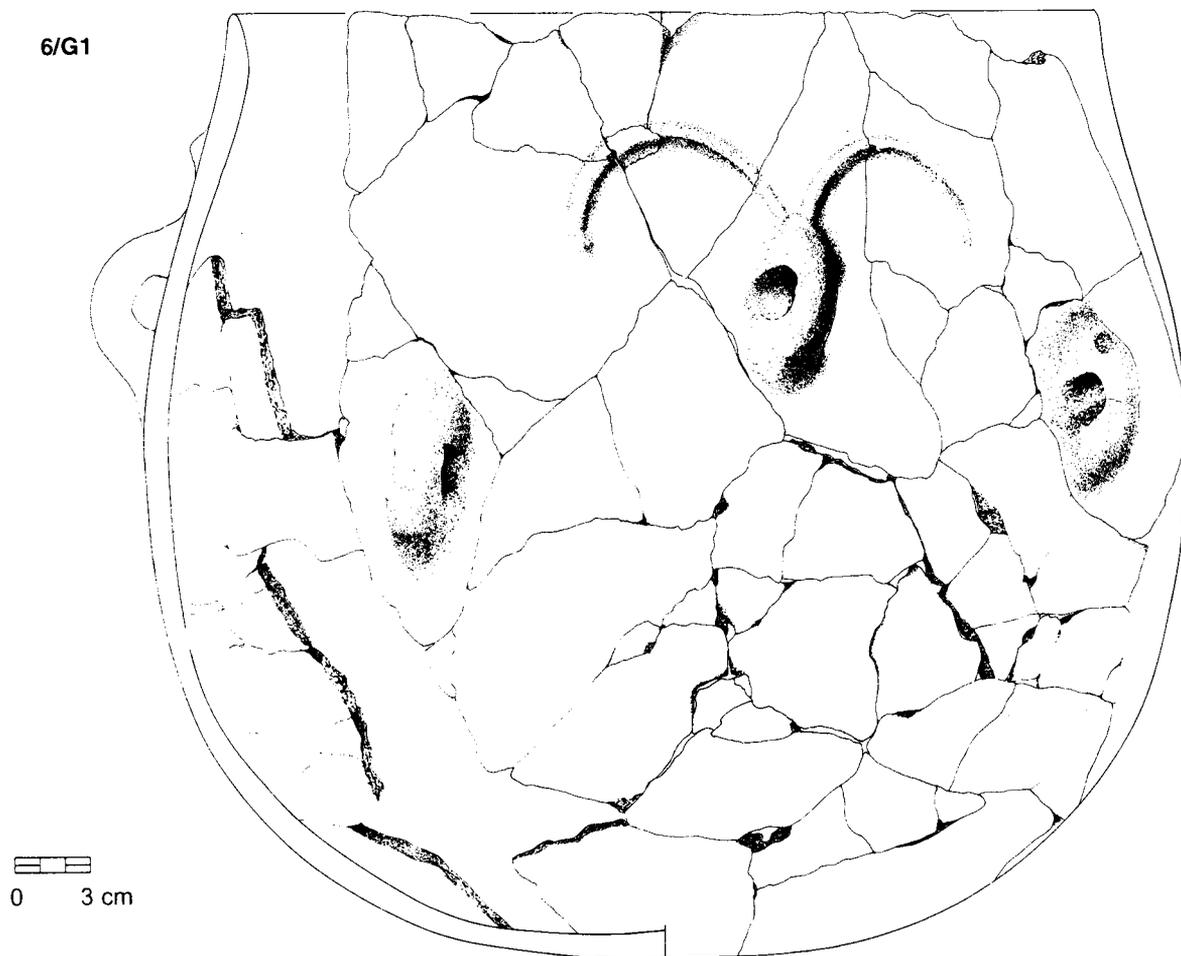


Fig. 2-69 Hollogne - Douze Bonniers : vase à provision HDB 90006/G1, à pâte grossière, décoré d'un motif en forme de «sourcils» au-dessus des anses supérieures.
Éch. 1/3. Dessin A.-M. Wittek.

utiles, 1 structure appartiendrait à la phase IIa, 8 au IIc et 9 au IIId (fig. 2-78). Seules ces deux phases sont représentées, si on ne prend que des séries d'au moins 10 individus. Les éléments du décor qui se rapprochent le plus de motifs anciens semblent en fait plutôt correspondre à des interprétations postérieures, spécialement quand le décor secondaire prend la forme de queues d'aronde ou d'haltères (fig. 2-71, 2-72). Les deux maisons sont également bordées de fosses IIc et IIId, mais la représentation de la dernière phase semble plus importante auprès de la seconde. Les structures correspondant aux phases les plus anciennes, soit l'étape moyenne du Rubané, sont par contre plus proches de la première habitation fouillée. Ceci nous conduit à proposer une installation antérieure à l'édification de Darion, voire à la première phase d'Oleye, mais qui dure jusqu'à la fin du Rubané récent. Les quelques exemples de décor au peigne à dents multiples (fig. 2-72), utilisé translaté ou pivotant, sont là pour l'attester. Sans préjuger des résultats qui seraient obtenus si une part plus importante du site était fouillée, l'occupation d'Hollogne -

Douze Bonniers semble prendre fin avant les phases ultimes constatées à Oleye et à Darion.

2.1.5 - Vieux-Waleffe - Framaset

Le désir d'étendre nos comparaisons non seulement à un site proche, mais aussi aux habitats de la vallée de la Meuse qui forment avec ceux du haut Geer la limite occidentale du peuplement rubané de la Hesbaye, nous a conduit à réexaminer la *Cité Gaillard* de Marcel De Puydt (1895-96) en 1989 (Cahen *et al.*, 1989). Les questions qui se posaient alors étaient : Y a-t-il continuité du *limes* ? Les fortifications du haut Geer constituent-elles un ensemble isolé ou le fossé est-il une composante habituelle de tout habitat rubané de Hesbaye ?... Avant même d'avoir pu achever la campagne à Vieux-Waleffe, le fossé de Vaux-et-Borset - *Gibour* nous apportait des réponses (Caspar *et al.*, 1989; 1992).

Différents facteurs nous ont attirés sur le site de la *Cité*

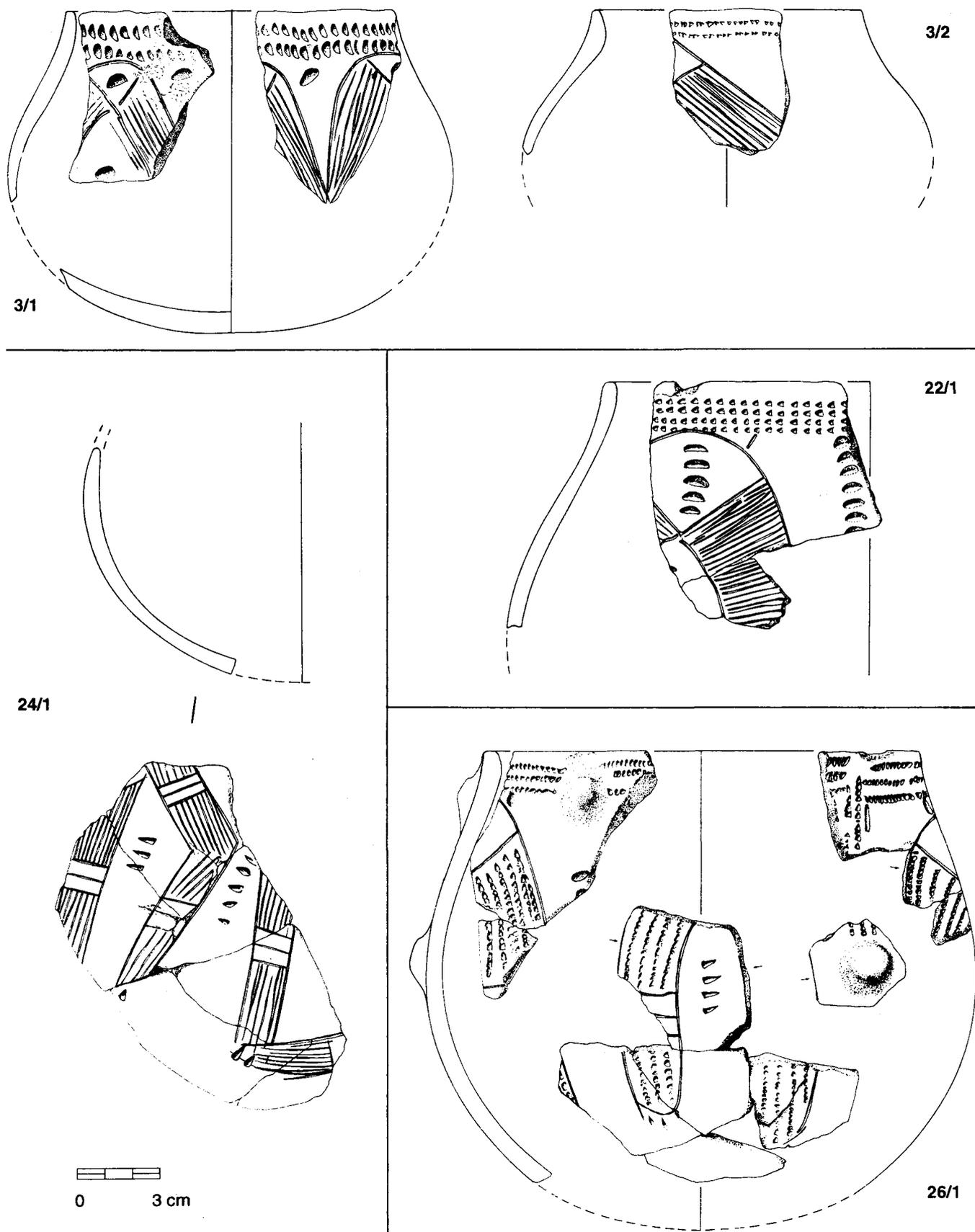
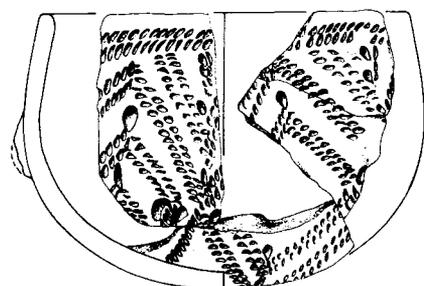
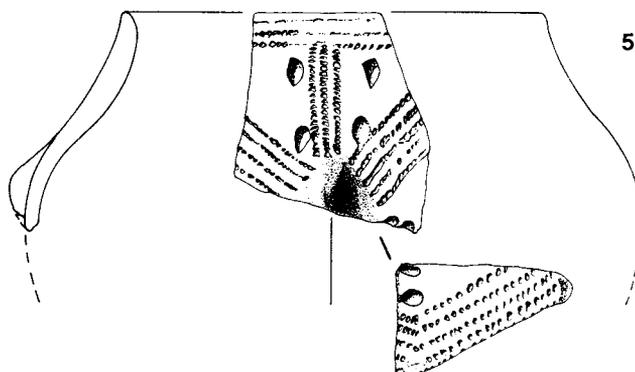


Fig. 2-70 Céramique fine d'Hollogne - Douze Bonniers : vases HDB 89003/1, HBD 89003/1, HDB 89022/1, HDB 89024/1 et HDB 89026/1.

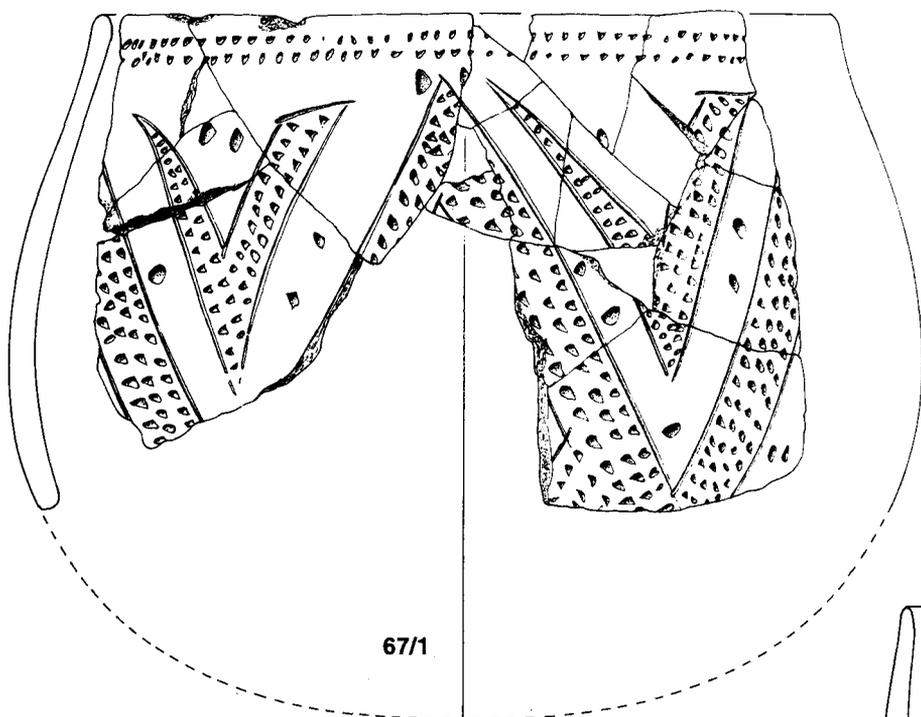
Éch. 1/2. Dessin A.-M. Wittek.



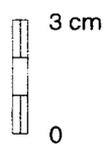
28/1



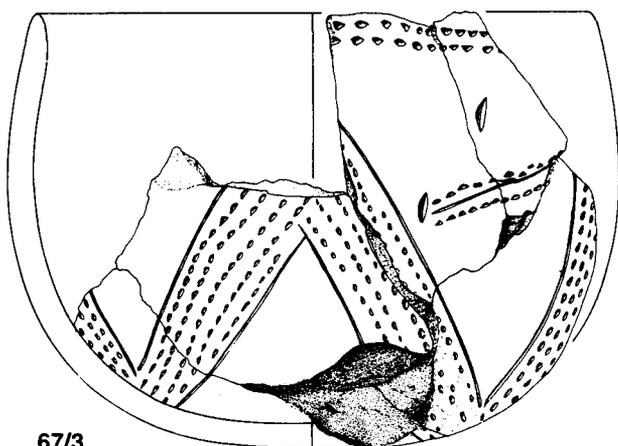
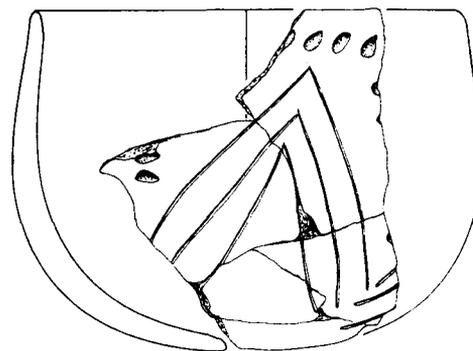
57/6



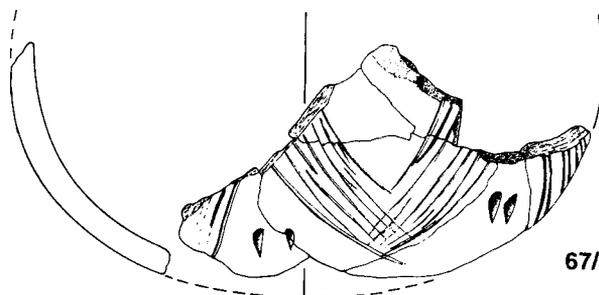
67/1



67/2



67/3



67/4

Fig. 2-71 Céramique fine d'Hollogne - Douze Bonniers : vases HDB 89028/1, HDB 89057/6 et HDB 89067/1 à HDB 89067/4.
Éch. 1/2. Dessin A.-M. Wittek.

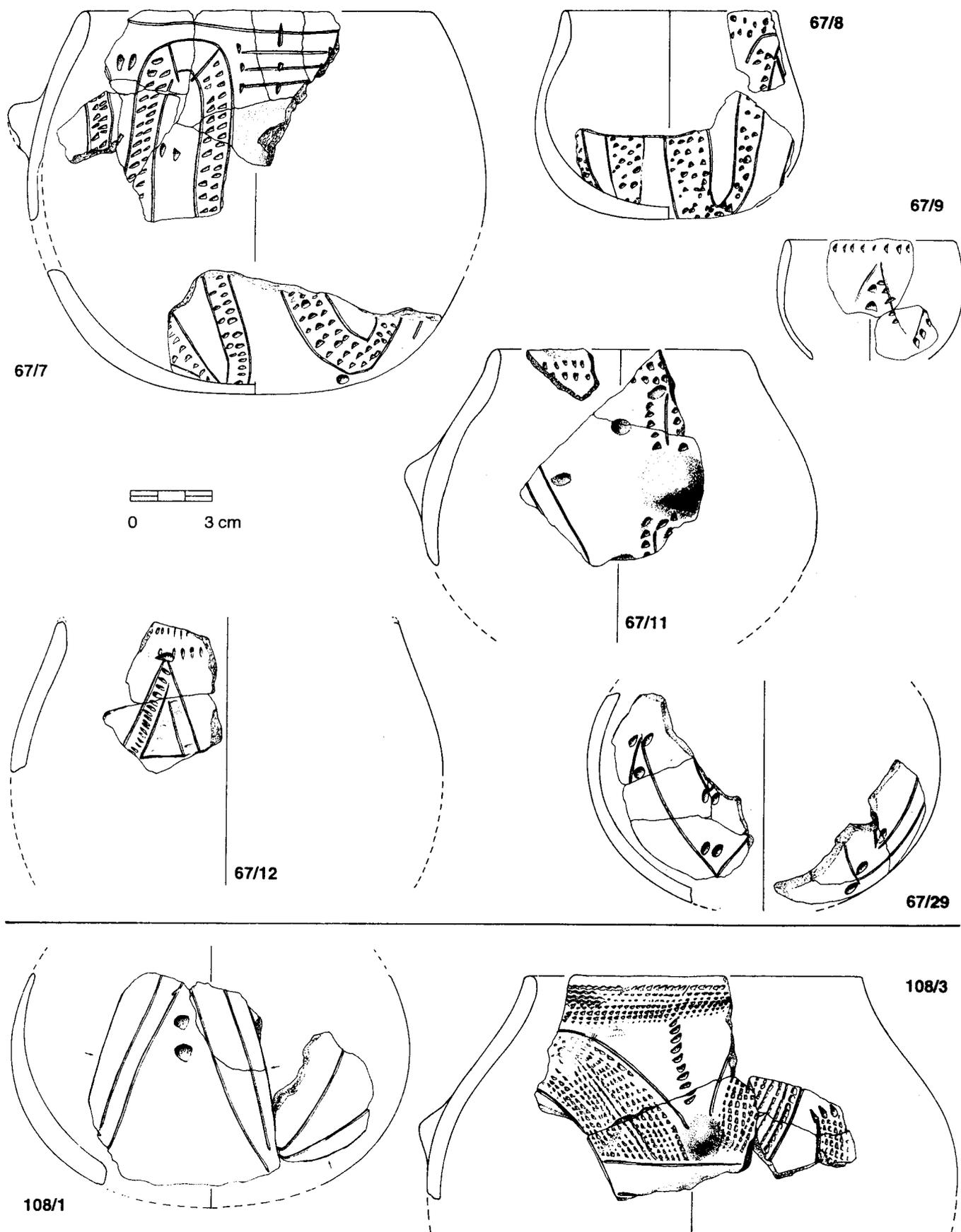


Fig. 2-72 Céramique fine d'Hollogne - Douze Bonniers : vases HDB 89067/7 à HDB 89067/9, HDB 89067/11, HDB 89067/12, HDB 89067/29, HDB 89108/1 et HDB 89108/3.
Éch. 1/2. Dessin A.-M. Wittek.

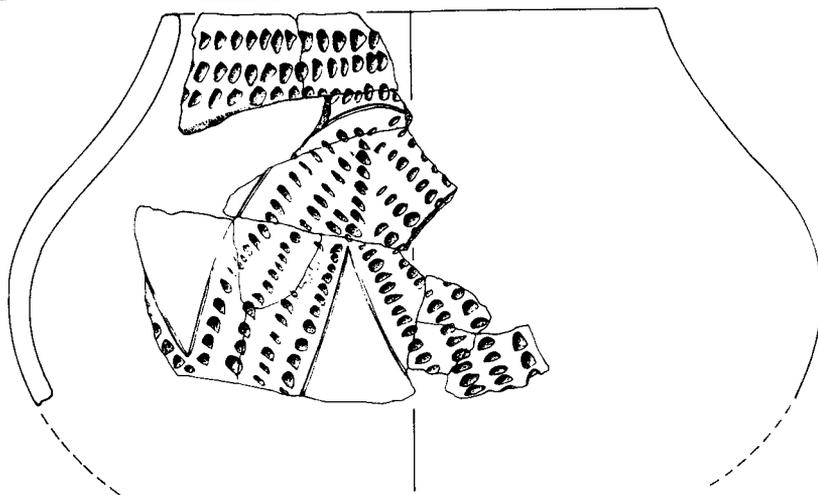
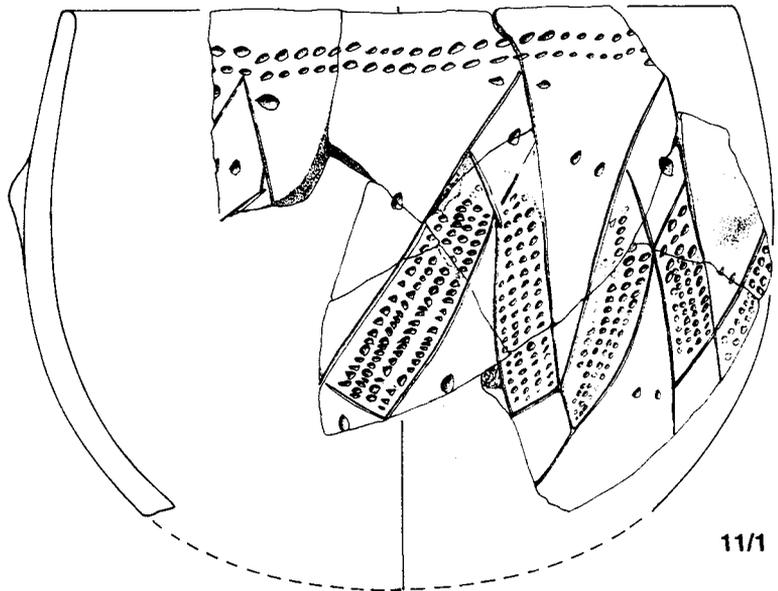
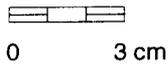
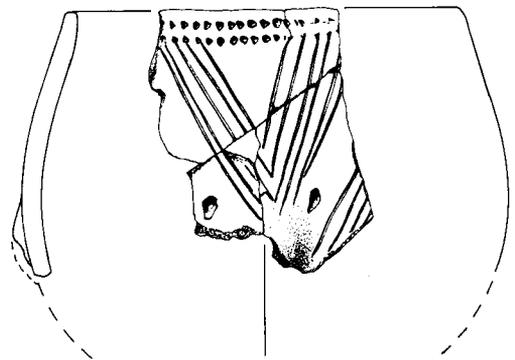
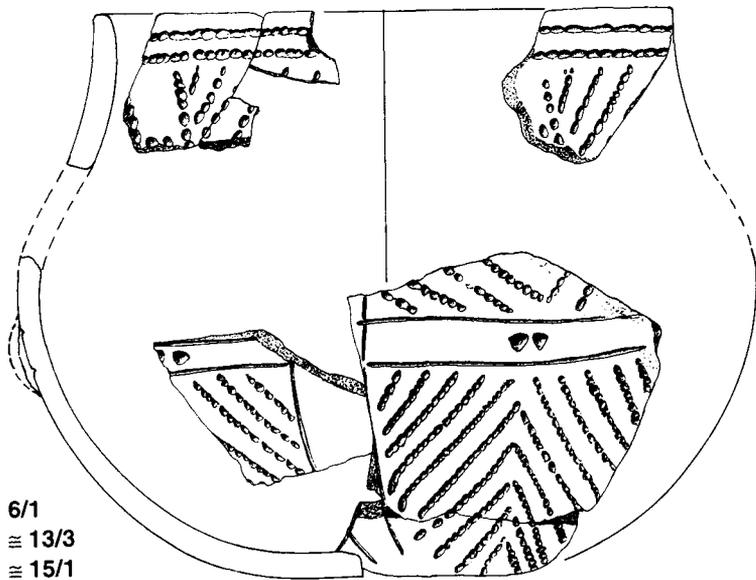
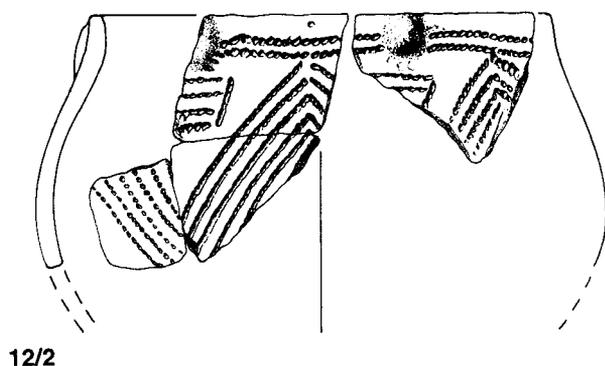
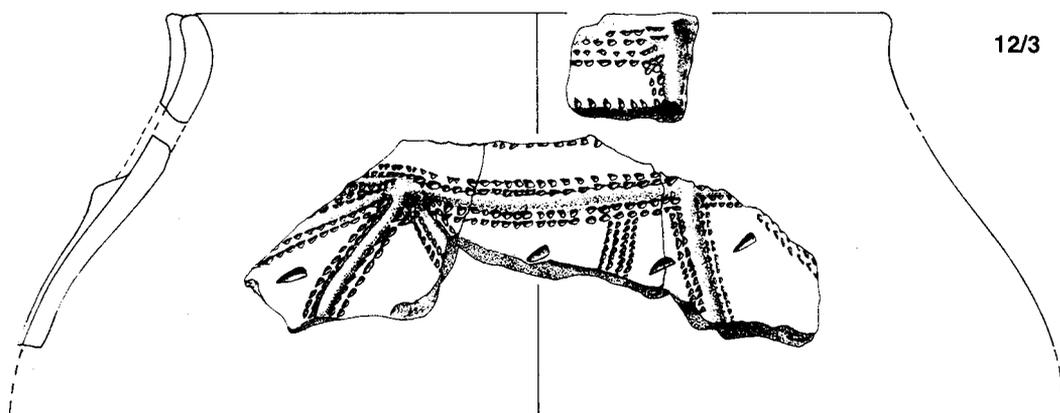


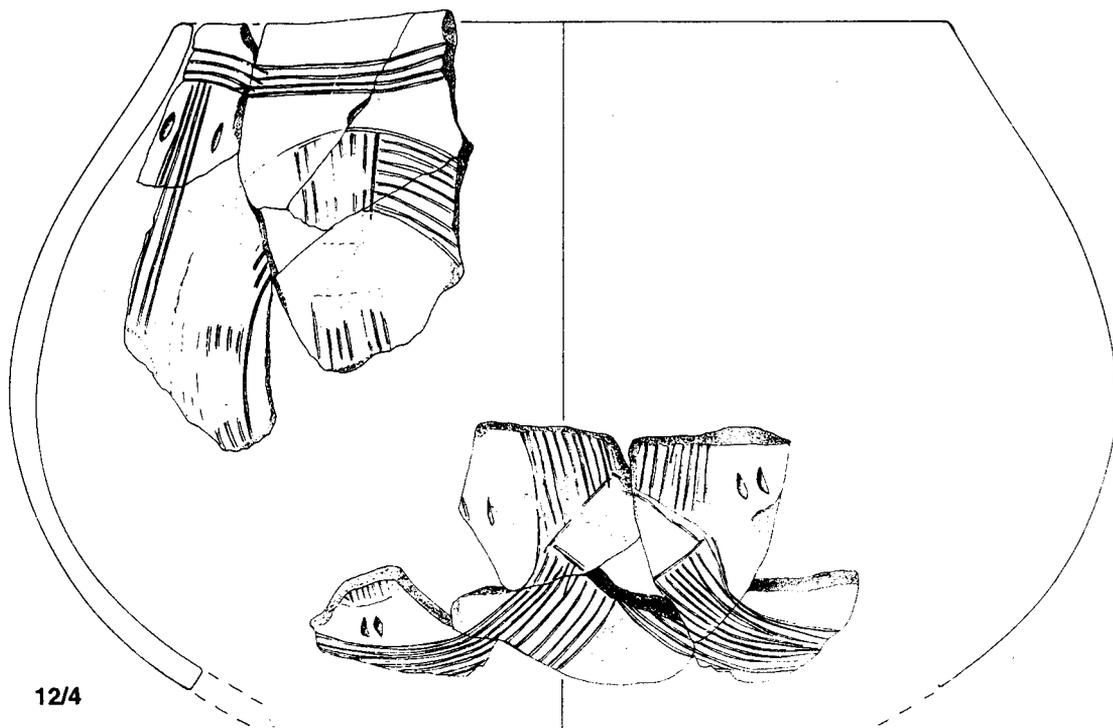
Fig. 2-73 Céramique fine d'Hollogne - Douze Bonniers : vases HDB 90006/1, HDB 90006/2, HDB 90011/1 et HDB 90012/1.
Ech. 1/2. Dessin A.-M. Wittek.



12/2



12/3



12/4

Fig. 2-74 Céramique fine d'Hollogne - Douze Bonniers : vases HDB 90012/2 à HDB 90012/4.
Éch. 1/2. Dessin A.-M. Wittek.

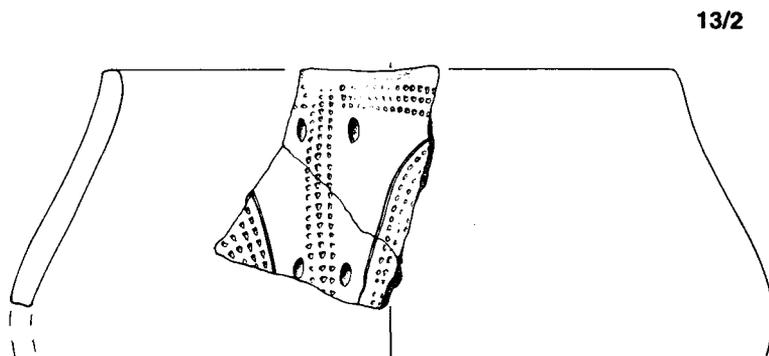
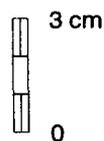
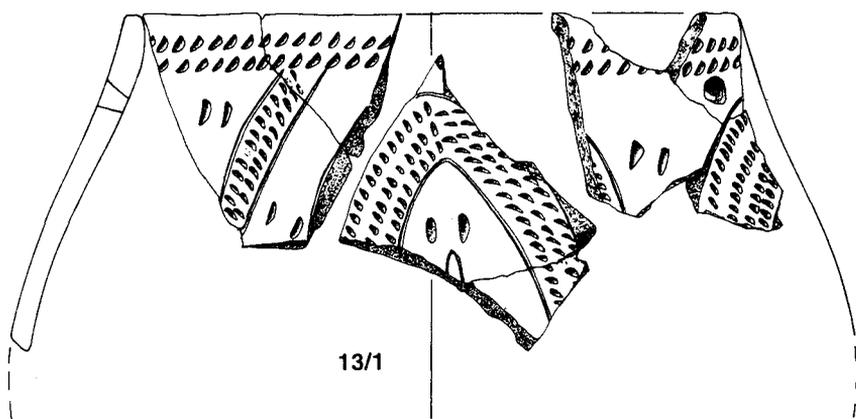
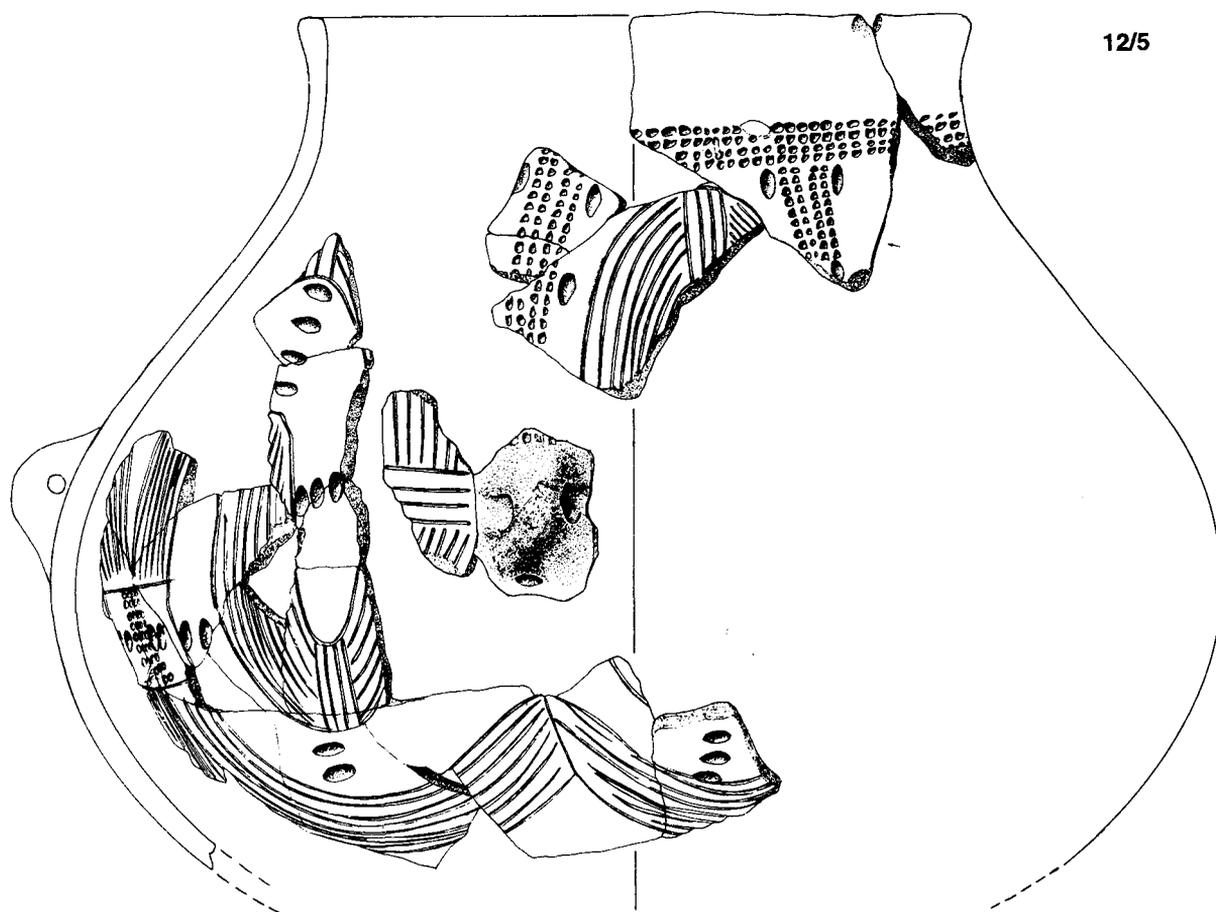


Fig. 2-75 Céramique fine d'Hollogne - Douze Bonniers : vases HDB 90012/5, HDB 90013/1 et HDB 90013/2.
Éch. 1/2. Dessin A.-M. Wittek.

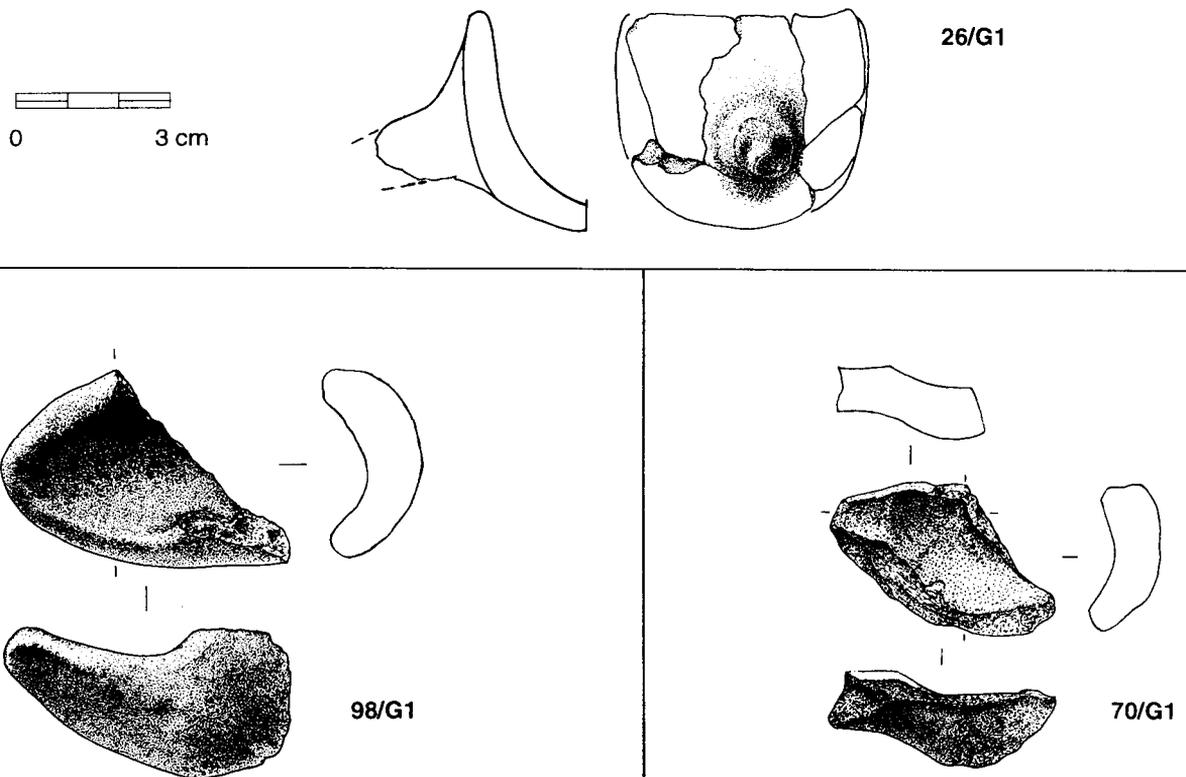


Fig. 2-76 Vase à manche ou louche et becs de préhension ou de lampe à graisse d'Hollogne - Douze Bonniers. Individus HDB 89026/G1, HDB 89070/G1 et HDB 89098/G1. Éch. 2/3. Dessin A.-M. Wittek.

Gaillard à Vieux-Waleffe, au lieu-dit *Campagne du Framaset*. La fouille d'urgence, d'une part, que Pierre de Menten a effectuée en 1972 a livré un matériel abondant particulièrement riche en enseignements (de Menten, 1973; van Berg et de Menten, 1989). La prospection et les tranchées de sondage ont, d'autre part, confirmé la présence aux abords de cette fosse d'une concentration de vestiges qui pourraient être indépendants de l'ensemble étudié par Marcel De Puydt. Enfin, il faut noter la présence dans les collections de ce dernier de schiste local travaillé, ainsi que la découverte en surface d'un fragment de palet perforé (voir ce volume, chap. 1.1, fig. 1.1-6).

Plusieurs décapages ont été effectués en bordure des fouilles du siècle dernier, en 1989. Remarquons d'abord à l'actif de Marcel De Puydt la précision remarquable de ses relevés. Là où on discerne deux alignements de fosses, trois poteaux, peu profonds, d'une maison ont été retrouvés. L'érosion a en effet emporté les structures les moins profondes de ce site, ce qui le rend peu attractif du moins dans sa partie déjà fouillée. Plusieurs structures romaines, dont deux puits, oblitérent également le site. Une fosse profonde, partiellement fouillée, présente un remplissage de bandes de craie et de petits rognons de silex, qui évoquent une structure associée à une activité d'extraction. Rien n'indique encore l'âge de cette

structure qui demande un complément d'examen. S'il fallait des arguments pour reprendre des investigations dans la *Cité Gaillard* de Vieux-Waleffe, c'est du côté de ces puits d'extraction du silex, ainsi que du gazoduc qu'il faudrait se tourner.

2.2 - Des enceintes : pour quoi faire ?

Les trois villages de Darion, d'Oleye et de Waremmé présentent la caractéristique commune et essentielle de comporter un fossé doublé d'une palissade. Mais alors qu'à Darion, la totalité de l'habitat est enclose, à Oleye et Waremmé, on trouve des maisons tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'enceinte. Dans le cas de Vaux-et-Borset, une maison au moins est coupée par le fossé (Caspar *et al.*, 1989). Le village fossoyé de Remicourt - *En Bia Flo* II présente pour sa part une maison isolée à plus de 150 m de l'espace clos (Bosquet, Preud'homme, Fock et Goffioul, 1997; Bosquet et Preud'homme, 1998). Les autres fossés rubanés de Hesbaye, ou attribuables à cette époque, ne sont pas encore connus sur une superficie suffisante : deux coupes seulement ont été relevées pour Oleye - *Elbeck* (Jadin, Haeck et Hauzeur, 1993) et le site de Voroux-Goreux - *Campagne de Fooz* est en cours de sauvetage sur le tracé du TGV (Cl. Goffioul et D. Bosquet, comm. pers.).

De telles structures sont connues de longue date dans le Rubané, qu'il s'agisse du double fossé de Plaidt (Lehner, 1912) ou des enceintes nord et sud de Köln-Lindenthal (Buttler et Haberey, 1936). L'importance de ce phénomène a cependant été sous-estimée, masquée sans doute par l'interprétation traditionnelle d'enclos à bétail (Lichardus et Lichardus-Itten, 1985 : 281) ou par la considération qu'il s'agissait d'une particularité rare du Rubané final dans son aire occidentale de distribution.

Les recherches récentes ont considérablement augmenté le nombre d'enclos, de fossés et d'enceintes dans le Rubané, réparties de l'E de la République Allemande à la Belgique (Kaufmann, 1977; 1982; Lüning, 1988). La plus ancienne structure de ce type actuellement con-

nue daterait du Rubané le plus ancien (Lüning, 1988 : n° 8). En outre, il apparaît que ces structures présentent des similitudes morphologiques et dimensionnelles remarquables qui suggèrent qu'il s'agit d'un phénomène appartenant à la tradition rubanée et non d'une réponse locale à un événement particulier (van Berg, 1989). De ce point de vue, la concentration de villages fossoyés sur un petit tronçon de la haute vallée du Geer, à la limite locale de répartition du Rubané, constitue de toute évidence plus qu'un épiphénomène. Vaux-et-Borset et Remicourt partagent une semblable localisation aux marges de l'aire de peuplement local. Voroux-Goreux, plus central, requiert d'autres explications, comme par exemple, l'existence d'une limite momentanée ou sous-régionale, semblable à celles que l'étude des approvisionnements en herminettes ont montrées.

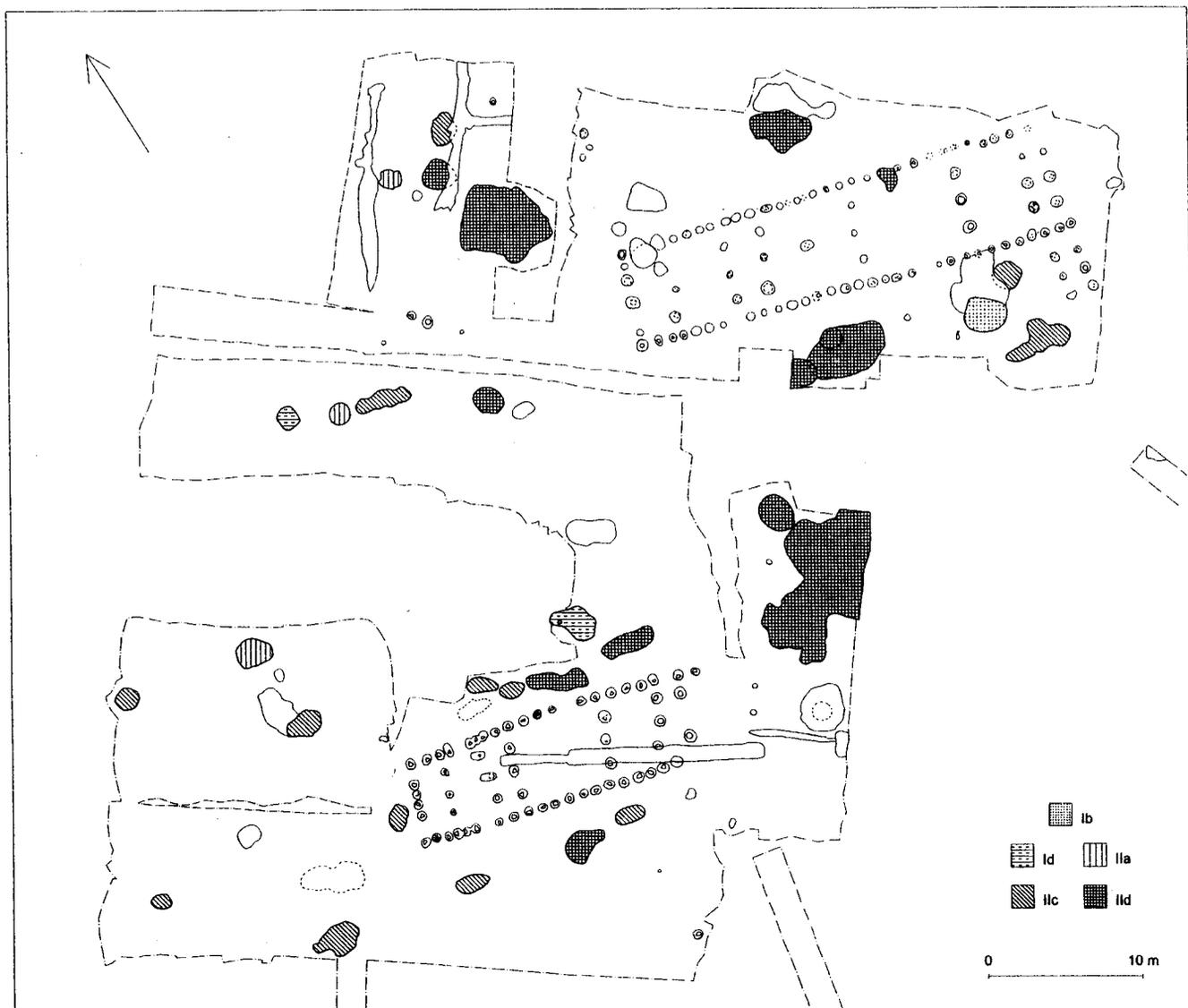


Fig. 2-77 Attribution la céramique fine d'Hollogne - Douze Bonniers à une phase céramique de P. J. R. Modderman (1970; 1985), sur base de l'élément le plus récent présent. Les structures entourées d'un trait gras ont livré de la céramique fine. Infographie A. Van Driessche.

Dans tous les cas, il s'agit de fossés discontinus dont la forme et les dimensions sont étonnamment semblables (fig. 2-79). Le profil transversal, quand il n'est pas dégradé, se présente en V, voire en Y, à fond plat sur toute la longueur et avec des parois quasi verticales à chaque extrémité de tronçon (fig. 2-80, 2-81). De même, leur remblai montre chaque fois une séquence identique. Du fond, jusqu'au tiers ou à la moitié de la hauteur actuelle, on trouve un paquet limoneux à peu près stérile, à très faible charge organique, où des lits plus argileux alternent avec de minces lentilles de limon plus grossier et incorporant toujours des blocs plus ou moins volumineux de limon argileux brun foncé issus de l'horizon B textural sus-jacent du profil pédologique original (Langohr et Sanders, 1985; rapport inédit). Le paquet supérieur, généralement plus foncé, est souvent plus

riche en vestiges archéologiques, ce qui, à Darion, présente parfois l'allure de rejets massifs de tessons de poterie ou de déchets de débitage de silex.

On ne note que rarement des traces de curage ou des réfections des fossés, encore moins de stagnation ou de circulation d'eau. Seul le fossé de Remicourt montre clairement un curage des dépôts d'averses du fond (Bosquet, Preud'homme, Fock et Goffioul, 1997 : 105). Dans l'ensemble, l'allure du paquet inférieur suggère un remplissage rapide par ruissellement suivi, une fois le profil d'équilibre atteint, d'un colmatage plus lent au cours duquel des déversement intentionnels ont été effectués. Il semble donc que, quel qu'ait été le besoin qui a suscité le creusement de ces fossés, celui-ci ait rapidement perdu de son acuité puisque, à l'instar des nombreux

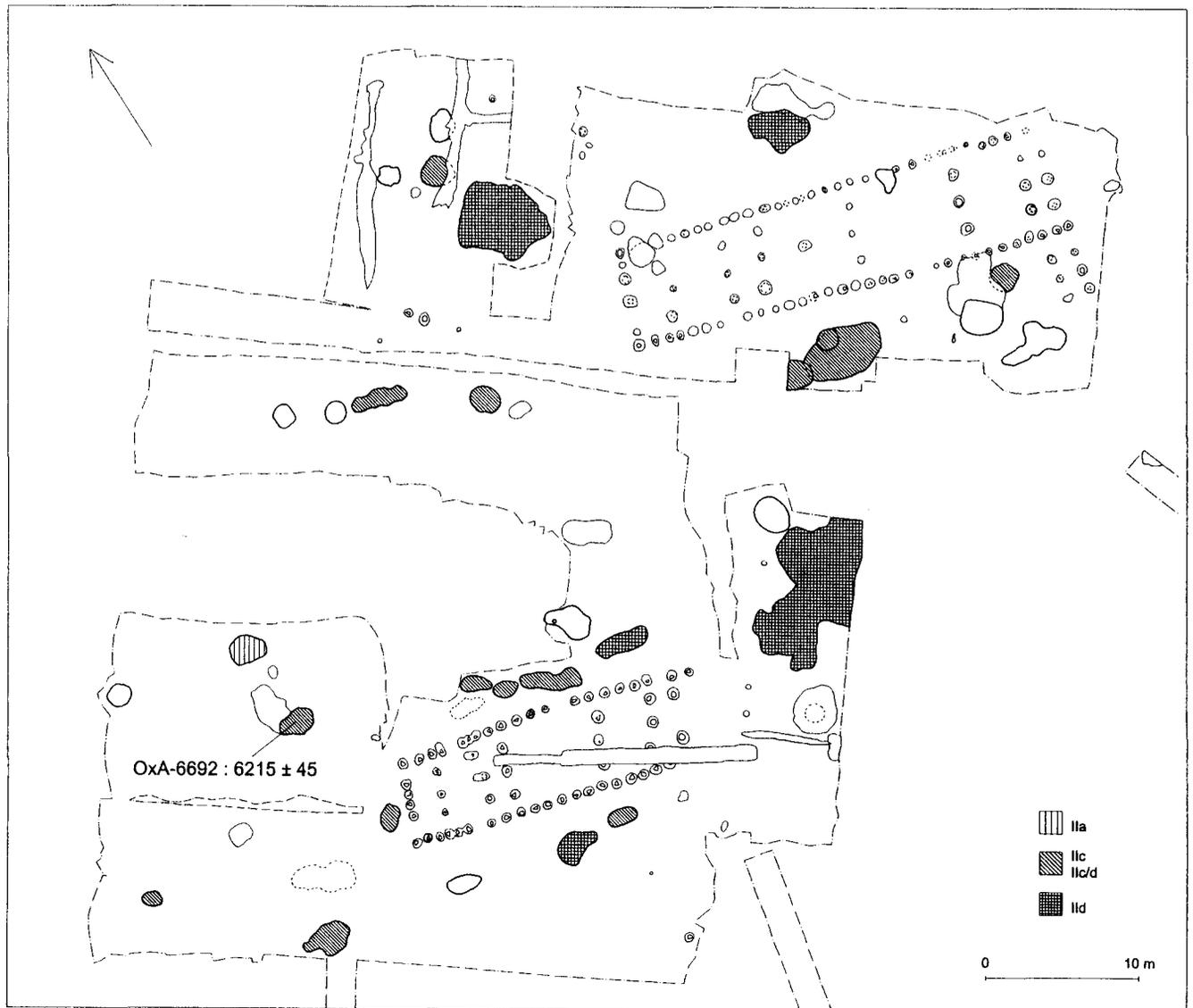


Fig. 2-78 Date radiocarbone et attribution de la céramique fine d'Hollogne - Douze Bonniers à une phase céramique de P. J. R. Modderman (1970; 1985), sur base de la meilleure représentativité d'un échantillon d'au moins cinq vases décorés utiles. Les structures entourées d'un trait gras ont livré de la céramique fine. Infographie A. Van Driessche.

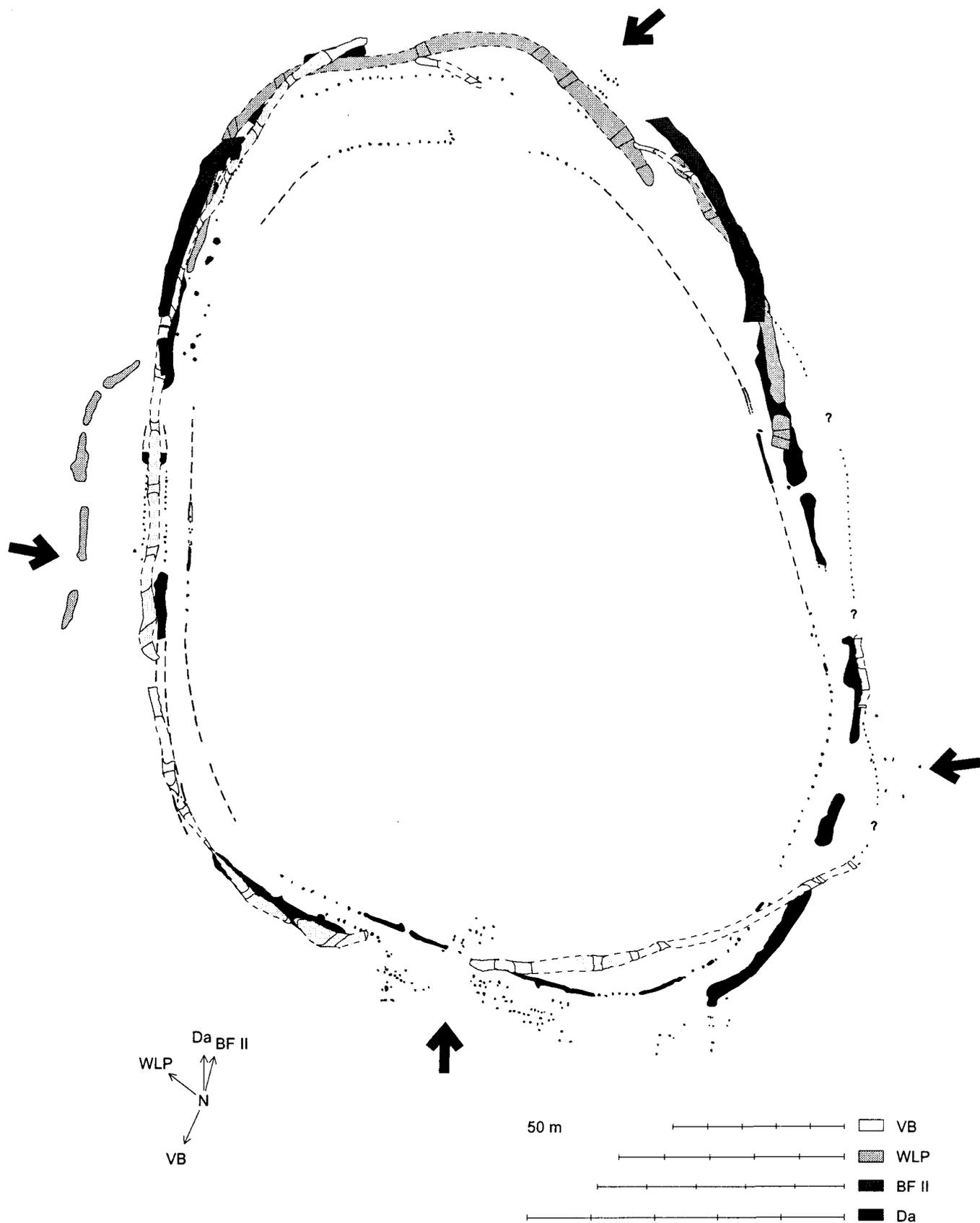


Fig. 2-79 Comparaison des plans des enceintes rubanées de Hesbaye, qui répondent, eux aussi, à des règles morphologiques stéréotypées : Darion - Colia (Da), Remicourt - En Bia Flo II (BF II), Vaux-et-Borset - Gibour (VB) et Waremme-Longchamps (WLP). Les flèches indiquent la position des entrées, qui se superposent. Vaux-et-Borset - Gibour, d'après Caspar, Hauzeur, Docquier, Bit, Van Assche et Tromme, 1992 : 80, fig. 2. Conception I. Jadin et D. Bosquet (d'après van Berg, 1989; Jadin et Cahen, 1997). Dessin A.-M. Wittek; Infographie A. Van Driessche.

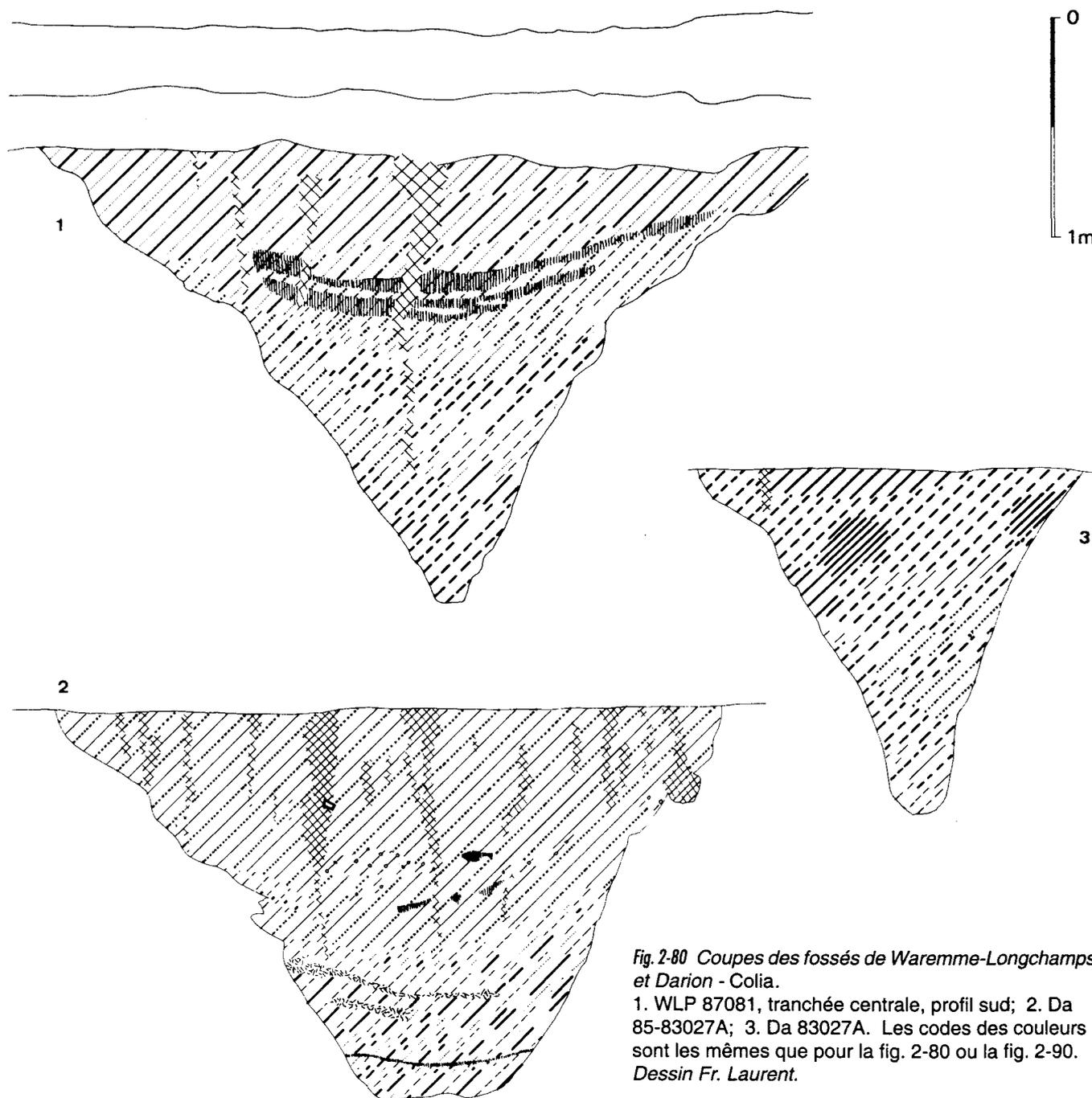


Fig. 2-80 Coupes des fossés de Waremme-Longchamps et Darion - Colia.

1. WLP 87081, tranchée centrale, profil sud; 2. Da 85-83027A; 3. Da 83027A. Les codes des couleurs sont les mêmes que pour la fig. 2-80 ou la fig. 2-90. Dessin Fr. Laurent.

trous creusés par les Rubanés, les fossés ont également servi de dépotoirs.

L'existence d'une palissade doublant l'intrados du fossé est avérée à Darion, à Vaux-et-Borset, tout comme à Köln-Lindenthal sud; elle est à peu près assurée à Waremme comme à Remicourt et est très probable à Oleye.

La présence d'entrées soigneusement protégées est établie à Darion et à Waremme et vraisemblable à Oleye. Le dispositif de ces entrées est variable (fig. 2-82; 2-83). À Remicourt, comme à Voroux-Goreux, les interruptions reconnues comportent simplement une fosse en carène de bateau, creusée perpendiculairement à

l'axe du fossé. Semblable situation a été reconnue à Plaidt (Andernach, RFA; Lehner, 1912). L'entrée nord de Darion présente une palissade simple remplaçant le fossé sur une longueur de 54 m et doublant extérieurement la palissade intérieure. Les deux palissades parallèles sont percées chacune d'une ouverture; l'ouverture extérieure est flanquée d'un petit bâtiment. L'entrée sud de Darion montre un espace compris entre deux tronçons du fossé, 56 m, barré par la palissade intérieure. Celle-ci est interrompue en son centre par un portail quadrangulaire. À l'extérieur, deux tronçons de palissade courbes ménagent un accès sinueux à ce portail. Le passage de la palissade intérieure, réduit, conduit à longer un petit bâtiment quadrangulaire. Le

dispositif défensif de l'entrée sud-est de Waremmé est aménagé à l'intérieur du fossé et non à l'extérieur comme dans le cas des entrées nord et sud de Darion. Une interruption du fossé en forme de "pince de crabe", qui rappelle le site de Bracht (Marburg, RFA; Uenze, 1965), est barrée par trois tronçons de palissade disposés en zigzag. Ce système vient s'adosser à une solide palissade installée dans une tranchée de fondation qui épouse la trajectoire du fossé et se complète du côté sud par deux courts segments palissadés disposés en L. On observe encore le chevet occidental d'un petit bâtiment dont ni les dimensions, ni l'orientation ne correspondent à celles des maisons. Il s'agit peut-être d'une structure analogue à celle qui renforçait l'entrée nord de Darion, mais c'est avec l'entrée sud de Darion que la comparaison est la plus saisissante. Lors de son étude des dispositifs d'entrée des enceintes du Rubané de Belgique, D. Bosquet (1992 : I, 260-261; 1993) a comparé les différents plans, pour constater que le petit bâtiment carré, la palissade et le dispositif en L se superposent à la courbure de la palissade, au petit bâtiment et à l'interruption qui permet le passage dans l'entrée sud de Darion, au point que les deux relevés de terrain se complètent. C'est sur cette base qu'a été réalisée la reconstitution graphique de l'entrée sud-est de Waremmé due à Benoit Clarys (fig. 2-84; Jadin et Cahen, 1997).

À Darion et à Waremmé, des arguments archéologiques conduisent à placer la construction de l'enceinte au début de la présence rubanée. Le fossé n'est recoupé, ni ne recoupe aucune structure archéologique. À Oleye au contraire, le fossé recoupe une fosse rubanée préexistante (fig. 2-81), ce qui place le creusement du fossé en cours d'occupation.

La question de la fonction des enceintes a fait couler beaucoup d'encre. Dans le Rubané, la construction d'enclos et d'enceintes n'est pas liée à une seule période ou une région particulière. S'il est vrai qu'il y a davantage d'enceintes dans le Rubané récent d'Europe occidentale, ce phénomène reflète peut-être le nombre plus élevé de sites et la densité des recherches. Il serait en tout cas prématuré de le relier, sans plus d'investigations, aux armatures danubiennes dont l'abondance constitue également une caractéristique du Rubané occidental pour en déduire un mode de vie moins paisible à l'ouest qu'à l'est (Milisauskas, 1986 : 4). Dans l'exemple hesbignon cependant, on ne peut manquer d'émettre l'hypothèse d'une relation entre la localisation des villages fossoyés le long du Geer ou de la Méhaigne et le fait que ces cours d'eau marquent la limite locale du peuplement rubané dans la région. Cette limite qui a résisté à près de quatre-vingt ans de prospections ne correspond à aucun changement environnemental, ce qui tendrait à lui conférer une signification socio-culturelle. On ignore toutefois, faute de recherches adéquates, dans quelle mesure les habitats rubanés situés plus au centre de l'aire de peuple-

ment délimitée par la Meuse, la Méhaigne, le Geer et le haut Démer sont fortifiés ou non.

Le paysage local de plateaux en faible relief n'offre guère de sites naturellement protégés. Néanmoins, le fait que de tels sites auraient pu être trouvés en bordure des vallées plus encaissées, comme celles de la Meuse et de la Méhaigne où plusieurs promontoires ont été fortifiés durant les Âges des Métaux, souligne que des considérations uniquement défensives n'ont pas guidé les Rubanés.

La très grande rareté des traces de curage ou de réfection des fossés et leur utilisation secondaire comme dépotoirs suggère que le besoin, auquel répondait la construction de l'enceinte, ne correspondait qu'à une période assez brève dans la durée de l'occupation. À Darion et à Waremmé, cette période se place au début de l'occupation du village et au cours de celle-ci à Oleye. Dans ce dernier cas, il est évidemment tentant d'établir une relation entre le creusement du fossé et l'incendie qui a détruit plusieurs maisons. Il est toutefois possible que dans l'ensemble du dispositif, les fossés ne jouaient qu'un rôle subsidiaire et qu'ils étaient essentiellement destinés à fournir la terre servant à ériger une levée contreboutant la palissade intérieure qui constituait, dans cette hypothèse, le véritable ouvrage défensif, qui aurait continué d'être efficace après même que le fossé ait été remblayé.

Le nombre croissant d'enceintes et leur degré d'élaboration paraît incompatible avec une interprétation exclusive comme enclos à bétail. À cet égard, les exemples de Darion et de Waremmé, de même d'ailleurs que ceux de Köln-Lindenthal, qui allient fossés, palissade intérieure et entrées protégées entourant un espace habité, dénotent une complexité qui excède la nécessité de prévenir la divagation du bétail et l'intrusion des animaux prédateurs, même si ces derniers devaient constituer une menace bien réelle. L'organisation des enceintes est destinée à restreindre l'accès à l'espace intérieur à quelques points précis, soigneusement aménagés à la fois pour allonger le parcours et créer un cheminement étroit et sinueux qui empêche une irruption massive des agresseurs potentiels. Quant à l'identité de ces derniers, trois hypothèses sont concevables : chasseurs mésolithiques, Néolithiques non rubanés ou conflits inter-rubanés.

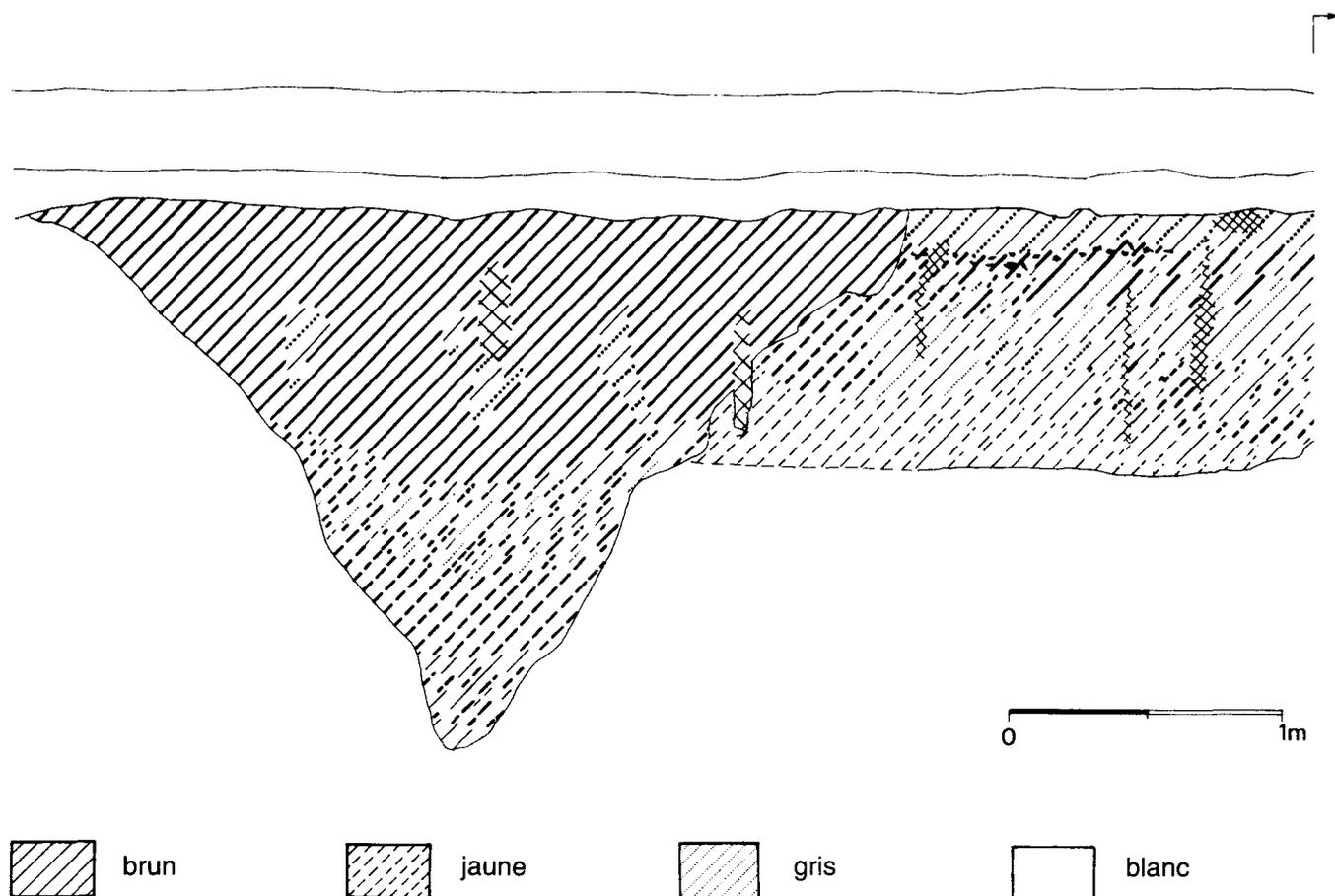
Le Mésolithique récent et final est particulièrement mal connu en Hesbaye où l'agriculture intensive et l'érosion qui s'ensuit ont détruit la plupart des sites; les vestiges de ceux-ci se limitent souvent à quelques artefacts piégés dans les fosses rubanées. Il est cependant peu vraisemblable que la colonisation rubanée ait anéanti tous les Mésolithiques, de sorte que des contacts entre chasseurs et agriculteurs sont non seulement possibles, mais probables. Rien n'indique cependant la nature de

ces contacts. L'existence d'ensembles néolithiques non rubanés, partiellement ou entièrement contemporains de ce dernier est un acquis important des recherches récentes. Cependant, dans nos régions, seul le Groupe de Blicquy peut être considéré comme une culture néolithique à part entière. En ce qui concerne la Céramique du Limbourg, nous ignorons encore quelle réalité culturelle sous-tend cette collection de tessons (Cahen, Constantin, Modderman et van Berg, 1981; Modderman, 1981; 1982; Constantin, 1985; van Berg, 1990). Les contacts entre le Rubané et le Groupe de Blicquy sont avérés par le voisinage des sites en Hainaut occidental et en Hesbaye. Cependant, aucune fortification n'a été décelée en Hainaut occidental, en sorte que nous ne pouvons présumer du caractère conflictuel de cette relation. La densité des sites rubanés dans l'aire considérée et la complexité des réseaux d'approvisionnement en matières premières et produits finis qui témoignent

d'une interdépendance économique, ont pu être à l'origine de conflits au sein de la société rubanée. Toutefois, le fait que seul apparemment un nombre limité de villages aient été fortifiés, va à l'encontre de cette hypothèse et indique en tout cas qu'il n'existait pas de tensions endémiques. Aucune des hypothèses ne cadre complètement avec l'ensemble des données et il convient de noter qu'elles ne s'excluent pas mutuellement.

En résumé, il ne semble pas que les Rubanés aient vécu dans un climat d'insécurité permanent. Leurs enceintes paraissent destinées davantage à prévenir des razzias qu'à soutenir un siège organisé. Comme la plupart des fortifications de toutes les époques, elles devaient rassurer les habitants autant que rebuter les assaillants les moins déterminés. De ce point de vue, elles correspondraient plutôt à un moyen d'assurer la sécurité passive des personnes et des biens, à une manifestation

Fig. 2-81 (ci-dessous et page suivante) Oleye - Al Zèpe : coupe de la fosse Oz 87226A recoupée par le fossé Oz 87082 A. Les trames correspondent aux couleurs du remplissage; deux trames sont combinées s'il s'agit de couleurs composées; un trait épais indique une couleur sombre et inversement. Dessin Fr. Laurent.

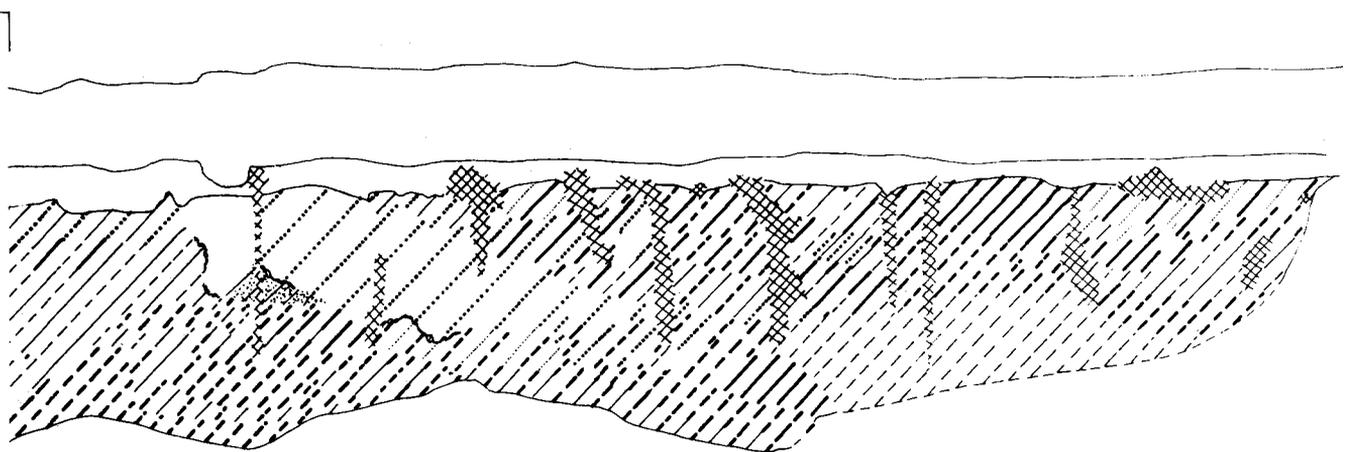


ostensible d'une volonté de défense, qu'à une réponse précise à une menace déterminée. D'autres considérations ont pu, en outre, entrer en ligne de compte : souci de marquer le territoire, de délimiter l'espace habité, d'exalter la puissance ou la richesse des occupants, voire d'autres facteurs psychologiques, symboliques ou spirituels. Si les différents exemples d'enceintes qui émaillent l'Europe se ressemblent d'un point de vue géométrique et constructif, il reste que des types différents émergent. Les plans quadrangulaires, redondants et parfois imbriqués, du plateau d'Aldenhoven n'enferment pas de structures d'habitat et ne présentent pas de dispositifs d'entrée sophistiqués. Ils pourraient répondre à des impératifs plus symboliques. Ce type se trouve combiné à celui qu'on rencontre en Hesbaye à Cologne-Lindenthal et pourrait annoncer le développement des enclos concentriques circulaires qui apparaissent au Néolithique moyen en Europe centrale, comme déboucher sur les enceintes du Michelsberg, séparées de l'habitat. Une fois de plus la question est complexe et il y a danger à vouloir la réduire.

L'étude des enceintes fournit un certain nombre d'élé-

ments susceptibles d'éclairer l'organisation sociale du Rubané. Ainsi, dans le cas de Darion, qui est l'exemple le plus complet dont nous disposons, on note tout d'abord que la construction de l'enceinte excédait vraisemblablement les capacités d'une population peu nombreuse comme celle que pouvaient accueillir les quelques maisons de ce site, indépendamment des maisons et autres aménagements à réaliser. Or, tout porte à croire que l'enceinte a été mise en place au début de l'occupation. On peut déduire d'une telle estimation que les habitants de Darion devaient disposer de réserves alimentaires importantes, susceptibles de couvrir la période comprise entre l'installation et les premières récoltes, en ce compris les mois dévolus à l'enceinte, soit, au bas mot, selon les meilleures estimations une année complète (Cahen *et al.*, 1990).

Il est évidemment possible que l'enceinte ait été construite en plusieurs étapes, mais cette hypothèse ne s'accorde ni avec les données palynologiques (Heim, 1985), ni avec l'unité de conception dont témoigne cette réalisation et que soulignent aussi les récurrences morphologiques et dimensionnelles observées de site à site (van

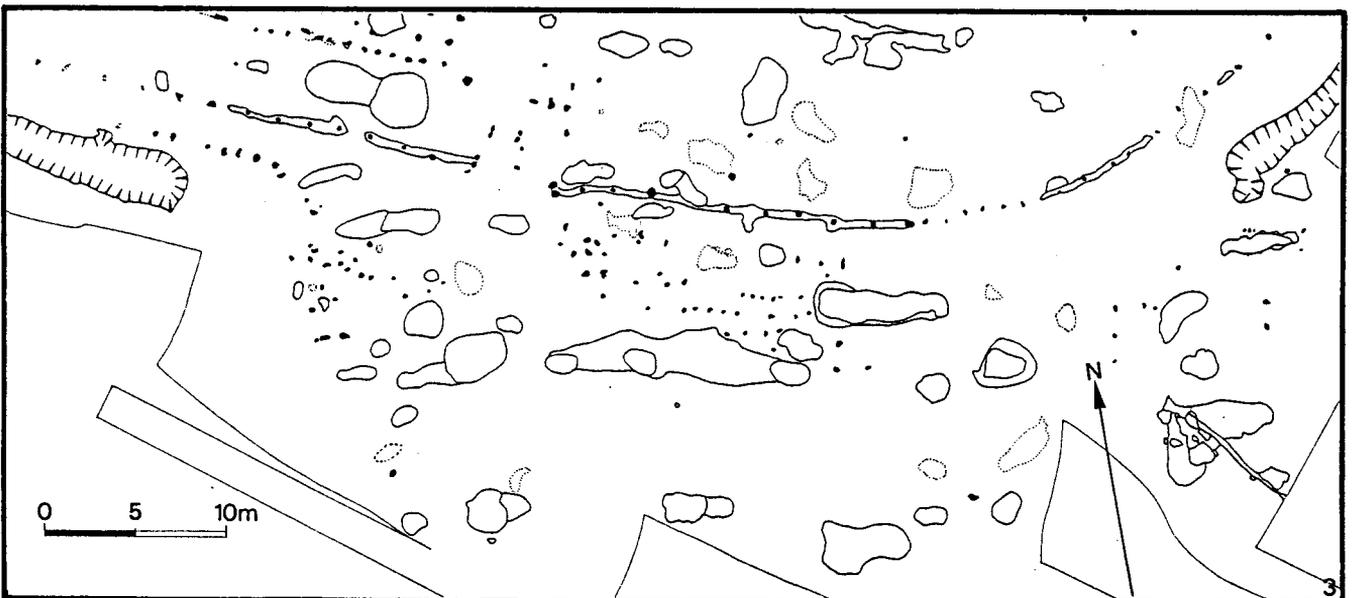
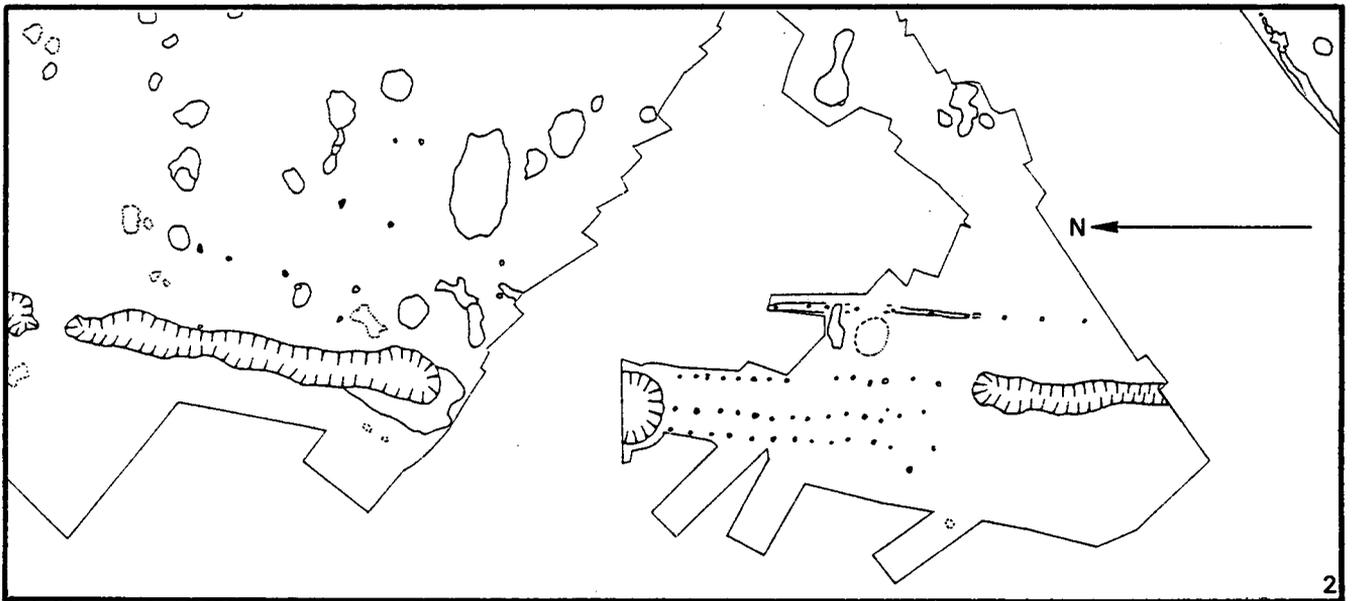
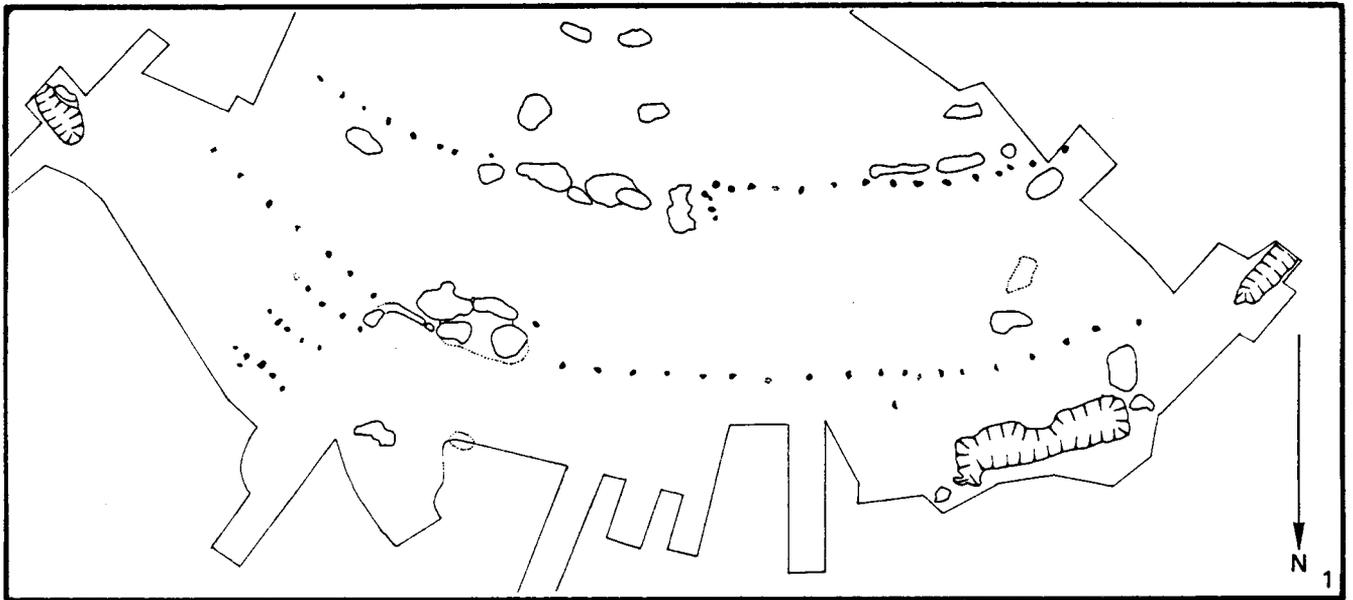


perturbation



charbons de bois

0 1m



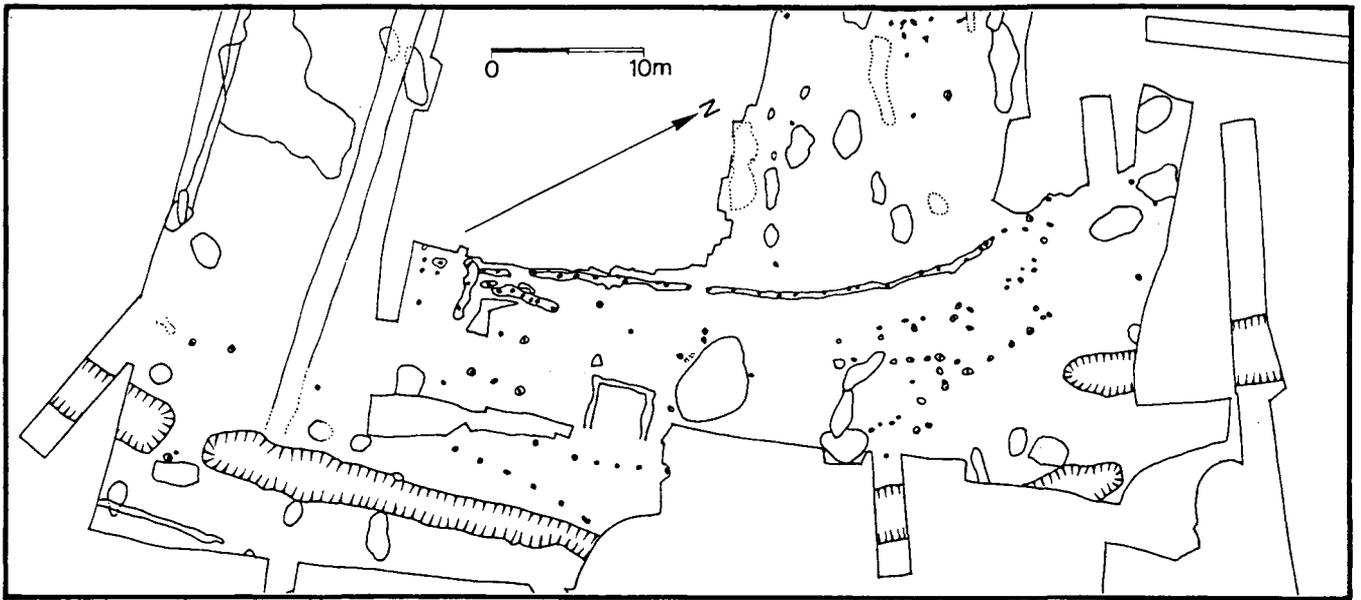


Fig. 2-83 Plan de fouille de l'entrée orientale de Waremme-Longchamps.
Dessin Fr. Laurent.

Berg, 1989). On pourrait également concevoir une complémentarité des travaux agricoles et de construction, la préparation des champs et des pâtures fournissant un certain nombre de poteaux destinés aux habitations comme aux palissades. Mais, en définitive, le temps consacré à l'enceinte est nécessairement soustrait de celui qui est dévolu aux travaux agricoles. On est donc conduit à supposer que la construction était une entreprise collective requérant la collaboration de plusieurs villages. J. Lüning (1982 : 23) avait d'ailleurs émis une hypothèse semblable pour l'enclos de Langweiler 8.

En effet, si le nombre de travailleurs affectés à l'enceinte s'élève à 20, voire à 50, le temps se ramène à 3, voire 1 mois, ce qui devient tout à fait acceptable. Cette collaboration a pu prendre au moins deux formes : un apport direct en main d'œuvre, hypothèse la plus simple, ou une aide alimentaire libérant la population locale des contraintes agricoles. À l'encontre de cette dernière hypothèse, on note que les données économiques n'indiquent pas que les populations rubanées aient été capables de dégager d'importants excédents alimentaires.

Un autre point important consiste en l'existence simultanée de sites fortifiés et non fortifiés. En effet, même si le nombre d'enclos, de fossés et d'enceintes a notablement augmenté du fait des recherches récentes, il ne semble pas que tous les sites rubanés aient été fossoyés. Cette opposition est susceptible d'être inter-

Fig. 2-82 (ci-contre) Comparaison des dispositifs d'entrée nord, ouest et sud de Darion - Colia.
Dessin Fr. Laurent.

prétée de différentes manières, à la lumière des considérations qui suivent. Le phénomène de la fortification pourrait dépendre de la localisation du site, en l'occurrence à proximité d'une limite de peuplement marquée par la vallée du Geer. Les autres sites fortifiés, à commencer par Cologne-Lindenthal, ont-ils connu une implantation analogue ? Ainsi que nous l'avons souligné, la construction des enceintes impliquait vraisemblablement la collaboration de plusieurs entités villageoises. Dès lors, deux sous-hypothèses peuvent être formulées. 1) Chaque site fortifié servait de refuge à la population de plusieurs villages avoisinants. À l'appui de cette idée, on peut avancer que l'espace interne de Darion comporte une importante zone réservée aux pâtures ainsi que la possibilité d'avoir de petits champs; le fait aussi que, tout comme la construction, la défense efficace de l'enceinte nécessitait une population plus importante que celle des quelques maisons de Darion. En effet, compte tenu de l'estimation de la population de Darion, même à supposer une défense limitée aux trois entrées et un secteur de 10 m par habitant adulte, il ne pouvait y avoir qu'un petit nombre de défenseurs par porte, nombre manifestement insuffisant pour contenir un assaut décidé. Cependant, dans l'hypothèse d'une organisation défensive destinée à prévenir des razzias, le propre de celles-ci étant de survenir de manière brutale et inattendue, la fonction de "site-refuge" apparaît assez illusoire, à moins de supposer un climat d'insécurité plus prononcé que celui que nous avons été amenés à postuler. 2) Les fortifications s'attachent à des sites particuliers en raison du statut ou de la richesse de leurs habitants ou encore de leur caractère sacré. À l'encontre de cette hypothèse, on note que, hormis certaines variations aisément interprétables en terme de production et d'échange, ni la richesse,

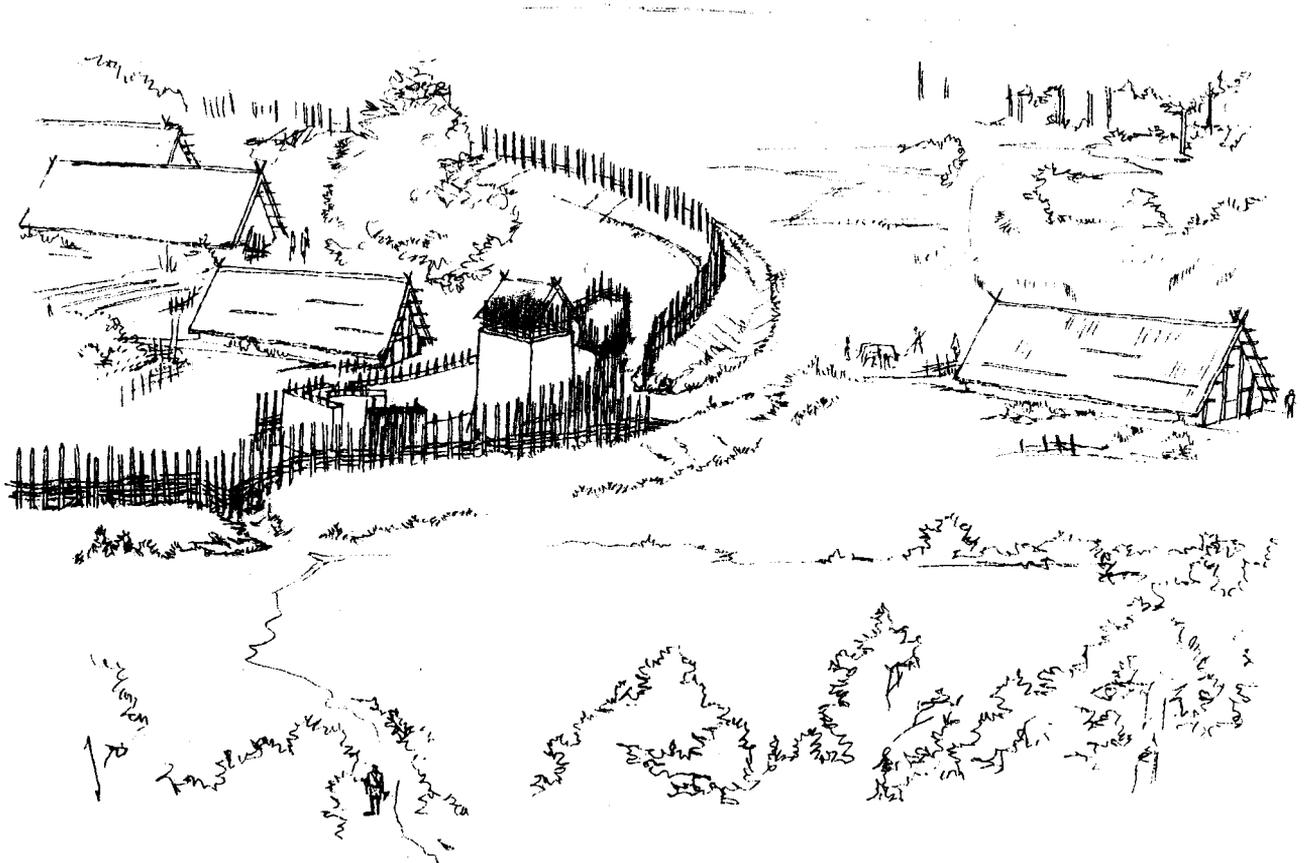


Fig. 2-84 Esquisse préparatoire de la reconstitution de l'entrée orientale en pince de crabe du village rubané de Waremmel-Longchamps. D'après Bosquet, 1992 : II, fig. 750. Dessin B. Clarys. Version définitive en couleurs parue dans Le Patrimoine archéologique de Wallonie (Jadin et Cahen, 1997 : 167).

ni la possession de biens particuliers non plus que l'architecture, ne distinguent les sites fortifiés des autres.

2.3 - Agriculteurs et artisans ?

L'approche comparative de différents villages rubanés de la vallée du haut Geer met en évidence de profondes différences dans leur équipement matériel (tabl. 2-6, 2-7). Il est peu vraisemblable que les variations quantitatives enregistrées entre Oleye et Darion puissent être interprétées comme des variations chronologiques ou de besoins.

Ainsi, l'abondance de céramique fine à Oleye, son homogénéité et l'existence de vestiges d'un atelier de potier confirment l'existence d'une production locale de poteries dans ce site. Au contraire, la moindre abondance et l'hétérogénéité de l'assemblage de Darion suggèrent plutôt un approvisionnement extérieur.

Les quantités de silex contenues dans les fosses en-

tourant les maisons révèlent également des différences flagrantes. Il apparaît (tabl. 2-8) qu'Oleye livre, en moyenne, onze fois moins de silex par fosse que les deux autres sites. En revanche, on trouve à Oleye une lame ou outil sur lame pour 1,7 déchet contre 3,1 à Waremmel et 13 à Darion. Autrement dit, la composante laminaire de l'industrie lithique est deux fois plus importante à Oleye qu'à Waremmel et sept à huit fois celle de Darion.

En ce qui concerne la structure de production, on note, comme pour la céramique, une corrélation entre l'abondance relative des documents, en l'occurrence des déchets de débitage, l'homogénéité, dans ce cas pétrographique, de l'assemblage et la présence d'indices d'une production locale, que sont les amas de déchets (Jadin, 1990). De ce point de vue, chacun des trois villages étudiés correspond à une configuration particulière (fig. 2-85). À Oleye, on n'a manifestement pas débité de silex, si ce n'est éventuellement à l'occasion d'opérations ponctuelles, isolées et partielles, le travail de ce matériau se limitant à la retouche des outils aménagés sur des supports provenant sans doute de

	Darion	Oleye	Waremmé
Poids moyen par fosse			
- céramique fine	196	306	441
- céramique grossière	997	1.102	1.502
Rapport poids moyen de céramique grossière/céramique fine	5	3,6	3,4
Nombre de fosses contenant de la			
- céramique fine	113	99	25
- céramique grossière	182	119	34

Tabl. 2-6 Poids moyens de céramique fine et grossière pour les sites de Darion - Colia, Oleye - Al Zèpe et Waremmé-Longchamps.

plusieurs sources. L'existence d'un débitage local est indéniable à Waremmé mais il s'agit apparemment d'un phénomène restreint aux fosses domestiques de la maison extérieure. À Darion, enfin, un nombre très restreint de fosses rassemble plus de 75 % de l'industrie. Ces fosses, qui sont les seules à documenter chacune des étapes de la chaîne opératoire, sont en outre toutes concentrées dans la zone non bâtie du village (fig. 2-86). L'aspect massif des rejets et leur localisation préférentielle accuse le caractère spécialisé – non domestique – du débitage de Darion.

Les différences concernant l'outillage sont plus discrètes et ne recoupent pas exactement l'information livrée par le débitage. On constate ainsi une très grande similitude entre les séries d'Oleye et de Waremmé, dominées par les outils sur lame, à l'opposé de celle de Darion qui comporte une proportion plus élevée d'outils sur éclat (fig. 2-87). Plutôt qu'une variabilité fonctionnelle, reflétant des activités de nature différente, ces variations expriment à notre avis, une attitude opportuniste dans le choix des supports. En effet, entre Oleye et Waremmé d'une part et Darion d'autre part, les différences principales concernent des outils de morphologie aléatoire, lames retouchées, pièces esquillées et denticulés, et non les outils de morphologie stable.

L'existence de réseaux d'approvisionnement en matières premières, voire en produits finis ou semi-finis, opérant parfois à très longue distance, est un phénomène bien connu dans le Rubané, tant en Europe centrale qu'occidentale (Bakels, 1979; Lech, 1987; 1988; 1990). Dans nos régions, l'étude pétrographique des herminettes (Toussaint et Toussaint, 1982) a souligné la circulation des différents matériaux, d'origine locale ou lointaine, à des degrés d'élaboration variables, du bloc brut à l'outil fini en passant par l'ébauche, ainsi qu'une répartition géographique différenciée selon les variétés lithologiques. De même, en ce qui concerne le silex, on observe une circulation de produits débités en des sens divers. Ainsi, en Hesbaye liégeoise retrouve-t-on régulièrement des lames et outils en silex de Gulpen (Limbourg), tandis que le silex hesbignon représente jusqu'à 25 % de

	Darion	Oleye	Waremmé
Artefacts : nombre moyen par fosse	410	28,4	4321
Rapport nombre de déchets non laminaires/ nombre de lames et outils sur lames	13	1,7	3,1
Rapport (nombre de lames et outils sur lames/ (nombre d'artefacts) x 100	7	35,4	23,3
nombre de fosses	209	137	5

Tabl. 2-7 Comparaison des industries lithiques des sites de Darion - Colia, Oleye - Al Zèpe et Waremmé-Longchamps.

l'outillage des sites rubanés du Hainaut occidental, mais ne correspond au mieux qu'à 4 % de la masse totale de leur industrie de silex (Constantin, 1985; Deramaix, 1988). Dans certains cas, il semble même que l'on puisse établir l'existence d'échanges croisés. Ainsi, les deux sites rubanés du Brabant septentrional, Wange et Overhespen, sont caractérisés par une quantité anormalement élevée

	Darion-Colia	Oleye-Al Zèpe	Waremmé-Longchamps
Années de fouilles considérées	1981-1985	1986-1987	1987
Nombre de maisons	4	8	1
Nombre de fosses	209	86	5
Nombre d'artefacts	86 211	2 702	1 605
Nombre d'outils	1 994	464	141
Poids en kg	596	25	15
Nombre moyen d'artefacts par fosse (sans les cassons)			
- fosses «ateliers»	3.900	-	-
- fosses à proximité des maisons	144	40	250
- fosses distantes de + de 5 m des maisons	60	11	-
Rapport lames non utilisées/outils sur lames	6,8	1,6	2,4
Pour 100 outils, nombre de			
- outils stéréotypés	34	46	46
- pièces esquillées	11,4	2,7	2,1
- denticulés	12,3	3,5	2,9
Nombre de nucléus			
- à lames	49	9	7
- à lames réutilisés en percuteur	73	27	4
- à éclats	27	5	2
- à frites	158	1	1
Nombre de frites	382	8	1

Tabl. 2-8 Comparaison sommaire de trois sites rubanés de Hesbaye, Darion - Colia, Oleye - Al Zèpe et Waremmé-Longchamps, au point de vue de l'outillage.

1^{re} partie : années de fouilles; 2^e partie : importance relative de chaque site sur base du nombre de structures fouillées et des restes lithiques récoltés; 3^e partie : nombre moyen d'artefacts par fosse selon la situation de celle-ci; 4^e partie : indice de la mise en valeur des supports laminaires; 5^e partie : importance de l'outillage stéréotypé; 6^e partie : nombre de nucléus et de frites.

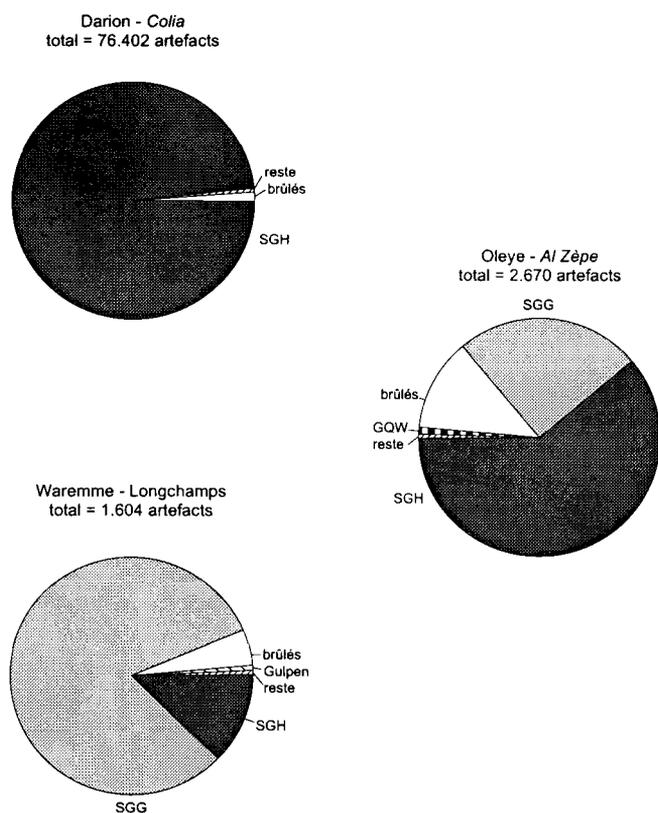


Fig. 2-85 Approvisionnement en matières premières siliceuses de Darion - Colia, Oleye - Al Zèpe et Waremme-Longchamps. Pourcentages établis sur le nombre d'artefacts. SGH : silex gris à grain fin de Hesbaye; SGG : silex gris grenu; GQW : grès-quartzite de Wommersom; matériau brûlé indéterminable; restes : autres matières dont la présence est quantitativement peu significative.

de phtanite d'Ottignies-Mousty, sous forme de déchets de taille mais aussi de préformes d'herminettes. L'industrie de silex en revanche est limitée à des lames et des outils façonnés en silex de Hesbaye (Lodewijckx, 1988). Ces deux sites sont localisés à quelque 36 km d'Ottignies-Mousty à l'ouest et 25 km de l'aire hesbignonne du Rubané à l'est. Les données suggèrent évidemment un échange entre herminettes et produits de silex.

En ce qui concerne la poterie, on a également constaté depuis longtemps l'importation de céramiques d'une aire stylistique à l'autre (Buttler et Haberey, 1936 : *Import Gruppe* nos 1 et 4), traduisant une circulation, voire des échanges de ce type de biens. Il est toutefois possible que ce soit le contenu du vase, davantage que ce dernier, qui ait été l'objet de l'échange. Toutefois, la mise en évidence au sein d'une même aire stylistique, dans les mêmes sites ou dans des sites différents, de séries de vases offrant un tel nombre de caractéristiques communes que l'on peut raisonnablement les attribuer au même potier, ouvre une voie nouvelle pour l'étude de la production et de circulation de la céramique (van Berg, 1987; 1988; van Berg et de Menten, 1989).

Du point de vue de l'économie du silex, chaque site correspond à une situation particulière (fig. 2-88). Darion est dominé par une production spécialisée de lames, c'est-à-dire un débitage de masse effectué dans une aire particulière du site, indépendante des habitations, se traduisant par une quantité énorme de déchets et par un nombre particulièrement élevé de lames non retouchées, entières ou fragmentaires. Waremme-Longchamps semble plutôt traduire une production locale de lames limitée aux fosses entourant la maison extérieure. Oleye par contre ne semble pas avoir développé de production de lames; la variété lithologique des silex suggère un approvisionnement dans plusieurs lieux de production.

Si l'on admet que l'ensemble des lames - lames brutes et supports d'outils - retrouvé à Oleye suffisait à satisfaire les besoins d'une population de 12 maisons, la simple constatation que ce nombre est 4,3 fois plus élevé à Darion, pour quelques maisons seulement, souligne le caractère manifestement excédentaire de la production laminaire de Darion par rapport aux besoins locaux. On peut donc opposer nettement le cas de Darion, avec sa production spécialisée à vocation supra-locale, à celui d'Oleye, avec absence de production, mais importation de produits finis ou semi-finis; Waremme-Longchamps semble correspondre à une production à caractère domestique.

En ce qui concerne l'économie de la poterie, on observe également une opposition, mais de sens inverse, entre Oleye et Darion. L'assemblage céramique d'Oleye est à la fois plus abondant et plus homogène - à l'intérieur des deux ensembles reconnus, sans et avec décors au peigne - que celui de Darion. Il s'y ajoute l'existence d'indices d'une production locale à Oleye et leur absence à Darion.

La mise en évidence de systèmes de production susceptibles de dégager des excédents en vue d'échanges ou de commercialisation ainsi que le caractère spécialisé de ces systèmes à l'échelle du village et non de l'unité d'habitation complète nous apporte une information sur l'économie et, par là, sur la société rubanée. On décèle ainsi une complémentarité, réelle ou potentielle, entre Oleye et Darion, que ces deux sites aient directement échangé leurs productions, ce que tendrait à prouver la découverte à Oleye et Darion de vases attribuables au même potier (van Berg, 1988 : série n° 12), ou bien que ces échanges se soient établis avec d'autres villages présentant une spécialisation complémentaire.

Ces observations dénotent clairement une économie ouverte, fondée sur la circulation non seulement des matières premières, mais aussi des biens d'équipement. On ignore si ce type d'économie s'étendait aussi à la production alimentaire.

En résumé, les données économiques et sociales indi-



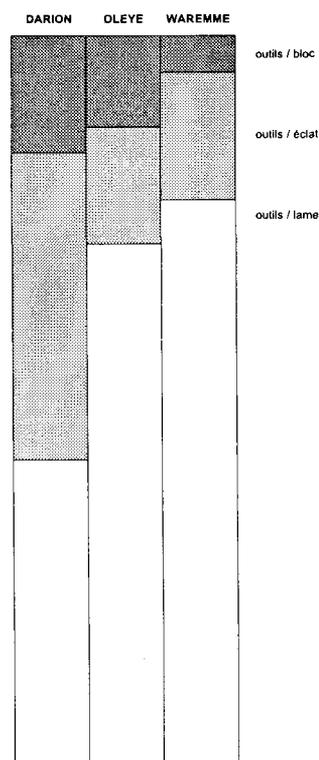
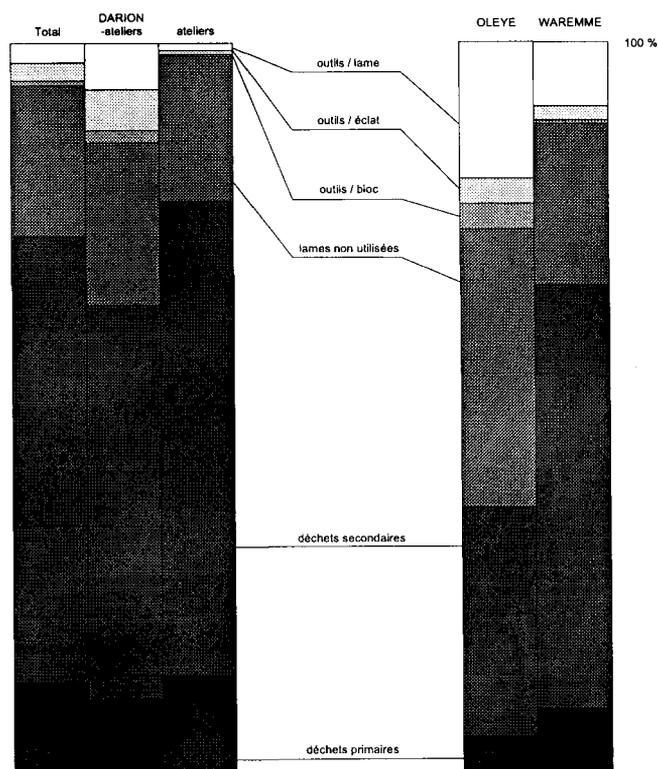
Fig. 2-86 Darion - Colia, fosse HSG 85035 : amas de rejets de débitage, improprement appelé «atelier». Cliché D. Cahen.

quent une organisation complexe et structurée à plusieurs niveaux. Celle-ci implique l'existence d'une forme d'autorité supra-locale, susceptible d'harmoniser les

productions spécialisées et complémentaires, de régler les échanges et de coordonner les travaux collectifs. La nature et la forme de cette autorité demeurent indécidables. On notera, cependant, qu'une telle hypothèse s'accorde bien avec la remarquable unité dont a témoigné le Rubané au fil de son évolution culturelle

Fig. 2-87 Les différentes phases de la séquence de réduction comparées pour les villages rubanés de Darion - Colia, Oleye - Al Zèpe et Waremme-Longchamps. Pourcentages établis sur le nombre d'artefacts. Dans le cas de Darion - Colia, sont également distinguées des autres fosses, les fosses où des rejets massifs ont été déversés, qui pèsent sur l'ensemble du site.

Fig. 2-88 Comparaison de l'outillage de Darion - Colia, Oleye - Al Zèpe et Waremme-Longchamps au point de vue des supports. Pourcentages établis sur le nombre d'artefacts.



et de son expansion territoriale. Elle s'accorde aussi avec le modèle d'organisation territoriale proposé pour le plateau d'Aldenhoven par J. Lüning (1982 : 23; 1998). Le modèle comporte de petits hameaux ou des fermes isolées et des entités villageoises plus vastes qui s'intègrent au sein d'une cellule territoriale constituant une unité "administrative" et/ou sociale, dont la vallée du haut Geer, après celle du Merzbach, nous fournit un bon exemple.

2.4 - Puits, citernes et gestion de l'eau

Des structures cylindriques profondes, atteignant des niveaux où sourd l'eau, ont été rencontrées à Darion et à Oleye - Al Zèpe. Elles ont été indifféremment interprétées en cours de travail comme des puits ou comme des citernes à eau, faute de points de comparaison. La découverte en 1989 d'un puits structuré en contexte rubané à Hollogne - Douze Bonniers nous a plus encore interpellé. Il s'agissait d'une structure cylindrique, étroite et profonde, dont la forme évoquait cette fois-là spontanément un puits. Malheureusement, l'interprétation est demeurée en suspens en même temps que la fouille des niveaux inférieurs difficilement accessibles sans moyens techniques et financiers importants. Ce type de structure était relativement inconnu dans le monde danubien et jusqu'alors absent du domaine hesbignon.

Il fallut attendre la découverte d'Erkelen-Kückhoven

(Rhénanie, RFA), qui par ses qualités de conservation a agi comme un électrochoc sur la communauté des néolithiciens, pour que les questions sur ce genre de structure s'organisent. La richesse et la technicité de la culture matérielle des Rubanés est apparue alors dans une fraîcheur quasi originelle, très éloignée de la pauvre image issue de la pratique archéologique courante. Force fut en conséquence de réévaluer notre questionnement vis-à-vis des premiers habitants sédentaires de nos contrées et d'examiner sous un autre jour des découvertes isolées ou des questions qui paraissaient anecdotiques jusqu'alors.

Plutôt que la présentation isolée du puits d'Hollogne, c'est plus largement la problématique des puits, des citernes et en général de la gestion de l'eau dans le Rubané récent de Hesbaye qu'il convient d'envisager à la lumière des fouilles récentes. Dans l'état actuel de la recherche, qui est loin d'être achevée, la question peut être abordée sous plusieurs angles : la localisation des établissements du Néolithique ancien par rapport aux cours d'eau ou au drainage des sols, l'examen de structures qu'on propose de mettre en liaison avec le stockage ou l'acquisition de l'eau, enfin d'un point de vue plus général et théorique la discussion des motivations probables des Rubanés.

Il faut noter d'emblée que la couverture loessique sur laquelle les sites belges sont établis est profondément

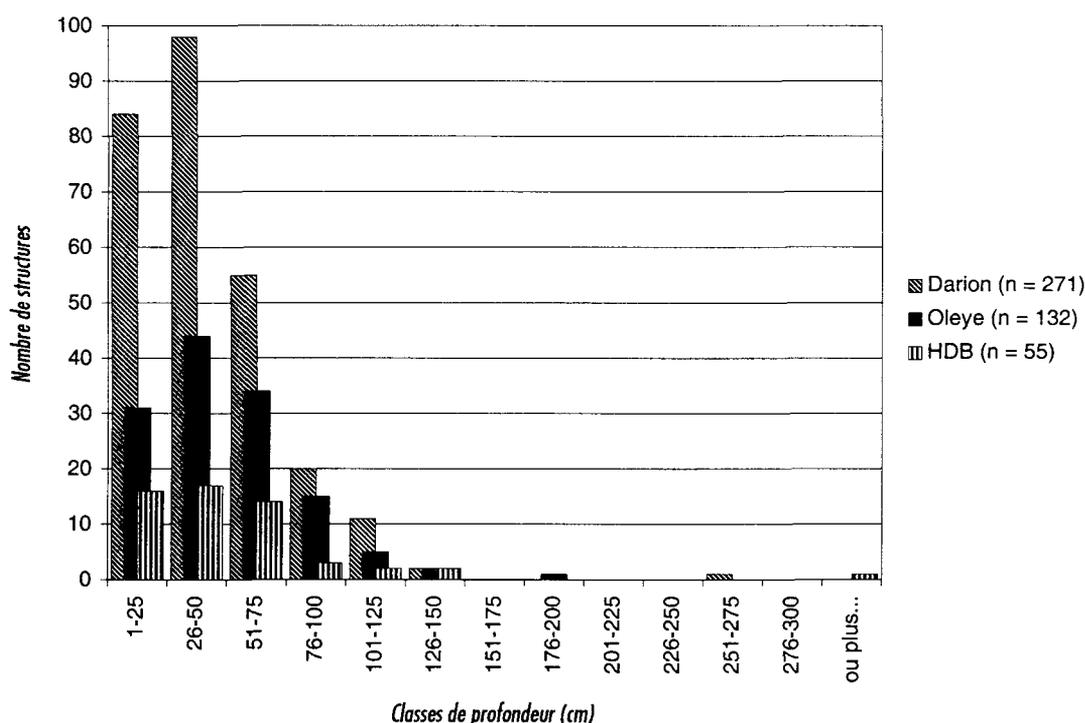


Fig. 2-89 Histogramme des profondeurs des fosses et structures en creux, non-architectoniques, des villages de Darion - Colia, Hollogne - Douze Bonniers et Oleye - Al Zèpe, mettant en évidence les citernes et puits présentés.

décalcifiée et que l'acidité édaphique n'a à ce jour permis la conservation d'aucun vestige en matière organique en relation avec le sujet.

2.4.1 Implantation de l'habitat et proximité de l'eau

L'analyse de la localisation dans le paysage d'une série de sites rubanés de Hesbaye montre que, dans la majorité des cas, l'implantation a eu lieu à proximité d'un cours d'eau encore actif actuellement ou d'une vallée sèche (Seret, 1962; Bakels, 1978 : 78-79; Gosselin, 1986). Ce dernier élément du paysage refléterait un réseau hydrographique anciennement plus développé. À leur débouché dans le Geer, certains tronçons de ce réseau fossile sont d'ailleurs encore actuellement vifs (Seret, 1962 : 102-105). En tenant compte de ce facteur, les points d'eau naturels n'auraient été éloignés que d'une centaine de mètres à moins d'un kilomètre, avec une moyenne inférieure à 500 m pour l'ensemble du territoire et inférieure à 250 m dans certaines aires (Seret, 1962 : 116; Gosselin, 1986 : 192-193). Par rapport à la qualité de drainage des sols actuels, on constate une prédilection pour les terrains bien drainés à la limite de zones plus humides. Cette situation devait permettre

de bénéficier d'un environnement varié, propice à l'habitat et à l'agriculture, ainsi qu'au pâturage gras (Langohr et Sanders, 1985 : 23-25; Gosselin, 1986 : 195), tout en assurant un approvisionnement en eau aisé.

Depuis le début des années quatre-vingts, une série d'établissements danubiens proches de la Mehaigne ou situés le long du Geer ont fait l'objet de fouilles extensives. Ces dernières ont permis d'observer tout l'éventail des structures en creux habituellement retrouvées en de tels contextes. Certaines structures cependant se démarquent tant du point de vue de la taille, que de la morphologie et du remplissage : leur profondeur est exceptionnelle pour les sites étudiés (fig. 2-89); elles présentent un plan circulaire dans leur partie inférieure et un profil à parois droites; leur remplissage n'est pas détritique et évoque à différents points de vue la présence de l'eau. Celle-ci est d'ailleurs chaque fois apparue lors de la recherche de la base de ces structures dont le fond flirte encore de nos jours avec les niveaux où sourd l'eau d'infiltration, au point d'en rendre la fouille difficile. Selon ces critères, trois sites rubanés, Darion - *Colia*, Oleye - *Al Zèpe* et Hologne - *Douze Bonniers*, ont livré des structures que l'on est tenté de mettre en relation avec la gestion de l'eau (Cahen, 1986; Cahen *et al.*,

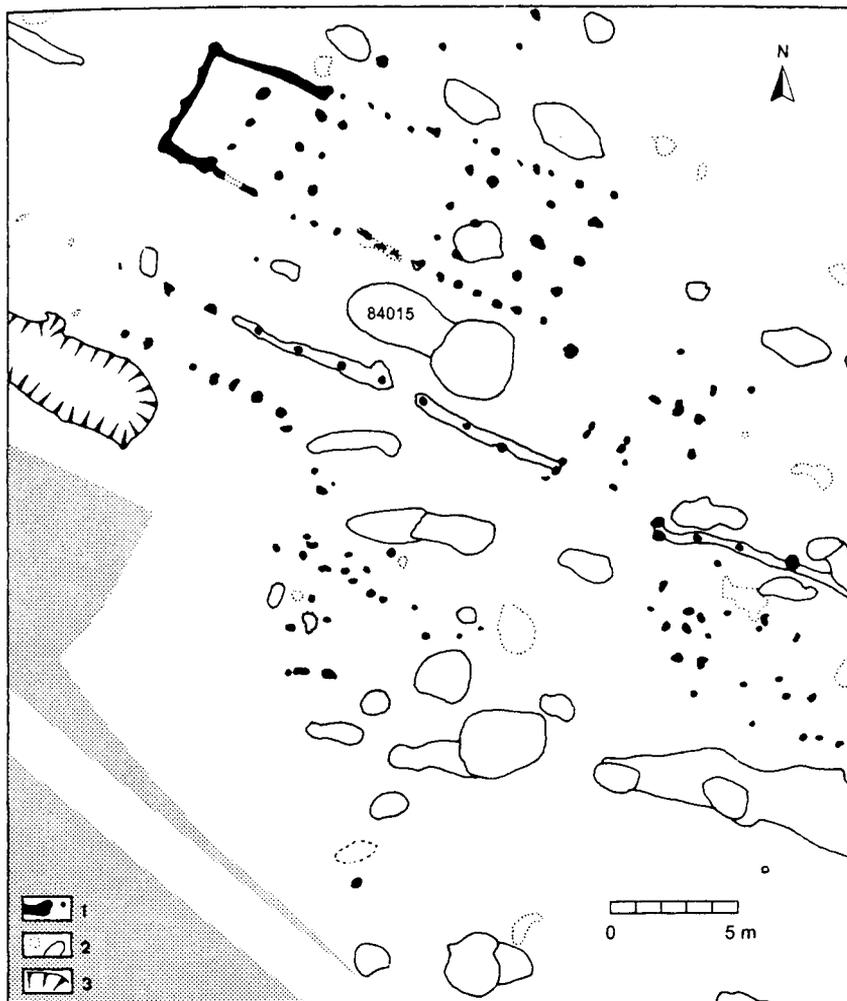


Fig. 2-90 Localisation de la citerne Da 84015 de Darion - Colia, entre la maison 2 et l'entrée sud du village. Extrait du plan de fouilles du village rubané, version 1985. 1. Trou de poteau et tranchée de fondation; 2. Structure en creux; 3. Fossé. En grisé, les zones non fouillées. Dessin Fr. Laurent.

1989; Cahen, Keeley, Jadin et van Berg, 1990). Il s'agit pour les deux premiers villages de deux ou trois structures cylindriques à fond plat et pour le troisième d'un puits profond et étroit.

2.4.2 - Citernes et puits de Hesbaye

La grande fosse Da 84015 de Darion consiste en deux unités nettement distinctes en coupe (fig. 2-91; Cahen, 1986 : 154-155). Aucune information n'a cependant pu être obtenue quant au déroulement chronologique de leur creusement. La partie ouest, plus étroite et allongée, profonde de moins d'un mètre, présente un profil classique en cuvette aplatie. Avec le fond marqué par un liseré oxydé, des paquets de limon gris à gris bleuté et des traces de laminage par marchage (R. Langohr, comm. orale), elle doit avoir été creusée pour l'extraction de terre et avoir servi à la fabrication du torchis nécessaire à la construction de la maison 2 qu'elle borde (fig. 2-90). La forte proportion de pollens de céréales pour les mêmes niveaux pourrait résulter de la mise en œuvre du chaume et confirmerait une telle activité (J. Heim, comm. pers.). Le reste du remplissage de la partie ouest de la fosse Da 84015 a livré un matériel archéologique suffisamment abondant pour témoigner ensuite de rejets détritiques.

Par contre, la partie E, circulaire, présente des parois verticales et un fond plat. Le diamètre de celle-ci est d'environ 2,25 m à la base, pour plus de 2,40 m près du sommet, et sa profondeur de 2,72 m sous le décapage, soit plus de 3 m sous la surface du sol moderne. L'érosion moyenne du site, et normale pour la région, serait

de 50 à 80 cm. Son remplissage homogène semble s'être mis en place régulièrement. Les couches supérieures du comblement des deux parties de la structure sont réunies par un rejet commun, riche en terre brûlée, indiquant la synchronie de certaines phases de leur rebouchage. La dépression consécutive au tassement du remblai de la partie circulaire, plus profonde, a été colmatée naturellement par des colluvions après l'abandon du site, semble-t-il. Le fond est souligné d'un liseré rouille et consiste en l'accumulation de quelques motes de limon jaune proche du sol en place et de paquets de terre collante, très homogène, de teinte gris-brun voire verdâtre, archéologiquement quasi stériles, si ce n'est quelques masses de terre brûlée. Des langues blanches dans le sol en place sous le fond et une pollution de celui-ci sur une certaine épaisseur évoque des infiltrations, peut-être chargées en matières organiques. Ces éléments ne contredisent pas l'idée d'un dépôt en milieu aqueux permanent. Les limons du sol encaissant sont décalcifiés jusqu'à 1,85 m sous la surface moderne du sol (R. Langohr, comm. orale). L'acidité naturelle du sol n'a conservé, comme c'est la norme en Hesbaye, aucune trace d'élément organique non carbonisé, et par là aucune information sur le type de cuvelage que l'on doit supposer pour expliquer la régularité du plan et la bonne conservation des parois verticales. Il pourrait s'agir d'un vannage comme cela a déjà été suggéré pour des fosses cylindriques plus petites interprétées comme des silos (Tappret et Villes, 1996 : 186-187).

Les prélèvements palynologiques effectués à la base de la citerne ne s'interprètent pas facilement, mais se distinguent par une quasi-absence de pollens arboréens et par de très faibles traces de plantes rudérales.

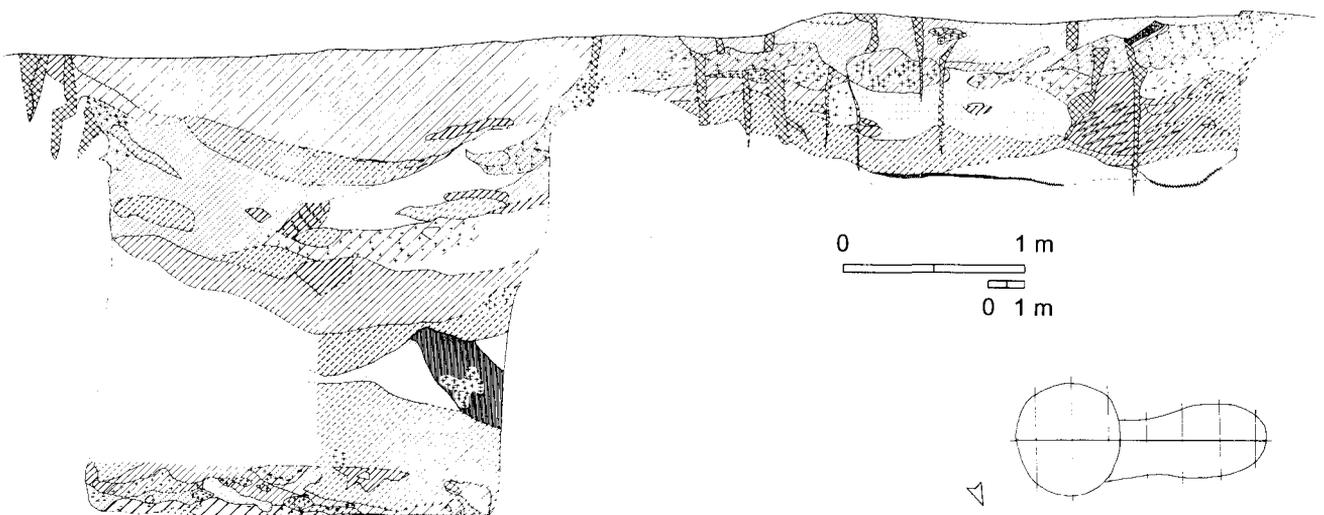


Fig. 2-91 Coupe longitudinale de la citerne Da 84015 de Darion - Colia, avec localisation en plan.

Les trames des coupes correspondent aux couleurs du remplissage; elles sont combinées lorsqu'il s'agit de couleurs composées. Un trait épais indique une couleur sombre et inversement (voir fig. 2-93). 1. Gris; 2. Blanc sale; 3. Brun; 4. Jaune; 5. Noir; 6. Beige; 7. Bioturbation; 8. Humus; 9. Jaune-gris; 10. Tessons; 11. Rouille; 12. Terre brûlée; 13. Charbon de bois; 14. Grès. Dessin A.-M. Wittek.

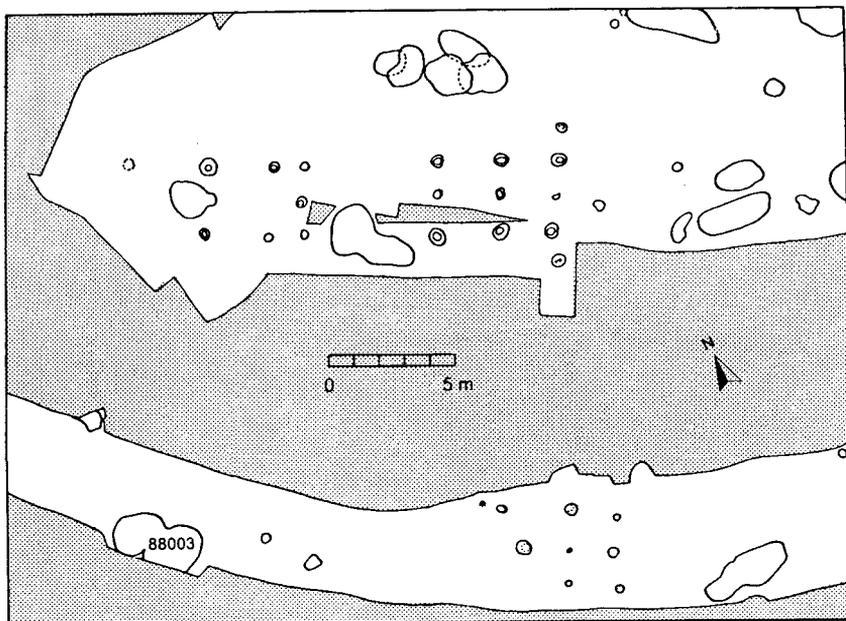


Fig. 2-92 Localisation de la citerne Oz 88003 d'Oleye - Al Zèpe, par rapport aux structures d'habitat les plus proches et aux limites de fouilles. Extrait du plan de fouilles. Mêmes conventions que pour la fig. 2-94. En grisé, les zones non fouillées.

Dessin Fr. Laurent et A.-M. Wittek.

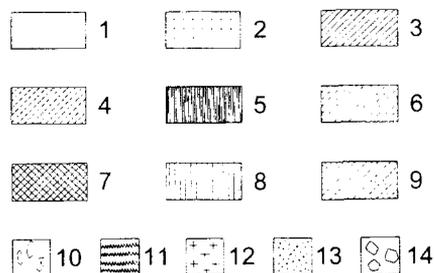
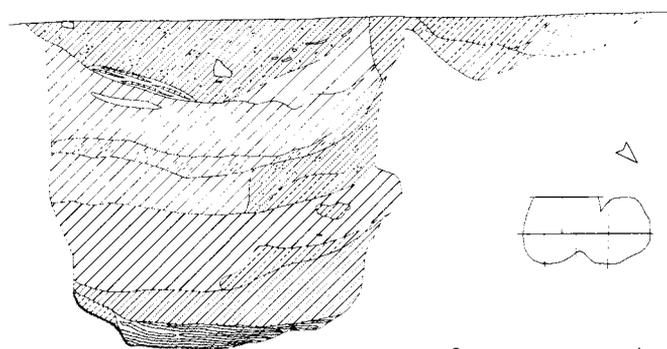


Fig. 2-93 Deux coupes est-ouest de la citerne Oz 88003 d'Oleye - Al Zèpe, avec localisation en plan.

La légende du code des couleurs se trouve sur la page de gauche en dessous de la fig. 2-91.

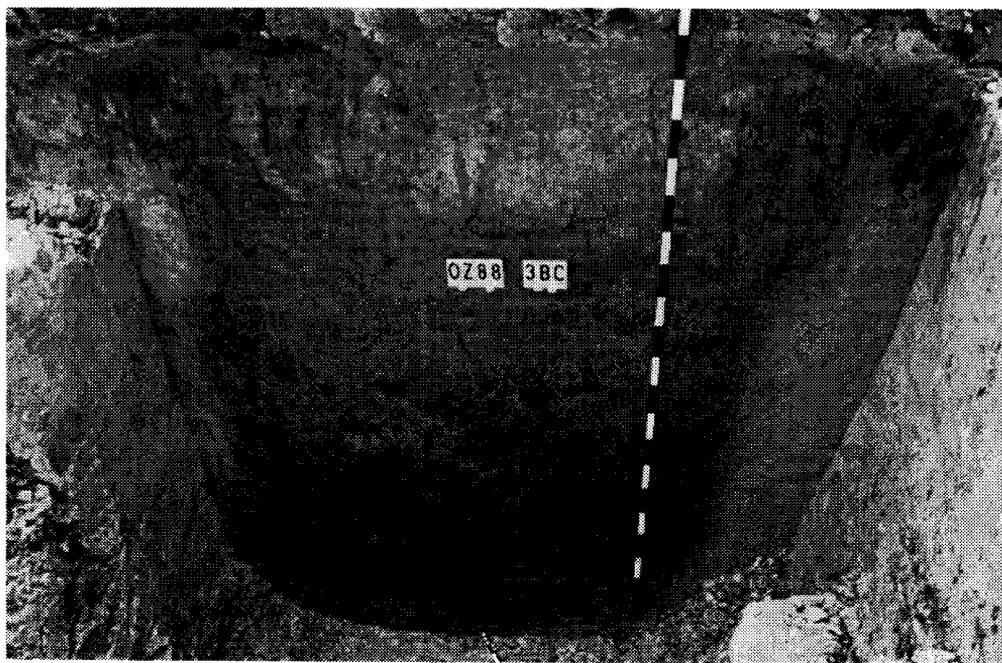
Dessin A.-M. Wittek.

met pas d'atteindre la nappe phréatique permanente située sous les dépôts loessiques, qui aux alentours du site sont épais de 5 à 10 m, suivant l'endroit de la pente actuelle où on les mesure (Rutot et Van den Broeck, 1893). Par contre, les relevés hypsométriques modernes de présence régulière d'eau d'infiltration laissent supposer une alimentation du fond de la structure si pas constante, du moins récurrente. Lors de la fouille, durant l'été pluvieux de 1984, les coupes n'ont pu être observées que succinctement et se sont même effondrées avant leur dessin complet, tellement le sol était gorgé d'eau vers 2,5 m de profondeur. En l'absence de fine stratification à la base du remplissage, qui évoquerait une succession d'épisodes aqueux et secs, il est permis de croire que cette structure a servi régulièrement de réservoir, soit pour l'eau d'infiltration en dehors des périodes de sécheresse, soit pour l'eau de surface ou de ruissellement que la proximité d'une habitation et donc d'un grand toit lui aurait procurée.

D'autres plantes, comme des graminées, sont par contre bien représentées, peut-être en raison de la position de la structure, enserrée entre une maison et la palissade de l'enceinte. Celle-ci devait constituer une zone de friche peu fréquentée, propice au développement de ce type de plantes (J. Heim, comm. pers.).

La relativement faible profondeur de la structure ne per-

Fig. 2-94 Vue en coupe de la citerne Oz 88003 d'Oleye - Al Zèpe, en cours de fouilles. Cliché H. Gratia.



Le site de Darion - *Colia* ayant été presque entièrement détruit, il ne subsiste plus aucun vestige de cette structure susceptible de permettre une éventuelle vérification (Jadin *et al.*, 1989).

Lors des campagnes de fouilles de 1987 et de 1988, deux structures similaires ont été localisées sur le site d'Oleye - *Al Zèpe*. La structure Oz 87097 n'a pas été observée de

façon approfondie. Une fouille classique a par contre pu être entreprise pour la citerne Oz 88003, repérée en bordure d'une tranchée étroite (fig. 2-92). Une partie de cette structure, située à cheval sur deux parcelles cadastrales modernes, subsiste non fouillée comme témoin, mais par contre, nous ne disposons d'aucune indication objective quand à la proximité d'une structure d'habitat. Le chevet de la plus proche maison fouillée se situe à plus de 5 m à

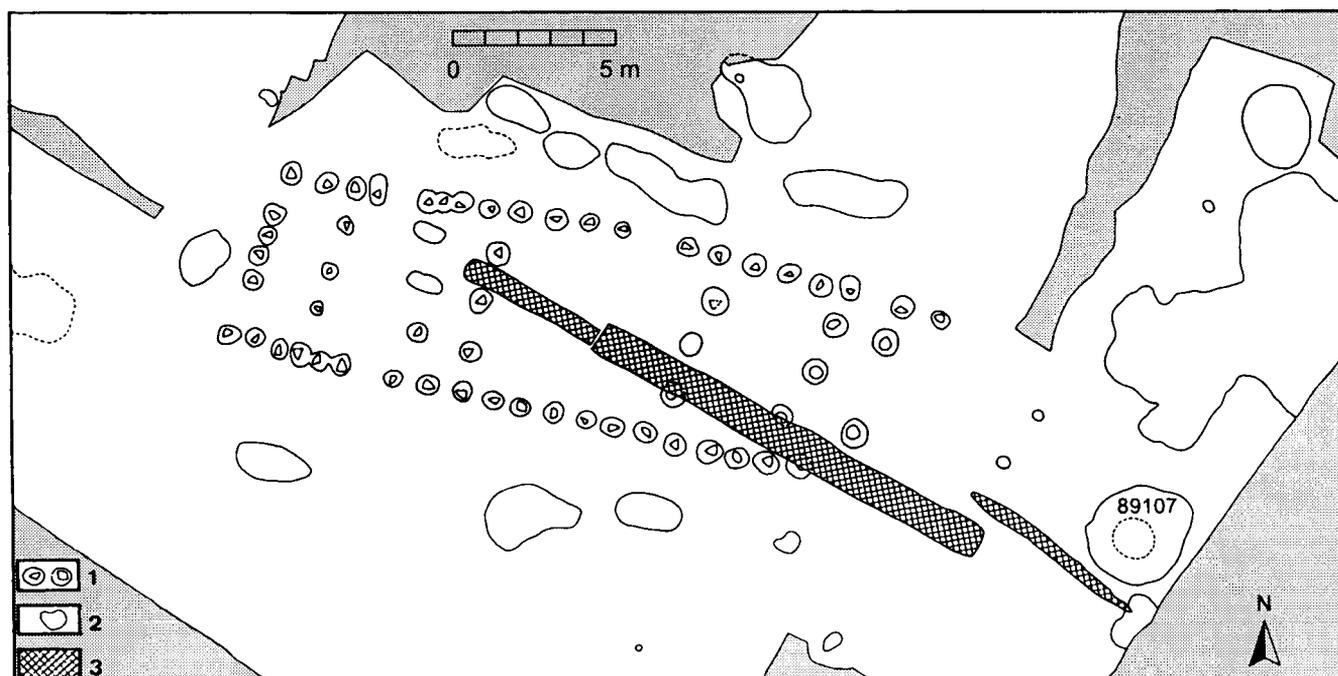


Fig. 2-95 Localisation du puits d'Hollogne - Douze Bonniers, devant la maison 1. Extrait du plan de fouilles. 1. Trou de poteau et poteau; 2. Structure en creux, au contour net ou supposé; 3. Perturbation postérieure. En grisé, les zones non fouillées. Dessin Fr. Laurent et A.-M. Wittek.

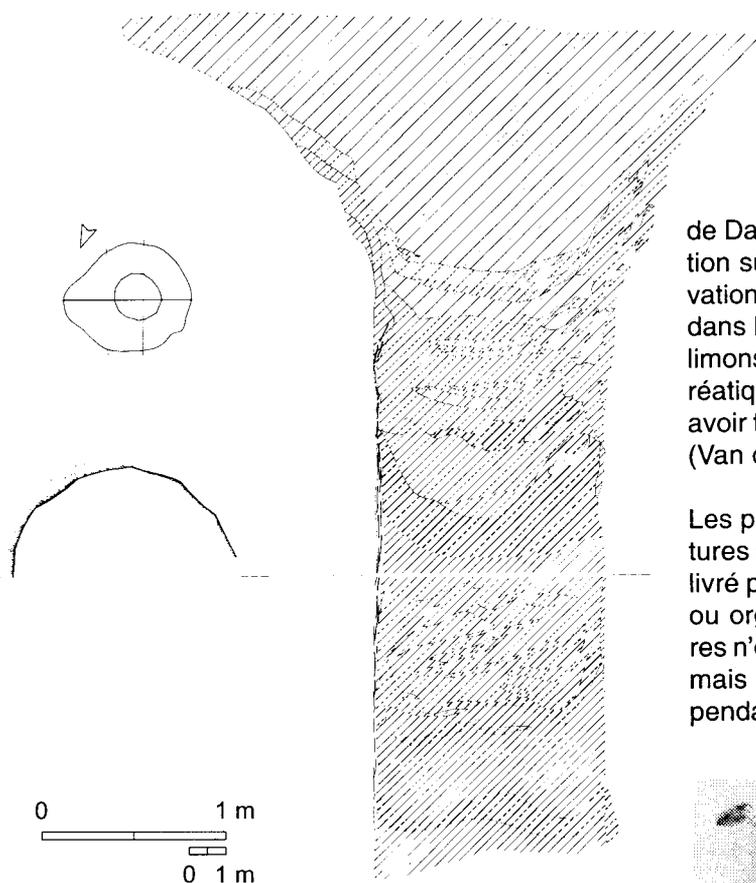


Fig. 2-96 Coupe du puits 89107 d'Hollogne - Douze Bonniers, avec localisation en plan.

Le code des couleurs est le même que celui utilisé pour les fig. 2-91 et 2-93. Dessin A.-M. Wittek.

de Darion : absence de traces organiques et d'information sur le cuvelage, proximité de l'eau, bonne conservation des parois, maigre des vestiges archéologiques dans la partie inférieure du remplissage... Bien que les limons soient peu épais à l'endroit du site, la nappe phréatique permanente ne saurait être atteinte qu'après avoir traversé plusieurs mètres de sables perméables (Van den Broeck, 1902).

Les premières phases du remplissage des deux structures assez semblables qui viennent d'être décrites ont livré peu de matériel archéologique lithique, céramique ou organique carbonisé. Manifestement, ces structures n'ont initialement pas fait l'objet de rejets détritiques, mais manifesteraient plutôt une intention de propreté pendant leur fonction première.

l'est ; la zone d'habitat dense du village doit se poursuivre à l'ouest, hors des limites de fouille. Il s'agit de nouveau d'une structure double, avec une partie ouest peu profonde et distincte de l'ensemble est, ovale en plan, dont les parois devaient à l'origine avoir été verticales et à fond proche de l'horizontale (fig. 2-93). Le diamètre de cette partie est de 1,90 à près de 2,3 m. Sa profondeur atteint 1,95 m sous le décapage, soit 2,4 m sous la surface actuelle. Le remplissage supérieur contient du matériel archéologique détritique et correspond à un comblement après tassement. Notons parmi les grands fragments de torchis brûlé, un élément attribué à un rebord d'ouverture de parois. Cette phase terminale est séparée de la partie inférieure par une accumulation argileuse finement stratifiée, interprétée comme un temps d'arrêt dans le processus de remplissage. Le corps du remblai est constitué de dépôts réguliers brun-gris, parfois entrecoupés de coulées de sol en place en provenance des parois ou de sédiment humifère. Le fond, où le sédiment est plus gras, montre par contre une accumulation de strates fines gris clair et gris foncé. Il montre, sur certaines coupes, des marches latérales d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur qui permettent de supposer un curage (fig. 2-94). Le fond est en outre souligné d'un liseré d'oxydation rouille. Malgré la clémence du climat lors de la fouille, les grandes coupes suintaient d'humidité dans leur tiers inférieur, les menaçant de dislocation. Les mêmes remarques générales peuvent être formulées pour cette structure que pour la citerne 84015

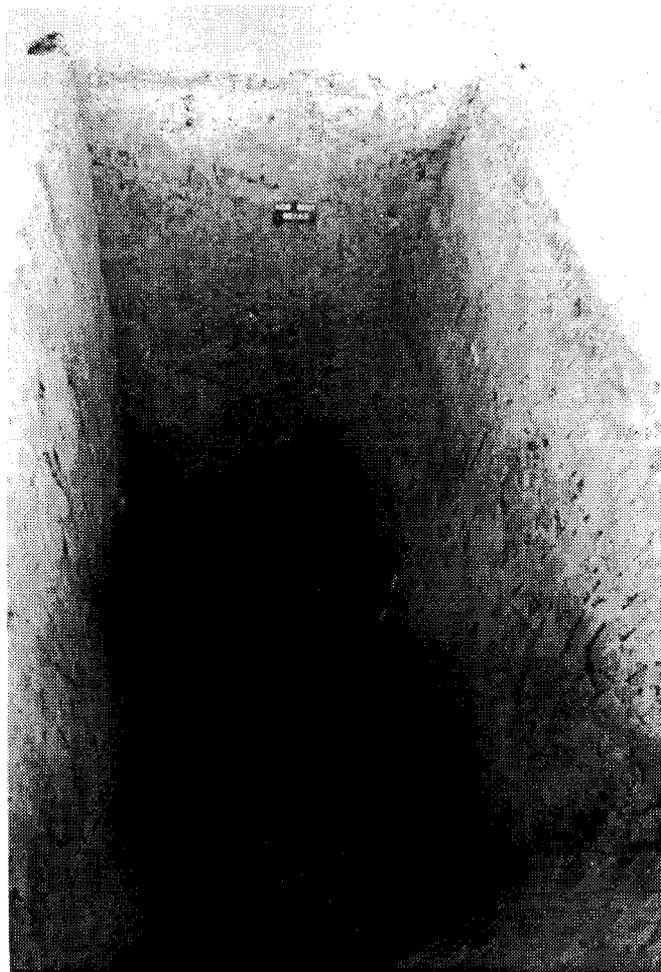


Fig. 2-97 Vue en fouille du puits HDB 89107 d'Hollogne - Douze Bonniers, montrant l'élargissement proche de la surface, une paroi verticale et la section horizontale à 3 m de profondeur.

Le village rubané d'Hollogne - *Douze Bonniers* a livré une structure beaucoup plus profonde et plus étroite qui a été interprétée dès la fouille comme un puits. Ce puits est situé face à l'entrée d'une grande maison rectangulaire bien conservée (fig. 2-95). La distance de l'habitation au puits est d'à peine plus de 5 m. Le puits a la forme d'un cylindre d'environ 1,30 m de diamètre, évasé en entonnoir à proximité de la surface, et à parois verticales dans la partie inférieure (fig. 2-96 et 2-97). Un décapage horizontal à 3 m de profondeur a montré en plan une section polygonale, qui évoque un parement de planches verticales de 26 à 30 cm de large. Un parement en matière périssable serait en effet attesté en coupe par un fin liseré brun foncé, gras, résultant de sa décomposition. Le temps sec lors des fouilles a permis de fouiller et de dessiner cette structure jusqu'à 4,8 m, profonde et à laquelle le remplissage resté en place s'est détaché du terrain encaissant, imposant de se contenter pour la suite d'un examen mécanique (fig. 2-98). Il a été possible d'observer le puits jusqu'à 6,25 m sous la surface actuelle du sol, profondeur à laquelle de l'eau d'infiltration a été rencontrée en abondance. L'instabilité du terrain encaissant a imposé l'arrêt de l'excavation, mais un examen à la tarière a permis de reconnaître le développement de la structure jusqu'à 7 m de profondeur au moins. Il va de soi que la fouille du fond de ce puits serait indispensable pour en assurer l'époque de creusement et la fonction réelle. Il ne semble pas qu'il faille l'interpréter comme un puits d'extraction de silex, en l'absence de craie dans son remplissage, ce qui a par contre été observé à Vieux-Waleffe, dans une structure probablement plus récente de la *Cité Gaillard*, au lieu-dit *Framaset* (Cahen *et al.*, 1989). Le remplissage régulier contenait peu de matériel, épars en son sein et en tous cas attribuable au Néolithique ancien, tels que lame à double encoches, percuteurs, rognon de

silex, éclats, petits tessons, galet noir... Mais le fond n'a pas été atteint, si bien qu'il peut s'agir de matériel en position secondaire incorporé aux remblais. Même si une constatation négative n'est qu'un piètre argument, soulignons l'absence, dans le remblai, d'élément archéologique postérieur probant, alors que des occupations protohistorique et mérovingienne des lieux sont attestées. Les qualités du remblai du puits le rapprochent plus des structures rubanées du site que de celles de ces époques. Le remplissage du puits, dans sa partie observée, est régulier et homogène. Il présente à différents niveaux des lentilles gris clair, fines et successives indiquant des arrêts dans le remplissage et la stagnation d'eau. Dans l'entonnoir se lisent des traces grises de lessivage conséquentes au drainage d'eau météorique par la structure lors du tassement du remblai, bien visible en coupe. La fin du remplissage semble donc s'être mis en place régulièrement et naturellement, et l'évasement de la partie supérieure correspondrait à l'érosion naturelle des parois après la disparition du cuvelage organique. La base du remplissage nous demeurant inconnue, nous ne disposons d'aucun élément concernant l'abandon du puits.

La section polygonale du puits d'Hollogne - *Douze Bonniers* évoque un parement de planches verticales. Aucune observation n'a pu être faite sur un éventuel trou d'implantation de la structure, malgré les larges dégagements opérés à la pelle mécanique. Ceci amène à supposer un mode de creusement et d'étañonnement particulier sans comparaison tant avec les données archéologiques régionales que par rapport à nos connaissances pour le Rubané. Ces particularités font regretter qu'il n'a à ce jour pas été possible de poursuivre l'investigation du puits d'Hollogne et en font, jusqu'à preuve du contraire ou nouvelle découverte, un *unicum* dans le Rubané.

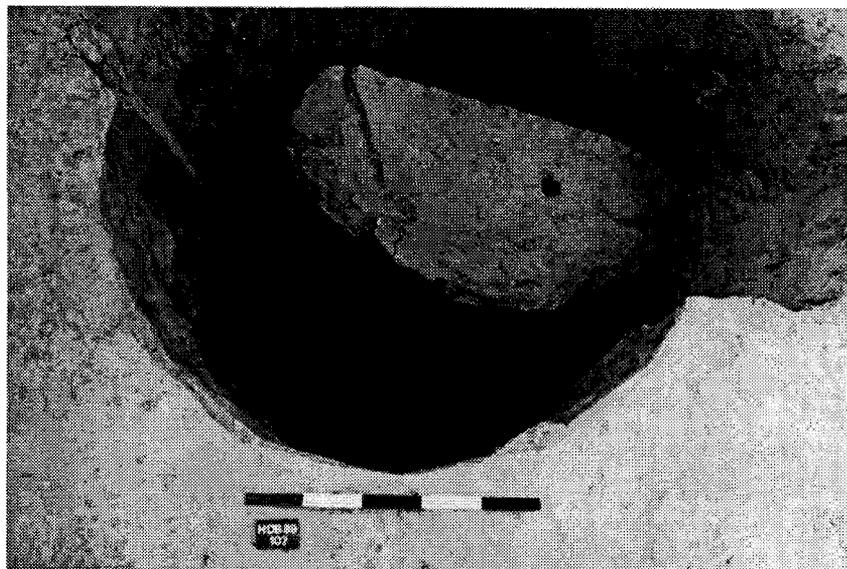


Fig. 2-98 Vue en fouille de la section horizontale du puits HDB 89107 d'Hollogne - Douze Bonniers, à 3 m de profondeur, après détachement du remplissage, montrant son caractère polygonal.

2.4.3 - Qu'en penser ?...

Le rôle de telles structures, citernes et puits, somme toute assez rarement reconnues en contexte rubané, et nouvelles pour la Hesbaye, soulève de nombreuses questions. Les sites qui les ont livrés sont très proches de cours d'eau anciens ou modernes. L'humidité des sols, la proximité d'eau courante sont assurément des facteurs dont les Rubanés ont tenu compte pour déterminer l'implantation de leurs sites en Hesbaye. Les terrains propices à l'agriculture de ce point de vue se trouvaient ainsi toujours dans l'environnement immédiat des villages. L'approvisionnement en eau potable courante devait être aisé, pour autant qu'un accès à la rivière, au travers d'un fond de vallée plus ou moins marécageux, ait été aménagé. Le bétail devait y trouver aisément des points d'accès où s'abreuver, quand il ne se contentait pas de l'eau stagnante d'une structure en creux. En dehors des périodes sèches, on peut même supposer que certains des villages de Hesbaye où des citernes et puits ont été observés étaient proches de sources, dans la mesure où Darion, par exemple, est à la limite de la zone où actuellement jaillissent les sources du Faux Geer.

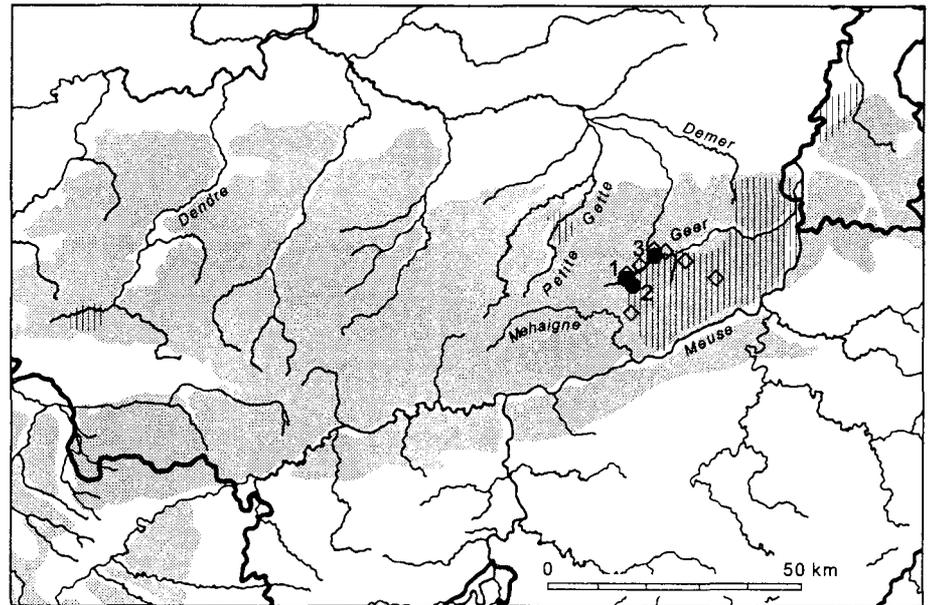
Le nombre de structures de ce type semble limité par village, ce qui indiquerait que le besoin auquel elles répondent est faible ou suffisamment rencontré par leur seule présence. En fait, on pourrait renverser la question. Quels sont les besoins en eau d'une population agricole villageoise du Néolithique ancien, dans nos régions au cours de l'Atlantique ? La pluie, le ruissellement, l'infiltration, les cours d'eau et les sources correspondent à autant de possibilités de récolter des eaux de qualités différentes. Un certain nombre de tâches ménagères ou artisanales peuvent se contenter d'une eau croupissante. Quelle était la qualité de l'eau qui était extraite des citernes de Darion et d'Oleye ou du puits d'Hollogne - *Douze Bonniers* ? Sauf à considérer l'hypothèse de pollution par des rejets domestiques, tout porte à croire que le puits devait donner un liquide de qualité, frais et peut-être en provenance directe de la nappe phréatique. Le remplissage de citernes proches d'une habitation peut être envisagé soit par de l'eau pluviale récoltée sur la surface d'un versant de toit, soit par infiltration, voire les deux. Si nous considérons que ces structures servaient à stocker de l'eau propre et si on utilise la limite de décalcification des lœss comme niveau moyen plausible d'entrée de l'eau d'infiltration, une structure comme celle de Darion aurait une réserve de près de 5 m³. Ce volume, utilisé seulement pour la boisson des gens et des animaux, semble suffisant pour un village de quelques maisons, pour autant que le niveau des infiltrations ne chute pas de manière drastique lors d'une canicule. La structure d'Oleye, moins profonde, mais avec un niveau d'apport naturel d'eau plus haut, semble avoir connu ce genre de problème, si l'on en juge par la succession de fines couches du

fond et le curage de celui-ci. En fait, rien n'assure après tout que les citernes de Darion et d'Oleye aient servi au stockage d'eau alimentaire, plutôt qu'à une activité artisanale. Il pourrait s'agir, par exemple, de latrines ou plutôt de cuves à macération pour du bois ou des peaux... L'hypothèse extrême des latrines n'est fondée sur aucun élément objectif et n'explique pas la rareté de ce type de structure en contexte rubané. Ce serait d'ailleurs des latrines de grande taille. Par contre, la cuve à macération expliquerait les langues sous le fond de la structure de Darion et l'altération du sol sous-jacent, perçu comme sali par des infiltrations organiques. Enfin, aucun élément ne permet de déterminer la durée d'utilisation de ces citernes : peut-être s'agit-il d'une réserve d'eau temporaire qui n'a fonctionné que le temps d'accomplir une opération gourmande en eau comme la préparation de torchis pour plusieurs maisons ou des palissades d'enceinte ? Les Rubanés nous ont prouvé par tous leurs témoignages en creux qu'ils n'avaient pas peur de creuser. Mais ce serait bien les rares fois où de telles opérations auraient nécessité des structures aussi profondes et aussi volumineuses.

Les structures d'ensilage correspondent à une morphologie proche de nos citernes mais en plus petit. En Champagne, certaines structures décrites comme telles ont montré un fond sous le niveau moderne de la nappe phréatique (Tappret et Villes, 1996 : 187, fig. 6). Ce facteur ne pose pas de problème dans l'hypothèse d'ensilage humide, mais nos structures, disproportionnées, rappelons-le, n'ont livré aucune évidence archéologique, palynologique ou carpologique dans ce sens. Il faut encore évoquer, pour la forme, la possibilité que nos citernes soient en fait des caves bénéficiant de la fraîcheur de l'eau naturellement présente dans le fond. Toutes les structures rubanées susceptibles d'être reconnues comme caves en Hesbaye sont beaucoup moins profondes et situées dans l'habitation. Et aucun trou de poteau n'a été constaté dans le fond, ni aucun accrochage latéral d'une superstructure.

La localisation dans le village doit aussi être considérée. Le puits d'Hollogne - *Douze Bonniers*, situé devant une maison, occupe un espace facilement accessible et probablement collectif. Son usage est facile et pour les habitants de la maison qu'il avoisine et probablement au départ d'autres unités d'habitation du village. La citerne d'Oleye semble également appartenir à un espace ouvert. La cas de Darion nous pose une fois de plus quelques questions. La structure est très proche d'une maison, qu'elle respecte et à laquelle elle peut donc être rattachée. Cette promiscuité avec l'habitat pose des problèmes de pollution de l'eau éventuellement conservée dans la structure, d'autant plus qu'elle devait récolter une partie des eaux pluviales tombées du toit et ruisselant sur le sol. De plus, cette citerne est difficilement accessible, coincée entre une

Fig. 2-99 Carte de répartition du Néolithique ancien en Moyenne Belgique et localisation des villages ayant livré une citerne ou un puits, ainsi que des enceintes. 1. Darion - Colia; 2. Hollogne - Douze Bonniers; 3. Oleye - Al Zèpe. En grisé, les lœss; en hachuré, les zones d'implantation du Néolithique ancien; les enceintes sont représentées par un losange.



paroi latérale de maison, un tronçon de palissade d'enceinte, et un bastion d'une entrée au village. Elle est excentrée par rapport au centre de gravité du village, mais proche d'un lieu de passage. Pour accéder à la citerne proprement dite, vu le peu d'espace libre en périphérie, on doit imaginer au moins un plancher la recouvrant et permettant de puiser à son aplomb. Assurément, la citerne de Darion pourrait répondre à des besoins d'une autre nature que les deux autres structures envisagées. Elle pourrait par exemple convenir à l'irrigation de jardins situés directement à la sortie du village, irrigation à charge des gardiens de la citerne habitant la maison contiguë... Pour ne pas reparler d'une fonction artisanale.

La rareté des citernes et puits connus dans le Rubané pourrait n'être qu'un artefact de la recherche. En cours d'opération de sauvetage, le puits d'Erkelenz-Kückhoven a failli passer inaperçu, tant la structure était indéfinie et anodine en surface. Le puits d'Oleye a été mis en évidence grâce à l'opiniâtreté d'un opérateur, le regretté Raymond Mawet, à vouloir trouver le fond de la structure qu'il excavait. Leur recherche systématique pourrait déboucher sur un corpus plus important qu'escompté actuellement.

En Hesbaye, leur rareté incite à mettre citernes et puits en relation avec une particularité du Rubané local : la présence d'enceintes autour de l'habitat, en limite de l'aire de peuplement (fig. 2-99). Darion et Oleye partagent en effet la particularité d'être fossoyés, particularité que l'on retrouve pour d'autres puits rubanés. La citerne du premier site est localisée à l'intérieur de l'enceinte, en zone d'habitat, alors que celle du second semble extérieure par rapport au tronçon de fossé repéré, mais aussi en contexte d'habitat. Hollogne - Douze Bonniers, qui a livré les traces de

l'occupation la plus ancienne pour les trois villages envisagés, n'a à ce jour pas livré de fossé clairement attribuable au Rubané. Plusieurs interprétations ont été données au phénomène des enceintes : enclos à bétail, clôtures rituelles, limites défensives ou symboliques... Le propos n'est pas ici de reprendre cette question déjà bien débroussaillée et commentée (e.a. Boelicke, 1988; Keeley et Cahen, 1989; Cahen, Keeley, Jadin et van Berg, 1990; Jadin et Cahen, 1990; Jeunesse, 1996). Il paraît toutefois que les exemples hesbignons, avec un habitat interne corrélé à leur édification et des entrées complexes, correspondent à un même type d'enceinte, pour autant qu'on s'essaie à une typologie de ce type de structure. Il est également probable que les enceintes rubanées répondaient non pas à une motivation unique mais rencontrent un ensemble de questions. Quoiqu'il en soit, les enceintes concrétisent un repli sur l'habitat et une distinction entre ce qui est à l'intérieur et ce qui est en dehors. Il est ainsi tentant de mettre en relation les puits et citernes rubanés si pas spécifiquement avec le problème des enceintes mais en tout cas avec le désir de ne pas sortir du village pour aller s'approvisionner en eau, même à la proche rivière. Manifestement ce désir ne semble pas s'être fait sentir dans tous les villages ni à toutes les époques. Et c'est presque une lapalissade que de constater que les citernes et puits rubanés de Hesbaye, tout comme les enceintes de la même région, appartiennent aux phases finales de l'occupation régionale, qui sont aussi les mieux représentées à l'ouest du peuplement en Hesbaye...

Tabl. 2-9 (ci-contre et pages suivantes) Inventaire des longueurs, largeurs, orientations et particularités architecturales des maisons rubanées et blicquiennes de Belgique.

Site	Maison n°	L	I	° Ouest	Particularités	Tierces rapprochées à l'arrière	Couloir arrière	Tierce oblique	Tierces rapprochées à l'avant	Antes
Hainaut - Groupe de Blicquy										
Blicquy - <i>Couture de la Chaussée</i>	M1	31	4/5,75	74,5	type longiforme à chevet rétréci		x	x		x
Irchonwelz - <i>La Bonne Fortune</i>	M10	30	5,2	120	type longiforme à chevet rétréci		x	x		
	M30	29,6	3,88/5,5	113,5	type rectangulaire à parois latérales bombées		x	x		x
	M20	18,3	3,33	106 ou 109	I ne correspond qu'à l'amplitude d'une tierce					
Hainaut - Rubané										
Aubechies - <i>Coron Maton</i>	M1	20,5	7,22	64	type lb. Chevet non fouillé					x
Blicquy - <i>Couture du Couvent</i>	M70	29,6	7,2	78	type lb cf. Sd 45. Pas de chevet trapézoïdal					
Blicquy-Ormeignies - <i>Petite Rosière</i>	M20	27	6,57	76,5	type lb. Pas de tranchée, chevet court, avant allégé	x	x			x
	M15	-	6	85	type II ou III. Sans tranchée de fondation					
	M30	20	6,65	92,5	type lb. Sans tranchée de fondation, antes à l'arrière		x			x
	M40	-	-	78	incomplètement fouillée					
Ormeignies - <i>Le Pilori</i>	M1	20,6	5,6 / 6,6	66	type II. Chevet long avec tranchée, structure légère, plan trapézoïdal, paroi arquée		x			x
	M2	7,8	5,2	69	type III cf. Sd 3					
Hesboye - Rubané										
Alleur - <i>Domaine militaire</i>	M1	31	6,97	71	type lb, cf. Sd 45. Structure allégée, légère trapézoïdalité du chevet	x	x			
	M2	24,24	6,66	51	type lb cf. E58, avec une tierce en moins au chevet et une en moins à l'avant, mais redoublements et tierces proches à l'avant ce qui évoque un grenier		x			x
	M3	10,3	5,75	60	type III cf. E28	x				x
Awans - <i>Fond Chenai</i>	M1	7,65	5,9	75	incomplète					
	M2	23,3	5,6	76	type lb, cf. Sd34, avec 2 tierces au centre dont une en Y, dont l'avant serait érodé, ou bien type II		x			
	M3	15,3	6,5	70	type II, cf. E57 ou E79, avec double tierce en façade		x			x
	M4	19,3	6	75	type lb avec avant érodé, ou type II	x	x			
	M5	-	6	75,5	incomplète					
	M6	-	-	73	incomplète					
	M8	-	-	76	type lb ou II, avant non fouillé et érodé					
	M9	-	5,33 ?	76	type lb ou II, avant non fouillé et érodé					
Darion-Colia	M1	31,7	7,07	79	type lb, cf. E58. Longue, tranchée de chevet présente mais incomplète	x	x			x
	M2	16,8	4,75 / 5,85	69,5	type II long, cf. E57, avec une tierce de plus à l'avant. Plan trapézoïdal		x			x
	M3	9	3,5 / 4,4 ?	77	type II court. Maison perturbée par de nombreuses fosses, difficilement lisible, plan trapézoïdal, tranchée au chevet court		x			
	M4	16,45	5,1 / 7,5	71	type II long. Rythme particulier des tierces, plan trapézoïdal, tranchée au chevet		x			x
Fexhe-le-Haut-Clocher - <i>Podri l'Cortri</i>	M1	25,8	7,2	65	type lb cf. Sd 45 avec avant érodé et structure allégée, tierces centrales rayonnantes					
	M2	17,4	6,9	72	type lb cf. Sd 45. Érodée au chevet		x			x
	M3	12,85	-	65	type indéterminé		x			
	M4	24,9	5,5	74	type lb cf. E58. Longue, érodée au chevet					
	M5	16,15	5,4	65	type indéterminé					
	M6	17,67	-	65	type lb, cf. Sd 45. Structure allégée, chevet érodé et R5 érodé					
	M7	11	6,25	69	type II cf. E79 ou III. Tranchée au chevet, sans rythme régulier de tierces					

Site	Maison n°	L	I	° Ouest	Particularités	Tierces rapprochées à l'arrière	Couloir arrière	Tierce oblique	Tierces rapprochées à l'avant	Antes
Fexhe-Slins - Tilice	M1	30,4	7,5	64	type Ib, cf. Sd 45. Sans tranchée vue, structure allégée		x		x	
Holloigne - Douze Bonniers	M1	24,63	6,25 / 6,75	76,5	type II. Sans tranchée de fondation, avec une paroi latérale arquée, certaines tierces rayonnantes		x		x	x
	M2	30	7,5	71,5	type Ib. Sans tranchée de fondation, annexe à l'entrée doublant la largeur	x	x		x	
Oleye - Al Zèpe	M1	29,2	6,6 / 7,65	53,7	type Ia cf. E27		x		x	
	M2	14	5,54	73,7	type II. Largeur mesurée au chevet, avant érodé, plan trapézoïdal, proche de la M4 de Darion		x			
	M3	-	6,33	63,3	type Ia ? Incomplètement fouillée					
	M4	24,15	5,54 / 6,2	68,4	type Ia			x		x
	M5	21,5	3,69	63,8	type Ib, ayant une paroi reprise par M4					
	M6	15,7	6,13	62,5	type II long. Sans tranchée de fondation, trapézoïdalité sensible			x		x
	M7	11,22	3,8	51,1						
	M8	25	6,2	51,7	type Ib cf. Sd 45. Antes à l'arrière			x		x
	M9	8,44	4,2	57,6						
	M10	13,7	3,56	76,2	type II cf. E57 ou Ib. Courte, sauf si combinée avec M12			x		
	M11	26	4,8	57,7	type Ib très érodé			x		
	M12	-	-	77,2						
	M13	-	-	62,5						
Overhespen - Sint-Annaveld	M1	24,75	5,63 / 6,88	69,5	type Ib. Plan trapézoïdal		x			
Remicourt - En Bia Flo II	M1	-	-	69	type II ? Deux fosses-silos à l'emplacement du couloir arrière			x		
	M2	-	-	98	type indéterminé, maison érodée					
	M3	-	-	61,5	type indéterminé, maison érodée					
	M4	-	-	80	type Ib ? Chevet long avec tranchée partiellement conservée, mais maison fort érodée			x		
	M5	-	5,85	77	type Ib. très érodée, tranchée de fondation au chevet, profond et trapézoïdal					
Remicourt - Fond de Momalle I	M1	7,85	5,7	60	type Ib ou II. Avant et chevet érodé, dispositif en Y			x		
	M2	13,21	3	68	type Ib ? Conservée sur presque toute la longueur mais sur 3 rangs seulement					
Remicourt - Fond de Momalle III	M1	14,75	6,45	63	type Ib, chevet incomplet, court, et suite de poteaux à l'avant					
	M2	12,25	-	67	type Ib, dont le chevet manque, avec suite de tierces ? à l'avant					
	M3	18,4	5,95	65	type Ib, structure allégée			x		
	M4	16	6,25	65,5	type II ?	x		x		
	M5	14,05	6,8	65	type Ib érodé. Dispositif en Y dégénéré possible, arrière non fouillé					
	M6	10,43	6,7	63,5	type II ou III. Trous de poteau en surnombre, réfection ou réoccupation ?	x				
	M7	10,7	6,35	61	type Ib ou II, érodé à l'avant. Sans tranchée conservée					
	M8	21,62	6,4	67	type Ib ?					
	M9	14,76	6,75	67	type Ib ou II ?					
	M10	11,68	6,2	64	maison longue car chevet profond, avant manque					
Rosmeer - Caberg	M1	10,63	7,5	65	incomplète					
	M2	19,63	6,75	41	type Ib. Avant non conservé, chevet long, avec 2 tierces, dispositif en Y					
	M3	7,75	4,5	58,5	érodée					
	M4	14,63	6,25	69	type II. Sans tranchée de fondation			x		x
	M5	14	5,5	53,5	type Ib, dont le chevet serait érodé. Sans tranchée					
	M6	21,25	6,25	62,5	type Ia, avec dispositif en Y, cf. E55			x		x

Site	Maison n°	L	I	° Ouest	Particularités	Tierces rapprochées à l'arrière	Couloir arrière	Tierce oblique	Tierces rapprochées à l'avant	Antes
Rosmeer - Caberg (suite)	M7	15,5	-	40	type Ib ? Érodée, tranchée hypothétique au chevet					
	M8	25	6,25 / 7	51	type Ib, cf. E58		x		x	
	M9	-	-	52	type II érodé ou type Ib érodé à l'avant. Dispositif en Y		x			
	M10	13	6	52	type II cf. E65. Sans tranchée de fondation, dispositif en Y		x			
	M11	10,25	4,25	54,5	type II. Sans tranchée, incomplète		x			
	M12	12,5	5 / 5,75	46,5	type II, cf. E57 ou E79					
	M13	20,63	5,38 / 5,88	69	Type Ib à Y dégénéré en J, cf. Sd2 ou E76. Rétrécissement au compartiment avant, réduit à 5 m de large. Roosens, 1962 : 140, propose une 2e interprétation en type II, sans l'avant donc	x	x		x	
	M14	14	5,38 / 6,25	61	type II ? Tranchée au chevet, soutien latéraux du toit			x		
Vaux-et-Borset - Gibour	Tr. A (M1)	19,13	8	67	type II. Sans tranchée au chevet, la tierce à l'ouest constituant la paroi arrière		x			
	Tr. AJ (M40)	20,65	6,25	90	chevet dans une zone non fouillée. probablement type Ib cf. Sd 45					x
	Tr. AJ	5,65	6,25	73	incomplète					
Vaux-et-Borset - La Chapelle Blanche	M1	22,2	6,4	70	type Ib cf. E58		x		x	
	M2	23	5,4 / 6,4	69	type Ib court, cf. Sd 45. Structure allégée, plan trapézoïdal, tranchée au chevet, raccord avec M3		x		x	
	M3	25,8	5,2 / 6,4	71,5	type Ib long, cf. E58. Structure allégée, raccord avec M2		x		x	x
Vlijtingen	MA	5,52	4,1	52	largeur mesurée à la partie NO					
	MG2	3,72	6,35	41	largeur mesurée à la partie NO					
	MG3	3,62	5,6	45						
	MB	13,15	-	58						
Wareme-Longchamps	M1	16,5 / 17,63	7 / 7,88	50,5	type II. Succession de tierces non rythmée, tranchée au chevet, plan trapézoïdal		x			
	M2	13,1	4,38 / 5,63	67	type II cf. E79. Plan trapézoïdal		x		x	
Wareme-Vinëve	M1	-	-	68	maison très incomplète					

Orientation bibliographique

Hainaut - Groupe de Blicquy	
Blicquy - <i>Couture de la Chaussée</i>	Cahen et van Berg, 1979
Irchonwelz - <i>La Bonne Fortune</i>	Farruggia, Constantin et Demarez, 1982; Constantin, 1985; Demarez et Constantin, 1987
Hainaut - Rubané	
Aubechies - <i>Coron Maton</i>	Constantin, Le Bolloch et Demarez, 1983; Constantin, 1985; Demarez et Constantin, 1987
Blicquy - <i>Couture du Couvent</i>	Constantin, 1985; Constantin, Farruggia et Demarez, 1991
Blicquy-Ormeignies - <i>Petite Rosière</i>	Constantin, Le Bolloch et Demarez, 1983; Constantin, 1985; Deramaix, 1988; 1990
Ormeignies - <i>Le Pilon</i>	Livingstone-Smith et Teheux, 1994
Hesboye - Rubané	
Alleur - <i>Domaine militaire</i>	Marchal, 1998
Awans - <i>Fond Chenai</i>	Caspar, Hauzeur et Tromme, 1988
Darion-Colia	Cahen, 1986
Fexhe-le-Haut-Clocher - <i>Podri l'Cortri</i>	Bosquet, Fock, Goffioul et Preud'homme, 1998
Fexhe-Slins - <i>Tilice</i>	Danthine, 1981
Hollogne - <i>Douze Bonniers</i>	Cahen <i>et al.</i> , 1989; Cauwe, Deramaix et Jadin, 1991
Oleye - <i>Al Zèpe</i>	Cahen, Keeley, Jadin et van Berg, 1990
Overhespen - <i>Sint-Annaveid</i>	Lodewijckx, 1988
Remicourt - <i>En Bia Flo II</i>	Bosquet, Preud'homme, Fock et Goffioul, 1997; Bosquet et Preud'homme, 1998
Remicourt - <i>Fond de Momalle I</i>	Bosquet, Fock et Preud'homme, 1997
Remicourt - <i>Fond de Momalle III</i>	Fock, Goffioul et Cornélusse, 1998
Rosmeer - <i>Caberg</i>	Roosens, 1962
Vaux-et-Borset - <i>Gibour</i>	Caspar <i>et al.</i> , 1989; Constantin <i>et al.</i> , 1991; Burnez-Lanotte, Caspar et Constantin, 1993
Vaux-et-Borset - <i>La Chapelle Blanche</i>	Hauzeur <i>et al.</i> , 1992
Vlijtingen	Marichal <i>et al.</i> , 1987
Wareme-Longchamps	Tröcki, Keeley et Cahen, 1988; Cahen <i>et al.</i> , 1989; Cahen, Keeley, Jadin et van Berg, 1990
Wareme-Vinëve	Bosquet et Fock, 1996; 1997

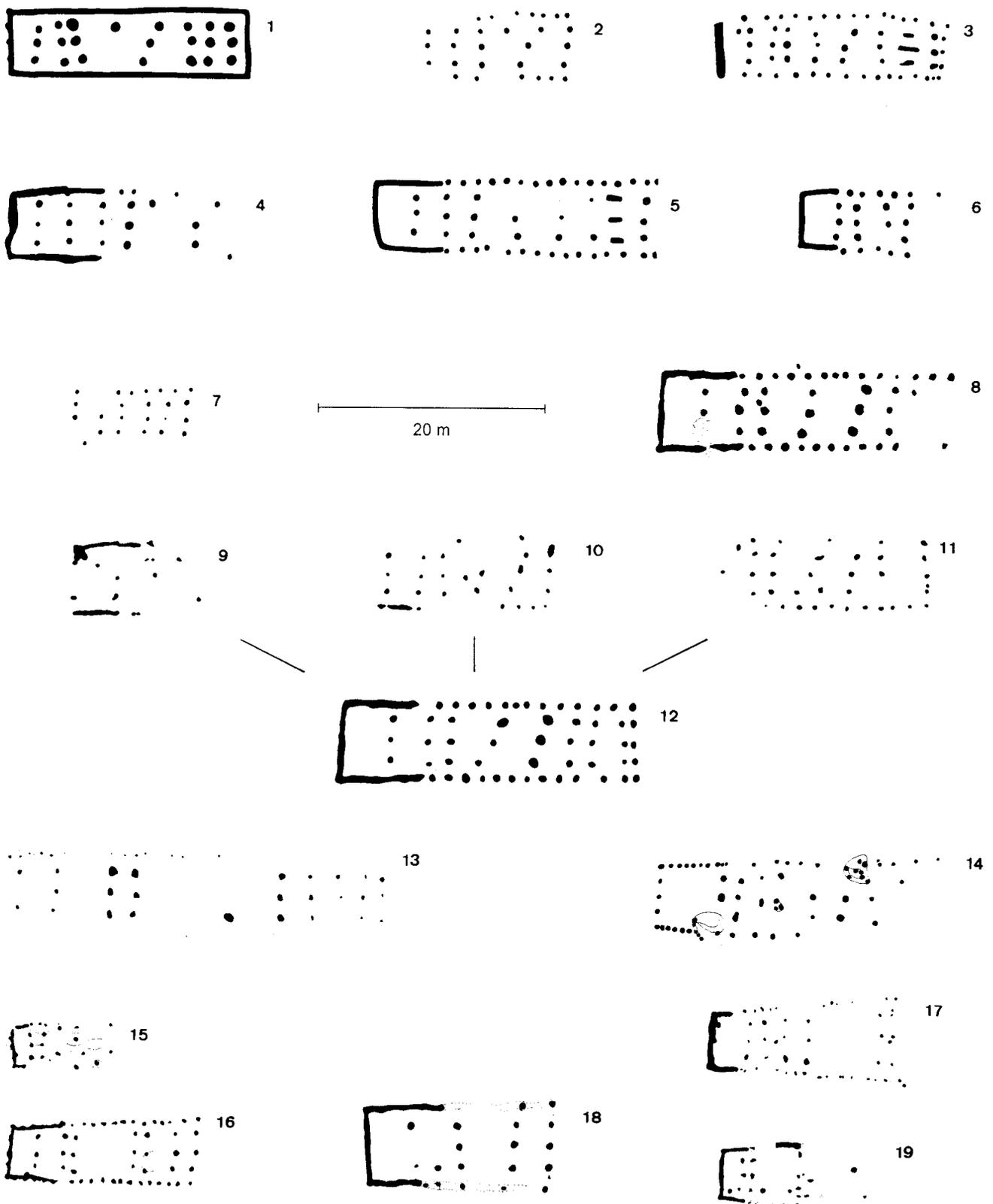


Fig. 2-100 Sélection de plans de maison rubanés de Hesbaye. 1. Rosmeer - Caberg, Maison 6; 2. Idem, Maison 10; 3. Idem, Maison 13; 4. Idem, Maison 2; 5. Idem, Maison 12; 6. Idem, Maison 11; 7. Idem, Maison 12; 8. Fexhe-le-Haut-Clocher - Podri l'Cortri, Maison 1; 9. Remicourt - Fond de Momalle III, Maison 10; 10. Idem, Maison 4; 11. Idem, Maison 3; 12. Restitution du modèle de maison de Remicourt - Fond de Momalle III; 13. Darion - Colia, Maison 1; 14. Overhespen - Sint-Annaveld, Maison 1; 15-16. Darion - Colia, Maison 2 (en bas) et 3 (en haut); 17. Idem, Maison 4; 18. Waremme-Longchamps, Maison 2. Plans d'après Roosens, 1962; Cahen, 1986; Lodewijckx, 1988; Cahen et al., 1989; Fock, Goffioul et Cornélusse, 1998; Bosquet, Fock, Goffioul et Preud'homme, 1998. Éch. : 1/500^e. Dessin A.-M. Wittek.

2.5 - Les maisons rubanées de Belgique entre rectangle et trapèze

Depuis Rosmeer (Roosens, 1954) et Tillice (Danthine, 1962), les fouilles extensives de sites se sont multipliées en Moyenne Belgique, tant pour le Rubané que pour le Groupe de Blicquy, nouveau venu sur la scène du Néolithique ancien à la fin des années 70. Les plans des maisons danubiennes, relevés ces dernières décennies en Belgique (tabl. 2-9; fig. 2-100, 2-101), s'inscrivent dans un contexte géographique et culturel, qui les place entre les plaines d'Europe centrale, le Bassin parisien et les influences culturelles qui ont traversé le pays au Néolithique ancien.

En ce qui concerne l'habitat rubané, le schéma mis au point pour le Limbourg néerlandais par P. J. R. Modderman (1970), avec des maisons rectangulaires de grande, moyenne et petite taille, avec des tranchées de fondation sur tout le pourtour ou simplement au chevet, et qui présentent des dispositifs de tierce en Y aux phases anciennes, est valable pour l'ensemble du Rubané de Hesbaye, de la Petite Gette et du Hainaut. Quelques bâtiments anciens, avec dispositif de tierce en Y, ont été mis au jour à Rosmeer - *Caberg*, à Awans - *Fond Chenai* et à Remicourt - *Fond de Momalle I*.

Seulement 4 constructions de type la montrent une tranchée de fondation sur tout le pourtour (fig. 2-100:1). La majorité des autres exemples se contentent d'une tranchée de fondation entourant le chevet. Les constructions sont très souvent tripartites, les exemples à compartiment unique ou à deux compartiments étant peu fréquents. Aucun bâtiment ne dépasse les 32 m, la norme se situant entre 20 et 30 m (fig. 2-102). L'application de manière stéréotypée du plan de base a amené jusqu'à une multiplication d'habitations redondantes pour des villages à courte durée d'édification : ainsi les 10 maisons de Remicourt - *Fond de Momalle III*, toutes incomplètes, présentent des caractéristiques, comme l'obliquité de certaines tierces ou une succession d'espaces courts et longs, qui se retrouvent de l'une à l'autre au point de pouvoir reconstituer le modèle de base utilisé tant pour les bâtiments tripartites que bipartites (fig. 2-100 : 8-12; Fock, Goffioul et Cornélusse, 1998).

Un certain nombre de plans récents manifestent une évolution (e.a. fig. 2-100 : 14-19, fig. 2-101:4). La longueur des habitations a tendance à raccourcir. La structure du plan s'allège, avec une diminution du nombre de tierces et, semble-t-il, une diminution, voire une disparition de la longueur de tranchée de fondation utilisée pour les parois extérieures. Plus d'une dizaine de maisons rubanées de Belgique montrent un rétrécissement de l'arrière du chevet, voire l'inscription de l'ensemble de la maison dans un trapèze, avec un changement de rythme dans la succession des espaces. La succession des tierces et les dimensions des pièces s'avèrent plus régulières, avec disparition du cou-

loir et allègement de la structure (e.a. Cahen, 1986). Le Bassin parisien montre une semblable transformation du plan des bâtiments entre le Rubané classique, de Champagne ou de Lorraine et le Rubané Récent du Bassin Parisien (Simonin, 1996). Des influences culturelles entre le Bassin parisien et la Moyenne Belgique, ou communes à ces deux ensembles géographiques, expliqueraient l'évolution en parallèle des plans des maisons rubanées, avec leur inscription dans des trapèzes des deux côtés.

Le plan de la maison blicquienne est par contre connu par un petit nombre d'exemplaires (fig. 2-101 : 6-8). Les exemples pour le Villeneuve-Saint-Germain montrent une évolution régulière des plans depuis le Rubané Récent du Bassin Parisien (Simonin, 1996). On constate que deux modèles danubiens tardifs sont représentés en Hainaut : un modèle trapézoïdal à Irchonwelz (Demarez et Constantin, 1987), proche des plus anciens plans pour le Villeneuve-Saint-Germain, et un modèle longiforme à chevet rétréci, comme sur le site éponyme de Blicquy - *Couture de la Chaussée* (Cahen et van Berg, 1979), qui s'accorde mieux avec ce qui se rencontre sur des sites attribués à une phase évoluée du Groupe de Villeneuve-Saint-Germain...

L'orientation des maisons danubiennes de Belgique est mesurable dans un grand nombre de cas (fig. 2-103). A. Coudart (1998) constate pour l'ensemble du Rubané que les orientations préférentielles par région s'orientent d'autant plus à l'ouest que l'on se trouve dans une région à l'ouest de l'Europe. Dans l'ensemble, les résultats enregistrés pour les maisons rubanées en Hesbaye et en Hainaut correspondent à cette constatation. Les exemples du Hainaut occupent une position plus à l'ouest que beaucoup de bâtiments de Hesbaye. L'axe central des maisons rubanées de Belgique fluctue entre 40° et 98° à l'ouest du nord magnétique. Cette variation ne semble pas corrélée à la position géographique, ni au site ou au type de bâtiment. Tout au plus peut-on remarquer que les maisons à Y sont comprises entre 41° et 63°, sauf une orientée à 69° et une autre à 76°. Les maisons en trapèze ont une orientation qui varie de 50° à 77°. Si on compare les régions, on peut admettre que le Hainaut présente une orientation moyenne plus à l'ouest que la Hesbaye, avec de larges superpositions. Trois des quatre maisons blicquiennes se placent entre 108 et 120°, ce qui est plutôt la norme pour le même groupe culturel en Bassin parisien. Une seule, avec un angle de 76°, se rapprochent des bâtiments du Rubané local. Faut-il y voir la signature de l'origine occidentale de ce groupe, intrusif en Hainaut ?

La Moyenne Belgique est ouverte tant sur la Rhénanie, et par là l'Europe centrale, que sur le Bassin parisien, entre lesquels elle sert de zone intermédiaire. La Belgique est une région de contacts culturels, qui a as-

sisté au passage des Rubanés et des Blicquiens; son architecture danubienne porte la marque des groupes et des influences qui l'ont traversée au Néolithique ancien...

2.6 - Diversity in uniformity

Pendant longtemps, les recherches consacrées au Rubané ont visé à établir une chronologie précise, ce qui était légitime, délaissant cependant les aspects économiques et sociaux au profit d'une conception plus implicite qu'explicite d'un âge d'or fondé sur de petites communautés égalitaires et autarciques vivant au sein de la grande forêt atlantique. Les études de plus en plus poussées de ces dernières années montrent que la société rubanée et son économie sont infiniment plus complexes et plus structurées que ne le laissait envisager cette vision idyllique. Ayant commis il y a quelques années une semblable image destinée à montrer en peu de phrases les progrès de la recherche sur le Néolithique ancien, particulièrement en re-

tard en Belgique, je me suis attiré les foudres d'un censeur, qui je crois devait chercher inconsciemment à régler des comptes avec mes coauteurs du moment. M. E. Th. de Grooth (1992) me reprochait d'avoir caricaturé la situation à la limite du romanesque. Non seulement le Mythe de l'Âge d'Or apparaît encore dans des synthèses récentes sur la Préhistoire de nos régions auxquelles ont recours une majorité de lecteurs généralistes (e.a. De Laet, 1982 : 204), non seulement il est encore imprimé de nos jours dans des encyclopédies de haut vol sous la plume d'auteurs réputés (e.a. Bailloud, 1999 : 462), mais il est ancré dans l'esprit de beaucoup de curieux des choses préhistoriques et il est inconscient pour de nombreux chercheurs, qui se sont habitués à côtoyer un Homme préhistorique primitif et rustique. Certes, la situation belge correspond à une petite région occupée seulement pendant les phases récentes du Rubané, certes il ne faut pas la généraliser à l'ensemble du monde rubané, ce qui n'a été fait que par elle, mais les faits sont là : derrière l'uniformité apparente du monde danubien se cache une complexité, une diversité que traduisent mal les mai-

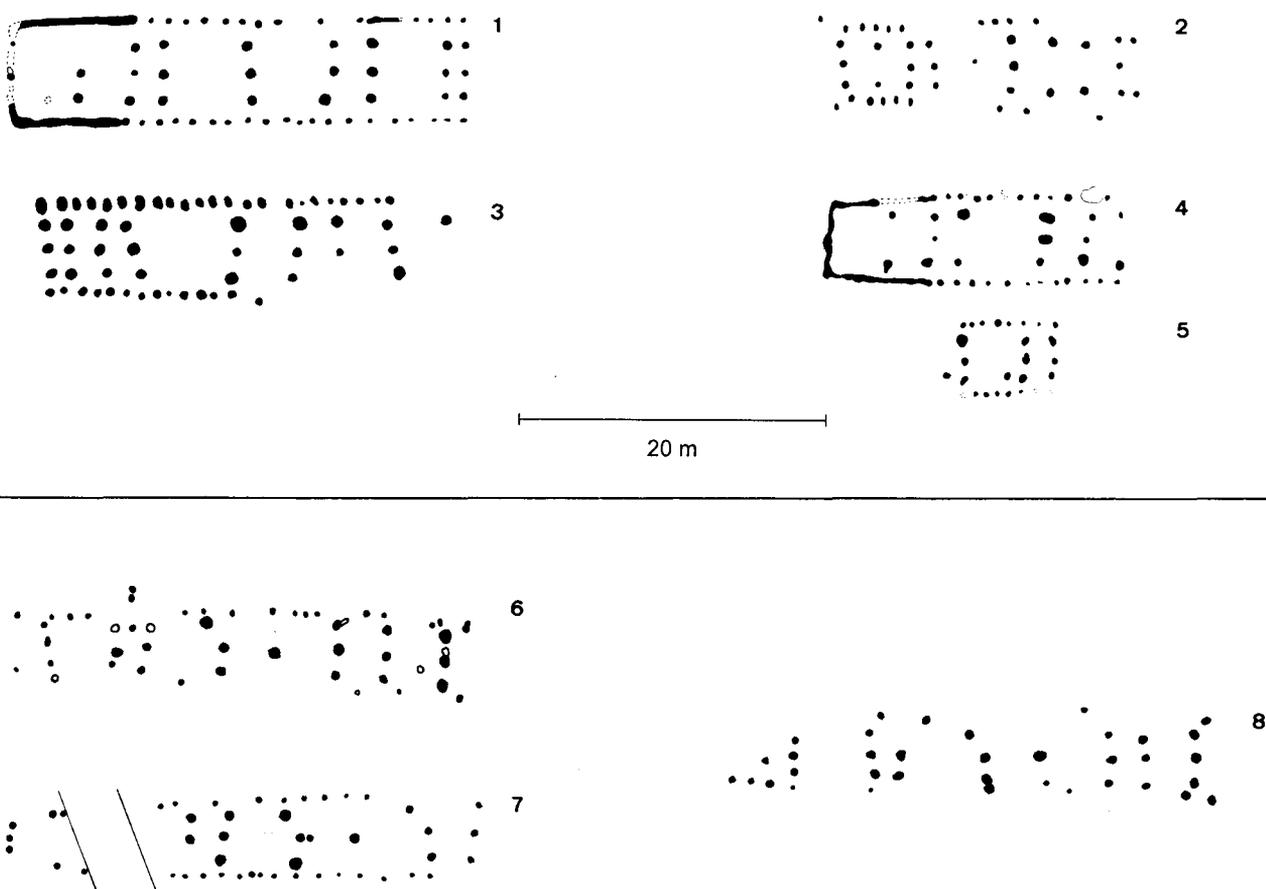


Fig. 2-101 Sélection de plans de maison rubanés et blicquiens de la Région des sources de la Dendre.

1. Blicquy - Couture du Couvent, Maison 70; 2. Blicquy-Ormeignies - Petite Rosière, Maison 30; 3. Idem, Maison 20; 4-5. Ormeignies - Le Pilon, Maisons 1 et 2; 6. Irchonwelz - La Bonne Fortune, Maison 30; 7. Idem, Maison 10; 8. Blicquy - Couture de la Chaussée, Maison 1.

Plans d'après Cahen et van Berg, 1979; Constantin, Le Bolloch et Demarez, 1983; Constantin, 1985; Demarez et Constantin, 1987; Constantin, Farruggia et Demarez, 1991; Livingstone-Smith et Teheux, 1994. Éch. : 1/500^e. Dessin A.-M. Wittek.

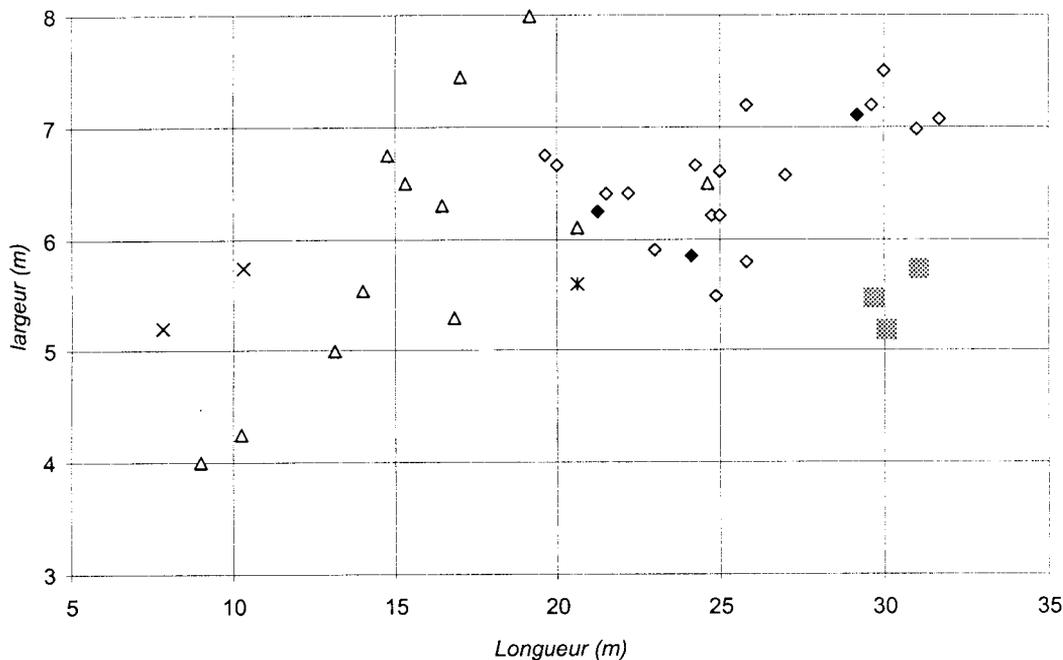


Fig. 2-102 Diagramme des longueur et largeur de maisons danubiennes utiles de Belgique. Sont distingués, pour les bâtiments rubanés, les différents types définis par P. J. R. Modderman (1970).

- ◆ I a
- ◇ I b
- △ II
- × III
- * indéterminé
- Blicquien

gres vestiges de ce monde disparu, appauvris par les soucis de classement et de synthèse de la recherche. Je tiens à rappeler qu'aucune des propositions reprises dans le présent chapitre n'est exclusive. L'hypothèse d'une autorité supra-locale ne suppose pas un gouvernement totalitaire... La production de céramique excédentaire à Oleye n'exclut pas de petites séquences de débitage, et le travail du silex à Darion n'implique pas l'absence de fabrication locale de poterie ni que ce site ait approvisionné en lames de très nombreux autres villages. C'est bien la multiplication de sites qui ont développé une activité complémentaire artisanale qui confère à la Hesbaye son caractère de région productrice de produits manufacturés en silex. La particularité du phénomène des enceintes en Hesbaye n'implique pas que toutes les structures de

ce type aient répondu aux mêmes impératifs. Les plans d'enclos quadrangulaires, imbriqués ou non, comme ceux qui se rencontrent à Langweiler 8 pourraient correspondre à une autre finalité, sans que le caractère défensif des enceintes de Hesbaye ne soit amoindri. L'étude continue du Rubané depuis plus d'un siècle n'est pas la répétition des mêmes constatations, mais révèle continuellement de nouvelles facettes d'un monde dont nous ne devons pas oublier qu'il a été vivant et dynamique.

The Linear Pottery Culture : diversity in uniformity, titrait P. J. R. Modderman (1988) pour une belle synthèse récente... C'est dans ce cadre qu'il convient d'inscrire modestement les résultats des recherches récentes en Belgique.

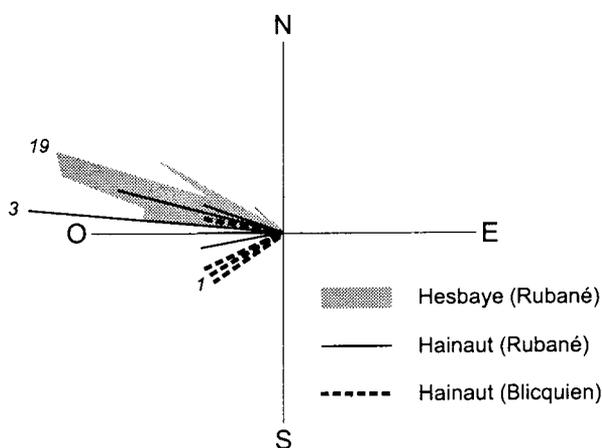


Fig. 2-103 Orientation des maisons danubiennes de Belgique, par région et par ensemble culturel.

Note

1. De grands passages de ce chapitre sont des resucées d'articles précédemment publiés, sous ma signature ou en collaboration. J'en assume les opinions émises, individuellement ou collectivement,... ainsi que les erreurs. Les lecteurs avertis me pardonneront les relents des articles suivants : Cahen, Keeley, Cornelissen, Deramaix, Gratia, Trocki et Jadin, 1989; Cahen, Keeley, Jadin et van Berg, 1990; Jadin, 1990; Cauwe, Deramaix et Jadin, 1991; Cahen, Caspar, Constantin, Hauzeur et Jadin, 1993; Cahen et Jadin, 1996; Jadin et Cahen, 1997; Jadin et Cahen, 1998.

Merci

Des recherches de terrain de l'envergure de celles relatées ici nécessitent des moyens matériels, humains et financiers importants. Il nous plaît de reconnaître ici ceux dont le programme de recherche a bénéficié. Les fouilles effectuées à Darion, Oleye et Waremme-Longchamps ont été réalisées grâce à des subventions du Service national des Fouilles, du Ministère de la Communauté française, et du Fonds national de la Recherche scientifique. Les travaux bénéficient depuis 1987 de crédits alloués par la *National Science Foundation* (U.S.A.) et le Fonds de la Recherche scientifique Fondamentale Collective. Le Ministère de l'Emploi et du Travail a mis à disposition deux Cadres Spéciaux Temporaires, en 1984 et 1985, ainsi qu'un Troisième Circuit de Travail de 1985 à 1991, transformé en projet PRIME.

Le site de Darion-Colia a été renseigné par M. Georges Moureau, de la "Société d'Histoire et d'Archéologie de Waremme et de Hesbaye", ceux d'Oleye - *Al Zèpe*, d'Oleye-*Elbeck*, de Waremme-Longchamps et d'Hollogne - *Douze Bonniers* par M. Jules Haeck, des "Chercheurs de la Wallonie".

MM. Fr. Pirson, J. Riga, J. Demoulin, A. Hanlet, J. Pirlot et P. de Menten ont autorisé les fouilles sur leurs terres et nous les remercions sincèrement des sacrifices qu'ils ont consentis en faveur de la recherche archéologique. Notre gratitude va aussi au corps des pompiers de Waremme dont la grande échelle a permis de réaliser de bonnes vues d'ensemble des chantiers de fouille ainsi qu'à tous ceux, étudiants, bénévoles, collaborateurs et amis, qui nous ont aidés et conseillés, et particulièrement M. H. Gratia, irremplaçable Technicien de Fouilles, et MM. J. Heim et R. Langohr responsables respectivement des études palynologique et pédologique, et Ch. Léva qui a mis à notre service son expérience de prospecteur et photographe aérien.

Nous remercions enfin les autorités de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, de l'Université d'Illinois à Chicago, de la *National Science Foundation* et du Fonds National de la Recherche Scientifique qui ont permis que ces recherches de terrain s'effectuent dans les meilleures conditions possibles, compte tenu des aléas météorologiques.

Bibliographie

- AUGEREAU A. avec la collab. de CONVERTINI F., PERNAUD J.-M., PRAUD I., RANGER O. & WOZNY L., 1998. L'enceinte du Néolithique Récent de Château-Landon «le Camp» (Seine-et-Marne). In : *Internéo 2 - 1998. Journée d'information du 14 novembre 1998*, Paris : 125-137.
- BAILLOUD G., 1999. Europe protohistorique, habitats. In : *Dictionnaire de la Préhistoire*, Encyclopaedia Universalis & Albin Michel, Paris : 452-463.
- BAKELS C. C., 1978. *Four linearbandkeramik settlements and their environment : A paleoecological study of Sittard, Stein, Elsloo and Hienheim*. *Analecta Praehistorica Leidensia*, XI, Leiden.
- BAKELS C. C., 1979. Linearbandkeramische Früchte und Samen aus den Niederlanden. *Archaeo-Physika*, 8 : 1-10.
- BAKELS C. C., 1983. L'exploitation par l'homme du rubané de son milieu naturel et en particulier des sources minérales. In : De Laet, S. J. (éd.), *Progrès récents dans l'étude du Néolithique ancien*, *Dissertationes archaeologicae Gandenses*, 21 : 17-20.
- BOELICKE U., 1988. Das Erdwerk. In : Boelicke U., Von Brandt D., Lünig J., Stehli P. & Zimmermann A. (éd.), *Der bandkeramische Siedlungsplatz Langweiler 8, Gemeinde Aldenhoven, Kreis Düren*, Beiträge zur neolithischen Besiedlung der Aldenhovener Platte, III, Rheinische Ausgrabungen, 28, Cologne : 395-427.
- BOELICKE U., VON BRANDT D., LÜNING J., STEHLI P. & ZIMMERMANN A., 1988. *Der bandkeramische Siedlungsplatz Langweiler 8, Gemeinde Aldenhoven, Kreis Düren*. Beiträge zur neolithischen Besiedlung der Aldenhovener Platte III, Rheinische Ausgrabungen, 28, Köln.
- BOSQUET D., 1992. *Les dispositifs d'entrée des enceintes du Rubané de Belgique : Interprétations et reconstitutions en trois dimensions des entrées de Darion et Waremme-Longchamps*. Mémoire de Licence en Histoire de l'Art et Archéologie, Faculté de Philosophie et Lettres, Université Libre de Bruxelles, année académique 1991-1992, Bruxelles, 2 vol.
- BOSQUET D., 1993. Essai de reconstitution des dispositifs d'entrée de deux villages fortifiés du Rubané de Hesbaye. *Notae Praehistoricae*, 12-1992 : 123-130.
- BOSQUET D. & FOCK H., 1996. Vestiges rubanés à Waremme-Vinàve. *Notae Praehistoricae*, 16-1996 : 151-154.
- BOSQUET D. & FOCK H., 1997. Waremme/Oleye : vestiges rubanés au lieu-dit «Vinàve». *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 4-5, *Activités 1995-1996* : 90-91.
- BOSQUET D., FOCK H., GOFFIOUL C. & PREUD'HOMME D., 1998. Le site rubané de Fexhe-le-Haut-Clocher - *Podri l'Cortri* : résultats des fouilles. *Notae Praehistoricae*, 18-1998 : 131-140.
- BOSQUET D., FOCK H. & PREUD'HOMME D., 1997. Découverte d'un village rubané au *Fond de Momalle* (comm. de

- Remicourt) (TGV oriental). *Notae Praehistoricae*, 17-1997 : 111-115.
- BOSQUET D. & PREUD'HOMME D., 1998. Dernière campagne de fouilles sur le village rubané de Remicourt au lieu-dit *En Bia Flo* II (TGV oriental). *Notae Praehistoricae*, 18-1998 : 119-122.
- BOSQUET D., PREUD'HOMME D., FOCK H. & GOFFIOUL C., 1997. Découverte d'un village rubané fossoyé à Remicourt au lieu-dit *En Bia Flo* (TGV oriental). *Notae Praehistoricae*, 17-1997 : 103-110.
- BURNEZ-LANOTTE L. & ALLARD P., 1997. Le Site rubané du «Petit-Paradis» à Harduémont (Verlaine, Lg) : résultats de la campagne 1997. *Notae Praehistoricae*, 17-1997 : 117-121.
- BURNEZ-LANOTTE L. & ALLARD P., 1998. Production laminaire originale dans le site rubané du «Petit-Paradis» à Harduémont (Verlaine, Hesbaye liégeoise). Résultats de la campagne 1997. In : Cauwe N. & van Berg P.-L., avec la coll. de Hauzeur A. (éd.), *Organisation néolithique de l'espace en Europe du Nord-Ouest. Actes du XXIII^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Bruxelles, 24-26 octobre 1997)*, *Anthropologie et Préhistoire*, 109/1998 : 15-26.
- BURNEZ-LANOTTE L. & ALLARD P., 1998. Verlaine/Harduémont : atelier de débitage laminaire rubané au lieu-dit «Petit Paradis». *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 6/1998, *Activités 1997* : 75-77.
- BURNEZ-LANOTTE L., CASPAR J.-P. & CONSTANTIN C., 1993. I. Introduction. In : Caspar J.-P., Constantin C., Hauzeur A. & Burnez-Lanotte L. (éd.), *Nouveaux éléments dans le groupe de Blicquy en Belgique : le site de Vaux-et-Borsset «Gibour» et «à la Croix Marie-Jeanne»*, *Helinium*, 33 (1) : 67-79.
- BUTTLER W. & HABEREY W., 1936. *Die Bandkeramische Ansiedlung bei Köln-Lindenthal*. Römisch-Germanische Forschungen, 11, Berlin Leipzig.
- CAHEN D., 1984. Organisation du village rubané de Darion (province de Liège, Belgique). *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 95 : 35-45.
- CAHEN D., 1985. V : Interprétations nouvelles du site de Darion. In : Cahen D., Caspar J.-P., Heim J., Langohr R. & Sanders J. (éd.), *Le village rubané de Darion (province de Liège, Belgique). Études préliminaires*, *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 96 : 75-86.
- CAHEN D., 1986. Les maisons de l'habitat rubané de Darion (comm. de Geer). *Archaeologia Belgica*, II (2) : 151-160.
- CAHEN D., 1988. Deux modes de débitage laminaire dans le Rubané de Belgique. In : Tixier J. (éd.), *Journée d'études technologiques en Préhistoire*, Notes et monographies techniques, 25, C.N.R.S., Paris : 11-14.
- CAHEN D., CASPAR J.-P., CONSTANTIN C., HAUZEUR A. & JADIN I., 1993. Dix ans de progrès dans la connaissance du Néolithique ancien en Hainaut et en Hesbaye. In : *L'Archéologie en Région wallonne. 1980-1990*, Dossier de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, 1, Jambes : 21-30.
- CAHEN D., CASPAR J.-P., GOSSELIN F. & HAUZEUR A., 1987. Le village rubané fortifié de Darion (Province de Liège). *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 17 (1) : 59-69.
- CAHEN D., CASPAR J.-P. & OTTE M., 1986. *Industries lithiques danubiennes de Belgique*. Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, 21, Liège.
- CAHEN D., CONSTANTIN C., MODDERMAN P. J. R. & VAN BERG P.-L., 1981. Éléments non-rubanés du Néolithique ancien entre les vallées du Rhin inférieur et de la Seine. Introduction. *Helinium*, XXI (2) : 136-139.
- CAHEN D., GRATIA H., JADIN I. & KEELEY L.-H., 1988. L'habitat rubané du Haut-Geer : poursuite des fouilles à Oleye et Waremmes-Longchamps. *Notae Praehistoricae*, 8-1988 : 63-65.
- CAHEN D. & HAUZEUR A., 1986. Le site archéologique d'Oleye - Al Zèpe (Waremmes, Province de Liège). *Notae Praehistoricae*, 6-1986 : 113-114.
- CAHEN D. & JADIN I., 1996. Économie et société dans le Rubané récent de Belgique [Contribution *in extenso* au XXIII^e Congrès Préhistorique de France]. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 93 (1) : 55-62.
- CAHEN D., KEELEY L. H., CORNELISSEN E., DERAMAIX I., GRATIA H., TROCKI P. & JADIN I., 1989. Découvertes récentes aux limites occidentales du Rubané de Hesbaye : Oleye, Waremmes-Longchamps, Hologne-sur-Geer et Vieux-Waleffe. *Notae Praehistoricae*, 9-1989 : 73-78.
- CAHEN D., KEELEY L. H., JADIN I. & VAN BERG P.-L., 1990. Trois villages fortifiés du Rubané récent de Hesbaye liégeoise. In : Cahen D. & Otte M. (éd.), *Rubané & Cardial, Actes du Colloque de Liège, novembre 1988*, Études et Recherches archéologiques de l'Université de Liège, 39, Liège : 125-146.
- CAHEN D., LANGOHR R., SANDERS J., HEIM J. & CASPAR J.-P., 1985. Le village rubané de Darion (prov. de Liège). Études préliminaires. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 96 : 5-86.
- CAHEN D. & VAN BERG P.-L., 1979. *Un habitat danubien à Blicquy. I : Structures et industrie lithique*. *Archaeologia Belgica*, 221, Bruxelles.
- CASPAR J.-P., CONSTANTIN C., HAUZEUR A., BURNEZ L., SIDÉRA I., DOCQUIER J., LOUBOUTIN C. & TROMME F., 1989. Groupe de Blicquy et Rubané à Vaux-et-Borsset «Gibour». *Notae Praehistoricae*, 9-1989 : 49-59.
- CASPAR J.-P., HAUZEUR A., DOCQUIER J., BIT R., VAN ASSCHE M. & TROMME F., 1992. Le fossé rubané de Vaux-et-Borsset «Gibour». *Notae Praehistoricae*, 11-1991 : 77-83.
- CASPAR J.-P., HAUZEUR A. & TROMME F., 1988. Campagne de fouille 1988 à Awans - "Fond Chenai". *Notae Praehistoricae*, 8-1988 : 45.
- CAUWE N., DERAMAIX I. & JADIN I., 1991. Seconde campagne de fouilles à Hologne-Douze Bonniers. *Notae Praehistoricae*, 10-1990 : 55-59.

- CONSTANTIN C., 1985. *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bas-sin parisien et en Hainaut*. BAR, International Series, 273 (i-ii), Oxford.
- CONSTANTIN C., CASPAR J.-P., HAUZEUR A., BURNEZ L., SIDÉRA I., LOUBOUTIN C., DOCQUIER J., BIT R. & VAN ASSCHE M., 1991. Vaux-et-Borset : campagne de fouilles 1990, aux lieux-dits «Gibour» et «Champ Lemoine». *Notae Praehistoricae*, 10-1990 : 83-91.
- CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P. & DEMAREZ L., 1991. Le site rubané de Blicquy - la Couture du Couvent (Hainaut). Fouilles 1983-85-88. *Bulletin de la Société royale belge d'Études géologiques et archéologiques Les Chercheurs de la Wallonie*, XXXI : 51-78.
- CONSTANTIN C., LE BOLLOCH M. & DEMAREZ L., 1983. Bâtiments rubanés du Hainaut occidental. *Notae Praehistoricae*, 3 : 62-74.
- COUDART A., 1998. *Architecture et société néolithique. L'unité et la variance de la maison néolithique*. Documents d'Archéologie Française, 67, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris.
- DANTHINE H., 1962. Fexhe-Slins, village omalien de Tilice. *Archéologie*, 1 : 13.
- DANTHINE H., 1981. Fouilles de sauvetage sur les sites omaliens de Tilice (commune de Fexhe-Slins) et de Horion-Hozémont. In : *Liège et la Préhistoire*, volet liégeois de l'exposition du C.N.R.S. français "Trois millions d'années d'aventure humaine", édité par la Ville de Liège, Musée d'Art wallon, Liège : 56-57.
- DE GROOTH M. E. T., 1992. Bespreking artikel Jadin (A. i. L. nr. 51). *Archeologie in Limburg*, 52 : 100-101.
- DE LAET S. J., 1982. *La Belgique d'avant les Romains*. Wetteren : 794 p.
- DE MENTEN DE HORNE P., 1973. Fosse néolithique et vestiges romains découverts à Vieux-Waleffe. *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*, LXXXIV/1972 : 73-80.
- DE PUYDT M., 1896. Compte rendu des fouilles exécutées par MM. Davin-Rigot et M. De Puydt dans les fonds de cabanes néolithiques en 1894 et 1895. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, XIV/1895-1896 : 300-322.
- DEMAREZ L. & CONSTANTIN C., 1983. Blicquy-Ormeignies : La Petite Rosière. In : *L'Archéologie en Hainaut occidental (1978-1983)*, catalogue d'exposition à Antoing du 10/9 au 2/10/1983, Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de sa région, Ath : 24-27.
- DEMAREZ L. & CONSTANTIN C., 1987. Découverte du Néolithique ancien et du second âge de Fer à Aubechies «Coron Maton». In : Cahen-Delhay A., de Lichtervelde C. & Leuxe F. (éd.), *L'Archéologie en Wallonie 1980-1985. Découvertes des Cercles archéologiques*, catalogue d'exposition, Fédération des Archéologues de Wallonie, Namur : 61-63.
- DEMAREZ L. & CONSTANTIN C., 1987. Habitat du Groupe de Blicquy à Irchonwelz «Bonne Fortune». In : Cahen-Delhay A., de Lichtervelde C. & Leuxe F. (éd.), *L'Archéologie en Wallonie 1980-1985. Découvertes des Cercles archéologiques*, catalogue d'exposition, Fédération des Archéologues de Wallonie, Namur : 48-50.
- DEMAREZ L. & CONSTANTIN C., 1987. Occupation des Rubanés et du Groupe de Blicquy à Ormeignies - Blicquy «Petite Rosière». In : Cahen-Delhay A., de Lichtervelde C. & Leuxe F. (éd.), *L'Archéologie en Wallonie 1980-1985. Découvertes des Cercles archéologiques*, catalogue d'exposition, Fédération des Archéologues de Wallonie, Namur : 51-53.
- DERAMAIX I., 1988. *Étude du matériel lithique du site rubané de Blicquy-Ormeignies «La Petite Rosière»*. Mémoire de licence, Université de l'État à Liège, Liège.
- DERAMAIX I., 1990. *Étude du matériel lithique du site rubané de Blicquy-Ormeignies La Petite Rosière*. Mémoires de Préhistoire liégeoise, 18, Liège (= Deramaix I., 1988).
- DESTEXHE G., 1968. Contribution à l'étude de la céramique omalienne en Hesbaye. In : *Fédération Archéologique et Historique de Belgique. Annales et comptes rendus des travaux du Congrès, Congrès de Liège*, Liège : 487-504.
- DESTEXHE G., 1983. Les matériels céramique et métallurgique du site hallstattien d'Oleye (Hesbaye liégeoise). *Archéologie hesbignonne*, 2 : 46-100.
- DESTEXHE-JAMOTTE J., 1949. Contribution à l'étude du Néolithique de la Hesbaye liégeoise. Les villages omaliens de Seraing-le-Château, Verlaine, Saint-Georges, Hanefte et Chapon-Seraing. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Études Géologiques et Archéologiques Les Chercheurs de la Wallonie*, XIV : 127-151.
- DESTEXHE-JAMOTTE J., 1962. La céramique omalienne. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Études Géologiques et Archéologiques Les Chercheurs de la Wallonie*, XVIII / 1960-1962 : 1-92.
- DEWEZ M., 1981. Sauvetage d'un site omalien à Hollogne-sur-Geer. In : *Activités 80 du S.O.S. Fouilles*, 2, Bruxelles : 99-107.
- DOHRN-IHMIG M., 1979. Bandkeramik am Mittel und Niederheim. In : *Beiträge zur Urgeschichte des Rheinlandes III*, Rheinische Ausgrabungen, 19 : 191-368, pl. 98-190.
- FARRUGGIA J.-P., CONSTANTIN C. & DEMAREZ L., 1982. V. Fouilles dans le Groupe de Blicquy, à Ormeignies, Irchonwelz, Aubechies, 1977-1980. In : Cahen D., Constantin C., Modderman P. J. R. & van Berg P.-L. (éd.), *Éléments non-rubanés du Néolithique ancien entre les vallées du Rhin inférieur et de la Seine*, *Helinium*, 22 (2) : 105-134.
- FARRUGGIA J.-P., KUPER R., LÜNING J. & STEHLI P., 1973. *Der bandkeramische Siedlungsplatz Langweiler 2, Gemeinde Aldenhoven, Kreis Düren*. Beiträge zur neolithischen Besiedlung der Aldenhovener Platte II, Rheinische Ausgrabungen, 13, Bonn.
- FOCK H., GOFFIOUL C. & CORNÉLUSSE F., 1998. Un habitat rubané à Remicourt, au lieu-dit *Fond de Momalle*, secteur III. *Notae Praehistoricae*, 18 : 123-129.

- FRÉBUTTE C. & MARCHAL J.-P., 1998. Implantations du Rubané récent au lieu-dit «Ferme de l'Abbaye» à Donceel (Province de Liège). *Notae Praehistoricae*, 18 : 141-148.
- GOSSELIN F., 1986. Analyse de la fosse 82128 du site rubané de Darion (comm. de Geer). *Archaeologia Belgica*, II (2) : 161-174.
- GOSSELIN F., 1986. L'occupation rubanée du Haut-Geer et de la Meuse : choix et contraintes écologiques. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 97 : 189-207.
- HAECK J., 1965. Communication sur un vase omalien de type rare trouvé à Oleye. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Études Géologiques et Archéologiques Les Chercheurs de la Wallonie*, XIX / 1963-64-65 : 156-166.
- HAMAL-NANDRIN J. & SERVAIS J., 1929. Contribution à l'étude de la taille du silex aux différentes époques de l'âge de la Pierre. Le nucléus et ses différentes transformations. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 26 : 541-552.
- HAMAL-NANDRIN J. & SERVAIS J., 1929. Contribution à l'étude de la taille du silex aux différentes époques de l'âge de la Pierre. Le nucléus et ses différentes transformations (2^e article). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 11 : 1-12.
- HAUZEUR A., CASPAR J.-P., VAN ASSCHE M., DOCQUIER J., BIT R. & DARDENNE R. ET L., 1992. Vaux-et-Borset «La Chapelle Blanche» : habitat rubané et vestiges protohistoriques. *Notae Praehistoricae*, 11/1991 : 67-76.
- HAUZEUR A. & JADIN I., 1994. Le village rubané de Remerschen-Schengerwis. In : Le Brun-Ricalens, F., Hauzeur A., Jadin I., de Ruijter, A. & Spier, F. (éd.), *Fouilles de sauvetage à Remerschen-Schengerwis. Premier bilan à l'issue des campagnes 1993-1994*, *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, 15-1993 : 37-71.
- HEIM J., 1985. III : Recherches sur l'environnement paléobotanique du village rubané de Darion par l'étude des pollens et des restes de diaspores (graines). In : Cahen D., Caspar J.-P., Heim J., Langohr R. & Sanders J. (éd.), *Le village rubané de Darion (province de Liège, Belgique). Études préliminaires*, *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 96 : 31-48.
- HEIM J. & JADIN I., 1992. Paléobotanique des sites rubanés de Weiler-la-Tour - *Holzdreisch* et Alzingen-Grossfeld (Grand-Duché de Luxembourg). *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, 13/1991 : 37-58.
- JADIN I., 1990. Économie de production dans le Rubané récent de Belgique. In : Cahen D. & Otte M. (éd.), *Rubané & Cardial. Actes du Colloque de Liège, novembre 1988*, Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, 39, Liège : 147-153.
- JADIN I., 1992. Drie opmerkelijke resultaten van het onderzoek van het vroeg-neolithicum in het boven-Jekergebied. *Archeologie in Limburg*, 51 : 77-82.
- JADIN I., 1996. Le Rubané de la Moselle : trait d'union entre la Rhénanie et le Bassin parisien ? Questions et réponses après deux campagnes de fouilles au Grand-Duché de Luxembourg. In : Duhamel P. (éd.), *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien. Carrefour ou frontière ? Actes du XVIII^e Colloque Interrégional sur le Néolithique. Dijon, 25-27 octobre 1991*, 14^e suppl. à la *Revue archéologique de l'Est*, Dijon : 101-117.
- JADIN I. & CAHEN D., 1990. Guerre et paix au néolithique ancien : les villages fortifiés de Hesbaye. In : *La guerre avant l'an mil*, catalogue d'exposition, Musée de Wéris, Wéris : 15-26, 4 pl. h.-t.
- JADIN I. & CAHEN D., 1997. Des villages fortifiés le long du haut Geer. Pourquoi ? Contre qui ? In : Corbiau M.-H. (éd.), *Le patrimoine archéologique de Wallonie*, Division du Patrimoine, DGATLP, Namur : 164-168.
- JADIN I. & CAHEN D., 1998. Wells, Cisterns and Water Management in the Hesbaye Linear Pottery Culture (Belgium). In : Koschik H. (éd.), *Brunnen der Jungsteinzeit. Internationales Symposium Erkelenz, 27. bis 29. Oktober 1997*, Materialien zur Bodendenkmalpflege im Rheinland, 11, Cologne : 125-137 et bibliographie (293-312).
- JADIN I., CAUWE N., SCHROEDER F. et L. & SPIER F., 1992. Contribution à l'étude du Néolithique ancien de la Moselle : fouille d'un nouveau site rubané à Alzingen-Grossfeld (Grand-Duché de Luxembourg). *Notae Praehistoricae*, 11/1991 : 93-102.
- JADIN I., HAECK J. & HAUZEUR A., 1993. À propos d'un fossé néolithique à Oleye-Elbeck. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Études Géologiques et Archéologiques Les Chercheurs de la Wallonie*, XXXIII / 1993 : 51-58.
- JADIN I., KEELEY L. H., CAHEN D. & GRATIA H., 1989. Omaliens et Blicquiens face à face. Fouille d'urgence d'un établissement et d'une sépulture du Groupe de Blicquy à Darion-Colia (Geer, prov. de Liège). *Notae Praehistoricae*, 9/1989 : 61-68, illustration de couverture.
- JADIN I., SPIER F. & CAUWE N., 1991. Contribution à l'étude du Néolithique ancien de la Moselle : le village rubané de Weiler-la-Tour - *Holzdreisch* (Grand-Duché de Luxembourg). *Notae Praehistoricae*, 10/1990 : 61-67.
- JEUNESSE C., 1996. Les fossés d'enceintes de la culture à céramique linéaire en Alsace. In : Duhamel P. (éd.), *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien. Carrefour ou frontière ? Actes du XVIII^e Colloque Interrégional sur le Néolithique. Dijon, 25-27 octobre 1991*, 14^e suppl. à la *Revue archéologique de l'Est*, Dijon : 257-269.
- KAUFMANN D., 1977. Eine befestigte linienbandkeramische Siedlung bei Eisteben. *Zeitschrift für Archäologie*, XI.
- KAUFMANN D., 1982. Zu einigen Ergebnissen der Ausgrabungen im Bereich des linienbandkeramischen Erdwerks bei Eilsleben, Kreis Wanzleben. In : *Siedlungen der Kultur mit Linearbandkeramik in Europa. Internationales Kolloquium Nové Vozokany 17-20 november 1981*, Archäologisches Institut der Slowakischen Akademie der Wissenschaften, Nitra : 69-91.
- KEELEY L. H. & CAHEN D., 1989. Early Neolithic Forts and

- Villages in NE Belgium: A Preliminary Report. *Journal of Field Archaeology*, 16 : 157-176.
- LANGOHR R. & SANDERS J., 1985. II. Étude pédologique du site de Darion : données préliminaires. In : Cahen D., Caspar J.-P., Heim J., Langohr R. & Sanders J. (éd.), *Le village rubané de Darion (province de Liège, Belgique). Études préliminaires, Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 96 : 17-30.
- LECH J., 1987. Danubian raw material distribution patterns in eastern central Europe. In : Sieveking G. & Newcomer M. H. (éd.), *The human uses of flint and chert*, Cambridge : 241-248.
- LECH J., 1988. Mining and distribution of siliceous rocks among the first farming communities in Eastern Central Europe. A review. In : Kozłowski J. K. & Kozłowski S. K. (éd.), *Chipped Stone Industries of the Early Farming Cultures in Europe*, *Archaeologia Interregionalis*, 9, Varsovie Cracovie : 369-380.
- LECH J., 1990. The Organization of siliceous rock supplies to the Danubian early farming communities (LBK) : Central European Examples. In : Cahen D. & Otte M. (éd.), *Rubané & Cardial. Actes du Colloque de Liège, novembre 1988*, Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, 39, Liège : 51-59.
- LEHNER H., 1912. Ausgrabungsberichte des Provinzialmuseums in Bonn. Prähistorische Ansiedlungen bei Plaidt an der Nette. *Jahrbücher des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinland* [= *Bonner Jahrbücher*], 122 : 271-310, pl. XXIV-XXXVIII.
- LENSEN J.-P., 1978. Nouvelle classification de la Céramique rubanée adaptée au groupe Rhin-Meuse. *Fédération Archéologique et Historique de Belgique, Annales et comptes rendus des travaux du Congrès*, 44^e session, 1976 : 16-23.
- LICHARDUS J. & LICHARDUS-ITTEN M. et al., 1985. *La Protohistoire de l'Europe. Le Néolithique et le Chalcolithique entre la Méditerranée et la mer Baltique*. Nouvelle Clio. L'histoire et ses problèmes, Paris.
- LICHARDUS-ITTEN M., 1986. Premières influences méditerranéennes dans le Néolithique du Bassin parisien. In : Demoule J.-P. & Guilaine J. (éd.), *Le Néolithique de la France. Hommage à Gérard Bailloud*, Picard, Paris : 147-160.
- LIVINGSTONE SMITH A. & TEHEUX É., 1994. Un habitat rubané à Ormeignies «Le Pilon». Rapport préliminaire. *Notae Praehistoricae*, 13-1993 : 109-114.
- LODEWIJCKX M., 1988. *Het Neolithicum in Noord-Haspengouw : problematiek en onderzoeksresultaten*. Doctoraatsverhandeling, Katholieke Universiteit Leuven, Louvain, 3 vol.
- LÜNING J., 1982. Research into the Bandkeramik settlements of the Aldenhovener Platte in the Rhineland. *Analecta Praehistorica Leidensia*, 15 : 1-29.
- LÜNING J., 1982. Siedlung und Siedlungslandschaft in Bandkeramischer und Rössener Zeit. *Offa*, 39 : 9-33.
- LÜNING J., 1988. Zur Verbreitung und Datierung Bandkeramischer Erdwerke. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 18 : 155-158.
- LÜNING J., 1998. L'organisation régionale des habitats rubanés : sites centraux et sites secondaires (groupements de sites). In : Cauwe N. & van Berg P.-L., avec la coll. de Hauzeur A. (éd.), *Organisation néolithique de l'espace en Europe du Nord-Ouest. Actes du XXIII^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Bruxelles, 24-26 octobre 1997)*, *Anthropologie et Préhistoire*, 109/1998 : 163-185.
- MARCHAL J.-P., 1998. Sauvetage sur un site rubané à Alleur - Domaine militaire. *Notae Praehistoricae*, 18 : 107-117.
- MARICHAL H., VERMEERSCH P. M., VANDERHOEVEN M., avec contributions de ARPS C. E. S., DIRIKEN P. & VAN NEER W., 1987. *Bandkeramiek te Vlijtingen, Kayberg*. Publikaties van het Provinciaal Gallo-Romeins Museum te Tongeren, 33, Tongres.
- MEIER-ARENDE W., 1966. *Die bandkeramische Kultur im Unterraingebiet*. Veröffentlichung des Amtes für Bodendenkmalpflege im Regierungsbezirk Darmstadt, Rudolf Habelt, 3, Bonn.
- MILISAUSKAS S., 1986. *Early Neolithic Settlement and Society at Olszanica*. *Memories of the Museum of Anthropology*, University of Michigan, 19, Ann Arbor.
- MODDERMAN P. J. R., 1970. III. Zur Typologie der linearbandkeramischen Gebäude. In : Modderman P. J. R. (éd.), *Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein*, *Analecta Praehistorica Leidensia*, III, Leiden : 100-120.
- MODDERMAN P. J. R., 1970. IV. Zur Typologie der verzierten Tonware. In : Modderman P. J. R. (éd.), *Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein*, *Analecta Praehistorica Leidensia*, III, Leiden : 121-140.
- MODDERMAN P. J. R., 1981. I. Céramique du Limbourg : Rhénanie-Westphalie, Pays-Bas, Hesbaye. In : Cahen D., Constantin C., Modderman P. J. R. & van Berg P.-L. (éd.), *Éléments non-rubanés du Néolithique ancien entre les vallées du Rhin inférieur et de la Seine*, *Helinium*, XXI : 140-160.
- MODDERMAN P. J. R., 1982. VIII. Conclusion générale. In : Cahen D., Constantin C., Modderman P. J. R. & van Berg P.-L. (éd.), *Éléments non-rubanés du Néolithique ancien entre les vallées du Rhin inférieur et de la Seine*, *Helinium*, XXII (3) : 272-273.
- MODDERMAN P. J. R., 1985. Die Bandkeramik im Graetheidegebiet, Niederländisch-Limburg. *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 66 : 25-121.
- MODDERMAN P. J. R., 1988. The Linear Pottery Culture : Diversity in uniformity. *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, 38/1988 : 63-139.
- MODDERMAN P. J. R. & WATERBOLK H. T., 1959. Zur Typologie der Verzierten Tonware aus den bandkeramischen Siedlungen in den Niederlanden. *Palaeohistoria. Acta et communicationes instituti bio-archaeologici universitatis Groninganae*, VI-VII / 1958-59 : 173-181.

- MODDERMAN P. J. R., avec la contribution de NEWELL R. R., BRINKMAN E. J. & BAKELS C. C., 1970. Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein. *Analecta Praehistorica Leidensia*, III : 3 vol.
- ROOSENS H., 1954. Rosmeer. *Archéologie*, 2, paraissant dans *L'Antiquité classique* : 433.
- ROOSENS H., 1962. Gebouwen van een bandkeramische nederzetting op de Staberg te Rosmeer. In : *Miscellanea Archaeologica in honorem J. Breuer*, Archaeologia Belgica, 61, Bruxelles : 121-144.
- RUTOT A. & VAN DEN BROECK E., 1893. *Hannut-Montenaeken*. Carte géologique de Belgique, 119 (= XLI 1-2), Bruxelles.
- SERET R., 1962. L'occupation de la Hesbaye par les Omaliens. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Études Géologiques et Archéologiques Les Chercheurs de la Wallonie*, XVIII / 1960-1962 : 93-120.
- SIMONIN D., 1996. *Les habitats néolithiques d'Échilleuse (Loiret)*. Analyse spatiale des documents archéologiques. *Revue Archéologique du Loiret*, 21-22, Neuville aux Bois.
- SOUDSKÝ B., 1969. Étude de la maison néolithique. *Slovenská Archeológia*, 17 (1) : 5-96.
- STEHLI P., 1982. Zur Methode der chronologischen Gliederung des bandkeramischen Siedlungsplatzes Lanweiler 8. In : *Siedlungen der Kultur mit Linearkeramik in Europa. Internationales Kolloquium, Nové Vozokany, 17.-20. Nov. 1981*, Nitra : 271-277.
- STEHLI P., 1987. Zur relativen und absoluten Chronologie der Bandkeramik in Mitteleuropa. In : Rulf J. (éd.), *Bylany - Seminar 1987. Collected Papers*, Praha : 69-78.
- STEHLI P., 1988. *Chronologie der Bandkeramik im Merzbachtal*. Thèse de doctorat, Frankfurt a. M.
- STEHLI P., 1989. Merzbachtal - Umwelt und Geschichte einer bandkeramischen Siedlungskammer. *Germania*, 67 (1) : 51-76.
- STEHLI P., 1994. Chronologie der Bandkeramik im Merzbachtal. In : Lüning J. & Stehli P. (éd.), *Die Bandkeramik im Merzbachtal auf der Aldenhovener Platte*, Rheinische Ausgrabungen, 36, Cologne-Bonn : 79-191.
- TAPPRET E. & VILLES A., 1996. Contribution de la Champagne à l'étude du Néolithique ancien. In : Duhamel, P. (éd.), *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien. Carrefour ou frontière ? Actes du XVIII^e Colloque Interrégional sur le Néolithique. Dijon, 25-27 octobre 1991*, 14^e suppl. à la *Revue archéologique de l'Est*, Dijon : 175-256.
- TOUSSAINT M. & TOUSSAINT G., 1982. Pétrographie et paléogéographie des herminettes omaliennes en Hesbaye. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Études Géologiques et Archéologiques Les Chercheurs de la Wallonie*, XXV / 1980-1982 : 503-569.
- TROCKI P., KEELEY L. H. & CAHEN D., 1988. Waremme-Longchamps, A Fortified LBK Site : Preliminary Report. *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 99 : 115-128.
- UENZE O., 1956. Die Kultur der Bandkeramik. In : Uenze O (éd.), *Vorgeschichte von Nordhessen, Die ersten Bayern (Jungsteinzeit)*, 2, Marburg/Lahn : 46-68.
- VAN BERG P.-L., 1984. Les interruptions dans la structure des décors de la céramique rubanée dite «récente» entre le Rhin inférieur et la Meuse. In : *Actes du XLVII^e Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique 23-25. VIII. 1984*, Actes, II, Nivelles : 133-143.
- VAN BERG P.-L., 1986. Interférences entre systèmes ornementaux au Néolithique ancien : questions de stylistique générale. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 97 : 209-217.
- VAN BERG P.-L., 1987. Rubané récent de Hesbaye : signatures récurrentes de maîtres potiers. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 98 : 197-222.
- VAN BERG P.-L., 1988. *Le poinçon, le peigne et le code. Essai sur la structure du décor céramique dans le Rubané récent du nord-ouest*. Université de Liège, Thèse de doctorat, Liège, 4 vol.
- VAN BERG P.-L., 1989. Architecture et géométrie de quelques villages rubanés récents du Nord-Ouest. *Helinium*, XXVIII (1) : 13-41.
- VAN BERG P.-L., 1990. Céramique du Limbourg et néolithisation en Europe du Nord-Ouest. In : Cahen D. & Otte M. (éd.), *Rubané & Cardial, Actes du Colloque de Liège, novembre 1988*, Étude et Recherches archéologiques de l'Université de Liège, 39, Liège : 161-208.
- VAN BERG P.-L., 1991. Identification de potiers dans le Rubané récent de Hesbaye (Province de Liège, Belgique). In : *La Région Centre, carrefour d'influences ? Actes du 14^e Colloque Interrégional sur le Néolithique. Blois 16-17-18 Octobre 1987*, supplément au *Bulletin de la Société Archéologique Scientifique et Littéraire du Vendômois*, Blois : 247-256.
- VAN BERG P.-L. & DE MENTEN DE HORNE P., 1989. Nouvelle identification d'un potier rubané en Hesbaye. Une série de 32 vases. *Notae Praehistoricae*, 9-1989 : 69-71.
- VAN DEN BROECK E., 1902. *Waremme-Momalle*. Carte géologique de Belgique, 120 (XLI 3-4), Bruxelles.
- VANDERHOEFT É., BURNEZ-LANOTTE L., CLARYS B. & VAN ASSCHE M., 1996. Le «Petit Paradis» à Harduémont (Verlaine, Lg.) : un atelier de débitage laminaire dans le Rubané de Hesbaye. *Notae Praehistoricae*, 16 : 145-149.
- VANDERHOEFT É., BURNEZ-LANOTTE L. & VAN ASSCHE M., 1996. Le «Petit Paradis» à Harduémont (Verlaine, Lg.) : un atelier de débitage laminaire dans le Rubané de Hesbaye. In : *Internéo 1 - 1996. Journée d'information du 23 novembre 1996*, Association pour les Études interrégionales sur le Néolithique (INTERNÉO), Paris : 5-14.